

LIBRAIRE D'UN JOUR
ANAÏS FAVRON

DANS CE NUMÉRO
MARIE-LOUISE GAY
CLAUDE FERLAND MILEWSKI
FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU
EMMANUELLE PIERROT
ANTHONY LACROIX

DENIS CÔTÉ
LAURENT LUSSIER
JÉRÔME COLIN
J.D. KURTNES
VANESSA BELL

JEAN-NICOLAS VALLÉE
MARIE-HÉLÈNE SARRASIN
PATRICE CAZEALT
STÉPHANIE PARENT
MAUDE VEILLEUX

DOSSIER
UNE RENTRÉE
EN FICTIONS

SEPTEMBRE
OCTOBRE

GRATUIT N°138

2023

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



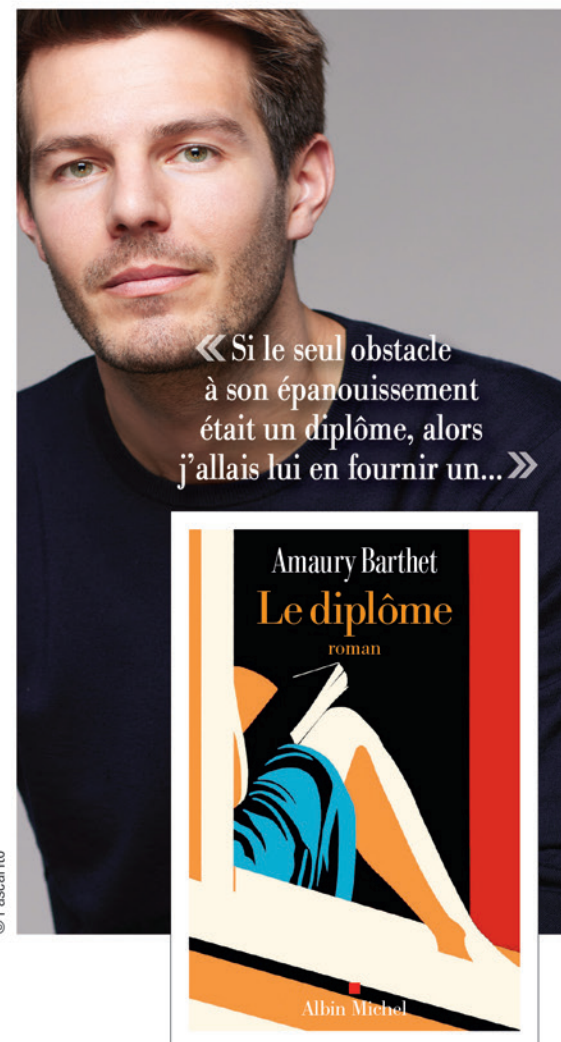
LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

Albin Michel

Iconoclast Image © Jean-Baptiste Mondino



© Pascal Ito



© Sara Lando

© Pascal Ito



© Pascal Ito



NOS COUPS DE CŒUR DE L'AUTOMNE

HUMOUR NOIR



SAVEURS



AVENTURES



Livre scientifique



Roman



Album jeunesse



Livre à colorier

LA LÉGENDE DU PAPILLON

DÉCOUVREZ LES QUATRE OUVRAGES
INSPIRÉS DU FILM D'ANIMATION!

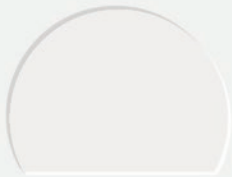
FILM EN
SALLE DÈS LE
13 OCTOBRE!



KAU MINUAT UNE FOIS DE PLUS JOSÉPHINE BACON



KAU MINUAT UNE FOIS DE PLUS



Joséphine Bacon

MÉMOIRE



D'ENCRIER

Je suis l'humain aux pas nomades
Je parcours mon âme
Mon coeur s'excite

Parfois je raconte
Parfois j'ai faim
De tant de choses
Parfois je pleure
Parfois je me sombre
Mais toujours
Je redresse mon dos

Un encrier écrit ma mémoire

MÉMOIRE



D'ENCRIER

LIBRAIRE
D'UN JOUR

ANAÏS
FAVRON
Invitation
au voyage



ENTREVUE

CLAUDE
FERLAND
MILEWSKI
Les beaux
marginaux



- LE MONDE DU LIVRE
- 7

Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 14

Des nouvelles du milieu du livre
- 15

François-Alexandre Bourbeau : Les uns et les autres
- 22

Des revues, en librairie
- 31

50 ans de Prise de parole : Exister dans le monde
- 42

Des chiffres et des lettres
- 114

Champ libre (Anthony Lacroix)

- LIBRAIRE D'UN JOUR
- 8

Anaïs Favron : Invitation au voyage

- ENTRE PARENTHÈSES
- 12-40-104

- DANS LA POCHE
- 13



- LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
- 16

Emmanuelle Pierrot : Écrivaine au clair de lune...
- 18-19

Les libraires craquent !
- 21

Marie-Hélène Sarrašin : Habiter nos terres
- 24

Claude Ferland Milewski : Les beaux marginaux
- 34

Stéphanie Parent : Les éclats de la vie
- 35

Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

- POÉSIE ET THÉÂTRE
- 27

Les libraires craquent !
- 28

Maude Veilleux : Dix ans de poésie

- LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
- 36-37

Les libraires craquent !
- 39

Sur la route (Elsa Pépin)
- 41

En état de roman (Robert Lévesque)

- DOSSIER
- 47 à 87

Une rentrée en fictions

- ESSAI ET LIVRE PRATIQUE
- 88-90-92

Les libraires craquent !
- 89

Il était une fois...
- 91

Sens critique (Normand Baillargeon)

- POLAR, HORREUR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
- 94-96

Les libraires craquent !
- 95

Patrice Cazeault : Promesse de princesse
- 97

Le retour en force des *cosy crimes*

- LITTÉRATURE JEUNESSE
- 98

Marie-Louise Gay :
Cueillir l'émerveillement des enfants
- 101-102-103-106

Les libraires craquent !
- 107

Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

- BANDE DESSINÉE
- 109-110

Les libraires craquent !
- 111

Quoi de 9 ? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



FILLE DE LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE PARADIS
A GRANDI ENTRE LIVRES,
PARTIES DE SOCCER ET
SORTIES CULTURELLES.

POROSITÉ

Je cherche souvent cet état de porosité, celui qui fait frissonner, qui fait lever la tête vers les étoiles. Cet état qui rend perméable aux couleurs, aux odeurs, aux mots, au vent, aux mouvements. Une porosité qui s’installe uniquement lorsque l’on baisse la garde, lorsque l’on se sent suffisamment stable pour se faire heurter. Heurter par la poésie, la beauté, le souffle de la nature.

Cet état de porosité est cependant difficile à trouver. On ne s’habille pas de lui comme on trouverait un chandail dans son tiroir. Plus on le cherche, moins on le trouve, semble-t-il. Le boulot, la forêt en feu, l’épicerie, les devoirs, la tondeuse, la sauce à spaghetti, le balai : tout devient une distraction pour nous en éloigner. Mais il suffit parfois de la conjecture de quelques éléments et hop, on y est : on absorbe toute la beauté du monde.

« Cultives-tu l’émerveillement ? », m’a demandé un coéquipier, sur l’estrade brillante joutant le terrain de soccer. Une phrase chaussée d’un point d’interrogation qui est venue me piquer. Car j’avais oublié de le faire. Encore plus pendant cette période où, ralentie par des tendinites, je ne pouvais courir autant que j’en avais envie, cette période où, excitée par tous ces nouveaux livres de la rentrée reçus, je devais user de diagonales pour les parcourir, faute de temps suffisant pour y plonger comme il se doit.

Cette question soulevée, donc. Puis la prise de conscience. La sensation du soleil sur mes joues. Le lendemain, ce vers d’Emily Dickinson qui a bourdonné jusqu’à mon oreille et m’a fait respirer plus profondément. La journée suivante, la beauté extrême du rire qui s’éveille dans la bouche d’un enfant. Puis, un café au goût sucré qui enveloppe la langue, des fleurs plus belles encore que toutes celles jusqu’alors aperçues. Me revoilà enfin poreuse. Comme je ne sais jamais combien de temps durera cet état, j’en profite, le savoure, me laisse totalement bercer par ce qui m’entoure. Et, surtout, j’en profite pour lire, car je sais que dans cet état, je serai à même de capter bien des subtilités qui, sinon, m’auraient échappé.

Les poètes me semblent d’ailleurs avoir cette faculté de goûter la vie dans ses moindres flaveurs, de la distiller même, pour mieux nous la rendre, vibrante. C’est l’effet que m’a fait *Ellipses* de Philippe Chagnon, livre dont l’écriture bouleversante crée des images qui relient le quotidien au plus grand que soi. Le vertige qu’il évoque nous entraîne avec lui. Vortex littéraire. On ne veut pas tourner la page trop vite, on veut profiter de la brèche qu’il a ouverte avec ses mots, profiter de ses cloisons qu’il a abaissées en nommant, simplement autrement, ces petites choses d’un quotidien alangui par la responsabilité. Cet ouvrage est l’un des ingrédients pour cultiver l’émerveillement.

Chaque rentrée littéraire, les journalistes, libraires, chroniqueurs, vous parlent du nombre effarant de nouveautés. Trop, pour tout mettre de l’avant comme le mériterait le travail de chaque auteur. Trop, pour faire honneur à toutes ces heures de labeur. Mais jamais assez, d’un autre angle de vue, pour s’assurer que chaque individu vive un petit moment hors du temps, trouve ce livre qui, peut-être, sera sa porte vers l’émerveillement. Je vous souhaite donc, en cette rentrée 2023, de trouver ce livre.



**Les
libraires
.ca**

Les meilleures histoires commencent dans vos librairies indépendantes.

DÉNICHEZ LE BON LIVRE GRÂCE À NOS LIBRAIRES
OU À NOTRE NOUVEAU SITE WEB.

Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec



APPÂT
DE GÉANTS

DEPUIS LE PRINTEMPS 2023, LE PALMARÈS DES VENTES
QUE VOUS POUVEZ CONSULTER SUR LESLIBRAIRES.CA
EST CELUI DES VENTES RÉALISÉES DANS LES LIBRAIRIES DE NOTRE RÉSEAU.

La nécessité de demander à la Banque de titres de langue française (BTLF) de compiler isolément les ventes de nos librairies membres est venue du fait qu'on ne retrouvait pas nécessairement l'ADN de ces dernières dans le palmarès Gaspard général, tous marchés confondus (incluant les grandes surfaces, les chaînes et les coopératives scolaires). Et le palmarès des meilleures ventes enregistrées sur leslibraires.ca comportait aussi certains biais possiblement dus au type de lecteurs qui achètent en ligne ou à la rareté des stocks de certains titres.

Si nous célébrons ce nouveau palmarès Gaspard des indépendants sur leslibraires.ca, c'est parce qu'on y voit manifestement le reflet du travail de prescription de nos libraires au quotidien. Le même enthousiasme nous soulève lorsque nous soulignons que les recommandations des libraires de chaque librairie, issues de la rubrique « Les libraires craquent » de la revue *Les libraires*, sont maintenant bien mises en évidence sur les sites personnalisés de nos membres tels que pantoute.leslibraires.ca ou bouquinistes.leslibraires.ca. Ce sont, parmi d'autres, des moyens qui nous sont propres pour vous relayer les choix et les contenus de nos libraires sans être à la merci d'intermédiaires.

Cet été, conséquence du bras de fer entre le gouvernement canadien et les géants du Web autour de la loi C-18, Meta a commencé à bloquer l'affichage des contenus journalistiques des médias canadiens sur ses plateformes, dont Facebook au premier chef. Depuis, nos médias multiplient les appels à s'abonner à leur infolettre ou à télécharger leur application pour consommer leurs nouvelles sans qu'elles aient à être exposées sur un réseau social.

Je me souviens d'un jour de 2009 où un dirigeant d'agence de marketing vantait la visibilité « gratuite » sur Facebook en comparaison avec les milliers de dollars que coûtaient les

publicités imprimées dans les journaux, alors encore très populaires. Il n'y a pas de géant qui fasse de cadeaux. Ni à des particuliers, ni à des entreprises, ni à nos gouvernements.

Dans son édition du 18 juillet dernier, sous la plume de Catherine Lalonde, le journal *Le Devoir* s'est attardé au fait que les livres se raréfient dans les magasins d'un autre grand joueur, Costco, ici comme aux États-Unis (à Hawaï et en Alaska, on a même mis fin à la vente de livres), conséquence de la chute des ventes de livres décrite par les éditeurs québécois interviewés. Parmi ceux-ci, Jean Paré, directeur général chez Saint-Jean Éditeur, observe que les gains enregistrés dans le marché de la librairie au cours des dernières années ont plus que compensé une diminution de plus de 60 % des ventes de sa maison d'édition chez Costco au cours de la dernière décennie.

Nous venons de vivre la 10^e édition de la journée *Le 12 août, j'achète un livre québécois!*, qui nous a permis de réaliser toutes les répercussions du mouvement lancé par les auteurs Patrice Cazeault et Amélie Dubé : la demande pour les livres d'ici en librairie se perpétue toute l'année grâce à une extraordinaire prise de conscience collective de la qualité et de la diversité de la production éditoriale québécoise, intervenue dès l'an 1 de l'événement.

Parce que cet événement s'inscrit aussi dans un grand mouvement d'achat local, les librairies indépendantes reçoivent également beaucoup d'amour, sans que cela ait été l'intention des organisateurs. Le côté citoyen et spontané de cette journée toute simple, qu'on souhaite tous voir demeurer ainsi, ajoute un caractère incomparable à la grande fête qu'elle est devenue. Nous ne remercierons jamais assez les deux instigateurs pour ce qu'ils ont réalisé pour le livre québécois, à eux seuls, sans grosse structure. Pas de géant. ♦

Les
libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE 125 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE
COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES
SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS
ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE
QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS,
DES ACTUALITÉS SUR LE WEB
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA),
UN SITE TRANSACTIONNEL
(LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ
DE PARTAGE DE LECTURES (QUALU.CA)
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE
LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS
CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.

Les
libraires

LIBRAIRE D'UN JOUR

/

ON LA VUE À L'ANIMATION DE PLUSIEURS ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION ET DE RADIO, SUR LA SCÈNE DE GALAS JUSTE POUR RIRE, SUR LA PATINOIRE DE LA LIGUE NATIONALE D'IMPROVISATION EN TANT QUE JOUEUSE HABILE ET AUX CÔTÉS DE GUY A. LEPAGE AU RENDEZ-VOUS DOMINICAL *TOUT LE MONDE EN PARLE*. CET AUTOMNE, ELLE FAIT PARAÎTRE *LES CARNETS D'ANAÏS* (GOÉLETTE), LIVRE APPELÉ À PLAIRE AUX GENS QUI ONT ENVIE DE DÉPLACEMENTS, PEU IMPORTE LE GENRE OU LA DESTINATION CONVOITÉE. TOUT COMPTE FAIT, LA LECTURE EST AUSSI UNE FAÇON DE S'OFFRIR UNE ESCAPADE ET DE PARTIR À LA DÉCOUVERTE, CURIOSITÉ DEVANT, D'AUTRES HORIZONS.

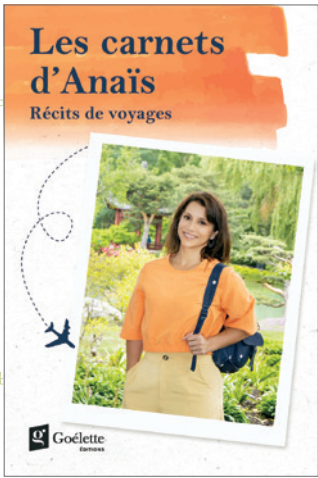
—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Anaïs Favron

INVITATION
AU VOYAGE

© Dominique Gouin





Notre invitée a commencé tôt sa carrière de lectrice. Il faut dire que le prénom que ses parents ont choisi de donner à leur fille la prédestinait à l’amour des lettres. Fervents adeptes de littérature, ils ont été inspirés par Anaïs Nin (dans le cas de son frère, par Antonin Artaud). Cela laissait nécessairement présager un avenir prometteur en matière de livres. Encore toute jeune, la petite Anaïs lisait donc beaucoup, mais avait des goûts, disons, particuliers pour son âge : elle était fascinée par les témoignages d’enfants martyrs. «Aujourd’hui, si on avait la liste des livres que je lisais à 8-9 ans, on appellerait la DPJ », déclare-t-elle d’emblée. Même si son père et sa mère trouvaient étrange son intérêt pour les cas vécus troublants, ils n’effectuaient pas de censure, étant tout de même contents que leur fille s’adonne avidement à la lecture.

Sa passion des récits macabres, Anaïs Favron l’a toujours conservée, mais son éventail s’est diversifié. Dernièrement, *Au pays du désespoir tranquille* de Marie-Pierre Duval l’a marquée, un roman où l’on fréquente Marie, alter ego de l’autrice. Après s’être investi à fond de train dans sa vie professionnelle, le milieu de la télévision, le personnage est frappé de plein fouet par une dépression. Commence alors un long réveil truffé de remises en question. « *Ce qui devait servir notre réussite sert maintenant notre aliénation.* » À quel moment le point de bascule arrive-t-il ? Le voit-on venir ou est-il souvent trop tard lorsqu’il se présente ? « J’ai tout compris de ce livre-là, ça m’a beaucoup parlé », se rappelle Anaïs Favron, qui pouvait s’y reconnaître à plusieurs égards.

Du mordant

Dans un tout autre registre, *Maple* de David Goudreault, avec son angle décalé, a ravi notre lectrice. Par ailleurs, elle aime alterner entre des lectures très exigeantes et celles plus légères que l’on lit plus à distance. Mais une chose est sûre, quand un livre de Stéphane Dompierre apparaît sur les tablettes d’une librairie, elle s’en empare. Elle aime son côté corrosif et son œil avisé, que ce soit du côté de ses romans ou à travers ses essais empreints d’humour et d’un brin d’irrévérence. « J’aime ça quand c’est cru et *trash* », affirme sans ambages notre libraire d’un jour. C’est aussi une des raisons qui l’ont fait dévorer *La reine de rien* de Geneviève Pettersen. « *Toutes les filles au gym sont plus belles que moi. Même les vieilles madames grosses qui font semblant de faire de l’elliptique parce que leur médecin de famille leur a dit qu’elles mourraient du diabète de type 2 si elles continuaient à rester assises sur leur cul.* » Comme entrée en matière, difficile d’être plus franche.

Mais Anaïs Favron n’apprécie pas seulement les phrases scabreuses et les situations extrêmes. Elle adore les romans historiques qui la plongent dans une époque et lui donnent l’impression d’être transportée dans le temps. « Quand j’apprends des choses et qu’en plus je suis divertie par une histoire, j’ai l’impression d’avoir un deux pour un, explique-t-elle. Je vénère les auteurs qui écrivent ce genre de livres. » C’est ce qui s’est produit avec la trilogie *Les accoucheuses* d’Anne-Marie Sicotte, une incursion dans l’univers des sages-femmes du XIX^e siècle qu’aussitôt terminée, elle est allée porter à une amie pour lui en faire profiter à son tour. Croiser des personnages et leurs coutumes, leurs valeurs, leurs motivations, inspire grandement l’animatrice, qui s’en abreuve pour ouvrir ses perspectives. Tout comme le font les voyages qu’elle entreprend et qui l’amènent à approcher différents modes de vie.

Les itinéraires imprévus

De ces traversées aux quatre coins du globe, elle a décidé d’écrire un livre, *Les carnets d’Anaïs*, qui paraît cet automne. Pas tout à fait un guide, ce n’est pas non plus à proprement parler un récit, bien qu’elle y raconte quelques péripéties personnelles. Elle le propose davantage comme une manière de « semer l’étincelle du voyage ». Puisqu’elle a passé plusieurs années à la barre d’émissions consacrées au sujet, elle reçoit de nombreuses questions sur les réseaux sociaux qui lui donnent l’idée de rassembler celles qui sont les plus récurrentes et d’y répondre par le biais d’un livre. On y retrouve donc les meilleurs moments de l’année, ou même dans sa vie, pour entreprendre un voyage, les bavures à prévenir, des conseils pour rendre son séjour optimal, etc. En elle-même, l’écriture fut une véritable épopée, selon les dires de la grande voyageuse. L’idée a germé en 2018, le travail s’est fait l’année suivante pour se terminer en 2020, puis la pandémie est survenue. Ensuite, les départs et les arrivées de différents éditeurs à la maison qui héberge son projet l’ont obligée à modifier certains aspects selon qui dirigeait l’ouvrage. Plus les années passaient, plus son propre regard changeait, ce qui l’a aussi conduite à apporter des variantes, si bien que le livre de départ ne correspond plus du tout à ce qu’il est finalement devenu. Ce long processus pour qu’enfin il aboutisse sur les rayons des librairies et dans les mains des lecteurs et des lectrices fait en sorte que sa publication semble à l’autrice presque irréaliste. Un peu comme les voyages, l’aventure peut être jonchée d’une multitude d’aléas, mais aura valu la peine.

Même si Anaïs Favron est une exploratrice du monde entier, par réflexe elle se tourne d’abord vers la littérature québécoise. Récemment, elle s’est intéressée à *Là où je me terre* de Caroline Dawson, un récit qui a beaucoup fait lire et dans lequel l’autrice raconte son parcours d’immigration, autre forme de périple, le voyage d’une vie celui-là. Même chose quand il s’agit de romans graphiques, parlant notamment de *Vers d’autres rives* de Dany Laferrière, qu’elle a eu la chance de côtoyer et dont elle admire l’intelligence et la simplicité.

Cette réunion demeure hypothétique, mais elle voudrait avoir l’occasion de rencontrer la Française Katherine Pancol pour discuter de sa trilogie *Les yeux jaunes des crocodiles*. « Je les ai dévorés, ces livres-là, s’exclame-t-elle. Je sais que c’est cliché, mais j’assume tout à fait les clichés. Il y avait du stock là-dedans, de l’action à chaque page, et je m’assoierais bien avec l’auteure pour jaser. » Quant au livre le plus significatif d’Anaïs Favron, il nous était réservé pour la fin. Cadeau de son père alors qu’elle avait environ 12 ans, *Le grand cahier* d’Agota Kristof figure au sommet de son palmarès. Un roman dur où des frères jumeaux doivent apprendre à survivre dans un contexte de guerre, mais qui apporte d’importantes réflexions sur la nature humaine. Lui, elle le conserve précieusement dans sa bibliothèque et le relit au moins chaque décennie. ♦

LES LECTURES D'ANAÏS FAVRON

La soupe aux cailloux

Martine Provis (Mazarine)

Des fleurs sur la neige

Élisa T. (JCL)

Les filles de Caleb

Arlette Cousture (Stanké)

Au pays du désespoir tranquille

Marie-Pierre Duval (Stanké)

Maple

David Goudreault (Stanké)

Novice

Stéphane Dompierre (Québec Amérique)

La reine de rien

Geneviève Pettersen (Stanké)

Les accoucheuses

Anne-Marie Sicotte (Pocket)

Là où je me terre

Caroline Dawson (Remue-ménage)

La célibataire

India Desjardins (Michel Lafon)

Leonard Cohen : Sur le fil

Philippe Girard (Casterman)

Vers d’autres rives

Dany Laferrière (Boréal)

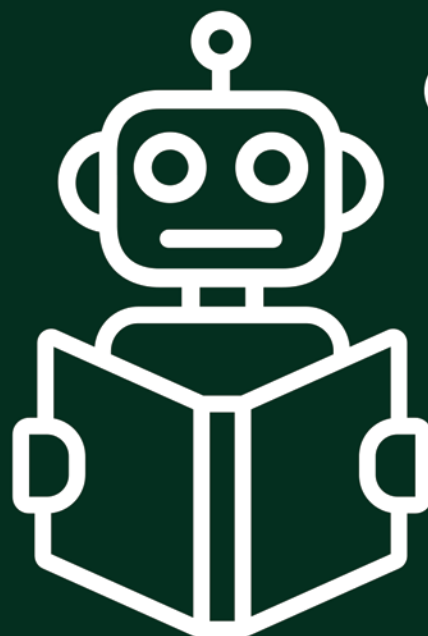
Les yeux jaunes des crocodiles, La valse lente des tortues et Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi

Katherine Pancol (Le Livre de Poche)

Le grand cahier

Agota Kristof (Points)

**Les
libraires**



ROBOT 
LECTEUR

» Qu'est-ce que le robot lecteur ?

Le robot lecteur a été développé à partir du projet TAMIS (tamis.ca).

L'enjeu lié à la découvrabilité des contenus d'ici à l'ère du Web préoccupe un grand nombre d'acteurs du milieu culturel. Le secteur des lettres n'y échappe pas, et les éditeurs de livres sont à la recherche de moyens de mieux mettre en valeur leurs produits sur le Web et sur les nombreuses plateformes technologiques qui permettent de joindre les lecteurs et les lectrices.

En parallèle, l'intelligence artificielle fait des progrès rapides. Les algorithmes de traitement du langage naturel et des images s'améliorent, et il devient possible de les utiliser pour générer des métadonnées associées à des livres.

TAMIS est une idée originale de Gilles Herman, des éditions du Septentrion, de Christian Roy et de Clément Laberge. Le projet et la solution qui en émerge sont portés par le réseau A10s.

» Comment fonctionne le robot ?

Le robot accède à la version numérique du livre. Il « lit » tout le livre afin d'identifier les entités les plus importantes. Il dénombre ensuite les mentions pour chaque entité, puis il sélectionne celles qui reviennent le plus souvent dans ce livre, mais pas dans tous les livres qu'il a lus. C'est ainsi qu'il identifie les entités propres à cet ouvrage.

» Qu'est-ce qu'une entité ?

Dans le contexte d'un texte, une entité désigne en général une personne, un lieu, une organisation ou un objet mentionné dans le texte. L'entité est souvent nommée et identifiable par un nom propre ou un terme précis.

Par exemple, dans le roman *Les misérables* de Victor Hugo, l'entité « Jean Valjean » désigne le personnage principal du récit. Dans un livre d'histoire, une entité peut être une ville, un pays ou une organisation politique telle que l'Empire romain.

En résumé, une entité dans un texte est un élément précis et identifiable qui joue un rôle dans le contenu de ce texte.

Source : ChatGPT

» Pourquoi avoir développé cet outil ?

Le proverbe « Ne jugez pas un livre à sa couverture » prend un sens littéral quand on essaie de dénicher les thèmes contenus dans un livre. En effet, le résumé proposé par l'éditeur ne suffit pas à recenser l'ensemble des thèmes abordés dans le livre.

Nous avons développé un outil pour permettre au livre de se décrire lui-même ou, si vous préférez, de parler de lui-même à partir de son contenu plutôt que de son contenant, comme la quatrième de couverture.

À titre d'exemple, la ville de Kiev est une entité qui fait l'objet de mentions diverses dans plusieurs livres. Elle est citée à de multiples reprises dans des essais (*Avez-vous peur du nucléaire ? Vous devriez peut-être...* de Julie Lemieux), des livres historiques (*Les grands assassinats de l'Histoire* de Luc Mary) et des œuvres de fiction (*Mon Nord magnétique* d'Yves Vaillancourt et *Une brève histoire du tracteur en Ukraine* de Marina Lewycka). Pourtant, le résumé de ces livres n'en fait aucune mention. Il est très peu probable (voire impossible !) qu'un internaute cherchant « livre sur Kiev » ou « roman à Kiev » les découvre. En identifiant des centaines d'entités importantes à travers des milliers de livres d'ici, et en les référençant dans le moteur de recherche et de notre site, et dans les moteurs de recherche du Web comme Google, on espère faire découvrir plus facilement ces livres sur leslibraires.ca, mais aussi sur le Web.

» Pourquoi la recherche par thème n'est-elle pas disponible pour tous les livres ?

Notre robot lecteur est bon, mais il n'a pas eu l'occasion de tout lire !

Il a eu accès aux livres d'un certain nombre d'éditeurs qui nous ont aimablement donné la permission d'analyser intégralement le texte de leurs livres.

Aussi, le projet ayant reçu le soutien du Conseil des arts du Canada, il vise en priorité à mettre en valeur le contenu des livres d'ici.

Voici la liste des éditeurs participants :

10 sur 10, À l'étage, Alire, Alto, Bibliothèque québécoise, Chouette, Dominique et compagnie, Écosociété, Éditions David, Éditions de Mortagne, Éditions du Boréal, Éditions du Journal, Éditions du Noroît, Éditions Hannerorak, Éditions La Presse, Fonfon, Groupe Fides, Hélio trope, Héritage jeunesse, Hurtubise, JCL, Isatis, La Bagnole, La courte échelle, La Mèche, La Semaine, Le Jour, Leméac, Le Quartanier, Les 400 coups, Les Éditeurs réunis, Les Herbes rouges, L'Hexagone, L'Homme, Libre Expression, L'instant même, Logiques, MD, Midi trente, MultiMondes, Panda, Parfum d'encre, Perce-Neige, Petit Homme, Pow Pow, Presses de l'Université de Montréal, Prise de parole, Publistar, Québec Amérique, Saint-Jean, Septentrion, Stanké, Ta Mère, Trécarré, Typo, VLB éditeur, XYZ

En partenariat
avec :



Ce projet est rendu possible
grâce au soutien du :



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



Explorez les thèmes
de votre choix avec
notre robot



NOUVEAUTÉ
format poche

En librairie!



DANIEL
GRENIER
*L'ANNÉE LA
PLUS LONGUE*
Prix des collégiens
2016

JOCELYNE
SAUCIER
À TRAIN PERDU

livres-bq.com



ENTRE

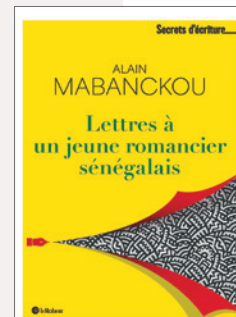
PARENTHÈSES

DEVENIR
écrivain



Dans *Écrire*, d'Eudes Séméria (Albin Michel), l'auteur — qui est également psychologue clinicien — cerne les dessous de l'écriture comme aucun autre guide ne l'a fait avant lui : il l'aborde selon le processus psychologique nécessaire pour parvenir à faire de soi un véritable écrivain. En décortiquant les entraves psychologiques à l'aboutissement d'un projet d'écriture, il donne des clés très concrètes, émaillées d'extraits littéraires nombreux et foisonnant de citations d'écrivains sur le sujet, pour se découvrir, mûrir et arriver à un réel projet créatif. Il s'agit vraiment d'un outil complémentaire et complet pour quiconque a lu des guides d'écriture sans pourtant parvenir à mettre le point final à un texte!

De son côté, Alain Mabanckou propose *Lettres à un jeune romancier sénégalais* dans la collection «Secrets d'écriture» des éditions Le Robert. Il s'agit de son autobiographie littéraire où il raconte — de son enfance alors qu'il croyait qu'il n'existait qu'un seul livre et qu'il s'agissait de la Bible, jusqu'à la parution de ses romans — le regard qu'il pose sur la littérature, en toute humilité. Dans la même collection, Emmanuel Ruben quant à lui explique les contours de nos géographies personnelles liées à l'enfance dans *L'archipel de l'écriture* : «Tout écrivain est un être en exil, réfugié de l'enfer ou chassé du paradis, fût-il un archipel imaginaire.»



Le FIL :
du 20 au 30
septembre

Dix jours à inscrire à votre agenda alors que le Festival international de littérature mettra de l'avant le talent de près de 200 auteurs et artistes qui clameront leur amour de la littérature sur scène, en musique, et, bien entendu, en mots. Quelques spectacles attirent déjà l'attention, soit *L'érotisme de vivre*, de Catherine Ringer (également présenté cet automne à Québec); *Le vent respire pour toi*, écrit par Yergo, inspiré de l'histoire de Colette et interprété par Macha Limonchik; *Mouron des champs*, une lecture du si pertinent livre de Marie-Hélène Voyer par Catherine De Léan; et le spectacle musical pour la jeunesse *Le grand chef Salamoo Cook arrive en ville!*, issu d'un texte et des chansons, en cri, de Tomson Highway.

Pour la programmation complète,
visitez le festival-fil.qc.ca.



« ITINÉRAIRES » : DES RÉCITS LITTÉRAIRES

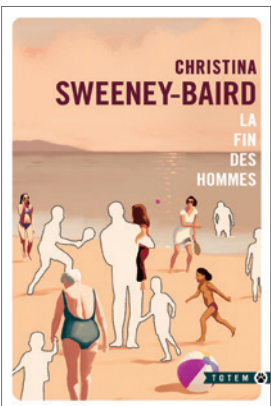
POUR MIEUX ARPENTER LE MONDE

Les éditions Albin Michel lancent cet automne une nouvelle collection, intitulée «Itinéraires», qui mélange habilement les genres. «Itinéraires dépasse le postulat selon lequel la littérature serait cantonnée à l'espace de la fable et de l'imagination auquel on pourrait opposer le réel et la vérité. Cette collection refuse de parcourir et de penser le monde selon la dichotomie, le mot d'ordre, du vrai et du faux, de la fiction et de la non-fiction», se définit-elle. Trois premiers titres arrivent donc en librairie : *De l'inconvénient d'être russe*, de Diana Filippova, interroge, avec une poésie certaine, le fantôme qu'entretiennent avec la Russie les écrivains exilés de ce pays; *Le bûcher des illusions*, de Frédéric Brunnequell, s'intéresse à la petite classe moyenne, et l'auteur y plonge sa plume pour en créer des personnages portés par leurs espoirs ou leur chute, mais assurément par leur splendeur; et enfin *Le verbe libre ou le silence*, de Fatou Diome, qui, avec humour, dénonce les nombreuses contraintes qu'imposent les éditeurs aux auteurs. Un livre qui ravira les curieux des dessous du milieu littéraire!

DANS LA POCHE



1



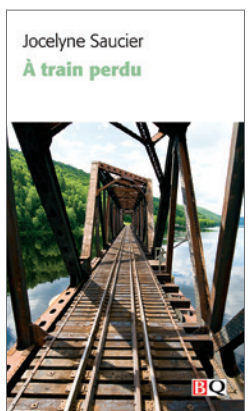
3



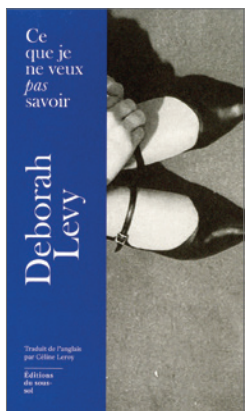
5



2



4



6

1. CE MATIN, UN LAPIN... / Antti Tuomainen (trad. Anne Colin du Terrail, 10/18, 384 p., 16,95 \$ ◇

Ce roman qui nous vient de Finlande joue avec les codes du roman noir et du thriller, en instiguant des contrastes réussis sur le plan de l'histoire, laquelle, pour sa part, offre un succulent dosage d'humour noir bien tassé. On y rencontre Henry, un mathématicien actuaire tout ce qu'il y a de plus cartésien, voire psychorigide, qui hérite du parc d'amusement (et non d'attractions, la nuance l'importe hautement!) de son défunt frère. Mais voilà: les chiffres ne balancent pas, il y a anguille sous roche. Lorsqu'Henry voit débarquer dans son bureau deux individus louches, il comprend que rien de rationnel n'a dû pousser son frère à faire affaire avec ces voyous dont les taux d'intérêt frôlent — il a fait le calcul mental en quelques secondes à peine — les 600 %. Les mésaventures qui s'ensuivront, dans cette ambiance euphorisante de cris de joie d'enfants et pourtant matinée de dangers, entraîneront le lecteur dans un roman fort original, aux côtés de personnages bien campés. Oh, et dès les premières pages, on nous apprend qu'un lapin géant a tué un méchant... de quoi capter l'attention, non ?

2. ADULTÈRE / Yves Ravey, Minuit, 144 p., 15,95 \$ ◇

Fidèle à son habitude, Yves Ravey ne fait pas dans la fioriture et ne donne au lecteur que les mots, simples et pourtant ô combien porteurs, nécessaires à esquisser son histoire. Et son histoire, c'est ici un thriller psychologique où nous sommes dans la tête de Jean Seghers. Propriétaire d'une station-service en faillite, il est incapable de payer son veilleur de nuit qui lui met de la pression, et est convaincu que sa femme entretient une liaison avec le président du tribunal de commerce, un ami à lui du lycée qui, de surcroît, veut racheter son garage. Une situation explosive pour celui pour qui il ne semble rester que les grands moyens à emprunter et qui commettra un crime imparfait. Et c'est là que Ravey ravit, c'est là que l'auteur met tout en œuvre pour épater son lecteur. Il faut, dans sa vie, avoir lu un Yves Ravey pour avoir le bonheur de voir à l'œuvre un auteur qui peut aller si densément dans son personnage, tout en effleurant si peu sa psychologie.

3. LA FIN DES HOMMES / Christina Sweeney-Baird (trad. Juliane Nivelt), Gallmeister, 480 p., 23,95 \$ ◇

Incroyable mais vrai: bien que ce premier roman de l'autrice britannique Christina Sweeney-Baird ait été écrit avant 2019, il relate en détail les événements qui ont mené à une pandémie avec un réalisme désarmant. Il ne s'agit cependant pas de la COVID, mais bien d'un étrange virus qui ne s'attaque qu'aux hommes, en 2025. Si les femmes peuvent en être porteuses tout en étant asymptomatiques, ce sont les hommes, dans une proportion de 90 %, que cette pandémie tue... Comment, socialement, surmonter cette menace ? Comment, humainement, voir les hommes de sa vie disparaître ? Dans un roman polyphonique maîtrisé aux personnages animés par différentes motivations (de la médecin qui a traité le patient zéro et que personne n'a écoutée à la spécialiste en épidémiologie qui n'est placée à la table de concertation que comme simple pion politique), on replonge dans un monde qui doit trouver rapidement des solutions afin que l'humanité soit préservée. C'est fort bien mené.

4. À TRAIN PERDU / Jocelyne Saucier, BQ, 280 p., 13,95 \$ ◇

« Introspectif et enlevant tout à la fois, *À train perdu* nous reconnecte à l'essentiel. Cette lecture, plus que n'importe quelle autre, s'impose comme un temps d'arrêt. Une halte dans le quotidien. » C'est en ces mots que la journaliste Catherine Genest avait conclu son entretien avec Jocelyne Saucier entre nos pages en 2020. Et c'est vrai, cette œuvre lumineuse est à savourer lentement, pour en saisir toute la beauté. Après l'incroyable succès de son roman *Il pleuvait des oiseaux*, l'écrivaine signe un autre roman envoûtant, empreint d'humanité et de mystère. Encore une fois, on y sonde la solitude, la liberté, la quête de sens, la vieillesse et on y croise des êtres discrets en marge du monde. Gladys, une dame âgée, a pris le train, puis un autre et ses proches ne savent plus où elle se trouve ni pourquoi elle a entrepris seule ce périple ferroviaire. Pourquoi a-t-elle quitté Swastika ? Et pour aller où ? Un homme, activiste des chemins de fer, essaie de découvrir les secrets de Gladys et de son errance.

5. LA RÉPUBLIQUE DU BONHEUR / Ito Ogawa (trad. Myriam Dartois-Ako), Éditions Philippe Picquier, 366 p., 18,95 \$ ◇

Dans *La république du bonheur*, on retrouve Hatoko, une calligraphe, qui avait repris la papeterie de sa grand-mère dans *La papeterie Tsubaki* — même s'il s'agit d'une suite, on peut lire les deux œuvres indépendamment. À travers son quotidien tranquille, Hatoko poursuit son rôle d'écrivaine publique en rédigeant des lettres pour les autres, en leur offrant des mots qui leur manquent. De cette manière, on entrevoit leur vie dans tous ses aléas. Maintenant mariée à Mitsurô — dont la première épouse est décédée —, elle découvre les joies d'avoir une famille, d'être une belle-mère auprès de la fille de Mitsurô, une enfant attachante. Ce roman lumineux, tendre et gourmand donne envie d'écrire à ceux qu'on aime, de partager des moments ensemble, de cuisiner. Après tout, comme dans cette histoire, le bonheur est dans les choses simples. Voilà une lecture qui fait du bien.

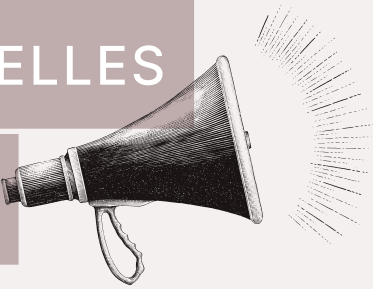
6. CE QUE JE NE VEUX PAS SAVOIR / Deborah Levy (trad. Céline Leroy), Du sous-sol, 152 p., 17,95 \$ ◇

Deborah Levy est l'un de ces écrivains phénomènes, comme Karl Ove Knausgaard, comme Anaïs Nin, qui ont transcendé la fiction — ou l'ont triturée ? — pour la rendre au plus près du réel. Ils questionnent tous leur écriture, le rôle de celle-ci dans leur vie, ils examinent leur famille, relations, variations internes. Enfin publiée en format de poche, la trilogie autobiographique de Levy s'ouvre avec *Ce que je ne veux pas savoir* (suivi par *Le coût de la vie* et *État des lieux*, aussi en format de poche), dans lequel l'autrice revient sur son passé, son enfance en Afrique du Sud jusqu'à ses 9 ans, mais aborde aussi la féminité, sa maison rêvée, son cabanon d'écriture. Elle évoque sa vie de femme, quarantenaire, qui questionne les raisons d'écrire et les attentes envers la Mère. Son œuvre ? C'est « une véritable étude vivante, en mouvement, de la femme du XXI^e siècle d'un point de vue très personnel, féministe et bercé d'un rire sympathique », en a dit Elsa Pépin.

DES NOUVELLES

DU MILIEU

DU LIVRE



STÉPHANE PICHER :

UN LIBRAIRE DE QUÉBEC

EN RÉSIDENCE D'ÉCRITURE À CRACOVIE

Stéphane Picher, libraire à la Librairie Pantoute du quartier Saint-Roch, à Québec, sera en résidence d'écriture en Pologne tout le mois de septembre. Stéphane Picher a publié il y a quelques années *Le combat du siècle*, aux éditions du passage, ainsi que des poèmes et critiques dans diverses revues. Son prochain recueil, attendu en 2024, s'intitulera *Retour sur terre*. Cracovie l'accueillera afin qu'il puisse poursuivre la rédaction d'un récit plus personnel, soit *Le guide d'identification des fantômes*. Il explique d'où provient son inspiration liée à ce projet : « Elle vient de ces figures de l'absence qui ont été volontairement ou indirectement mes modèles. Ces figures fuyantes, jamais au bon endroit, des apparitions, presque, je les ai trouvées chez Melville, Cervantès, Franquin, mais aussi dans mon arbre généalogique. Des introvertis toujours “dans leur tête” ou leur bulle, des rêveurs que le réel bafoue ; des esprits créatifs dans des corps fatigués. C'est avec bienveillance que je souhaite raconter leur histoire, notre histoire. » S'il n'a pas d'objectif quantifié quant à cette résidence, il souhaite profiter de ce temps et du dépaysement pour donner un bel élan à son livre, quelques chapitres peut-être. « J'ai beaucoup de notes mais pas de plan ; juste plusieurs avenues possibles. » Cette résidence d'écriture, dont avait notamment profité aussi le bédéiste Philippe Girard (lire *Le starzec : Un mois à Cracovie*, chez Nouvelle adresse), est rendue possible grâce à Québec, ville de littérature UNESCO.

LE BALADO

DE LA LIBRAIRIE

DU PORTAGE

Valérie Lavoie, propriétaire de la Librairie du Portage à Rivière-du-Loup, a eu la charmante idée de mettre sur pied le balado *Une lecture qui a changé ta vie !* Plutôt que de mettre en lumière un titre aux 10 000 ventes ou encore un roman qui a déjà fait toutes les tribunes, elle s'intéresse à ces ouvrages qui nous poussent à passer à l'action, à opérer un changement dans sa vie, à modifier le regard sur l'existence. « Je veux traiter le livre comme une œuvre d'art ; une œuvre d'art devant laquelle on s'arrête, on réfléchit, et qui, sans trop comprendre pourquoi, nous bouleverse. » Parmi les épisodes actuellement en ligne, on découvre des invités qui expliquent en quoi plusieurs livres les ont changés et qui partagent leur liste de lecture avec les auditeurs. Livres de spiritualité, de psychologie, de leadership, romans historiques ou encore biographies : aucune frontière pour ce balado tout en authenticité ! Oh ! et Valérie Lavoie y fait aussi ses suggestions selon les thèmes abordés ! À écouter gratuitement en ligne, sur Apple Podcast et Spotify.

° Une lecture qui a
changé ta vie!



Le 11 juin dernier a eu lieu l'élection des membres du conseil d'administration de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ), pour l'année 2023-2024, dans le cadre de notre assemblée générale annuelle. Celles et ceux qui œuvreront à définir les grandes orientations de notre développement au bénéfice des 125 librairies regroupées sous la bannière Les libraires sont donc Pascale Brisson-Lessard, Librairie Marie-Laura (Jonquière) ; Valérie Lavoie, Librairie du Portage (Rivière-du-Loup)/trésorière et secrétaire ; Chantal Michel, Librairie Raffin (Repentigny et Montréal)/présidente ; Joël Lagrandeur, Librairie du soleil (Gatineau) ; Alexandre Bergeron, Librairie Larico (Chambly) et Librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)/vice-président ; Jean-François Santerre, Librairie Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse) ; Audrey Martel (absente de la photo), Librairie L'Exèdre (Trois-Rivières) et Étienne-Guy Caza (absent de la photo), Biblairie GGC (Sherbrooke). Marie-Ève Pichette de la Librairie Pantoute (Québec) a quitté le conseil d'administration de la coopérative en mars 2023, après en avoir été l'administratrice depuis 2014 et présidente en 2021-2022.

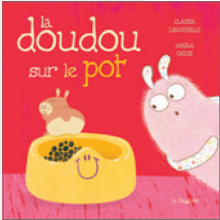
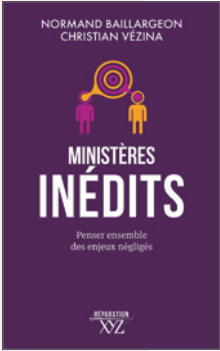
En guise de rappel, nous soulignons que la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ) mène plusieurs projets afin de faire rayonner la qualité du travail des libraires indépendants, du service-conseil jusqu'aux développements technologiques. Cette coopérative chapeaute trois sites Web : leslibraires.ca, quialu.ca et revue.leslibraires.ca. C'est également elle qui est derrière la revue *Les libraires*. De plus, elle est partenaire dans différents projets technologiques tels que le robot lecteur Tamis et le Datagotchi du livre.

Nos

collaborateurs

publient

Normand Baillargeon, notre chroniqueur en essai, aussi philosophe et pédagogue, publie en tandem avec le dramaturge et poète Christian Vézina l'ouvrage *Ministères inédits* (XYZ). Au moyen d'une discussion nécessaire sur des enjeux pour lesquels les gouvernements actuels ne semblent pas outillés (réglementation de l'Internet, la décroissance, solution de rechange au capitalisme, etc.), entre eux mais aussi avec des citoyens spécialistes de ces sujets, ils débattent, réfléchissent et inventent des façons de faire mieux collectivement. De son côté, la journaliste **Claudia Larochelle** ravira les petits avec un nouveau tout-carton, tout en humour, illustré par Maira Chiodi : *La doudou sur le pot* (La Bagnole).



ENTREVUE

François-Alexandre Bourbeau

LES UNS ET LES AUTRES

/

AVEC SON PREMIER ROMAN *CONFLUENCES*, FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU, LIBRAIRE À LA LIBRAIRIE LIBER À NEW RICHMOND, ABOLIT LE TEMPS OU PLUTÔT LE REVISITE, LUI DONNANT UNE FORME EXTENSIBLE OÙ LES PERSONNAGES ET LES ÉVÉNEMENTS TRAVERSENT LES ÉPOQUES POUR FIGURER UNE CHAÎNE INFINIE DE LIENS ET DE RÉFÉRENTS. NOUS VIENT EN TÊTE L'IMAGE DU BATTEMENT D'AILES DU PAPILLON QUI ENGENDRE À SA SUITE UNE MYRIADE DE MOUVEMENTS ET POURFEND LE RÈGNE DES SIÈCLES POUR INFLUENCER RADICALEMENT LE COURS DU MONDE. TOUR À TOUR COCASSES, BAROQUES, FANTASQUES ET POÉTIQUES, LES HISTOIRES RACONTÉES DEVIENNENT LÉGENDES, COMME AUTANT DE CONTES DES MILLE ET UNE NUITS QU'ON NE PEUT S'EMPÊCHER DE VOULOIR ENTENDRE. ON ENTRE DONC DANS CES PAGES SANS JAMAIS ÊTRE CERTAIN D'EN SORTIR, FASCINÉ PAR LES MULTIPLES CIRCONVOLUTIONS QUI NE CESSERONT LEURS TOURS ET DÉTOURS QU'UNE FOIS LE LIVRE REFERMÉ. ET ENCORE...

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU

Plusieurs histoires et personnages s'entrecroisent dans *Confluences* et, sans nécessairement interagir, exercent une ascendance les uns sur les autres. De quelle façon cette structure, tout en mouvance et en rappel, vient-elle servir vos propos et votre écriture ?

J'aime l'idée d'une linéarité éclatée, comme une fresque qui se révélerait petit à petit, dans le désordre, pour nous permettre d'en saisir graduellement la vue d'ensemble et de rapiécer les morceaux. Au moyen de fictions qui s'enchevêtrent et s'entrecoupent — que ce soit par un objet, un événement ou un personnage, côtoyé de près ou aperçu de loin —, je souhaitais broser un portrait où tout se rattacherait sur plusieurs époques et en différents lieux. L'un des personnages de l'histoire, Ike, affirme que la mouvance est fondamentale. On retrouve, dans ces propos, mon appréciation de la fragmentation et de l'épisodique. Le livre se déploie simultanément en plusieurs temps, les retours en arrière ponctuent la trame présente du texte à la manière de parenthèses. *Confluences*, c'est une collection de parenthèses conjuguées à plusieurs temps. Il y a là quelque chose d'assez visuel, aussi.

Bien que nous nous retrouvions dans de nombreux lieux et univers, tous différents et singuliers, le thème de l'eau et des fonds marins revient régulièrement. Qu'est-ce qu'il évoque au juste pour vous ?

L'eau, malgré la plus grande tranquillité, échappe à l'immuabilité. Le concept est séduisant. Puis il y a la question de la grandeur, de l'ampleur et de la démesure. La mer est d'une beauté à couper le souffle, mais elle est aussi d'une cruauté implacable. Elle renferme la vie et la lumière, mais aussi les gouffres abyssaux. Elle recèle sa part de mystère et d'inconnu. La mer a également écrit de fameux chapitres de l'Histoire ! Et comme j'adore les récits d'aventure et de navigation, les histoires de corsaires et de naufrages, il fallait que la mer et l'eau se retrouvent dans le livre. Quand j'étais enfant, mes premières véritables découvertes en littérature ont été Jules Verne et Tintin, des univers riches en aventures maritimes, qui restent gravés dans la mémoire. Bref, l'eau enveloppe et fracasse, propulse et coule. C'est un concept de tous les paradoxes. Le fait que je demeure près de la mer y est aussi sûrement pour quelque chose...



CONFLUENCES
François-Alexandre Bourbeau
Stanké
200 p. | 27,95\$



Dans votre roman, des descriptions très réalistes côtoient des phénomènes invraisemblables — je pense ici à la téléportation du personnage d'Albert ou à Paul choisissant de vivre dans les profondeurs de l'océan. Pour quelles raisons avez-vous souhaité inviter les situations rocambolesques ?

Un brin de fantaisie permet d'explorer des situations qui nous seraient autrement inconnues. La mise en parallèle des deux éléments crée la surprise. Un phénomène invraisemblable, mais dont l'explication est parfaitement plausible, le rend moins saugrenu et lui confère un caractère encyclopédique. C'est comme un jeu dans lequel la science ferait les meilleurs coups, ce qui permet de renchérir en extravagance. Le rocambolesque puise tout de même dans le vrai, puisqu'il nous amène à accepter un élément impossible ou invraisemblable comme quelque chose de réaliste, loin de l'étonnement. La question de l'ambiance entre aussi en ligne de compte et permet de jongler avec les impressions. La lenteur et la lourdeur sous l'eau, puis l'éclatement de l'imagination de ce à quoi pourrait bien ressembler l'intérieur d'un trou de ver (comme ceux dans l'espace, pas dans le sol...). Une étincelle, une brève échappatoire. ♦

ENTREVUE

Emmanuelle Pierrot



© Justine Latour / Le Quantarier

ÉCRIVAINNE AU

CLAIR DE LA LUNE...

CLAUDIA

RENCONTRE



CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).

/

IL Y A DE CES MOMENTS QU'ON N'OUBLIE PAS. POUR UNE NOUVELLE ROMANCIÈRE, LA PREMIÈRE ENTREVUE EN FAIT PARTIE. EMMANUELLE PIERROT AVAIT LA FÉBRILITÉ QUI LUI SORTAIT PAR TOUS LES PORES EN ME PARLANT D'ELLE ET DE SON PREMIER ROMAN, *LA VERSION QUI N'INTÉRESSE PERSONNE*. CONTRAIREMENT AU TITRE, SA VERSION EST D'UNE SENSIBILITÉ DÉSARMANTE, J'ALLAIS L'ADOPTER AVEC ENTHOUSIASME DÈS L'INCIPIT PARCE QUE LE LECTORAT SENSIBLE, AUSSI CRITIQUE SOIT-IL, ON LE CONQUIERT AVEC DE LA SINCÉRITÉ, DE L'AUDACE ET DU CULOT. AVEC DE L'ORIGINALITÉ SURTOUT. DU HAUT DE SES 29 ANS ET DES MILLE VIES EN DENTS DE SCIE QU'ELLE A EUES, LA RECRUE DÉFRICHE ET NE PROPOSE PAS DU DÉJÀ-LU, QUOI QU'ELLE EN PENSE À TRAVERS SES HÉSITATIONS ÉMOUVANTES. COMMENT NE PAS S'ENTICHER D'ELLE, DE SA VERSION DE L'HISTOIRE ?

Je n'aurais pour rien au monde voulu lui gâcher l'instant, le rendre plus anxiogène. Je me suis mise dans ses bottines, me reconnaissant dans ses doutes et hésitations, prête à la ramener en cas d'égarement. J'avoue avoir été très curieuse de son vécu, qui prend des allures d'épopée et qui teinte indubitablement l'univers de sa Sacha de 18 ans, aussi cru qu'une lumière puissante qu'on allumerait au beau milieu d'une nuit noire. S'ils brûlent les yeux et bien d'autres choses, ses propos près de l'oralité, qui ressemblent à bien peu de choses lues au Québec ces dernières années, traduisent pourtant une réalité hors normes. Une réalité à l'autre bout du monde, au confluent de la rivière Klondike et du fleuve Yukon à Dawson City, un lieu cruel et subversif qui tranche avec le rose de la limonade qu'Emmanuelle sirotait devant moi en me racontant comment Sacha et son meilleur ami Tom en viennent à quitter Montréal sur le pouce pour aboutir là où atypiques, punks et vagabonds peuvent respirer à leur guise. *Road trips*, paradis artificiels, enlacements douteux, déménagements perpétuels de cabanes déglinguées en chambres qui foutent les blues, ce qui rythme leur quotidien néanmoins presque rassurant semble vouloir s'éterniser jusqu'à ce qu'un piège se referme sur Sacha, soudain déshonorée et mise au banc des accusés. Comment sortir des flots quand, en plus, une pandémie mondiale confine, esseule et endiable encore plus les mœurs ?

Celle qui a vu neiger

Bien sûr, Emmanuelle Pierrot peut répondre à toutes ces questions. Elle a vu neiger, et plus encore. Née en 1994 dans une banlieue montréalaise, celle qui a aussi bourlingué à Vancouver, dans la vallée de l'Okanagan, au Texas, en Californie ou à La Nouvelle-Orléans ne vivait pas que d'amour et d'eau fraîche, comme on peut imaginer les jeunes vagabondes en fuite. De guide touristique à cueilleuse de fruits, à femme de chambre, en passant par poète de rue, exercer tous les métiers au gré de ses évasions l'a certainement rendue plus consciente des complexités humaines et de ses nuances. Là où certains auraient sombré dans le cynisme et la totale désillusion, Emmanuelle a cultivé les éclaircies et un don pour l'amour. Comme quoi tout n'est pas perdu pour les estropiés qui savent sortir des fleurs de leurs canons. « Sacha est dominée par l'amour. Comme moi.



LA VERSION QUI N'INTÉRESSE PERSONNE

Emmanuelle Pierrot

Le Quartanier
368 p. | 31,95\$

Je suis émerveillée par les gens, je trouve qu'ils sont tellement beaux. Ça nuit à Sacha et ça me nuit parce qu'on ne trouve pas que la laideur est assez laide pour empêcher une relation avec quelqu'un. J'ai souvent été attirée par les contrastes. J'ai donc écrit ce livre, inspirée par des gens dont j'étais en deuil — pas parce qu'ils étaient morts —, parce que je m'ennuyais d'eux», raconte celle qui loue une chambre dans Hochelaga-Maisonneuve à Montréal, quartier populaire qui lui a inspiré son prochain roman.

Au seuil de la trentaine, elle n'a rien perdu de son aptitude au nomadisme. Celle qui a conservé des traits timides de gamine à la fois douce et rebelle s'estime plus sage, plus désireuse de s'ancrer. « Ça a été une malédiction dans mon cas parce que j'aurais aimé avoir des racines, mais j'étais dans la fuite. Je vivais de douleurs. Bouger devenait une alternative au suicide. J'étais capable de me mettre en danger, car je me crissais que peut-être... Mais je ne suis plus de même, se reprend-elle, comme pour me rassurer dans un sourire. Mon lobe frontal a fini de se développer, j'ai peur de tout maintenant, je ne suis plus confortable à faire du pouce seule, je ne prends plus de risques. »

Trop tôt pour mourir

À part peut-être l'ultime, le plus beau : ce premier roman, qu'elle a envoyé au seul éditeur où elle rêvait d'être publiée, Le Quartanier. On lui a fait travailler son manuscrit comme une forcenée pour que ça prenne ces allures épiques, profondément uniques, tant par les atmosphères du Nord que par sa voix assurément frontale et sans compromis. Le tout entrecoupé de passages marqués par la grâce : « *La nuit bleutée se trouait lentement d'une lumière mauve encore tamisée. Est-ce que ça t'arrive de penser à la mort ? a demandé Kosmas. Beaucoup à l'adolescence, j'ai dit, mais moins depuis qu'on est arrivés au Yukon. Plein de choses me gardaient en vie. Il y avait Luna, l'amitié, la nature sauvage, la beauté, l'humour. Quand on serait morts, il serait trop tard pour rire. Et puis le suicide, c'était du travail, et je ne voyais pas pourquoi je me serais tapé cette corvée-là. Déjà qu'il fallait pisser et chier, manger, boire de l'eau. Déjà qu'il fallait dormir, se soigner quand on était malade, se loger, se chauffer. Il fallait s'aimer, jouir, s'expliquer, se défendre, se battre contre... contre tout. On n'allait pas se tuer en plus.* »

Ah le bel exemple qui donne raison à l'autrice quand elle se compare à Pierrot, le clown triste mythique de la *Commedia dell'arte*, dont elle a emprunté le nom pour en faire son pseudonyme... « Il trouve de l'humour dans la tristesse, de l'ombre dans la joie. C'est un personnage de contrastes. Il n'essaie pas d'être *badass* ou *tough* non plus. Il est sur sa lune, les épaules courbées », m'explique-t-elle en hésitant souvent. Puis, Pierrot, c'est aussi un hommage à son oncle mort noyé avant sa naissance, qui s'appelait ainsi et à qui elle parlait quand elle était enfant. Par le plus grand des hasards, grâce à une carte postale retrouvée chez sa grand-mère, elle s'aperçut que dans l'ouest du pays, elle avait cueilli des cerises au même endroit que lui avant qu'il meure. Elle s'est interrompue dans la confidence, peur de paraître *weirdo*. Celles qui doutent sont les meilleures. Si seulement elles allaient en paix. ♦

Ah, le bonheur de s'offrir un joli bouquet de fleurs !



Bouquets

Trucs et astuces d'une fleuriste

Québec Amérique

La fleuriste Myriam Binette, de la boutique Binette & Filles au marché Jean-Talon, livre ici ses meilleurs conseils pour bichonner nos fleurs coupées, pour les faire durer, et pour les conserver grâce à différents projets créatifs (DIY).



QuébecAmérique
quebec-amerique.com

Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec



Hippolyte Borgia Lazard vit avec une pieuvre dans la tête. Une pieuvre maligne, héritée de sa mère. Heureusement, il y a Odile et Clément. Il y a l'amitié, l'art et la musique. Et il y a l'été, qui pourrait durer toujours.

En librairie



Des premiers romans qui ne laissent pas indemne.



Prise entre des parents sourds et une grand-mère verbomotrice, Catherine tente, tant bien que mal, de trouver sa propre voix. Une plongée bouleversante dans un univers de silence et de mots.

En librairie
le 6 septembre



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LAUREL, LA NUIT / Laurence Pelletier, XYZ, 184 p., 22,95 \$

L'autrice nous permet de nous immiscer dans l'intimité de Laurel, une jeune Montréalaise qui tente en vain de fuir sa vérité. Dans un mélange hétérogène d'amour et d'anxiété, de flots de pensées et de discussions banales, d'hommes et de femmes, on peut y voir un personnage qui cherche désespérément à ne pas affronter ses problèmes. La nuit, sa seule issue, lui offre le stimulus nécessaire, quoique frivole, à reporter ces fatidiques moments de confrontation. Ce cocktail de *punchlines* poétiques et de métaphores de design intérieur nous emporte dans une transe. On ne peut rester indifférent à Laurel qui, à travers ses aventures nocturnes, semble si proche de nous sans vraiment l'être. Peut-être sommes-nous tous un peu Laurel à notre façon? **JÉRÉMY LÉVESQUE** / Hannenorak (Wendake)

2. GRANBY AU PASSÉ SIMPLE / Akim Gagnon, La Mèche, 416 p., 29,95 \$

Un peu plus d'un an après *Le cigare au bord des lèvres*, un premier roman au ton délibérément cabotin et scatologique, Akim Gagnon se fait ici le douloureux chantre de l'amour filial dans tout ce qu'il peut avoir d'inconditionnel, de navrant et de tragique. Entre les humeurs changeantes d'un père pour qui il éprouve autant d'admiration que de crainte, l'enfance qui s'étiole doucereusement, la lointaine présence de son frère et l'inconfort du boulier pris dans son estomac, le jeune Akim fait son gros possible pour garder la tête hors de l'eau alors que le fragile équilibre familial tangue dangereusement. Une autofiction émouvante et courageuse, qui aborde avec franchise et sensibilité le mal-être de ceux qui voudraient aider, mais ne savent pas comment. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

3. LA CANDEUR DU PATRIARCHE / Gilles Archambault, Boréal, 112 p., 19,95 \$

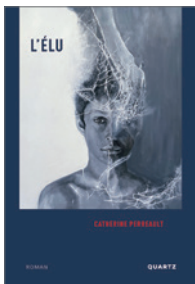
Depuis quelques livres déjà, monsieur Archambault s'emploie à multiplier les pieds de nez à tout un tas de choses que l'atteinte du grand âge et une propension naturelle à voir celles-ci avec philosophie lui fait relativiser d'un clin d'œil ou d'un haussement d'épaules. Aura-t-il l'occasion d'acheter à nouveau un tube de dentifrice? Pourra-t-il encore sommeiller impunément sur son balcon sans qu'un voisin n'alerte les pompiers, le croyant mort? Sous l'humour apparent de ces boutades perce néanmoins — et c'est d'ailleurs là tout l'intérêt de ces récits — l'angoisse feutrée d'un homme qui sent poindre le bout du chemin et qui s'étonne de sa propre persistance, tâchant tant bien que mal d'en tirer, à défaut de la substantifique moelle, à tout le moins l'humble matière d'un nouveau livre. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

4. LES FLEURS SAUVAGES N'ONT DE SAUVAGE QUE LE NOM / Anne-Marie Duquette, XYZ, 226 p., 24,95 \$

Voilà l'implacable destinée d'une famille dont Ariette, la maman à la santé fragile, puis les enfants, Gamin et Beth, peinent à s'intégrer au monde. Tous différemment différents. Seule Ariette est capable d'apaiser Gamin, qui comprend mieux les arbres que les hommes, et réciproquement. Beth, écorchée de naissance, brûle avec application les étapes et les priorités. Le papa psychologue peine lui aussi à rester à flots, secondé par une voisine aussi aimante que maladroite. Mais autant qu'une bouleversante histoire d'humains délivrée avec maestria par Anne-Marie Duquette, ce livre est une ode à la nature. Comme elle, il est puissant, exigeant, souvent doux, parfois cruel. On vous met au défi de ne pas verser une larme sur cette œuvre atypique, poétique, absolument renversante. **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)



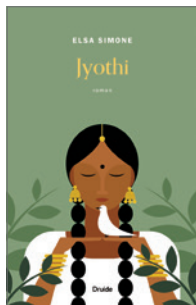
5



6



7



8



9



10

5. À CÔTÉ DE LA TRACK /

Karine Glorieux, Québec Amérique, 248 p., 27,95 \$ ♦

C'est l'histoire de Manu, une grande voyageuse, qui réalise de façon abrupte qu'elle s'est perdue dans son quotidien. Elle se sent déphasée et ne se reconnaît plus. Son rythme de vie effréné et son rôle de maman la mèneront jusqu'à l'épuisement. Son entourage essaie de l'aider d'une façon plutôt maladroite, sans comprendre la source du problème, en minimisant son mal-être et en la laissant seule pour sa guérison. Elle mettra en œuvre plusieurs techniques, pas toujours efficaces, pour tenter de sortir du cercle sombre dans lequel elle est coincée. Elle finira par prendre le large pour mieux se retrouver. Une lecture qui fait du bien à l'âme et qui nous fait sentir moins seule dans la folie de la routine. La fin vous fera assurément sourire! **CATHERINE ST-JEAN** / Lulu (Mascouche)

6. L'ÉLU / Catherine Perreault, Éditions du Quartz, 206 p., 25 \$

L'Élu, premier roman de Catherine Perreault, est un petit chef-d'œuvre. L'histoire d'une mère qui doit faire un choix qui bouleversera sa vie et celle de son fils pour toujours. Écrit d'une main de maître, ce roman est rempli d'émotions intensément difficiles, décrites d'une manière juste et crue. On y retrouve le dévouement d'une mère devant les besoins d'un enfant aux besoins particuliers, mais aussi la perte de repères dans ce rôle si demandant. Cette lecture est un baume sur le cœur malgré la dureté du sujet, et la beauté de la plume est indéniable. Une lecture à la fois obscure et lumineuse, mais certainement essentielle! **NOËMI LAFLEUR-ALLARD** / La Galerie du livre (Val-d'Or)

7. DOUX BORDEL /

Andrée-Anne Brunet, Libre Expression, 240 p., 29,95 \$ ♦

Doux bordel aborde les montagnes russes qu'empruntent nos émotions à partir du moment où on l'on apprend qu'on deviendra maman. On y suit la narratrice dans ses réflexions, tout au long de sa grossesse ainsi que durant les premiers mois de sa maternité. Déjà que cette grande aventure demande une très grande capacité d'adaptation, la trame de l'histoire se déroule sur fond de pandémie, ce qui vient en ajouter une bonne couche. Je recommande cette lecture aux nouvelles mamans: les chapitres sont courts et s'insèrent bien dans l'horaire fragmenté de ce style de vie! En plus, ce qui y est abordé peut, à mon avis, venir briser l'isolement ou faire tomber les tabous. J'aime quand on aborde la maternité de cette manière, avec naturel et réalisme. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

8. JYOTHI / Elsa Simone, Druide, 448 p., 29,95 \$

Petite mention à la magnifique couverture de ce roman, qui m'a d'abord attirée dans l'aventure de *Jyothi*. Je n'aurai pas été déçue par son contenu! Elsa Simone a vraiment une belle plume et une manière de créer une ambiance dans laquelle on plonge avec plaisir. Ce roman nous immerge dans la vie de *Jyothi*, qui décide de renoncer à son mariage quelques jours avant celui-ci. Elle cherche à se connaître en tant que jeune femme et est en quête d'une liberté qui n'est pas gagnée d'avance. Sa curiosité et sa fascination pour ses mystérieux voisins l'amèneront à s'embarquer dans une aventure qui lui permettra de découvrir, au fil des péripéties, ce qui forge son identité et la place qu'elle a envie d'occuper au sein de la société. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

9. TANT QUE CE SERA L'ÉTÉ /

Marianne Brisebois, Hurtubise, 424 p., 29,95 \$ ♦

«C'est l'histoire de deux bizarres qui débarquent chez deux autres bizarres. Mais ça parle de liberté, de leur façon de la créer.» Dans ce dernier roman de Marianne Brisebois, on est vite engagé dans l'histoire de Gabriel et d'Emma, qui ont quitté la Cité en se promettant de ne jamais y revenir. Ils ont tant à apprendre, à reconstruire en eux. Heureusement, leur route croise celle de William et Florence, des amis d'une valeur inestimable et d'excellents profs de l'école... de la vie. J'ai trouvé captivant de voir l'évolution des personnages, de plonger dans leurs réflexions, leurs combats intérieurs et tous les choix déchirants qui accompagnent leur nouvelle liberté. Le plus difficile sera d'attendre le deuxième tome pour connaître la suite de leur histoire! **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

10. POISSON D'OCTOBRE EN MARAUDE CHEZ LES FRANCS GAULOIS /

Victor-Lévy Beaulieu, Trois-Pistoles, 242 p., 33,95 \$

Victor-Lévy Beaulieu abandonne sa belle blonde dans le grand Morial pour aller à la rencontre de son éditeur parisien. Il profite de ce séjour pour bifurquer vers la Normandie à la recherche de ses origines comme le grand Jack Kerouac l'a fait en Bretagne. VLB ne déçoit jamais. Sa langue grandiose et ses singuliers personnages nous accompagnent tout au long du périple. C'est après avoir complété la lecture du livre qu'on remarque la similarité et la modestie de ces Normands venus faire pays en Amérique. Oudon lecteur entreprend le voyage! **MARC MESSIER** / Raffin (Montréal)

UN ROMAN HISTORIQUE ÉMOUVANT *par un conteur hors pair*



LES ÉDITEURS RÉUNIS
La fureur de lire.

lesediteursreunis.com



Québec, ville de
LITTÉRATURE



DU 9 AU 13
OCTOBRE 2023

Rencontre annuelle des villes de littérature UNESCO

À QUÉBEC, on célèbre la littérature

Performances • Animations • Expositions



QUEBECVILLEDELITTERATURE.CA



Avec la participation financière de :



ENTREVUE

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE PARADIS

Marie-Hélène Sarrasin

HABITER NOS TERRES



© Roxanne Bouchard

Il y a beaucoup d'intertextualité liée à des ouvrages québécois classiques, dont plusieurs issus de la littérature du terroir, dans votre livre. Votre personnage est une ancienne libraire, ce qui permet de justifier avec aisance l'apparition de ces titres glissés ici et là. Que pensez-vous de la littérature du terroir et qu'en appréciez-vous? En quoi votre roman s'inscrit-il en parallèle de cette littérature selon vous?

La littérature du terroir fait référence à plusieurs classiques québécois et elle est enseignée au cégep, mais je me demande à quel point elle est lue en dehors du contexte scolaire. Pourtant, elle parle de ce que nous sommes : sculptés par le passage des saisons, la grandeur des paysages, et imprégnés des histoires tissées à même nos collectivités.

Le roman du terroir que je préfère est *Trente arpents* de Ringuelet et il a influencé mon écriture à plusieurs niveaux. C'est le cas pour le titre, pour le découpage du roman en saisons, mais aussi pour la thématique du progrès qui se mesure à celle de la terre et de l'enracinement.

Une petite touche de réalisme magique se glisse à certains endroits dans votre roman, notamment grâce à cette Rose qui s'enracine tranquillement dans son jardin au point de ne plus en bouger du tout; et à ces Commères qui tissent des courtepoinces de mensonges ou qui recouvrent le village de leur tricot protecteur. Quand vous est venue l'idée, en cours de rédaction, d'insérer des éléments non réalistes à votre texte? Et pourquoi? [Personnellement, j'adore!]

J'aime les romans réalistes, mais j'aime aussi quand les auteurs se permettent l'imaginaire. C'est quelque chose que j'ai retrouvé chez différents auteurs qui m'ont marquée. Je pense à Eric Dupont, à Michel Tremblay, à Christian Bobin, à Catherine Leroux, à Marie-Hélène Poitras et à Haruki Murakami. Le réalisme magique a été une façon de me rattacher à l'univers des contes et légendes et une manière de rendre bien vivant le territoire. C'est aussi un genre qui, pour moi, se rapproche de la poésie. Comme elle, le réalisme magique dit et montre le monde sous un autre angle que celui de l'habitude.

/
VÉRITABLE HOMMAGE AU TERRITOIRE, *DOUZE ARPENTS* DE MARIE-HÉLÈNE SARRASIN INVITE LE LECTEUR DANS UNE HISTOIRE À SAVEUR DE TERROIR, OÙ MARINE REÇOIT EN HÉRITAGE UNE PETITE MAISON SISE DANS UN VILLAGE D'À PEINE MILLE HABITANTS. ELLE S'INSTALLE AVEC JOIE DANS CETTE DEMEURE APPARTENANT JADIS À UNE HERBORISTE, RÉALISANT AINSI SON RÊVE DE RETOUR À LA TERRE, ET Y DÉCOUVRE UN ÉCOSYSTÈME COLORÉ, AUTANT SUR LE PLAN DE LA FLORE QUE DE CELUI DE SES HABITANTS. DANS SA NARRATION QUI ALTERNE ENTRE DEUX ÉPOQUES, L'AUTRICE DÉPEINT DES VILLAGEOIS AUX PRISES AVEC LE PROGRÈS QUI TENTE DE S'IMMISER À COUPS DE CHANTIERS – LÀ FERROVIAIRES, LÀ DE LOTISSEMENTS – SUR LES TERRES DE SAINT-DIDACE. AVEC DES TOUCHES DE THRILLER, DE RÉALISME MAGIQUE ET DE ROMAN DU TERROIR, MARIE-HÉLÈNE SARRASIN OFFRE UN OUVRAGE SENSIBLE.

Votre roman traite de la question de la perte des villages au détriment du progrès, de l'accroissement, de la nature qui ne veut pas disparaître sous le béton des villes. Les deux histoires en parallèle, à deux époques distinctes, traitent du même sujet, mais de deux façons différentes. Pourquoi ce choix de parallélisme?

Une époque ne naît pas d'elle-même. Les enjeux que nous vivons aujourd'hui sont enracinés dans le passé. C'est vrai pour les changements climatiques, pour notre dépendance à la technologie. C'est aussi vrai pour l'urbanisation, la foi aveugle dans le progrès. Traiter le même sujet à deux époques différentes permet de prendre un pas de recul.

Votre roman regorge de nom de plantes, d'informations à leur sujet. Quels ont été vos outils à cet effet lors de la rédaction? Vous aviez déjà beaucoup de connaissances en botanique et en jardinage ou vous avez consulté des sources externes?

Marine, la protagoniste, est née dans une serre. Ce n'est pas mon cas, mais j'ai passé une bonne partie de mon enfance dans les serres de mes parents, à Saint-Didace, et à leur boutique de fleuriste. J'ai longtemps nié cet univers en me projetant dans la ville, mais les racines ont fini par faire leur chemin. Aujourd'hui, je demeure à Saint-Gabriel-de-Brandon, sur un grand terrain où je cultive des jardins. Comme j'enseigne au collégial, mes vacances d'été me permettent de plonger dans l'écriture et la végétation.

J'ai beaucoup appris sur la botanique et le jardinage par intérêt personnel, donc. Bien sûr, l'écriture de *Douze arpents* a demandé que j'approfondisse certaines choses et que j'effectue des recherches en herboristerie. C'est pour cette raison que j'ai rencontré Diane Mackay, des Jardins du Grand-Portage de Saint-Didace. Pour moi, la fantaisie qu'amène le réalisme magique n'est pas une porte vers l'invraisemblance. Je voulais que ce que j'écris fonctionne aussi sur le plan technique. Dans mes descriptions, il faut que les fleurs se pointent à la bonne saison et que les effets des plantes médicinales soient justes.



DOUZE ARPENTS
Marie-Hélène Sarrasin
Tête première
208 p. | 22,95\$

Quelle a été l'implication de Roxanne Bouchard et Fanie Demeule dans votre projet d'écriture, deux autrices que vous nommez en fin de livre? La filiation littéraire de femme à femme vous semble-t-elle naturelle et essentielle?

Roxanne Bouchard est mon amie et collègue de bureau au Cégep régional de Lanaudière à Joliette. Depuis mon premier recueil de poésie en 2012, elle fait partie de mes premiers et précieux lecteurs. Je suis particulièrement reconnaissante pour son accompagnement dans le passage de la poésie au roman. Ce n'est pas si simple!

Dans notre première discussion pour le roman, Fanie Demeule m'a tout de suite parlé de combien le jardin pouvait être un monde dans lequel on oublie tout le reste. J'avais trouvé mon éditrice! J'aime aussi beaucoup l'univers de ses romans, son écriture qui fait basculer dans l'inquiétant. C'est vraiment un plaisir de travailler avec elle. D'ailleurs, il semblerait qu'on récidivera...

En quoi le territoire fait-il partie intégrante de votre démarche d'autrice? Car ce dernier est également très présent dans *Géographie en courtepoince*, mais aussi *Maison transatlantique* et *Nos banlieues*.

Je me rends compte que mon écriture habite le territoire et qu'elle bouge avec moi. Quand j'ai écrit mon premier recueil de poésie, j'habitais Montréal et m'apprêtais à déménager à Saint-Paul, espèce de croisement entre le village et la banlieue (de Joliette). *Géographie en courtepoince* s'inscrit dans les deux villes. *Maison transatlantique* évoque plus les lieux de passage, ceux dans lesquels on voyage. *Nos banlieues* revient avec l'exploration de la banlieue que j'avais aussi travaillée pour une exposition multidisciplinaire et collective sur ce thème, à la Maison des arts de Laval (*Banlieue!*, 2015). J'ai maintenant quitté la banlieue pour la campagne. *Douze arpents* se passe dans le village voisin du mien. Saint-Didace est mon lieu de naissance. Et je voulais qu'il s'inscrive dans le paysage littéraire. ♦

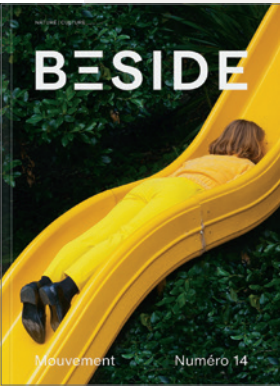
Des revues,

EN LIBRAIRIE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

LES REVUES CULTURELLES SONT DES LIEUX DE DÉCOUVERTES MULTIPLES. VÉRITABLES PORTES D'ENTRÉE VERS L'UNIVERS DE TANT D'AUTEURS, DE PENSEURS QUI ONT DES IDÉES À PARTAGER, ELLES PROPOSENT DES PISTES DE RÉFLEXION, METTENT EN CORRÉLATION DES FAITS, OFFRENT UN MONDE À DÉCOUVRIR AUTREMENT.

DEPUIS QUELQUE TEMPS, PLUSIEURS D'ENTRE ELLES SE RETROUVENT CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT, RECELANT DES POINTS DE VUE COMME VOUS N'EN VERREZ À LA TÉLÉVISION NI N'EN ENTENDREZ À LA RADIO. DES TEXTES QUI FOUILLENT EN PROFONDEUR DES ANGLES MORTS; DES CRITIQUES QUI POUSSENT AUX REMISES EN QUESTION; DES FENÊTRES SUR DES SUJETS CHAMP GAUCHE, MAIS Ô COMBIEN PERTINENTS. ON VOUS PROPOSE AINSI D'EN DÉCOUVRIR QUELQUES-UNES CI-DESSOUS: NE SOYEZ PAS SURPRIS, IL EST POSSIBLE QU'À LEUR CONTACT, VOUS VOUS SENTIEZ GRANDIR DE L'INTÉRIEUR.



BESIDE
Numéro en cours : mai 2023 | Mouvement
Prochain numéro : octobre 2023

Nature, design et culture: voilà le trio de passions à la base du projet d'un magazine imprimé qui, dès son idéation en 2016, a participé à la découverte de notre monde grâce à ses reportages de fond, a contribué à l'émerveillement grâce à ses photos de qualité, a poussé à la réflexion grâce à ses angles novateurs. Pourquoi ce nom, BESIDE? «Nous voulions devenir la face B des médias traditionnels. La face B de notre industrie. La chanson que l'on découvre sur le tard et qui nous amène à comprendre l'album différemment», lit-on dans la genèse de leur histoire, publiée dans le numéro 10.

«BESIDE, c'est aussi être "en marge". [...] C'est explorer des voies alternatives, prendre le temps de réfléchir et poser un regard différent sur le monde.» Ainsi, ce *mook* repense nos milieux et modes de vie, s'intéresse à l'artisanat, à l'alimentation locale, en relayant des récits personnels inspirants, en allant sur le terrain, en osant partager des idées qui pourraient bouleverser notre rapport au monde. Le tout dans un écrin à la hauteur de ses ambitions, rendant hommage au vivant.

L'édition en cours s'intéresse au mouvement. De celui d'un galet lancé à l'eau à la *vanlife*. Qu'apprend-on en suivant le cours des rivières, en traversant des frontières, en reculant vers les enseignements de nos ancêtres?



L'Inconvénient
Numéro en cours : automne 2023 | Peut-on encore voyager?
Prochain numéro : hiver 2024

Pour lire des réflexions étayées, pour voir les consensus sociaux être bousculés, pour découvrir de nouveaux horizons, c'est *L'Inconvénient* qu'il faut lire. Cette revue, fondée en 1999 et publiée quatre fois par année, s'intéresse à la littérature et aux arts, au jazz et au cinéma, aux séries télé et à la peinture. Elle compte notamment parmi ses collaborateurs réguliers Robert Lévesque, Geneviève Letarte, Michel Biron, Marie-Andrée Lamontagne, David Dorais, Sylvain David, Georges Privet, Stanley Péan, Marie-Anne Letarte et Patrice Reyrier. Les collaborateurs spéciaux, eux, se renouvellent afin d'élargir les points de vue, idées et sujets proposés au lectorat.

Les récents numéros de *L'Inconvénient* ont abordé différents sujets, dont la tyrannie de la rumeur, la purification du genre humain, l'âge des identités, les philosophes qu'il faut relire, le sens perdu du dialogue. Son plus récent, actuellement en librairie, s'intéresse à notre rapport au voyage. Conscients qu'un vol en avion est néfaste pour l'environnement, plusieurs pratiquent le tourisme local, ou celui qui ne nécessite que quelques clics, ou celui qui nous pousse à aller vers soi plutôt que vers l'Autre: est-ce là une nouvelle ère?

Siggi: Le magazine de sociologie

Numéro en cours : printemps 2023 | Les couleurs
Prochain numéro : 17 octobre 2023 | Les rêves

Siggi est un magazine dédié à la sociologie, publié deux fois par année, à destination du grand public. À la fois espace de création, de réflexions et d'échanges, *Siggi* renouvelle notre regard sur cette science sociale en l'abordant sous l'angle du quotidien, parfois du loufoque,



et toujours avec un esprit de décloisonnement. *Siggi* ose l'audace dans ses sujets (on pense à son numéro sur les fantômes, ou à celui sur l'attente, ou encore à la chronique de la sociologue-coiffeuse ou de la rubrique du Docteur Love). Son nom, qui se prononce « Ziggi », se veut un hommage au sociologue de la culture Siegfried Kracauer.

Son plus récent numéro (printemps 2023) porte sur les couleurs et s'attarde au pourquoi de la noirceur des bars, au blanc de mémoire, à la laideur des condos, gris et neufs, ainsi qu'aux luttes de pouvoir derrière le turquoise des uniformes hospitaliers. Vous y découvrirez également un photoreportage sur la grève étudiante pour le climat à Prague.



Culture trad Québec
Numéro en cours : 2023-24 | Des gens de parole
Précédent numéro : 2022 | Allons danser!

Ceux qui méconnaissent la culture traditionnelle pourraient être surpris d'apprendre qu'un foisonnant magazine de 100 pages portant sur le sujet a vu le jour en 2022, et pourraient même se surprendre à se laisser conquérir par la richesse d'une culture qui est loin d'être enterrée.

Dans la première édition, titrée « Allons danser! », nous retrouvons un article sur les chants de gorge, un récit sur la découverte d'un camp de musique et de danse trad, le récit

d'une violoniste qui fait vibrer ses multiples racines, un topo sur la gigue au Québec, une BD de Michel Rabagliati qui revisite la légende de Rose Latulipe, une entrevue avec un sculpteur d'art populaire et bien d'autres textes inspirants. Dans le plus récent numéro, «Des gens de parole», Joséphine Bacon parle des *atanukans*, on plonge dans la tradition de la mi-carême aux Îles-de-la-Madeleine, on visite les derviches en Turquie, on découvre une brève histoire de la mandoline et de sa présence au Québec ainsi que l'enseignement de la musique traditionnelle au cégep de Joliette. On s'arrête ensuite sur la BD de Christian Quesnel mettant en scène la Bête à sept têtes, on savoure la recette de bière d'épinette et on redécouvre Fred Pellerin en entrevue.

Si *Culture trad Québec* parle de traditions, ce magazine est pourtant tout ce qu'il a de plus novateur, de frais et de contemporain. Osez vous décoiffer un peu en y plongeant!



Le Sabord

Numéro en cours : mai 2023 | Carrefours

Prochain numéro : octobre 2023 | Post-

En alliant création visuelle et création littéraire depuis quarante ans, ce quadrimestriel audacieux réunit des œuvres contemporaines portées par des artistes, établis ou de la relève. On y trouve ainsi des créations qui, si elles semblent se répondre, ne se ressemblent jamais, mais également des entretiens, des critiques. Grand magazine fait à la verticale et imprimé sur du papier épais, de qualité, *Le Sabord* s'adresse à tous ceux prêts à se laisser happer par la puissance de l'art et favorise la multiplicité des formes autant que des médiums. Soulignons que *Le Sabord* a remporté le plus récent Prix revue de l'année décerné par la SODEP, où sa créativité, sa longévité ainsi que sa contribution exemplaire au développement du milieu des périodiques culturels ont été grandement saluées.

Son plus récent numéro (mai 2023) est la partie centrale d'un triptyque festif, échelonné sur trois numéros consécutifs, pour souligner ses quatre décennies d'existence. Cette édition s'intéresse ainsi aux « avenues du maintenant, [aux] conjonctions et [au] fugace qui se déploient en autant d'artères actuelles et vibrantes », alors que l'ici et maintenant y est présenté en suspens.

JEU : Revue de théâtre

Numéro en cours : septembre 2023 | Québec : scènes capitales

Prochain numéro : décembre 2023



Publiée quatre fois par année, cette revue dédiée aux pratiques actuelles dans les arts de la scène se fait un point d'honneur d'engager le dialogue entre les artistes et le public, tout en laissant place au regard critique. Ses dossiers thématiques portent toujours sur des sujets qui font avancer la discussion et la pratique (le tandem science et théâtre,

l'engagement citoyen, la traduction, les représentations de la violence, la liberté d'expression, etc.). On souligne la rubrique « Mémoire », qui fait place à l'histoire et nous entraîne dans des moments, ou des lieux, qui ont marqué la pratique théâtrale. Dans la plus récente édition, il y est question du Living Theatre — troupe phare de la contre-culture au XX^e siècle.

Son plus récent numéro (dont l'arrivée en librairie est le 12 septembre) porte sur la vie théâtrale de la ville de Québec, dont il en ressort qu'il s'agit d'un milieu où prédomine la jeunesse. Olivier Arteau, directeur artistique du Trident, y est notamment à l'honneur et discute identités et questions de genres. Le dossier évoque aussi le théâtre hors les murs, les tendances durables, Le Diamant et Les Gros Becs.



Liberté

Numéro en cours : septembre 2023 | Anonyme

Prochain numéro : décembre 2023

Littérature et politique — dans son sens le plus large — s'entremêlent entre les pages de la revue *Liberté*, qui fait également place à la philosophie, au théâtre, au cinéma, bref, à « tout ce qui relève de la réflexion et de

la beauté », telle qu'elle se définit. Telle une agora, un lieu de débat, *Liberté* accueille chez elle des collaborateurs dont la pensée vaut la peine qu'on s'y attarde pour la détricoter et la suivre, le tout quatre fois par année. Créée en 1959, à l'aube de la Révolution tranquille et en « réponse à un besoin urgent » — alors que plusieurs revues étaient disparues et qu'un besoin de lieu d'échange se faisait sentir —, *Liberté* s'affichait dans son tout premier numéro comme un « centre de discussion des problèmes culturels qui compte accueillir toutes les pensées valables et favoriser le dialogue ».

Le numéro en cours, « Anonyme », à paraître le 12 septembre, a de quoi intriguer. Il s'intéresse à l'identité, mais dans son anonymat ; il « réfléchit aussi à la valeur juridique, monétaire, artistique, des noms ». Ce numéro au sommaire caviardé multipliera les pseudonymes, jouera le jeu en rapportant de fausses pistes, préservera le mystère sur ses collaborateurs, s'interrogera sur ce que l'anonymat empêche ou protège... Tentant, non ?

Québec en toutes lettres

12 — 22 octobre 2023

14^e festival littéraire



**nous sommes plusieurs
avec un surplus
de mémoire à rêver**

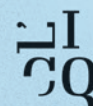
Nicole Brossard



**Dévoilement
le 12 septembre**

quebecentouteslettres.qc.ca

Illustration : Joanie Paquet



Québec

Canada



ENTREVUE

Claude Ferland Milewski

LES BEAUX
MARGINAUX



LA PIEUVRE
Claude Ferland Milewski
Boréal
312 p. | 29,95\$ 

/

ARTISTE JUSQU'AU BOUT DES DOIGTS, CLAUDE FERLAND MILEWSKI FAIT PARTIE DE CES CHANTRES AU CŒUR PUR DONT LE RÔLE, PAR AILLEURS ESSENTIEL, EST DE NOUS FAIRE RÊVER. NATIF D'ARVIDA, PETIT COIN DE PAYS SITUÉ AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN, IL A VÉCU PLUSIEURS ANNÉES À MONTRÉAL, PUIS À BERLIN, ET DEMEURE MAINTENANT EN ESPAGNE, TOUT AU BORD DE LA MER, DANS UN LIEU ÉLARGI D'HORIZON OÙ ENTRE AUTRES IL COMPOSE DE LA MUSIQUE DE FILMS QUE SON MARI RÉALISE. DÈS SON PLUS JEUNE ÂGE, LA CHANSON, LES ARTS VISUELS ET L'ÉCRITURE SONT ENTRÉS DANS SA VIE POUR NE JAMAIS EN SORTIR. CET AUTOMNE, IL FAIT PARAÎTRE, AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, *LA PIEUVRE*, UN PREMIER ROMAN FOU, D'AMOUR, DE DOULEUR ET D'ESPOIR, CARACTÉRISTIQUE DES ŒUVRES QUI NOUS TRAVERSENT DU NORD AU SUD, PRENANT SOIN DE NOUS REMUER EN PROFONDEUR.

PAR ISABELLE BEAULIEU

D'entrée de jeu, Hippolyte Borgia Lazard nous informe : son cerveau est habité par une pieuvre. On ne connaîtra jamais au juste la véritable nature de ce poulpe ni ce qu'il fait là, flottant dans l'esprit d'un garçon sans histoire, à part qu'il lui vient de sa mère, la douce Ophélie Lazard, et qu'il agite ses tentacules à tout moment, sans prévenir. « Le personnage d'Hippolyte rejoint ma pratique artistique en général, c'est le même propos en fait, celui de ne pas être tout à fait confortable dans le monde, de ne pas sentir qu'on est à sa place, qu'on appartient, explique l'auteur. Je m'adresse aux mésadaptés, aux gens qui vivent à l'envers, qui ont envie de s'envoler. » Il parle de ce grain qu'on a tous plus ou moins, ce truc ou cette manie bizarre qui fait référence à notre part de fantaisie, à notre couleur excentrique, à nos envies furieuses de longues échappées. Claude Ferland Milewski libère nos feux follets.

Vivre haut

Mère et fils demeurent au Cinq, Carrer de la Davallada, à l’endroit où s’érige une ancienne maison de pêcheurs de cinq étages à l’escalier spécialement escarpé. L’adolescent s’y casse souvent les jambes pour accéder au toit en compagnie d’Odile « la folle » Lemoine avec qui il bamboche jour et nuit et qu’il aime détester. Ensemble, ils ratissent la ville, empruntent la Platja de Sant Sebastià, escaladent jusqu’au promontoire, là où se trouve la galerie Serrano et où ils feront la rencontre de Clément. *« C’est là que j’ai reçu le boulet en plein ventre, my friend. C’est là que je suis mort, pour de bon. Clément. [...] Ma perpétuelle pendaison, jamais complètement achevée. Clément. Mon échafaud à cœur, mon asphyxie dans le sang. »* À partir de ce moment, ils formeront un trio, infernal il va sans dire, dont Clément devient le noyau incandescent, le centre par lequel tout converge et le grand amour d’Hippolyte. Chaque soir, ils se retrouvent tous les trois — bientôt César, le roi du surf, viendra s’ajouter —, le plus souvent sur la terrasse du toit du Borgia Lazard ou sur celle de la galerie, à boire sans retenue, à fumer à s’en esquinter les bronches, à chanter à tue-tête du Bowie à la face des étoiles, à imaginer un autre langage, libre, décloisonné, à s’endormir souls morts à la presque aube et à recommencer ainsi jour après jour. Servir les visées ludiques pour « se libérer de l’emprise que le réel a sur nous » et s’en faire un code d’honneur. S’autoproclamant souverains, ils façonnent leur propre territoire tracé d’aucune limite et y habitent en autarcie ; fantastiques anticonformistes, ils regardent vers le haut et font fi des considérations prosaïques, leur préférant les prodigalités d’un ciel ouvert.

En filigrane des frasques des trois mousquetaires, Ophélie, la mère d’Hippolyte, vit recluse dans la maison où elle passe la majeure partie de son temps à écrire. « À travers ce personnage-là, c’est toute la question de la place du poète dans notre société qui est abordée », soutient l’écrivain. Perçu comme un animal étrange, il est souvent tenu à l’écart du groupe, alors même que son regard décalé pourrait apporter une nouvelle perspective. Claude Ferland Milewski trouve un fauteuil au poète, le sort des coulisses et l’installe au-devant de la scène. *« Ophélie Lazard, ma mère, est sur le canapé, la tête penchée. Elle penche du dedans. Ce qui fait qu’elle penche du dehors aussi. C’est ma mère de Pise. Mon arbre fatigué. Son carnet aussi est penché, sur sa cuisse penchée. »* Tout est sorti de son axe chez les Lazard, c’est la pieuvre qui fait ça. Quelquefois on tangué, on fait un pas de côté, on monte sur les toits, on se tait le jour durant, mais constamment on oblique, on opte pour la métaphore de la diagonale, on se positionne de biais par rapport à ce qui file droit.

Les mots pour le dire

Ce ne sont pas tant les péripéties qui confèrent au roman *La pieuvre* son aura particulière. Car s’il arrive que nos héros s’en donnent à cœur joie en matière de mauvais coups, ils utilisent le plus clair de leurs journées et de leurs nuits à se vautrer dans une complète passivité. « Pour moi, l’histoire, c’est un peu un prétexte pour entrer dans une intériorité, explique Ferland Milewski. Je connaissais Hippolyte, c’était un ami, mais je me disais : qu’est-ce qui se passe avec lui, qu’est-ce qu’il me veut ? » Pour faire en sorte que le personnage puisse s’incarner, l’auteur le dote d’une langue bien à lui et qui témoigne de la mesure de sa démesure. Rythmée, déliée, délurée, sans complexe, elle crée un univers expansif où les mots foisonnent de double sens. *« On est flasques, on est mous. On est avachis. On boursoufle d’ennui. On s’en fout, c’est ce qu’on aime le plus. C’est notre passe-temps, notre loisir. On s’ennuie par hobby. On se laisse crouler jusqu’à ne plus pouvoir respirer, jusqu’à ressembler à deux éponges. Des éponges gorgées de poisse. Des éponges pleines de spleen et d’idéal mon Baudelaire. Des éponges saturées par le dégoût de vivre et le fardeau d’être. »* Pour parvenir à une telle tessiture dans la parole, Claude Ferland Milewski écrit à voix haute et n’hésite jamais à faire preuve d’audace, restant toujours à l’aise, le crayon entre les doigts — parce que oui, il écrit à la main — même s’il se met en péril. « Écrire, c’est ma maison », assure-t-il. Et quand il se sent chez lui, il aime traverser « de l’autre côté du miroir », à l’endroit où les artistes — ces « allumeurs de réverbères » comme il les appelle — se tiennent.

Quant à Hippolyte, rêveur impénitent, il marche sans cesse sur le fil, près de perdre pied. À l’instar de ceux et celles qui se nourrissent de songes, quitte à ce qu’ils se révèlent finalement être des chimères, il joue de fabulation et s’évertue à construire des châteaux. Mais quand on brûle d’amour, il est souvent trop tard pour déployer la garnison. *« Clément, ce qui m’a gagné en toi est en train de me perdre. »* Entre une lumière trop vive et la noirceur qui fait disparaître tous les repères, il n’y a parfois pas d’issue. Reste à foncer à tombeau ouvert, à suivre le vent et à prier pour la chance. ♦

PRIX LITTÉRAIRES DU
SALON DU LIVRE
DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

28 SEPTEMBRE AU
1^{er} OCTOBRE 2023

- 59^e ÉDITION -

CENTRE DES CONGRÈS
DU DELTA SAGUENAY

FINALISTES

DÉVOILEMENT DES LAURÉAT.E.S
LE 28 SEPTEMBRE 2023

POÉSIE / THÉÂTRE



SAISONS
ENNEMIES
JESSICA
CÔTÉ
(LE NOROÎT)



ANNA,
CES TRAINS
QUI FONCENT
SUR MOI
STEVE
GAGNON
(L'INSTANT MÊME)



LA VIE
VIRÉE VRAIE
LAURANCE
OUELLET
TREMBLAY
(LE QUARTANIER)

ROMAN / RÉCIT / NOUVELLES



ASYMÉTRIQUE
VALÉRIE
JESSICA
LAPORTE
(LIBRE EXPRESSION)



J'ÉTAIS JUSTE
À CÔTÉ
PATRICK
NICOL
(LE QUARTANIER)



CORPS
IMAGINAIRES
CLAUDINE
POTVIN
(LÉVESQUE ÉDITEUR)

JEUNESSE



SOLASTALGIE
HERVÉ
GAGNON
(HUGO JEUNESSE)



IRIS ET FIONA
UN PEU DRAMA
MARIANNE
GIRARD
(LA BAGNOLE)



MARCO BLEU
LARRY
TREMBLAY
(LA BAGNOLE)

INTÉRÊT GÉNÉRAL



POUR L'HISTOIRE
NATIONALE
GÉRARD
BOUCHARD
(BORÉAL)



AVEC
OU SANS KIKI
DENISE
BRASSARD
(BORÉAL)



L'ÉCOLE
HISTORIQUE
DU QUÉBEC
FRANÇOIS-
OLIVIER
DORAIS
(BORÉAL)

DÉCOUVERTE



DE CES HOMMES
CHRISTINA
BRASSARD
(DAVID)



SAISONS
ENNEMIES
JESSICA
CÔTÉ
(LE NOROÎT)



SAMEDI 16 SEPTEMBRE
QUARTIER 50+ DE SAINT-JÉRÔME
SALONDESAINES.CA



Geneviève Schmidt
porte-parole

EXPLORER

D'AUTRES

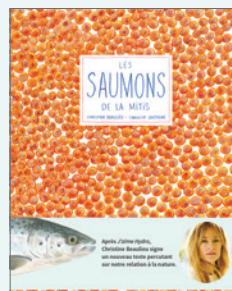
HORIZONS



UNE PLATEFORME À DÉCOUVRIR

TROUVE-LIVRE / trouvelivre.ca

Création et initiative de l'Association des bibliothèques publiques du Québec, Trouve-livre est un outil de soutien aux familles comme au personnel œuvrant avec des 0-5 ans afin de les aider à dénicher des livres qui correspondent réellement à l'âge et aux intérêts des petits lecteurs qu'ils accompagnent. La banque de livres de Trouve-livre a été sélectionnée par des bibliothécaires parmi les publications des sept dernières années. Seuls les ouvrages notés 4 ou 5 selon les professionnels de l'indexation de Services documentaires multimédias (SDM) ont été retenus. Régulièrement mise à jour — souhaitons-leur d'y ajouter davantage de littérature québécoise, cela dit —, la plateforme présente vingt grandes thématiques (famille, dinosaures, alimentation, métiers, contes, etc.). Et le tout, en deux clics seulement : celui de l'âge, et de l'intérêt!



UNE ADAPTATION À DÉVORER

LES SAUMONS DE LA MITIS /

Christine Beaulieu et Caroline Lavergne (La Bagnole)

Avec sa pièce *J'aime Hydro* (déclinée ensuite en livre et en balado), Christine Beaulieu a démontré son immense talent à toucher à des sujets polarisants, politiques et engagés, et à les rendre digestes pour le grand public en les traitant par le biais artistique du docu-théâtre. En 2022, elle récidivait, cette fois en abordant la difficile — et extraordinaire — histoire de survie des saumons dans une ère anthropocène où «revenir en arrière est souvent impossible». Le livre, qui reprend son spectacle présenté au Jardin de Métis, nous plonge dans la vie des saumons, comme si nous étions sur place, comme si nous étions nous aussi un saumon. Avec les épatantes et très nombreuses illustrations de Caroline Lavergne, ce livre est un documentaire passionnant pour les petits et surtout les grands. *En librairie le 21 septembre*



UNE ADAPTATION À LIRE

JULES AU PAYS D'ASHA / Chloé Varin, d'après le scénario original de Sophie Farkas Bolla et de Sarah Lalonde, illustré par Kaia'tanó:ron Dumoulin Bush (Bayard Canada)

Dans cette adaptation littéraire du film du même nom sorti en salle en juillet 2023, on plonge dans une histoire poignante qui met de l'avant le courage, l'amitié, la forêt et l'histoire colonialiste du Canada. Ça se passe en 1940, dans le Nord du Québec. Jules, à la recherche de son chien au cœur de la forêt, rencontrera Asha, jeune Autochtone dont les parents ont disparu. Ensemble, ils vivront de grandes aventures et, surtout, de grandes découvertes. Cette histoire pour les 8 ans et plus est magnifiquement illustrée par une artiste autochtone qui signe sa première publication après des études en beaux-arts et en illustration.



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. VOUS ÊTES ANIMAL /

Jean-Philippe Baril Guérard, Ta Mère, 176 p., 22 \$

Charles Darwin, un scientifique québécois, décide de publier sa fameuse théorie de l'évolution en 2023. Rapidement, sa publication crée la controverse et chacun prend position : des universitaires s'indignent devant ses propos jugés discriminatoires, tandis que l'éditeur américain capitaliste y voit une occasion en or pour faire des profits. Le Web s'enflamme, allant des vidéos complotistes jusqu'aux chorégraphies TikTok. Cette pièce signée Jean-Philippe Baril Guérard nous offre une histoire renversante, d'un humour cynique, mais ô combien intelligent ! L'auteur réussit avec brio à nous faire réfléchir sur des enjeux contemporains. Cela vaut-il vraiment la peine de nous battre pour nos idées, et, si oui, jusqu'où sommes-nous prêts à aller ? **FRÉDÉRIQUE LANTHIER** / Carcajou (Rosemère)

2. LES GLACES /

Rebecca Deraspe, Ta Mère, 248 p., 25 \$

Entre Yasmina Reza et Karine Tuil, Rebecca Deraspe est maître dans l'art de déployer avec finesse des dilemmes moraux, traquant le moindre accroc sur lequel tirer pour mettre à nu les impostures du discours et ce qui plus profondément s'y cache. Les années ont beau avoir passé, pour Noémie le drame se rejoue à perpétuité. Pour les responsables, tout cela appartient à un passé révolu. Or, le cycle des violences qui prennent les femmes pour cible ne va pas tarder à se répéter. Rebecca Deraspe prouve encore une fois que sa science du dialogue est inouïe, que ses personnages sont aussi vastes que le monde dont ils sont issus et qu'avec un humour d'outre-tombe, on peut traiter de tout sans avoir à craindre les périls du politiquement correct. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. CRÂBE /

Emilie Pedneault, La maison en feu, 80 p., 18 \$

Dans *Crâbe*, Emilie Pedneault met en scène un territoire dru et sec sur lequel un sujet féminin essaie d'évoluer tout en gardant ses rêves intacts. Ce qu'elle n'a pas réussi à obtenir pour elle-même, elle fait tout pour que ses enfants le réalisent. Cela ne veut pas dire qu'elle est acariâtre ou silencieuse, les braises brûlent dans son ventre attendant l'opportunité de « caresser la matière aride / sécher la passion de l'autre / fendre fabriquer les allumettes / tout flamber ». Que je suis heureux de retrouver Emilie Pedneault dans ce deuxième recueil de poésie plus dur et franc que jamais ! **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

4. OSTI D'PAIN BLANC /

Amélie Prévost, L'Hexagone, 84 p., 19,95 \$

Ce nouveau recueil d'Amélie Prévost est d'abord et avant tout un soufflé de vulnérabilité cuisiné à partir d'une culpabilité obsessive, construite et destructrice : celle des rapports problématiques à la nourriture, s'invitant cette fois-ci à la table de la poésie. Le titre de l'œuvre est utilisé à des fins bien précises dans un poème en particulier, et l'appellation devient finalement le symbole d'une attitude générale répondant en désespoir à l'oppression impétueuse des standards corporels. L'autrice nappe ses mots d'une subjectivité mûrie mais incendiaire, faisant à maintes reprises gonfler la levure d'une recette nouvelle, où se défouler et expier la violence internalisée envers son propre corps et ses pratiques alimentaires sont accueillis comme un nouveau plat s'ajoutant à un *potluck* intime, mais libérateur. **CHARLES-ÉTIENNE GROLEAU** / Raffin (Montréal)

5. S'OUBLIER AU COIN DE LA RUE /

Lauriane Charbonneau, Hashtag, 92 p., 18,95 \$

Ce manifeste féministe ouvre les portes à une introspection de la femme à la suite des dénonciations d'inconduites sexuelles. On y lit les mots de l'autrice qui tente de guérir sa pensée eu égard à ses relations toxiques du passé : « quand l'amour nous fait oublier / quand l'amour vient nous briser ». C'est à travers des mots lourds et mélancoliques que l'autrice souhaite déconstruire l'image parfaite de l'amour. Les éditions Hashtag ajoutent une œuvre touchante et mouvante qui montre très bien la mémoire des êtres et des objets et la capacité de retenir des secrets, passant des murs d'un appartement aux rues d'un quartier. **EMMANUELLE CÔTÉ** / Pantoute (Québec)

6. GHOST /

Maude Veilleux, Bouc Productions, 54 p., 16 \$

Encore une fois, la poésie de Maude Veilleux frappe dans le mille. *ghost*, écrit lors de son passage à Joliette, résidence poétique, scrute la frayeur des fantômes, le dédoublement de soi, l'inquiétante étrangeté. L'autrice, en entrevue, a confié que cette crainte la rendait vulnérable. Cette fragilité permet une connexion plus forte avec le surnaturel. Ses textes font écho à toutes ces fois où j'ai pris conscience ou douté de mon existence. L'œuvre multidisciplinaire jumelle la poésie à la photographie — la notion d'autoportrait y est travaillée. Une chose est sûre, Veilleux est dépositaire de son talent qui fore la poésie nouvelle au Québec. J'attends déjà avec impatience sa prochaine œuvre ! **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Planète BD (Montréal)



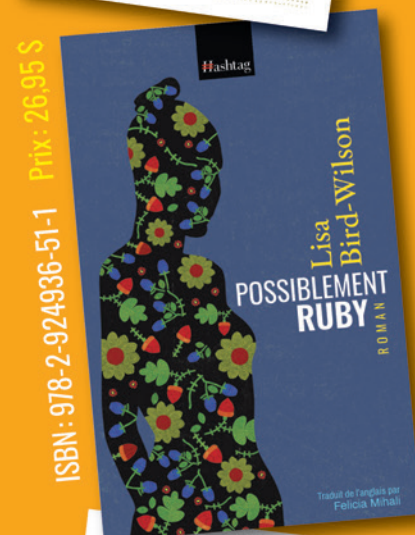
Prix : 25,95 \$

ISBN : 978-2-924936-48-1



Prix : 17,95 \$

ISBN : 978-2-924936-47-4



Prix : 26,95 \$

ISBN : 978-2-924936-51-1



Prix : 18,95 \$

ISBN : 978-2-924936-50-4



Richard Vézina

CHISASIBI

roman

CARTE BLANCHE

L'auteur nous invite
à accompagner
une Montréalaise
à la baie James,
là où sa rencontre
avec une Crie lui fera
vaincre ses démons.

Amitié, affection,
mensonge et trahison
se côtoient dans un roman
où abondent émotions
et rebondissements.

« Fascinant ! »

Winston McQuade,
Le Culturel 2.0

Richard Vézina
CHISASIBI

EN LIBRAIRIE

P POÉSIE



DIX ANS DE POÉSIE

/

LES ÉDITIONS MARCHAND DE FEUILLES RÉALISENT UN RÊVE EN PUBLIANT *LES CHOSSES DE LA LUMIÈRE*, UNE ANTHOLOGIE DE POÈMES DE L'INCONTOURNABLE AUTRICE MAUDE VAILLEUX, OUVRANT SUR CINQUANTE INÉDITS. DEPUIS DIX ANS, MAUDE VAILLEUX AURA SU RENOUVELER LA POÉSIE, À L'ÉCRIT, SUR SCÈNE, EN LIGNE, SANS AMBAGES, S'ÉLEVANT AU RANG DE FIGURE DE PROUE DE CE GENRE AU QUÉBEC. « IL Y A QUELQUE CHOSE QUI TIENT DE LA POLITIQUE DE L'EXTRÊME HONNÊTETÉ DANS L'ÉCRITURE DE MAUDE VAILLEUX », PEUT-ON LIRE DANS L'ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE ACTUELLE DES FEMMES AU QUÉBEC, 2000-2020. SCELLÉ D'UNE MAGNIFIQUE COUVERTURE D'ISABELLE TOUSSAINT, *LES CHOSSES DE LA LUMIÈRE* RENFERME LES RECUEILS PARUS INITIALEMENT AUX ÉDITIONS DE L'ÉCROU *UNE SORTE DE LUMIÈRE SPÉCIALE*, *LAST CALL LES MURÈNES* ET *LES CHOSSES DE L'AMOUR À MARDE*.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ARIANE LEHOX

Moi-même originaire de la Beauce, j'ai souvent entendu le dicton : ***Tu peux sortir la fille de la Beauce, mais tu ne sors pas la Beauce de la fille.*** Cela fait dix ans que vous explorez votre Beauce natale dans votre œuvre. En 2016, dans *Last call les murènes*, votre 37^e poème ouvre sur : « ***tuer/une bonne fois pour toutes/la fille de la Beauce²*** ». Est-ce qu'on peut sortir la Beauce de la fille ? Après cette décennie de poésie, quelles boucles fermez-vous ? Quelles sont celles qui s'ouvrent ?

La question des origines est souvent fondamentale dans le travail artistique. Pas toujours, mais la matière natale demeure une source. Je n'y échappe pas, et ça me va. Je pense que je n'évolue pas beaucoup quant aux thématiques qui m'intéressent. Je garde les mêmes fascinations, somme toute le même regard sur la vie, les mêmes inclinations. C'est davantage au niveau de la forme que je sens des transformations. Ces changements prennent naissance dans mon désir d'exploration du médium, mais aussi dans la réalité matérielle de mon travail et les contextes de création. J'ai très peu lu en public dans les dernières années, donc j'ai pu écrire des poèmes qui n'ont pas besoin d'être performés sur scène, qui ne prennent pas en considération le souffle ou l'articulation ou l'élocution. Des poèmes loin de la bouche.

Aussi, mes conditions de vie se sont améliorées, et, grâce à cela, j'ai réussi à trouver un rapport plus sain, moins destructeur à l'acte d'écrire. De ça, je suis très heureuse.

Dans *Les choses de la lumière*¹, on retrouve des thèmes ayant traversé d'autres de vos œuvres, comme l'ennui, la détresse, la revendication, la collectivité, les faux-semblants. Cette fois-ci, on sent combien votre écriture canalise une grande colère. En avant-propos, vous la nommez, cette colère. Qu'est-ce qui a allumé l'étincelle chez vous pour la création de ce recueil ?

Plusieurs poèmes de la première partie du livre ont été écrits juste avant ou pendant la pandémie. À ce moment-là, j'étais dans une période assez sombre. J'avais perdu l'élan trouvé lors de l'écriture d'*Une sorte de lumière spéciale*, mais je devais continuer à travailler. Je naviguais entre la frustration et l'épuisement. Plus on avance dans cette section, plus on voit apparaître des bribes d'espoir. Il y a quand même toujours un regard curieux sur le monde, mais qui parfois s'épuise devant le chaos.

En retravaillant les textes, je pense que j'avais une vision de l'esthétique que je voulais créer. Je désirais une densité, mais avec de l'organique.

Sur le campus de l'Université de Montréal, il y a une sculpture de Robert Roussil que je trouve très forte, et qui représente bien ce que j'imaginais. J'ajouterais juste une colonie de cochons d'Inde et une fontaine de fluides corporels.

1. Maude Veilleux inscrit au début de son recueil *Une sorte de lumière spéciale* une citation de Ben Lerner (*The Hatred of Poetry*) : « avant-garde poets hate poems for remaining poems instead of becoming bombs. »
2. *Les choses de la lumière*, Maude Veilleux, Marchand de feuilles, 2023, p. 194.



LES CHOSSES DE LA LUMIÈRE

Maude Veilleux

Marchand de feuilles

286 p. | 29,95 \$

Vous écrivez beaucoup au « je », mais vous dites aussi « tunousvous³ », abordant des sujets comme la mondialisation, le capitalisme, le néant, la mort, la nature, l'existence *online* et celle *présentielle*. Parmi toutes ces choses qui existent, quelles sont celles que vos poèmes peuvent toujours dire ? Lesquelles préférez-vous exprimer ?

En ce moment, ce serait les idées qui semblent prendre naissance dans l'intestin grêle. Des idées en digestion, encore incomplètes. J'ai souvent été dans des formes d'énonciation très affirmatives. Presque des slogans. Maintenant, j'accorde davantage d'importance à la tentative, à la matière en transformation. Donc, des choses de l'entre-deux.

Je pense que la poésie est le médium qui offre le plus grand éventail de possibles : on peut aller de « je veux une pomme » à « pfff gluc gluc chouin ». C'est quand même fantastique comme possibilité d'expression et de recherche. C'est aussi une réponse qui montre que je suis un peu biaisée. Je crois encore que certains phénomènes échapperont toujours aux jeux du langage. Je pense que c'est pour cette raison que j'aime les pratiques multidisciplinaires. La danse peut certainement à des endroits où la littérature ne peut pas.

Cette année, vous avez fait paraître également *ghost* chez Bouc Productions, un recueil écrit lors d'une résidence poétique réalisée à Joliette en 2022. Pouvez-vous nous en révéler plus sur la démarche d'écriture et le sujet au cœur de ce projet ?

Les résidences sont des séjours plus ou moins longs qui servent habituellement à se concentrer sur un projet donné. Elles sont courantes dans l'organisation du travail des artistes. Dans *ghost*, j'explore toute l'angoisse de la résidence de création qui pour moi prend majoritairement la forme de la peur de l'obscurité, de la solitude et d'une certaine inquiétude à la production. Le fantôme devient l'objet central de toutes ces anxiétés. Le monstre sur qui tout est projeté.

Même si on discute souvent du travail fait lors d'une résidence, on parle rarement du processus en lui-même. Du quotidien, des rencontres, des circonstances. J'aime contextualiser, relier les conditions d'accueil aux œuvres. J'ai déjà fait une résidence où le réseau Internet ne fonctionnait pas. Environ aux deux jours, je devais marcher jusqu'au centre-ville pour acheter des données au dépanneur. Mes poèmes ont fini par se transformer en poème de jambes.

ghost, c'est aussi le livre de la réconciliation et de l'émerveillement. J'en parle un peu dans la préface. Ç'a été une merveilleuse expérience de reconnexion à l'écriture. Maintenant, j'adore la ville de Joliette. ♦

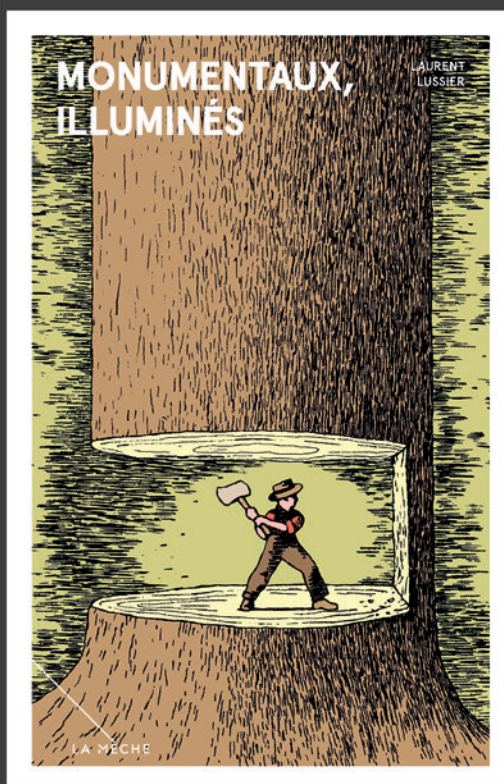
3. *Ibid.*, p. 111.

CET AUTOMNE, LA MÈCHE VOUS INTRIGUE.



Une société secrète met le Québec à feu et à sang au nom de la littérature.

DÉJÀ EN LIBRAIRIE



Une histoire métamorphosée
du territoire québécois.

EN LIBRAIRIE LE 20 SEPTEMBRE

LA MÈCHE

SODEC
Québec

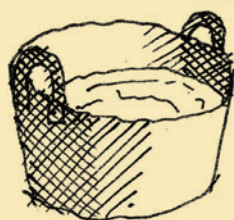
Conseil des arts
Canada Council
for the Arts

Canada

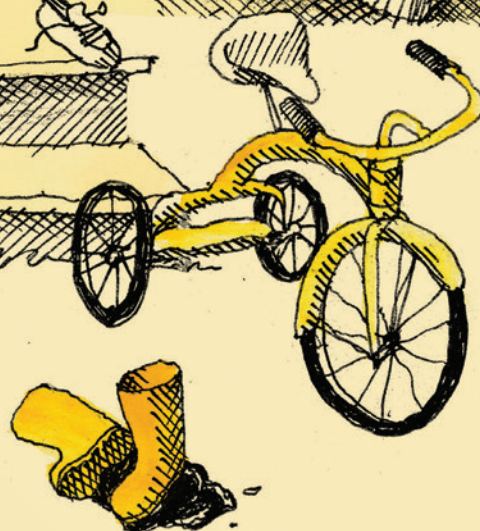
Camille Pomerleau, Les mots qu'on n'a pas dits, Encre de chine, graphite et aquarelle sur papier, 2023



Camille P.



50 ans de prise de parole



Suivez nos activités du 50^e anniversaire!

prisedeparole.ca

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien du gouvernement du Canada

Canada

ONTARIO ARTS COUNCIL
Conseil des arts de l'Ontario
Le conseil des arts de l'Ontario

Conseil des arts Canada
Canada Council for the Arts

Sudbury

ONTARIO CRÉATIF

Ontario
Ministère de la Culture et des Communications
Ministère de l'Éducation
Ministère de la Santé et du Bien-être



50 ans de prise de parole

Exister dans le monde

/ IL Y A MAINTENANT CINQ DÉCENNIES NAISSAIT À SUDBURY LA MAISON D'ÉDITION PRISE DE PAROLE. DEVENUE UNE VÉRITABLE RÉFÉRENCE DANS LE MILIEU LITTÉRAIRE FRANCO-CANADIEN, ELLE PUBLIE AUJOURD'HUI DES ÉCRIVAINES ET ÉCRIVAINS DE L'ONTARIO FRANÇAIS, AINSI QUE DE L'ACADIE, DE L'OUEST CANADIEN ET DES NATIONS AUTOCHTONES. QU'IL S'AGISSE DE ROMAN, POÉSIE, BANDE DESSINÉE, SCIENCE-FICTION OU THÉÂTRE, LES LIVRES QU'ELLE PROPOSE RENDENT COMPTE DE LA GRANDE DIVERSITÉ QUE L'ON PEUT TROUVER DANS LA FRANCOPHONIE PANCANADIENNE ET SURTOUT DE L'ORIGINALITÉ DE SES PLUMES, QUI PRENNENT RACINE DANS LES MARGES POUR S'IMPOSER PARTOUT À PART ENTIÈRE.

Pratiquant l'écriture au sein d'une majorité anglophone, les auteurices de la francophonie canadienne sont d'emblée confrontés à l'altérité. Et si le fait d'être distincts de la foule devenait une énergie motrice qui engendre justement un langage, une approche, une pratique uniques, une posture bien à elles et à eux, ambitionnant d'habiter une littérature d'envergure qui s'adresse à tous et à toutes? Car la singularité des écrivaines et écrivains hébergés chez Prise de parole ne s'incarne pas seulement par l'occurrence d'endosser une culture différente du plus grand nombre, elle se lit à travers les mots choisis et les histoires racontées. «Il y a toujours eu dans l'histoire de Prise de parole le souci de donner de l'espace à des auteurices excentrés qui n'ont pas la même langue que le français standard et qui parlent de leurs réalités territoriales, culturelles et symboliques», explique Stéphane Cormier, codirecteur de Prise de parole depuis 2016 avec denise truax, qui, pour sa part, en est à la barre depuis 1988. Si la question identitaire a déjà été au cœur des préoccupations des écrivaines et écrivains de la maison, elle s'est transformée avec les années, arborant toujours cette idée d'affirmation, mais en la situant dans un horizon plus vaste.

Exalter les potentiels

Se définissant comme un «amplificateur de paroles œuvrant à partir des marges», comme le précise Stéphane Cormier, Prise de parole privilégie un travail de fond avec les primo-romancières et primo-romanciers. Elle prend soin d'écouter l'intention derrière le manuscrit proposé et, de là, effectue une démarche d'accompagnement. Parce qu'exister dans un milieu en tant que minorité signifie vivre avec un cruel manque de ressources, dans ce cas-ci de programmes universitaires et publics en lettres, de librairies, d'un grand bassin de mentors



PAROLES EN SENTIER À CARAQUET AVEC JÉRÔME MELANÇON

et de pairs, etc. «La maison d'édition supplée souvent à un déficit systémique par rapport à la littérature, continue le codirecteur. Quand elle s'engage dans le développement de carrière d'un ou d'une auteurice, c'est à long terme.» Par conséquent, Prise de parole ne construit pas son offre éditoriale selon un genre ou un sujet donné, mais adopte une vision grand-angle, se concentrant plutôt à développer le potentiel d'une voix et ses particularités langagières et stylistiques.

Concrètement, la communication et l'échange constituent les pierres d'assise de tout processus littéraire de la maison, l'ouverture des uns et des autres demeurant l'élément essentiel. «Notre but est de prendre le projet qu'on nous présente et de l'amener le plus loin possible, exprime Chloé Leduc-Bélanger, une des éditrices chez Prise de parole — avec denise truax et Sonya Malaborza — et également autrice, connue sous le nom de Chloé LaDuchesse. On ne réécrit pas les livres, on demande à l'auteurice ce qu'il ou elle veut faire et on va l'aider à y arriver.» Les éditions possèdent aussi la réputation de sortir ses écrivaines et écrivains. On les envoie donc un peu partout au Canada dans les salons, festivals et événements littéraires, favorisant la rencontre qui se trouve au cœur de toute littérature, peut-être encore plus chez Prise de parole, située en périphérie des grands centres.

Éditer et militer

Le fait d'appartenir à un groupe minoritaire incite la maison à créer des liens forts, à faire connaissance et à multiplier les rencontres. C'est pour cette raison que Prise de parole prend part hardiment, en plus des événements majeurs, aux activités d'un réseau qui évolue à sa façon. «Quand c'est petit, on est plus proche du monde et des autres auteurices, poursuit l'éditrice. Je ne connais pas grand monde qui va au Salon du livre de Montréal et qui se ramasse à boire de la vodka avec Joséphine Bacon, par exemple. Mais au Salon du livre de Hearst, ça va arriver!» Par ailleurs, plusieurs auteurices de la maison se prêtent volontiers aux performances scéniques; en exportant le livre sur la place publique, on assiste à une autre façon de vivre la confluence entre l'œuvre et les lectrices et lecteurs et de susciter des échanges féconds. Prise de parole a très bien compris que le littéraire s'éprouve aussi en dehors de l'objet-livre.

On n'a qu'à voir l'espace que le livre a toujours occupé dans les domaines du savoir et de la connaissance, la manière dont il contribue à l'ébullition de la pensée et de la réflexion. On l'a aperçu dans les salons enfumés des révolutionnaires, l'a vu condamné à l'index, le trouve dans les chaumières comme source de rêve et d'évasion. Nul doute qu'il intervient dans le discours collectif, ouvre le débat, participe aux révoltes, crée les changements. En tant qu'éditeurs, qui plus est en contexte minoritaire, Prise de parole porte ce rôle social. «On ne fait pas juste des livres, on sauve le monde», déclare ni plus ni moins Chloé Leduc-Bélanger. Ce qui veut dire que la maison s'implique dans la communauté à plusieurs égards, noue des partenariats avec d'autres organismes culturels, s'investit politiquement et lève les bannières quand il est question de défendre la cause franco-canadienne, répond présente aux manifestations artistiques qui ont lieu, quand ce n'est pas tout bonnement elle qui en est l'instigatrice.

Bien que possédant leurs propres caractéristiques, les livres de la francophonie canadienne hors Québec répondent à un souffle universel où la multitude s'invite à travers des thèmes hétérogènes. «C'est toujours une découverte, les univers des auteurices, et on a beaucoup à gagner à fréquenter celles et ceux qui sont ancrés dans des territoires et des imaginaires différents», conclut l'éditrice. Restée fidèle à sa mission première de mettre de l'avant une littérature côtoyant les franges, Prise de parole, par la force vive de ses écrits pluriels, bâtit depuis cinquante ans une littérature composite qui n'accuse aucune frontière. ♦



PAROLES EN SENTIER À CARAQUET AVEC SONYA MALABORZA

HUIT FLEURONS DE PRISE DE PAROLE

PAR ISABELLE BEAULIEU



ISABELLE KIROUAC MASSICOTTE

Isabelle Kirouac Massicotte est une chercheuse au postdoctorat de l'Université de Moncton. Son champ d'études porte sur les cultures québécoises, franco-canadiennes, acadiennes et autochtones avec un intérêt prononcé pour le *trash* en littérature, sujet qui sera au centre d'un essai à paraître. L'autrice soutient dans une conférence tenue en 2018 que l'esthétique *trash*, « sa violence, sa brutalité ou sa crudité peuvent déboucher sur l'indignation, la solidarité, la contestation, voire le militantisme ». Pour cela, l'essayiste la considère pertinente pour approcher la question des minorités. La même année, son titre *Des mines littéraires* est publié et lui vaut le prix Champlain. Dans ce livre marqué par l'originalité de son thème, elle se concentre sur la représentation des mines de l'Abitibi et du nord de l'Ontario dans certaines œuvres de littérature.



XAVIER GOULD

Acadien.ne de Shediac au Nouveau-Brunswick, Xavier Gould est un.e artiste multidisciplinaire trans et non binaire. Sa pratique investit le thème des identités et de la ruralité à travers l'art visuel, la performance, la drag, le cinéma et la poésie. I.el publie en mars 2023 *des fleurs comme moi*, un premier recueil audacieux et émouvant qui, avec sa langue chiac et son style franc, tâte les aspérités d'une quête à travers les profondeurs d'un passé et d'un présent à la fois sombres et radieux. « *mes mots icitte/cte poème icitte/cte recueil icitte/ attendent de me grandir/out de l'ombrage/plus haut que la vieille fence* » Par l'écriture, l'auteurice se questionne et fait montre de sa vulnérabilité en même temps qu'il revendique ses affiliations et ses territoires d'appartenance.



MARIE-THÉ MORIN

À la fois comédienne, traductrice, scénariste, conteuse, parolière, romancière et dramaturge, Marie-Thé Morin, native d'Ottawa, cofonde en 1979 le Vox Théâtre. En entrevue à la radio de Radio-Canada, l'autrice annonce : « C'est vraiment pour moi un plaisir de raconter des histoires, peu importe la façon que je choisis de le faire. » Les pièces *Oz* (avec Pier Rodier), *Ti-Jean de partout* et *Cyrano Tag*, destinées à la jeunesse, ont été présentées dans plusieurs établissements scolaires. En 2019-2020, sa minisérie policière *Eaux turbulentes* est diffusée à la télévision. Elle entame ensuite la publication d'une trilogie romanesque dont le premier tome, *Errances*, aborde la notion d'identité. Alors qu'Anaïs et Rod font escale dans un étrange motel, il et elle se frotteront aux frontières du réel et auront à se redéfinir.

MARIE-JOSÉE MARTIN

Marie-Josée Martin naît à Montréal et grandit à Belœil pour migrer vers Ottawa au tournant de l'âge adulte. Elle se fait connaître à la suite de la parution d'*Un jour, ils entendront mes silences* (Éditions David, 2012), un roman qui prête voix à Corinne, une petite fille aux prises avec une paralysie cérébrale et qui n'a pas l'usage de la parole, mais dont on peut entendre le récit, percutant et sensible, sous la plume de l'autrice. Elle remporte, grâce à cette œuvre, pas moins de quatre récompenses, dont le Prix du livre d'Ottawa et celui du journal Le Droit. En 2021, elle se tourne vers la littérature d'anticipation avec l'écriture de *L'Ordre et la Doctrine*, première partie de la trilogie *Après Massala*. L'écrivaine et traductrice assure également la présidence de l'Association des auteurs et auteurs de l'Ontario français.



GORD HILL

Gord Hill est un Autochtone de la nation kwakwaka'wakw et vit à Vancouver. Fervent militant de la cause des Premières Nations, il participe depuis les années 1990 à plusieurs manifestations en ce sens. À travers ses romans graphiques, il souhaite rendre justice aux premiers peuples en rétablissant la vérité. Pour la première fois, un titre de l'activiste est publié en français; la bande dessinée *500 ans de résistance autochtone*, traduite par Marie C Sholl-Dimanche, voit le jour en février 2023. « Cet album [...] fait l'effet d'un coup de poing en plein visage et représente, à notre avis, un contrepoids nécessaire à ce que l'on pourrait qualifier d'histoire officielle », peut-on lire dans le journal *Le Devoir*. En mots et en images, Hill retrace les luttes menées par les Autochtones d'Amérique pour la conservation de leurs territoires et de leurs cultures.

PIERRE-ANDRÉ DOUCET

Musicien et écrivain, l'Acadien Pierre-André Doucet de Moncton a fait sa marque à l'international en tant que pianiste. Du côté de l'écriture, il présente en 2012 *Sorta comme si on était déjà là*, un recueil de récits amalgamant le français et le chiac, où des hommes se retrouvent à des étapes charnières de leur vie. « Kilométrage », le texte d'ouverture, a mérité à son auteur dans la catégorie jeunesse le prix Antonine-Maillet-Acadie Vie. En 2020 paraît son premier roman, *Des dick pics sous les étoiles*, dans lequel Marc et Marc-Antoine, après une soirée très agréable, tentent d'entretenir une relation à distance. « L'auteur parvient [...] à toucher juste dans sa peinture des incertitudes propres aux relations interpersonnelles », fait valoir Benoit Migneault du magazine *Fugues*.



LISA L'HEUREUX

Metteuse en scène et dramaturge née à Ottawa, Lisa L'Heureux passe sa jeunesse en Outaouais. Détentrice d'un baccalauréat en théâtre et d'un autre en histoire, elle complète aussi une maîtrise en théâtre ainsi que diverses formations dans le domaine. Elle crée en 2012 le Théâtre Rouge Écarlate pour lequel elle met en scène quelques pièces, dont deux qu'elle a elle-même écrites, *Si un soir* (Prix littéraire Trillium, 2019) et *Pour l'hiver* (prix Jacques-Poirier Outaouais, 2017). À propos de cette dernière, le jury, qui a consacré l'œuvre de façon unanime, parle d'«un objet littéraire à part entière et [d']une œuvre d'une étonnante lucidité que côtoie une sensibilité maintenue et fondée sur une originalité poétique». Toujours dans le milieu des arts de la scène, L'Heureux collabore à l'écriture de collectifs et agit également à titre de conseillère dramaturgique.



DAVE JENNISS

Natif de Trois-Pistoles, Dave Jenniss est Malécite (Première Nation Wolastoqiyik Wampanoag) par son père et Québécois par sa mère. En 2004, il participe à la formation d'acteurs autochtones de la troupe Ondinnok. Au fil des années suivantes, il joue dans de nombreuses productions théâtrales et se met à la mise en scène et à l'écriture dramaturgique. En 2008, sa première pièce, *Wulustek*, est créée à la scène. Il s'intéresse aussi à la scène jeunesse et fait paraître en 2022 *Toqaaq mecimi Puwihit/Delphine rêve toujours*, suivi de *Mokatek et l'étoile disparue*. «Je rêve de transmettre mon amour pour le théâtre et de me faire le porteur d'un devoir de mémoire envers les futures générations à travers les différentes langues qui forment nos identités», exprime-t-il dans la revue *Tic Art Toc*. Depuis 2017, il se trouve à la direction artistique du théâtre Ondinnok.



DES DÉBUTS À AUJOURD'HUI :
DE LIGNES-SIGNES À LIEUX-DITS

À l'Université Laurentienne, Sudbury, Ontario, un étudiant du nom de Gaston Tremblay invite quelques amis à un cours d'écriture donné par Fernand Dorais, professeur et jésuite un tantinet iconoclaste. De ces séances naissent des poèmes qui seront rassemblés en un livre collectif. C'est ainsi que le 10 mai 1973, on assiste au lancement de *Lignes-Signes* et par la même occasion à la naissance des éditions Prise de parole. Les premières années, c'était un travail de survivance. La production se faisait à la machine à écrire chez l'un ou l'autre des membres impliqués dans le projet. En 1978, la maison a enfin sa propre demeure. Ensuite, on connaît l'histoire. Cinquante ans plus tard, à la même enseigne, à l'autre bout du spectre, paraît *Lieux-dits*, un recueil poétique porté par six femmes, les mots de l'une répondant à ceux des autres. «*j'aurai été nous aurons été/au futur simple de l'ouvert/je serai nous serons*» Ces strophes disent à la fois les routes foulées par Prise de parole, son présent lumineux et sa continuité annoncée.



01 OCT. 2023 → 31
01 OCT. 2023 → 31
01 OCT. 2023 → 31
01 OCT. 2023 → 31

SOREL-TRACY
OCTOBRE
* LE MOIS *
DES MOTS

VOUS PRÉSENTE
SON ÉDITION 2023 :

AUX FRONTIÈRES
DU MENSONGE



PORTE-PAROLE
DE L'ÉDITION

Myriam
Vincent

autrice et éditrice

UNE PROGRAMMATION

★ 100 % ★
GRATUITE

INCLUANT CONFÉRENCES,
CONCOURS, CRÉATION,
MICRO LIBRE ET BIEN PLUS !



AUTEUR
EN RÉSIDENCE,
DANS LE CADRE
DE LA RÉSIDENCE
LITTÉRAIRE OVO,
PRÉSENTÉE PAR
LA FABRIQUE
CULTURELLE

Mathieu
Arsenault

écrivain, essayiste
et critique littéraire

VOUS NE POUVEZ PAS ÊTRE DANS
LA RÉGION ? PLUSIEURS DE NOS
ÉVÉNEMENTS SONT EN LIGNE !

→ → → → → →

RÉSERVEZ
VOS BILLETS
GRATUITS DÈS
MAINTENANT



FIERS PARTENAIRES DE CETTE ÉDITION



ENTREVUE



© Marc-Antoine Charlebois

Stéphanie Parent

LES ÉCLATS

DE LA VIE

/
À 20 ANS, FLORA ENTREVOIT L'AVENIR AVEC OPTIMISME, EMBRASSANT LA VIE AVEC AVIDITÉ, SUIVANT SES PASSIONS. MAIS UNE RUPTURE LUI BRISE LE CŒUR, CE QUI LA POUSSE À DÉLAISSER SES RÊVES. PUIS, À 30 ANS, ELLE NE SE RECONNAÎT PLUS; ELLE N'EST PAS HEUREUSE. QUE VEUT-ELLE VRAIMENT? ELLE PART POUR UN SÉJOUR À NEW YORK POUR TENTER DE SE RETROUVER. ET LÀ, GRÂCE À UNE RENCONTRE, ELLE POURRA RENOUER AVEC SES VÉRITABLES DÉSIRS. DANS *FLORA EN ÉCLATS*, UN PREMIER ROMAN ÉMOUVANT ET SENSIBLE, STÉPHANIE PARENT DÉPEINT LES COULEURS ET LES POSSIBLES DE L'EXISTENCE.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRA MIGNAULT

La théorie des *azulejos*, en mosaïque ou en fresque, symbolisant nos choix de vie selon qu'ils sont prévisibles ou ambitieux, traverse l'histoire de Flora. D'où vous est venue cette idée? Comment les *azulejos* ont-ils nourri l'écriture de votre roman?

C'est en Andalousie, dans le sud de l'Espagne, que j'ai été séduite par la beauté et la délicatesse des *azulejos*, ces carreaux de céramique disposés en mosaïques aux motifs réguliers ou en de grandioses fresques. J'ai fait ce voyage à la fin de ma vingtaine, une étape charnière où les grandes décisions de carrière, de couple et de famille commencent à se cristalliser. J'avais si bien tout planifié! Une partie de moi en a eu le vertige, craignant de m'être condamnée à une vie tracée d'avance, emmurée dans mes certitudes.

Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard, au moment d'aborder la quête de soi de Flora, que les *azulejos* me sont apparus comme un symbole original — et un brin romanesque! — pour illustrer le perpétuel dilemme du personnage. Face à ses choix de vie, Flora se questionne: devrait-elle suivre ses désirs ou bien respecter ses obligations et les objectifs qu'elle s'est fixés? Entre la mosaïque et la fresque, elle oscille. Comment savoir laquelle lui convient? L'une la rassure, mais l'étouffe; l'autre la fait rêver, mais n'est pas dépourvue de risques.

Flora est un personnage attachant, imparfait, parfois perdu, qui nous touche dans sa recherche de ce qu'elle désire vraiment. En quoi la quête de Flora pour s'accomplir et devenir celle qu'elle souhaite vous a-t-elle inspirée?

Je voulais développer un personnage féminin en quête de la proverbiale « meilleure version de soi » sur une période où les priorités et les envies évoluent, de la vingtaine jusqu'à l'approche de la quarantaine.

Jeune adulte, Flora aborde sa quête d'authenticité avec fougue. Elle rêve d'art et d'amour fou. Une déception amoureuse suffit pourtant pour qu'elle se replie derrière des choix de vie qui ne lui ressemblent pas. Elle est blessée, quelque peu naïve, et croit pouvoir se préserver ainsi de toute nouvelle déception. Au tournant de la trentaine, toutefois, elle souffre de ses choix.

Explorer comment on peut s'extirper d'une existence qui ne nous convient plus est alors devenu le point focal de l'histoire de Flora. Dans son cas, une rencontre déterminante lui rappellera l'étoffe dont elle est faite. Vocation professionnelle, fidélité, loyauté familiale, maternité: les combats que se livrent sa tête et son cœur se complexifient tandis que Flora vieillit, car ses décisions ont des répercussions sur les amoureux qui partageront sa vie et sur ses proches. Flora les aime intensément — quoiqu'imparfaitement —, mais elle demeure dévouée à ses rêves: vivre d'art et fonder une famille. Alors, forcément, dans ses moments de doute et d'égarement, elle commet des erreurs. Envers elle-même, envers les gens qu'elle aime. Ce qui m'a amenée à aborder la question la suivante: est-il inévitable, dans notre désir de s'accomplir, de décevoir nos proches et les attentes qu'ils nourrissent à notre égard?

Au fond, Flora n'est pas si différente de nous: elle fonce et s'effondre, elle hésite et s'affirme. Ce qui la distingue, c'est le courage avec lequel elle embrasse sa vulnérabilité et ses ambiguïtés.



FLORA EN ÉCLATS

Stéphanie Parent

Saint-Jean

468 p. | 26,95\$ 

« Il n'y aura pas de note à la fin de ta vie. Tu as le droit de tout remettre en question, de tout risquer, de commettre des erreurs. Et de recommencer s'il le faut », lit-on dans *Flora en éclats*. Après s'être égarée pendant un moment et s'être enfin retrouvée, Flora aura l'impression d'amorcer une deuxième vie. Diriez-vous qu'il n'est jamais trop tard pour se réinventer et changer de trajectoire?

J'ose le croire. Changer de trajectoire peut se faire à pas de tortue ou à pas de géant. À chacun son rythme, ses contraintes, sa réalité. Il y a tant que nous ne contrôlons pas; pour le reste, donnons-nous le droit de nous choisir, de renoncer à certaines choses, de changer l'ordre établi. Montrons-nous indulgents envers nous-mêmes. Prescrivons-nous de la douceur, le droit à l'erreur. Relevons nos manches et la tête, car c'est un dur travail que celui de se réinventer. Mais je demeure persuadée que nos petites révolutions en valent la peine.

L'art semble vous inspirer, tout comme c'est le cas pour Flora. Quel rapport entretenez-vous avec l'art?

L'art me touche particulièrement par la poésie avec laquelle il reflète à la fois l'intime et l'universel. Je peux m'y retrouver dans un minuscule détail, ou m'y perdre totalement. Je ne perçois pas l'art de façon intellectuelle. Je l'explore et le ressens, je veux qu'il me bouscule, me charme, m'émeuve. J'y puise une sensibilité qui nourrit ma créativité, un terreau auquel j'ai envie de donner plusieurs formes, des états d'âme que je peux forger et semer dans des personnages.

Le rapport de Flora avec l'art n'est pas étranger au mien. C'est son refuge. Elle vit d'ailleurs des moments de grâce devant les *Nymphéas* de Monet, un tableau qui, pour elle, est devenu un appel à l'introspection. Pour ma part, mon parcours professionnel dans le domaine des affaires est bien éloigné du monde de l'art. Un jour, j'ai éprouvé le besoin viscéral de renouer avec mes passions de jeunesse, la peinture et la littérature. Je manquais de couleurs, de mots. De les absorber, de les laisser se déposer en moi. J'ai recommencé à peindre pour le plaisir. Plus tard, à écrire. J'ignore encore pourquoi j'ai cessé de le faire. Il m'aura fallu plus de vingt ans pour m'y remettre! 



DOMINIQUE

LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

LE COURAGE DE PARTIR

LES MAINS DE MA GRAND-MÈRE, SON VISAGE CREUSÉ DE RUISSEAUX SECS, SES YEUX COMME DEUX CHANDELLES – LA LUMIÈRE RÉSISTE À TOUT. LORSQUE JE LA VISITAIS, J'AIMAIS LA SCRUTER, M'ABANDONNER DANS CE VISAGE. JE REGARDAIS MA GRAND-MÈRE DE LA MÊME FAÇON QU'ON OBSERVE LES ÉTOILES – LE CŒUR LÉGER ET LE VERTIGE DE CE QUI SE TROUVE AU LOIN. MA GRAND-MÈRE EST DÉCÉDÉE PENDANT LA PANDÉMIE, ELLE AVAIT TRAVERSÉ UN SIÈCLE ENTIER. AU SALON FUNÉRAIRE, J'AI PLEURÉ EN REGARDANT SES MAINS ET SON VISAGE POUR LA DERNIÈRE FOIS.

Le patriarche

Il parlait devant le public, je me suis assis et j'ai été avalé par l'homme, écrivain transformé en intervieweur, je ne me rappelle plus qui partageait la scène avec lui. Je me souviens qu'il s'invitait doucement dans l'intimité de l'écrivaine à ses côtés, une délicatesse, une curiosité, un respect tout en passion partagée. L'écriture, la littérature prenaient toute la place, et on suivait, on valsait, l'écriture, la littérature.

C'est après ce fascinant imprévu que j'ai attrapé un premier Gilles Archambault, *Qui de nous deux?*, le récit où il évoquait le décès de la femme qui avait partagé son quotidien pendant un demi-siècle, j'ai aimé, j'en ai donc lu un autre et encore, il publiait à bon rythme, je sautais parfois un livre, replongeais au fil des envies dans cette œuvre étalée sur six décennies.

Cet été, un arrêt à la Librairie Vaugois à Québec, la couverture de son plus récent recueil de récits — *La candeur du patriarche* — m'attire, un aimant de fusain et de gouache, on y voit une tête en recueillement, les yeux vers le bas, le geste d'une lectrice. J'ai acheté et l'ai terminé le jour même. Ce livre est d'une pertinence indiscutable, d'une grande profondeur et d'une lucidité qui émeut, ça célèbre la vie, aussi absurde et insignifiante soit-elle, ça décrit un monde qui défile autour de soi, au loin souvent, un écho, l'écriture et la solitude comme rempart.

«Je n'ai jamais pu m'habituer au temps», première phrase du livre, et déjà le crayon souligne. Gilles Archambault porte la conscience du temps et de ses mystères, l'étonnement de vivre. *La candeur du patriarche* parle du vieillissement, de la fragilité du corps, de la vie — son sens et ses non-sens —, de la mort qui rôde constamment autour, de l'attente, de la cruauté parfois enivrante des souvenirs, de ce retour constant à l'acte d'écrire. Archambault ne s'apitoie jamais sur ce sentiment de ne plus être de saison, accepte le fait

Ici comme ailleurs

d'être déconnecté de ce qui bouge aujourd'hui, il s'en nourrit: «je suis un visiteur en partance», lance-t-il ici, «je suis à l'âge des abandons», ajoute-t-il plus loin.

Au fil des pages, on le voit côtoyer sa famille, on le sent inconfortable à une émission de radio, on le laisse s'éblouir et se désespérer, souvent en même temps, on revisite des souvenirs de sa femme ou de voyages passés, on vit deux déplacements à Paris et on pleure à ses côtés le décès de ses amis Jacques Brault et François Ricard.

«La vie est brève et longue à la fois», écrit-il, porté par cet élan du «jamais plus» qui l'assaille à l'occasion. Même si Archambault dit «jamais plus», je nous souhaite de nouveau cette voix qui s'abreuve des silences et des brumes, cette voix pleine d'hésitations qui a toujours fui les idées reçues. J'ose vous dire à la prochaine, «observateur déboussolé».

La matriarche

Il faudra l'apprivoiser, ce «jamais plus», pour la Franco-Ontarienne Marguerite Andersen, décédée en octobre 2022 à l'âge de 97 ans et dont nous avons pu lire ce printemps l'ultime ouvrage, *M. projette d'écrire une nouvelle*. Ce recueil de nouvelles et de récits a été écrit en puisant au mieux parmi ce qui lui restait d'énergie et de concentration. L'écrivain Paul Savoie l'a accompagnée dans le processus, lui prêtant l'oreille, prenant des notes, retapant l'ouvrage sur son ordinateur.

Ces petites proses font la synthèse d'une vie marquée par l'écriture, des échantillons choisis ou inventés de l'existence d'une femme, d'une écrivaine, d'une mère. Divisé en trois sections, l'ouvrage plonge sans pudeur dans la complexité de ce que l'humain porte en lui, nous trimballant au cœur des grands jalons de l'existence, la jeunesse en Allemagne pendant la Deuxième Guerre mondiale — elle portera toujours la honte du génocide nazi —, les amours difficiles, les amitiés, les déménagements, les luttes et les cassures, les bonheurs et les réussites. La mort se promène entre les pages, les corps vieillissent, les désirs insistent, l'enfance rebondit sans fin, et on résiste — car elle est une résistante, Marguerite — à ses côtés.

Marguerite Andersen montre, comme elle l'a fait sa vie durant, ce que l'écriture sauve, ce que l'écriture guérit. Elle permet, le temps d'un dernier livre, de nous convaincre qu'il faut parfois «avoir le courage de partir».

Quand les souvenirs s'effacent

Je m'en voudrais de ne pas signaler toute mon admiration pour l'œuvre que conçoit depuis un quart de siècle la grande Aki Shimazaki, discrète écrivaine montréalaise. Il y a quelque chose hors du temps, hors des vagues, hors de la clameur, avec ces livres qui comptent pourtant parmi ce qui se fait de mieux. La nouveauté de l'année, *Niré*, ajoute une pierre à cette construction solide, où les secrets et les non-dits s'entremêlent au fil d'existences suspendues. Ici, on accompagne Nobuki Niré, vie normale, une épouse, deux filles, bientôt un troisième enfant, bon emploi, tout va bien donc, sauf sur un plan: sa mère glisse de plus en plus dans les méandres de la maladie d'Alzheimer, elle ne le reconnaît plus, elle perd contact avec ce qu'elle a été. Il y aura un journal intime retrouvé, une porte ouverte sur une vie qui se dépliera, une brèche, «un long passé dans le noir».

Avec Archambault, Andersen et Shimazaki, il y a mille façons de faire la paix avec ce que nous avons été et ce que nous sommes. Il serait facile de passer à côté de leurs histoires, et pourtant, elles disent au mieux la grandeur et l'étrangeté de notre monde. Surgit la lumière, rayon tiède, une sérénité possible. ♦



LA CANDEUR DU PATRIARCHE

Gilles Archambault

Boréal

112 p. | 19,95\$ ♦



M. PROJETTE D'ÉCRIRE UNE NOUVELLE

Marguerite Andersen

Prise de parole

242 p. | 25,95\$ ♦



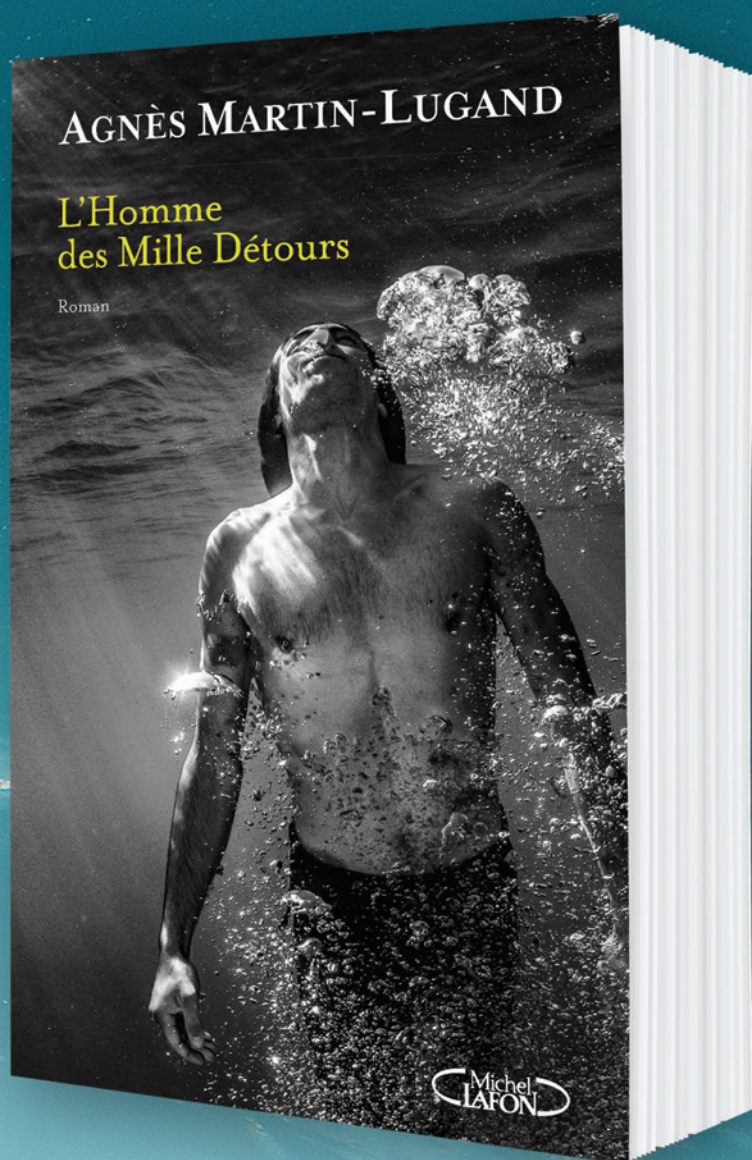
NIRÉ

Aki Shimazaki

Actes Sud

136 p. | 29,95\$ ♦ ♦

Un voyage entre deux continents, au coeur des passions qui animent trois personnages en quête d'amour et d'une renaissance.



EN LIBRAIRIE
LE 27 SEPTEMBRE

Michel
LAFON



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET CANADIENNE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. DEUX INNOCENTS / Alice Ferney, Actes Sud, 310 p., 39,95 \$

Claire enseigne dans un établissement pour jeunes en grande difficulté dont les parents sont souvent surprotecteurs ou, à l'inverse, complètement absents. La vie est bonne pour Claire et malgré un salaire de misère, elle adore son travail. Ces enfants lui apportent du pur bonheur. Puis tout bascule. Une accusation tombe. Celle-ci ternira sa réputation sans pitié. Ce roman n'est pas tant l'histoire d'un procès que celui d'une lente descente vers la noirceur. Jusqu'où peut-on supporter le poids des regards posés sur nous? Comment laisser sa personnalité pleine de chaleur et de candeur prendre la place lorsque celle-ci est au centre d'un malentendu si lourd de conséquences? Un grand roman moderne sur la vulnérabilité et la vérité! **GENEVIÈVE GAGNON** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

2. ÉCOUTEZ-MOI JUSQU'À LA FIN /

Tess Gunty (trad. Jacques Mailhos), Gallmeister, 548 p., 52,95 \$

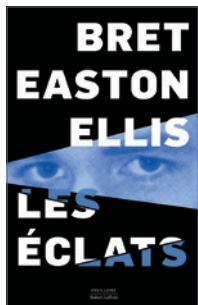
Déconcertant, vraiment, ce premier roman hors norme de l'Américaine Tess Gunty, lauréate du National Book Award 2022. Un HLM dans une petite ville moribonde de l'Indiana. Blandine Watkins y partage un appart avec trois jeunes colocos qu'elle tolère. N'ayant plus l'âge de vivre en famille d'accueil, ils apprivoisent la « liberté » dans un monde qui ne les a pas gâtés jusque-là. Blandine encore moins que les autres. Une liaison avec le prof de théâtre de son école lui a fait perdre ses repères et abandonner ses études. Depuis, elle se réfugie dans le mysticisme et lutte contre la transformation d'un parc municipal en zone de développement. Portrait implacable des laissés-pour-compte du rêve américain. Solitude, violence et pauvreté. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. VOIR MARTIN / Su Croll (trad. Annie Pronovost), Marchand de feuilles, 404 p., 28,95 \$

Pour supporter le deuil de son père, Mira, une étudiante universitaire, s'intéresse à la représentation du corps dans l'art, le sien, et surtout celui de Martin, son modèle et amant. Pour approfondir ses recherches, elle s'intéresse particulièrement aux travaux de Jana Sterbak et sa robe de chair et ceux de Francis Bacon et ses représentations du pape Innocent X. Martin est le frère de Marie-Claire Zorn, une artiste célèbre qui l'a photographié de l'enfance jusqu'au début de l'âge. Il ne cherche pas à revenir vers la lumière, mais sa collaboration avec Mira lui permet de mieux comprendre la relation trouble qu'il entretient avec sa sœur. Heureusement, l'art guérit les êtres de bien des maux de l'âme. Voici un roman qui se lit comme une visite au musée, en prenant le temps de bien s'imprégner des émotions fortes que le texte fait ressurgir. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

4. TERMINUS MALAUSSÈNE / Daniel Pennac, Gallimard, 440 p., 39,95 \$

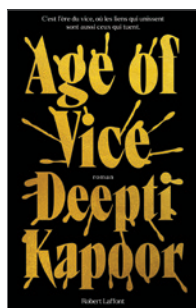
Près de quarante ans après le début de la formidable aventure Malaussène, Pennac clôt de façon magistrale son cycle légendaire. Faisant directement suite à *Ils m'ont menti* (2017), ce dernier tome démarre sur les chapeaux de roue et saura maintenir cette cadence infernale. N'oublions pas que la saga avait d'abord été accueillie dans la collection « Série Noire » et continue admirablement de détourner les codes du polar pour les adjoindre à cet humanisme drolatique et saupoudré d'argot qui fait tout le sel de cette série! Retrouvez toute la tribu et ses nombreux affidés pour un dernier épisode comprenant, dans le désordre: un cimetière célèbre survolant Belleville, un cartel pervers et encore une bonne dose de déjanté dont Pennac a le secret. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)



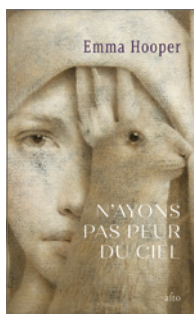
5



6



7



8



9



10

5. LES ÉCLATS / Bret Easton Ellis (trad. Pierre Guglielmina), Robert Laffont, 602 p., 47,95 \$ 📖

On pourrait croire que le personnage de ce livre (Bret Easton Ellis lui-même?) est maître de son destin. Or il n'en est rien. Du haut de ses 17 ans, il est sa propre proie. Ses parents sont riches, souvent en voyage, ils le laissent seul dans une immense maison. Il tente de démasquer celui qu'il croit être le responsable de meurtres sordides en série. Cela est-il lié au nouvel élève du collège? Un récit fascinant, déroutant, captivant, que l'on ne peut lâcher. Un thriller psychologique digne des meilleurs Stephen King, qui se doit d'être lu d'un seul souffle. **DAVID GIRARD** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

6. UNE NUIT PARTICULIÈRE / Grégoire Delacourt, Grasset, 194 p., 29,95 \$

Cette histoire se présente en trois volets. Le premier nous situe à l'aube, sur une plage. Dans le second, Aurore nous relate cette nuit particulière où Olivier, l'homme de sa vie, la quitte. Désespérée, refusant de voir partir celui par qui tout existe, elle s'absente et s'offre à Simeone, un étranger au regard fragile. Flirt, confidences... tout devient momentanément propice à la sensualité. Pour conclure, Simeone reprend à son tour le récit de cette même nuit qui les guidera ensemble vers la mer. L'aube sera déterminante pour chacun. Voici donc une histoire touchante, pleine de secrets, de révélations et de belles paroles qui mettent la mort et l'amour en lumière. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

7. AGE OF VICE / Deepti Kapoor (trad. Michèle Albaret-Maatsch), Robert Laffont, 586 p., 37,95 \$ 📖 📖

En ouvrant le livre, on se retrouve aussitôt plongé dans l'action. Qui est cet homme retrouvé ivre au volant de son véhicule ayant provoqué un grave accident? C'est celui-là même dont la vie change selon les volontés de son maître (son bienfaiteur?). Cet homme riche, opulent, puissant, qui semble pouvoir satisfaire le moindre de ses désirs grâce à son argent, ou plutôt celui de son père, qu'il rêve d'ailleurs de destituer. Vous devinez qu'il y a quelque chose de ne pas net dans cette histoire. En effet, dans l'Inde de ce récit, se tractent des alliances auxquelles il est imprudent de se mêler, et le personnage principal se trouvera malgré lui au centre de l'une d'elles. Je recommande fortement *Age of Vice*. C'est une bonne histoire qui nous fait apprécier notre liberté et la simplicité des petites choses qui nous entourent. **DAVID GIRARD** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

8. N'AYONS PAS PEUR DU CIEL / Emma Hooper (trad. Dominique Fortier), Alto, 448 p., 31,95 \$ 📖

C'est l'histoire de neuf naissances, de sept vies. Sept sœurs au parcours sans pareil, amorcé dans un petit village de l'Empire romain et marqué par la violence et la pauvreté. En plus des deux petites mort-nées, la maladie frappera mortellement deux autres d'entre elles, très jeunes. On pourrait croire les fillettes vulnérables et fragiles, mais elles sont habitées par une force, une envie de vivre. Le contexte trouble où les affrontements s'intensifient avec la montée de la religion chrétienne fait écho à certains aspects de notre présent. C'est un texte poignant, féministe. L'écriture d'Emma Hooper, presque musicale, a quelque chose d'envoûtant. Un grand livre d'une grande autrice. **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

9. LA MAISON DORÉE / Jessie Burton (trad. Laura Derajinski), Gallimard, 460 p., 45,95 \$ 📖

Amsterdam, 1705. Théa Brandt fête ses 18 ans. À la fin de *Miniaturiste*, paru en 2015, elle venait de naître, sa mère était morte après l'accouchement et son oncle Johannes avait été condamné à mort pour sodomie. Depuis, la fortune des Brandt a fondu et Nella, tante de Théa, n'a plus qu'un espoir de sauver la famille de la ruine: marier sa nièce à un bon parti. Or, à l'insu de tous, Théa vit une liaison passionnée avec un peintre... Et voilà que, comme sa tante autrefois, Théa commence à recevoir des figurines miniatures. Arrivent aussi des lettres menaçant de dévoiler la relation scandaleuse de la jeune fille... Jessie Burton offre une suite captivante, pleine de finesse et de rebondissements, à son célèbre roman. On espère un troisième tome... **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

10. TOUS NOS ÉTÉS / Carley Fortune (trad. Johanne Tremblay), Robert Laffont, 360 p., 29,95 \$ 📖

Ce roman retrace l'histoire de deux âmes en peine qui se sont perdues de vue il y a de cela treize ans. Des retrouvailles forcées par le deuil, mais qui, finalement, permettent de ressasser le passé afin de mieux avancer dans la vie. L'histoire qui se déroule au passé et au présent permet de découvrir ce qui a construit, mais également démolit, les deux protagonistes. L'écriture détaillée de l'autrice nous transporte dans des montagnes russes d'émotions, passant de la tristesse à la joie, tout cela sous le thème de l'amour, et ce, du début à la fin. Ce roman est un magnifique rappel des beaux jours d'été, malgré les côtés sombres de l'amour. **CLAUDIA FRENETTE** / Raffin (Repentigny)





alto

Éditeur d'étonnant
editionsalto.com

Lauren Groff Matrix

Traduit de l'anglais par Carine Chichereau

«L'une des voix les
plus impressionnantes
de la littérature
américaine
contemporaine.»
Le Monde



Emily St. John Mandel La mer de la tranquillité

Traduit de l'anglais par Gérard de Chergé

«Encore plus
audacieusement imaginé
que *Station Eleven*.
Passionnant, pertinent
et satisfaisant.»
Kirkus Reviews



Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



ELSA

PÉPIN

/
ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE,
ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ
QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL
DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS
L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS
(*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU
VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF
(*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR
LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*).
/

CHRONIQUE

L'INCONFORT D'ÊTRE UNE FEMME

LUCIDES ET IMPITOYABLES, MARIE-HÉLÈNE LAFON ET JOYCE CAROL OATES
TRAITENT DE VIOLENCE ET D'ABUS FAITS AUX FEMMES DANS DES RÉCITS
DE RÉVOLTE ET D'ÉMANCIPATION.

Le roman s'ouvre sur sa présence menaçante : l'homme fait la sieste et il ne faut pas le déranger. Cet homme qui fait la loi, c'est son mari à elle, mère de trois enfants, tous nés par césarienne, âgés de 7, 5 et 4 ans. Elle aura 30 ans dans trois semaines et vit sur une ferme isolée du Cantal, loin de tout, et guette les accalmies, ces courts instants où son mari s'absente, ce mari qui s'est révélé être « pire qu'une bête », parce que « les bêtes ne sont pas méchantes, les bêtes ne parlent pas pour dire des mots qui sont pires que les coups ».

Dans une prose économe, dense et limpide, Marie-Hélène Lafon rapporte avec une implacable précision le quotidien miné d'une femme victime de violence conjugale dans son dixième roman, *Les sources*. La première partie du roman commence un samedi de 1967, jour de « grande toilette des enfants », où elle s'active pour préparer la visite le lendemain chez ses parents. Pendant ces tâches, elle repense au passé, à ce qu'elle est devenue après huit ans de mariage. Elle aurait dû refuser, partir, elle ne sait pas pourquoi, mais elle a juste suivi. Elle essaie maintenant de déjouer sa peur. Elle a appris à se taire, à faire semblant, à empêcher la boule dans sa gorge de sortir, parce qu'elle doit garder ses forces pour tout faire. « Les mots ne lui viennent pas, l'orgueil les bloque. Elle appelle ça l'orgueil, ce qui la fait tenir et rester et qui compte aussi pour sa mère. » Elle ne parle à personne de ce que son mari lui fait vivre, mais ses sœurs ont vu, un jour où il n'a pas pu se tenir devant elles. Une porte s'est ouverte.

En plus d'être frappée, la femme se fait reprocher son manque de dynamisme, son embonpoint, comme si une femme battue qu'on traite de dégoûtante pouvait s'épanouir. Le médecin aura pratiqué la ligature de ses trompes pour qu'elle soit « tranquille », après ses trois césariennes à 26 ans. Son corps ne lui appartient plus, il est devenu une matière déformée et saccagée par les grossesses et la violence, une enveloppe qui cache « son premier corps, le vrai, celui d'avant ».

Les sources confirme l'immense talent de Marie-Hélène Lafon, auteure d'*Histoire du fils* (prix Renaudot en 2020), pour dire sans emphase ni lyrisme la cruelle destinée d'une femme isolée qui trouve en elle-même la force d'agir. Raconté à la troisième personne et divisé en trois parties, le roman se construit autour de la maison familiale. D'abord campé sur deux jours en juin 1967, alors que la femme descend voir sa famille et avoue tout à sa mère,

Sur la route

le roman se poursuit ensuite en 1974, quand le père se retrouve seul après que sa femme l'a quitté, pour se clore en 2021, année de la liquidation de la ferme. Sous haute tension, immergé avec elle dans son enfer, le lecteur vit l'étouffement de la femme battue, la menace constante d'un homme qui cogne et dénigre. Récit lucide et dur d'émancipation, *Les sources* se veut une ode à la résistance et au courage d'une femme qui choisit de rejoindre la vie ordinaire des « gens normaux qui n'ont pas peur tout le temps », un choix d'autant plus remarquable que dans ce pays-là, les gens ne divorcent pas. La troisième et très courte partie du récit où la fille revient à la maison de son enfance confirme que la mère a réussi à éviter le pire pour ses enfants en les éloignant de ses sources infernales où ils sont nés. Un grand roman, à la simplicité déroutante.

Unies contre l'injustice

Dans *Nuit, néon*, l'écrivaine américaine Joyce Carol Oates trace des portraits de femmes qui essaient également de s'extraire de situations violentes ou oppressantes. Ce recueil de neuf nouvelles grinçantes livrées sous la forme de suspenses psychologiques flirte avec le surréalisme, l'horreur et la satire. Oates propose des incursions dans la psyché de femmes aux prises avec leurs propres contradictions, l'ambivalence de leur désir et une profonde colère, notamment parce qu'elles se transforment en cibles vulnérables dès qu'elles sont seules, forcées de se protéger des possibles agresseurs tandis que les hommes n'ont rien à craindre.

Disséquant les situations d'abus et d'agressions, les rapports de pouvoir, l'intimidation, et le consentement, Oates pose un regard féministe et revendicateur sur la violence faite aux femmes. D'un humour noir et corrosif, elle décape le vernis des apparences dans des huis clos qui mettent en scène des femmes prises au piège physiquement ou symboliquement. « Déviation » raconte l'histoire d'une femme d'âge mûr trouvant un panneau indiquant une déviation de la route, qui se trouve alors parachutée dans une sorte de réalité alternative : une maison qui est peut-être la sienne, un homme qui est peut-être son mari, ou un imposteur ? Rien n'est moins sûr. Cette femme est-elle en train de subir du *gaslighting*, alors que l'homme qu'elle rencontre prétend être son mari, puis devient son ravisseur, la tenant captive, s'acharnant sur elle avec un balai ? « Vais-je devoir le tuer pour être libre ? », lance-t-elle, épuisée. Laisant le lecteur dans le doute, Oates suggère qu'une femme qui a dévié de sa vie la perçoit peut-être alors avec plus de lucidité, ou peut-être est-elle en face d'un décor qui imite sa vie ? Une chose est sûre, il ne faut jamais se fier aveuglément à l'image qu'on nous présente de la réalité.

Avec son écriture au scalpel, Oates dissèque la société américaine pour montrer ses entrailles, révéler ses monstruosité. Dans « Miss Golden Dreams 1949 », l'écrivaine donne la parole à une poupée-clone de Marilyn Monroe qui propose ses services à des hommes libidineux réunis pour une vente aux enchères, en profitant pour dénoncer les conditions de la vie de ce sex-symbol exploité de son vivant. La nouvelle « Envie » joue intelligemment sur la frontière floue entre l'agression et le consentement, alors qu'une femme désire un homme, mais se rabat sur un malotru qui finit par l'agresser. À la fois graves et divertissantes, les nouvelles du recueil exercent notre lucidité face aux situations trop communes d'abus multiples. Bien que publiées à divers moments, ces histoires forment un ensemble cohérent, une sorte de lignée de femmes solidaires devant les injustices subies. Un recueil avec une dominance de noirceur et de cruauté qui provoque l'inconfort, mais qui a dit que la vie des femmes au XXI^e siècle était confortable ? ◇



LES SOURCES
Marie-Hélène Lafon
Buchet-Chastel
128 p. | 31,95\$ ◇



NUIT, NÉON
Joyce Carol Oates
(trad. Christine Auché)
Philippe Rey
362 p. | 41,95\$ ◇



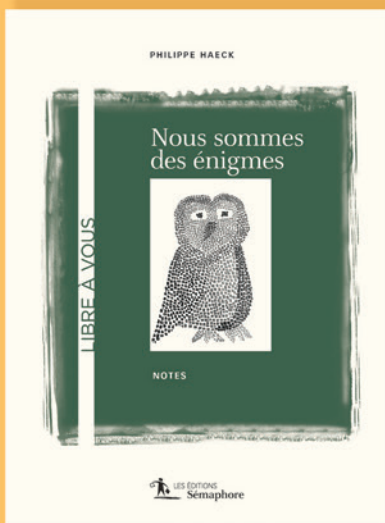
LES ÉDITIONS
Sémaphore



Le glas du libre arbitre aurait-il sonné? L'évolution technologique serait-elle menée sans foi ni âme?



« Un rescapé, un humain digne et admirable qui a vécu l'enfer. » – Yvon Paré



« Une originalité, une curiosité, de l'initiative et une ouverture qui donne une certaine liberté à ses mots et sa prose. » – Martine Lévesque



www.editionssemaphore.qc.ca

SODEC
Québec

ENTRE

PARENTHÈSES



QUÉBEC EN TOUTES LETTRES :

LA CAPITALE S'HABILLE DE LITTÉRAIRE

DU 12 AU 22 OCTOBRE

Au moment d'écrire ces lignes, le dévoilement de la programmation de Québec en toutes lettres n'est que sommaire, mais laisse déjà présager une édition incontournable. Cette année, le festival s'articule autour de ce vers de Nicole Brossard : « Nous sommes plusieurs avec un surplus de mémoire à rêver ». Tout d'abord, mettez à votre agenda la soirée du 12 octobre, où Multivox proposera une performance exceptionnelle regroupant pas moins de trente interprètes, danseurs et circassiens dans une chorégraphie créée pour souligner le passage à Québec du Réseau des villes créatives de littérature UNESCO (dont Québec fait partie) et la création de l'œuvre audio inspirée de vingt-trois poèmes de poètes issus de ces villes. On encercle ensuite le 14 octobre sur son calendrier, car sera alors porté sur la scène le recueil *Savèche*, du poète acadien Jonathan Roy. L'attrance de l'homme pour l'agitation du monde virtuel est au cœur de ce spectacle tissé sur une métaphore filée, là où *savèche* signifie « papillon de nuit ». Dans la série des grands entretiens, on retiendra ceux avec Nicole Brossard (13 octobre) et Daniel Grenier (17 octobre). Et, finalement, vous êtes tous conviés durant les deux fins de semaine du festival à des escales gourmandes en librairie alors que des lectures, des performances et des moments d'écriture publique auront cours grâce à la participation, notamment, de Marie Hélène Poitras, de Charles Sagalane et d'Audrée Wilhelmy. La programmation complète sera disponible en ligne dès le 12 septembre.

Amateurs de canins



Avec la nouvelle série *Aventures au refuge*, les éditions Gründ Québec et la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux de Montréal (SPCA) souhaitent sensibiliser les jeunes lecteurs de 7 ans et plus à la cause animale. C'est Audrey Archambault, l'autrice de la série *Sarah-Lou, détective (très) privée* et d'*Élélix* qui signe ces courts romans dont la vente de chaque livre soutient les animaux de la SPCA de Montréal. *Capitaine le gourmand*, le premier titre, nous fait suivre un chien affamé qui découvrira que l'homme peut être son allié! Du côté adulte, c'est dans *Son odeur après la pluie* (Stock) que Cédric Sapin-Defour nous convie à une grande histoire d'amitié entre un homme et un bouvier bernois, un amour qui durera treize ans, où le lien entre le maître et l'animal ne fait que se renforcer avec les années. Écrite avec délicatesse et beaucoup de talent, cette histoire est tissée de nombreux moments de douceur qui trouvent écho chez plusieurs maîtres, comme en témoigne les 25 000 exemplaires vendus depuis mars! Et finalement, on plonge chez Gruide dans *Mira : Ma plus belle histoire d'amour* (Éric St-Pierre et Agnès Marliot) où l'on découvre le parcours d'Éric St-Pierre, fondateur de Mira, qui a écouté ses rêves et poursuivi son audace pour mettre sur pied cette fondation aujourd'hui essentielle au bien-être de plusieurs.



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ». /

CHRONIQUE

ERRI DE LUCA : DÉBUTER, À CHAQUE LIVRE...

IL A ÉTÉ ÉMEUTIER DU TEMPS DE *LOTTA CONTINUA*, IL S'EST FAIT MAÇON, IL EST DEVENU ÉCRIVAIN. ERRI DE LUCA A EU LE CŒUR À GAUCHE, LE CŒUR À L'OUVRAGE ET MAINTENANT, DEPUIS 1989, IL BOULOTTE DANS LA LITTÉRATURE. INSURGÉ À 18 ANS, OUVRIER À 28 ANS, ÉCRIVAIN À 39 ANS, LE PARCOURS EST ATYPIQUE.

Aujourd'hui, à 73 ans, Erri De Luca, auteur d'une œuvre considérable et, je crois, nobélisable, est demeuré l'un des plus humbles écrivains européens. Dans la modeste préface qu'il signe pour son entrée dans la collection «Quarto» (une brique bien titrée *Itinéraires*), il se présente ainsi : «Écrire n'a pas été un métier pour moi. Parce que je n'accumule ni compétences, ni expérience, je suis un débutant pour chacun de mes livres.» Il précise : «Écrire est le temps de fête de ma journée, ce n'est pas celui du travail.»

Longtemps, il a écrit de bonne heure, avant d'aller au boulot, sans jamais songer à se faire publier, il écrivait pour écrire, en solitaire, façon de se créer un éloignement, d'installer une distance, de ne se confier qu'à lui, jusqu'au moment où il décida de proposer un manuscrit à l'éditeur Feltrinelli pour que son père, malade, devenu aveugle, près de mourir, puisse être fier de lui en ayant dans ses mains un bouquin de son fils unique, son père qui avait nourri sa vie durant une passion pour les livres, ayant réussi à sauvegarder de la Seconde Guerre mondiale sa bibliothèque intacte, la pièce dans laquelle le petit Erri allait avoir son lit d'enfant entouré de rayonnages.

Né à Naples en 1950, Erri De Luca a résolument claqué la porte de la maison familiale pour aller à Rome en 1968, il avait 18 ans, il allait se lancer dans le sport populaire de l'heure, le lancer de pavés sur les forces de l'ordre. Dans *Grandeur nature*, son plus récent livre, il revient sur cette époque mouvementée — les *anni di piombo* — durant laquelle il a été une figure active durant neuf ans, devenant même (et c'est ironique) responsable du service d'ordre de l'organisation révolutionnaire *Lotta Continua* : «J'étais arrivé dans la capitale au cours de ces mois d'insurrection d'une jeunesse qui avait cessé d'être docile pour se consacrer à la critique de toute autorité», où «tout titre d'autorité était rejeté».

En état de roman

Passées les années d'activisme à *Lotta Continua*, il va entrer chez Fiat pour participer aux luttes ouvrières. Sa vie de luttes politiques (durant laquelle il sera jeté en prison à quelques reprises) aura duré douze ans. Suivront dix-huit ans de vie ouvrière, une façon plus tranquille et moins dangereuse de vivre ses profondes convictions de gauche. Maçon en Italie, travailleur dans différents chantiers, chauffeur de camion, il mène une vie d'ouvrier solitaire et itinérant, travailleur sans qualifications, un bosseur, avec en secret (car que pour lui) ses heures réservées, préservées, où, dans ses cahiers noircis à la main, il écrit plein de choses, il en jette parfois, mais une œuvre se forme peu à peu et, lorsqu'en 1989 il publie une première fois pour se signaler à son père, les lecteurs découvrent, avec *Non ora, non qui* (*Pas ici, pas maintenant*, traduit en 1992 par Danièle Valin, sa fidèle et unique traductrice française), un écrivain au talent évident et sincère, aussi franc que naturel, avec lui nous entrons dans l'élégance de l'humilité.

Dans *Pas ici, pas maintenant*, c'est son enfance qu'il raconte, son père et sa mère ruinés par la guerre et vivant dans un quartier de Naples surpeuplé mais qui savent conserver dans la misère une dignité, une grâce de survie. Il écrit : «Durant des années vous avez, dans la pauvreté, résisté à la pauvreté.» Images, odeurs, cris des ruelles, la beauté de la vie simple que l'enfant (qui a une sœur cadette) a sauvegardée. Regardant des photos de cette époque d'après-guerre, il s'attarde sur le regard de sa mère attendant un autobus, sur l'attention de son père qui lit, le bateau qui va les emmener sur l'île d'Ischia où la famille a une cambuse sans eau ni électricité mais avec soleil et mer, dans la liberté sauvage des vacances. Magnifique livre de souvenirs et de souvenance.

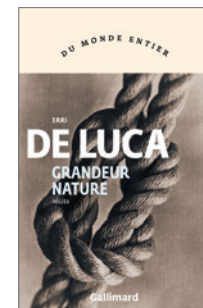
Naples est là dans plusieurs de ses livres car, même si Erri De Luca a longtemps vécu en France où il s'était réfugié en 1982, la ville méditerranéenne est demeurée sienne à jamais. Dans *Montedidio*, le roman qui obtint le Femina étranger en 2002, c'est son adolescence de petit travailleur ayant tôt quitté l'école qu'il raconte ; il est le confident d'un cordonnier juif, le protégé de son menuisier de patron. Tout ce quartier dit du «Mont de Dieu», *Montedidio*, grouille, juché sur la plus haute colline de Naples, la mer au bas, autour, au loin.

Dans *Napolide* (son néologisme pour «apatride de Naples»), Erri De Luca explique ce que représente la mer pour les Napolitains : «On reconnaît un peuple tellurique à la façon dont il regarde la mer : avec confiance. Chez nous, même démontée, elle est considérée comme une issue de secours. Face à l'incendie du sol et du ciel, unique salut : la mer. Même si les boyaux ardents de l'enfer se vident, la mer saura les arrêter.»

Erri De Luca est aussi un alpiniste. Dans *Le tour de l'oie*, que je découvre dans ce «Quarto», on peut saisir le point de départ de ce sport d'ascension qu'il a pratiqué souvent et longtemps. Je vous laisse sur ce souvenir : «Papa m'emmena sur le Vésuve, c'était l'hiver, il y avait de la neige. Mes chaussures se sont mouillées, la lumière me piquait les yeux. Il m'indiqua les noms de l'horizon, le mont Faito, Sorrente, Capri, Procida, Ischia, Misène. Le golfe était lisse comme une page de géographie. La hauteur était panoramique parce que de là-haut tout était loin. Il m'avait préparé : ce n'était ni un jeu ni une promenade. C'était la montagne, une puissance sérieuse. Du bord du cratère on voyait le fond, une faible fumée s'en dégageait qui n'arrivait pas jusqu'au nez. J'ai su pour la première fois que les montagnes sont à la portée des pas.» ♦



ITINÉRAIRES : ŒUVRES CHOISIES
Erri De Luca
(trad. Danièle Valin)
Gallimard
1014 p. | 49,95\$



GRANDEUR NATURE
Erri De Luca
(trad. Danièle Valin)
Gallimard
112 p. | 29,95\$ ♦



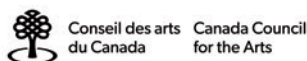
8 → 10
SEPTEMBRE
2023



Découvrez la programmation complète
LESCORRESPONDANCES.CA

PRÉSENTÉES PAR

QUÉBECOR



Des chiffres et des lettres

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

90 JOURS

Voilà le nombre de jours au-delà duquel les patients des hôpitaux du CHU de Québec-Université Laval auront accès, gratuitement, à l'ensemble des ressources numériques de la Bibliothèque de Québec, qu'ils soient résidents ou non de la ville. Ce partenariat, issu du programme de littératie en santé, entre la Ville et l'institution hospitalière a été mis sur pied afin d'améliorer l'expérience-patient et d'adoucir cette période difficile pour ceux qui nécessitent des soins de longue durée.

1463

C'est le numéro de la page à laquelle apparaît la bédéiste Julie Doucet (*Maxiplotte*, *Suicide total*, *Changement d'adresse*, etc.) dans *Le Petit Larousse illustré 2024*! Rappelons que la dessinatrice née à Saint-Lambert en 1965 a remporté, en 2022, le plus que prestigieux Grand Prix d'Angoulême qui soulignait l'ensemble de sa carrière: une première pour le Canada! Du côté du dictionnaire *Le Petit Robert*, ce sont les termes *crush*, *ghoster*, *infonuagique* et notamment *spoiler* qui font leur apparition, tout comme l'auteur David Goudreault, en page 862, présenté comme un « fervent défenseur de la langue française ».

20

Frédérique et le mystère de Métis, chez En quête, est le 20^e roman de Julie Rivard! L'autrice qui sait précisément comment manier les ressorts de l'humour et de la tension nous entraîne cette fois dans une enquête autour d'un phénomène surnaturel ayant cours dans le Bas-du-Fleuve. La jeune Frédérique est-elle cinglée ou a-t-elle réellement eu une conversation avec son grand-père... décédé?

18 ET 18!

Afin de célébrer leurs 18 ans d'existence, les éditions Alto ont réfléchi, comme à leur habitude, en dehors de la boîte. Pour éviter que certains titres qui ont fait leur renommée par le passé mais qui font maintenant tranquillement la sieste dans leurs entrepôts ne connaissent une triste fin de pilonnage avant de renaître de leurs cendres en format de poche, ils ont opté pour l'écoresponsable solution de la promotion « 18 ans, 18 découvertes à 18 \$ ». Des livres grand format, donc, disponibles partout à petit prix jusqu'à épuisement des stocks, parmi lesquels on retrouve notamment *Cette petite lueur* (Lori Lansens), *Corps conducteurs* (Sean Michaels), *L'homme aux deux ombres* (Steven Price), *L'hôtel de verre* (Emily St. John Mandel), et bien d'autres titres de qualité à découvrir sur leslibraires.ca/theme/alto-18-ans-18-decouvertes-a-18.

40

C'est le nombre d'années de carrière du bédéiste Tristan Demers! Celui qui a plus d'un million d'albums BD vendus (dont plusieurs de *Gargouille*) depuis qu'il a commencé sa carrière, à 10 ans (!), continue aujourd'hui de publier tout en animant des émissions jeunesse à la télévision, des spectacles ou des conférences. Son plus récent ouvrage est un album jeunesse, *La chasse aux biscuits* (La Bagnole), dont il ne signe cette fois pas les illustrations, mais bien le texte! On lui doit également les documentaires *Tintin et le Québec* et *Astérix chez les Québécois*, parus chez Hurtubise, l'ouvrage sur la pop culture des années 1980 destiné aux nostalgiques qu'est *Québec 80* (L'Homme), et même un cahier interactif — de type journal intime/*scrapbooking* — avec Louise Portal, *Mon cahier à moi* (Druide). Oui, 40 ans de créativité!

LES **12** ÉDITIONS À COLLECTIONNER POUR LES 60 ANS DE BORÉAL

Depuis 60 ans, Boréal s'impose comme éditeur d'importance en littérature québécoise, publiant des auteurs de renom, tant par leurs propos que par leur voix. Ce sont en fait près de 850 auteurs de fiction et d'essayistes qui sont publiés, depuis six décennies, à cette enseigne. Pour souligner cet anniversaire, la maison réédite en format « collector » douze œuvres incontournables de son catalogue, sous une couverture rigide et dans un tirage limité, sélection inspirée d'un palmarès établi par des libraires. Les œuvres, dont les couvertures proposent un look léché, sobre, mettent ainsi de l'avant les noms de Gilles Archambault, Nadine Bismuth, Marie-Claire Blais, Serge Bouchard, Michael Delisle, Louis Hamelin, Dany Laferrière, Robert Lalonde, Monique Proulx, Simon Roy, Gaétan Soucy et Lise Tremblay.



50 ANS

À l'instar de Prise de parole (voir page 31), la maison d'édition française Auzou célèbre cette année ses 50 ans — et ses 10 ans de diffusion au Québec. Heureux anniversaire qui coïncide malheureusement avec l'année où est décédé son fondateur, Philippe Auzou. Créées en 1973, les éditions Auzou se spécialisent à leurs débuts dans la diffusion du savoir avec la parution d'encyclopédies et de dictionnaires. En 2006, Gauthier, l'un des fils de Philippe Auzou, rejoint la boîte et développe l'aspect jeunesse de l'entreprise, qui cartonne maintenant au quatrième rang des éditeurs jeunesse en France avec 60 millions d'euros de ventes en 2022. D'Auzou, tous connaissent notamment le populaire Loup, personnage créé par Orianne Lallemand et illustré par Éléonore Thuillier. Lors du prochain Salon du livre de Montréal en novembre 2023, les créatrices seront d'ailleurs présentes pour rencontrer leur public québécois! Depuis trois ans, les éditions Auzou se sont bâti une division pleinement québécoise, offrant des albums et des romans écrits et illustrés par des auteurs d'ici, notamment Martine Latulippe, Fabrice Boulanger, Lucie Papineau, Julie Cossette, Julie Couture et Mathieu Benoit.



4 BD POUR LES 20 ANS DE LA BOÎTE À BULLES

Les éditions La Boîte à Bulles, spécialisées en bande dessinée, proposent la réédition de quatre titres phares de leur catalogue pour célébrer leurs 20 ans: un beau prétexte pour remettre de l'avant ces excellents ouvrages parus il y a quelque temps déjà. Tout d'abord, ils proposent la biographie de l'actrice autrichienne Hedy Lamarr, croqueuse d'hommes et inventrice du code utilisé pour le Wi-Fi dans *La plus belle femme du monde* (William Roy et Sylvain Dorange). Ensuite, avec *Dans les vestiaires* (Timothé Le Boucher), on assiste à la création d'un microcosme dans les nouveaux vestiaires d'une école, alors que les adolescents sont prêts à tout pour laisser savoir qui est le plus fort. On retrouve avec bonheur les personnages de Vanyda dans l'intégrale de *L'immeuble d'en face*, où trois appartements abritent des gens aux quotidiens fort différents, mais que la vie réunit. Et finalement, on porte votre regard sur *Kaboul Disco*, également en intégrale, de Nicolas Wild, où l'illustrateur, dès 2005, se rend en Afghanistan avec comme rôle de dessiner la Constitution afghane, puis une campagne de communication pour la lutte contre l'opium. Un regard, de l'intérieur, sur une Kaboul déjà en crise.

123 800

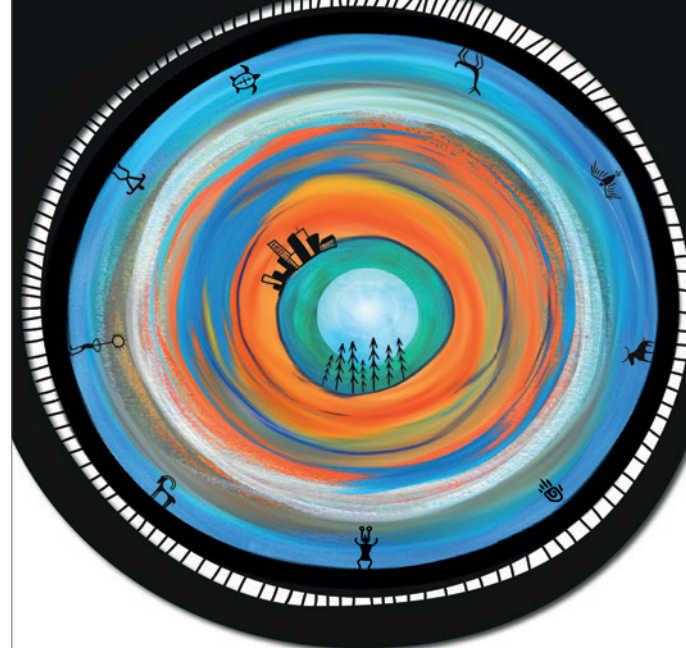
(ET ÇA CONTINUE D'AUGMENTER!)

C'est l'impressionnant nombre d'abonnés TikTok de l'auteure pour la jeunesse Émilie Ouellette (également humoriste et scénariste)! Récemment, elle faisait paraître *Fab : Le caucus* (L'Homme), le troisième volet de sa populaire série qui met en scène Fab. Cette fois, elle doit trancher entre habiter à Rouyn-Noranda avec Manmi ou à Rimouski avec Mamou. Mais pour l'heure, la voilà en Abitibi avec Léo, à devoir relever un défi de taille sur scène... On souligne également la parution du troisième volet de *Myrian : Myrian aurait pu faire de grandes choses mais... elle a pété* (Les Malins).



ET UN LIVRE POUR LE RIDEAU VERT

Dans *Le Théâtre du Rideau Vert : Un premier rôle dans l'histoire* (L'Homme), on revient sur soixante-quinze ans d'histoire théâtrale, mise en parallèle avec l'évolution du Québec moderne. On souligne le courage, l'amour et l'audace derrière ce monument culturel, on rappelle que là ont eu lieu la naissance des *Belles-sœurs* et la création de *La Sagouine*, notamment. C'est l'occasion de rendre hommage aux gens qui ont œuvré au Théâtre du Rideau Vert, qui, rappelons-le, a été fondé par deux femmes formant un couple: Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino. Avec une riche iconographie étayée de nombreuses photos d'époque, cet ouvrage met en évidence le rôle majeur joué par les femmes dans l'histoire du théâtre québécois, rappelle la force de la voix dramaturgique dans notre culture et fait briller cette institution, toujours debout et maintenant dirigée par Denise Filiatrault et Céline Marcotte.



FESTIVAL INTERCULTUREL DU CONTE DE MONTRÉAL

30 ans

DU 20 AU 29 OCTOBRE 2023

**55 ARTISTES D'ICI ET D'AILLEURS
30 THÉÂTRES ET LIEUX CULTURELS**

Volet international

Grandes Soirées Famille Accents d'ici
Femmes d'ici, femmes du monde
Grands Récits Contes et gastronomie

**Noces de perle | Spectacle d'ouverture
Vendredi 20 octobre à 20 h**

Barbara Diabo (Kanien'keha:ka, Mohawk),
Anne Borlée (Belgique), Éline Richard (Îles de la
Madeleine), Michèle Nguyen (Belgique/Vietnam),
Thomas Hellman (Montréal), Jihad et Layla Darwiche
(France/Liban), Ladji Diallo (France/Mali), Kleztory...
Animation : Nadine Walsh

En codiffusion avec le Théâtre Outremont

theatreoutremont.ca festival-conte.qc.ca



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Canada

LEDEVOIR



Montréal

Québec

À LIRE PAR TEMPS DOUX

PAR ALEXANDRA MIGNAULT ET JOSÉE-ANNE PARADIS



1. DÉFINITIVEMENT. TU PEUX DÉJÀ /

Grand Corps Malade et Thomas Baas, Les Arènes / Anouche Productions, 54 p., 33,95 \$

Les paroles du slameur Grand Corps Malade prennent une nouvelle ampleur une fois couchées sur papier plutôt qu'entendues. Dans cet ouvrage, véritable hommage à la naissance de ses fils, il propose les textes de *Définitivement* et de *Tu peux déjà*. Magnifiquement illustré par Thomas Baas, ce livre nous invite à y plonger en solitaire, en amoureux ou en famille : tout y est pour faire rêver et émouvoir, des saynètes pleines d'authenticité et de chaleur aux mots qui résonneront en vous.



2. ANGLE MORT / Paula Hawkins (trad. Corinne Daniellot), Sonatine, 158 p., 27,95 \$

Celle à qui l'on doit *La fille du train*, *Au fond de l'eau* et *Celle qui brûle* propose un court roman, suivi d'une brève nouvelle, et poursuit dans la même veine avec un thriller prenant, qui nécessite de démêler le vrai du faux. Depuis le collège, Edie, Jake et Ryan ont toujours été un trio inséparable, même si Edie et Jake forment un couple. Mais depuis quelque temps, ces derniers se disputent souvent et leur histoire bat de l'aile. Un jour, après une chicane, Edie se réfugie chez Ryan. Quelques jours plus tard, Jake est retrouvé mort chez lui, et Ryan devient le principal suspect. Edie croit en son innocence, surtout qu'elle l'a toujours admiré, mais l'enquête pourrait la faire douter... Peut-elle vraiment lui faire confiance ?

3. LES FEMMES DE BOIS /

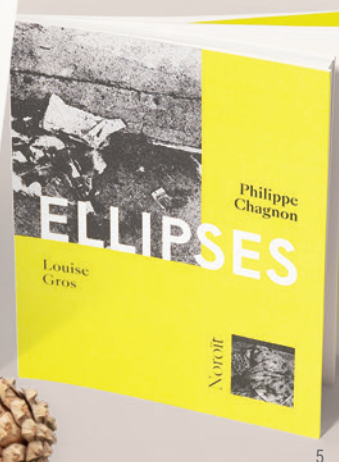
Camilla Sironi, Éditions au Carré, 272 p., 29,95 \$

Née en Italie, cette Québécoise d'adoption propose ici un doux roman qui creuse le pas si simple sillon de la naissance d'une amitié entre deux femmes, l'une de 40 ans et l'autre de 50, amenées à cohabiter dans le cadre enchanteur des décors méditerranéens de la Sardaigne. Malgré leurs personnalités tout à fait opposées, la retraitée de l'enseignement et la sculptrice découvriront que la quête de soi, sans fard, est de loin la plus grande découverte de ce que la beauté a à offrir.

4. POUSSIÈRES DANS L'ESPACE / Mazen Abdallah et

Haidar Safa (trad. Sylvie Beaupré), Sémaphore, 144 p., 23,95 \$

Les questions éthiques en lien avec les avancées technologiques sont d'actualité. Et ce roman d'anticipation, qui les aborde justement, a été écrit, en arabe, en 2008, à quatre mains. Il nous place en 2050, alors que des scientifiques dans un laboratoire militaire œuvrent à mettre au point des armes qui permettent de gagner des guerres sans pertes humaines, seulement... par l'implantation de rêves communs. On y croise ainsi des prisonniers qui, tous, ont fait le même rêve, une même nuit. Et il y a aussi cette jeune Bernadette, qui a le don d'entrer dans les rêves des autres à sa guise. Un roman qui aborde de grandes questions, dans une plume merveilleuse grâce à la traduction de Sylvie Beaupré.



5. ELLIPSES /

Philippe Chagnon et Louise Gros, Le Noroît, 120 p., 22,95 \$

Philippe Chagnon se situait déjà parmi les auteurs à suivre de près, mais *Ellipses* est assurément le livre qui marque d'une pierre blanche son parcours. Un livre chavirant, où on y lit : « J'abrite un labyrinthe de sous-entendus dans un nuage en faillite » ou encore « Notre patience en feu de Bengale, et pourtant. Il suffit d'une seule seconde dans un endroit en fleur. » Dans cette façon bien personnelle et si bien maîtrisée qu'il a de décortiquer le quotidien, il aborde les remous, la parentalité, les jours qui ressemblent aux nuits. D'abord projet collaboratif de deux artistes — une correspondance entre poèmes et images publiée un an durant sur les réseaux sociaux —, ce livre offre maintenant un condensé d'intensité, d'amères douceurs et de beauté.

6. TOKYO CRUSH /

Vanessa Montalbano, Les Arènes / Komon, 198 p., 29,95 \$

Les ouvrages sur le Japon sont légion, mais voilà que *Tokyo crush* apporte sa pierre à l'édifice: une Française qui a habité cinq ans en terres nipponnes décortique le monde fou des applications de rencontres dans ce système social hyper codifié qu'est celui des Japonais. Que signifie boire à la même paille que sa *date*? Pourquoi tout le monde l'amène au restaurant italien? Comment sont construites les fiches Tinder de ses prétendants? De quoi ont vraiment l'air les *love hotels*? Voilà un ouvrage qui fait découvrir le Japon sous un angle moins touristique et plus anthropologique, avec une pincée d'humour, de dérision, de stupéfaction et, qui sait... d'amour!

8. HISTOIRES FARFELUES D'ORTHOGRAPHE : LE ROI PONCTUATION ET AUTRE HISTOIRE / Élodie Fondacci et Marianne Barçilon, Le Robert/Lunii, 118 p., 21,95 \$

Mais quelle idée géniale d'écrire de bonnes histoires qui personnifient les règles orthographiques, d'accompagner le tout d'images magnifiques et d'en créer un livre qui contient également exercices et jeux farfelus! Cette nouvelle collection propose ainsi une solution d'apprentissage divertissante et claire. Dans ce volet, on visite le royaume des mots en compagnie du roi Ponctuation et des princes Point d'interrogation, Point d'exclamation et Point final, mais aussi des jumelles Majuscules. Dans d'autres ouvrages, on accompagne le dragon Er ou É, les inspecteurs Ne et Pas, Genou le petit hibou et les frères S! *Dès 6 ans*

10. LA SAISON DES DÉBUTANTES (T. 1): FÉLICITY L'INTRÉPIDE / M. C. Beaton (trad. François Rosso), Albin Michel, 200 p., 22,95 \$

La créatrice d'Agatha Raisin délaisse le temps d'une série les *cosy mystery* pour se consacrer à la romance historico-comique! Ici, elle nous entraîne aux côtés de deux jumelles d'environ 50 ans qui, faute de dot ou d'héritage qui leur assureraient le mariage, choisissent de survivre en plaçant une petite annonce où «deux dames bien nées» qui ont en leur poche des relations bien placées se proposent à faire entrer dans le grand monde qui le désirera. Leur premier mandat sera de préparer au mariage une jeune fille insolente qui préfère la chasse aux soirs de bal... Arriveront-elles à survivre à ce boulot de chaperon professionnel?



7. LE PARFUM DE LA BALEINE /

Paul Ruban, Flammarion Québec, 210 p., 24,95 \$

Original roman polyphonique aux accents olfactifs puissants, ce livre, qui joue de l'allégorie, place le lecteur au cœur d'un tout-inclus de luxe dans les Caraïbes (le genre où on vous offre un menu d'oreillers à votre arrivée) aux côtés d'un couple souhaitant retrouver la flamme de leurs débuts et de leur fille, adepte de natures mortes au Etch A Sketch. Mais voilà, sur la plage s'est échouée une baleine dont la puanteur affecte les voyageurs, bouleverse l'hédonisme culinaire, entrave les émois charnels, pousse les visiteurs à porter des bouchons de nez, s'immisce jusqu'au tréfonds de l'âme des touristes. Le vent emportera-t-il un jour cette odeur? Et que laissera-t-il alors derrière lui?

9. COPILOTES / Sophie Laurin, Hurtubise, 206 p., 24,95 \$

Après *En route vers nowhere* et *Fausse routes*, Sophie Laurin clôt sa trilogie empreinte de nostalgie avec *Copilotes*, une ode à l'amitié. En mai 2008, Sara et Marjorie, qui viennent de terminer leurs études universitaires, atterrissent à Barcelone pour deux semaines. Ce périple sera l'occasion de se remémorer des souvenirs, mais aussi de réfléchir à ce qu'elles veulent vraiment, maintenant que leur vie d'adulte commence réellement. Surtout qu'au retour, elles devront jongler avec le départ de Sara de leur appartement et les recherches pour dénicher leur emploi de rêve. C'est une nouvelle étape qui s'amorce pour elles, avec tous les vertiges que cela comporte, mais au moins, elles ne sont pas seules pour faire la route; elles peuvent compter l'une sur l'autre.

11. MYRIAM ET LE THÉ DU JUSTE MOMENT /

Sophie Noël, Scribner, 230 p., 24,95 \$

Myriam et sa mère viennent de s'installer dans un village isolé où elles tiennent une librairie-café. Mais même si elle aime cet endroit, la jeune fille ne trouve pas facile de s'adapter à sa nouvelle vie, surtout après avoir beaucoup voyagé. Et maintenant, elle doit aller au collège — plutôt que d'étudier par correspondance — et elle ne crée pas aisément de liens avec les autres. C'est sa rencontre avec Adiba, une conteuse mystérieuse avec qui elle va se lier d'amitié, qui va changer la donne. Encore plus mystérieux, les contes qu'Adiba raconte prennent vie. Myriam peut littéralement se mettre dans la peau des personnages. Ces histoires l'aideront à comprendre ce qu'elle ressent. Un roman poétique sur la magie et le pouvoir de l'imaginaire. *Dès 12 ans*

C'EST QUAND MÊME ÉTONNANT D'EXISTER

Un nouvel essai
de Jérémie McEwen,
conjuguant témoignage,
enquête de terrain
et réflexion
philosophique
dans une approche
libre et hors
de tout dogme.

JÉRÉMIE McEWEN

JE NE SAIS PAS CROIRE

ESSAI
XYZ



www.editionsxyz.com

Également offert en versions numériques



dossier

une rentrée

en fictions

Sommaire du dossier

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE	48
LAURENT LUSSIER	53
DES PREMIERS ROMANS À SURVEILLER	57
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	58
JÉRÔME COLIN	63
TOUR DU MONDE EN LITTÉRATURE	67

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE	68
J.D. KURTNESS	71
LITTÉRATURE JEUNESSE	74
DENIS CÔTÉ	79
BANDE DESSINÉE	83
JEAN-NICOLAS VALLÉE	85

Les livres mentionnés dans les pages de ce dossier paraîtront entre la mi-août et la mi-octobre.
Référez-vous à votre librairie pour connaître les dates de sortie exactes et pour effectuer vos précommandes.

C'EST À UNE BALADE AU CŒUR DES OUVRAGES DE FICTION QUE NOUS VOUS CONVIONS TOUTES ET TOUS ENTRE LES PAGES DE NOTRE DOSSIER THÉMATIQUE. QU'ILS SOIENT DESTINÉS AUX ADULTES OU AUX ENFANTS, QU'ILS SOIENT SIGNÉS PAR DES AUTEURS HABITANT VOTRE QUARTIER OU UN PAYS LOINTAIN, QU'ILS SOIENT FAITS DE VERS, DE PROSE OU DE PHYLACTÈRES, TOUS LES LIVRES QUI SE RETROUVENT DANS LES PAGES QUI SUIVENT VOUS OFFRENT, SOUS LA LORGNETTE DE LA FICTION, LA PROMESSE D'AVENTURES OU DE FRISSONS.

MAIS RASSUREZ-VOUS : AFIN DE FAIRE HONNEUR AUX ESSAIS, À CES RÉCITS ET LIVRES D'IDÉES, AFIN DE METTRE EN LUMIÈRE LA VOIX DES PENSEURS DE NOTRE ÈRE, ON SE DONNE RENDEZ-VOUS DANS NOTRE ÉDITION DU 24 OCTOBRE. UN DOSSIER ENTIÈREMENT CONSACRÉ AUX ESSAIS, QUI DÉLAISSERA LE SURVOL POUR ALLER EN PROFONDEUR DANS CES OUVRAGES D'IMPORTANCE, VOUS ATTENDRA. AUJOURD'HUI, LA FICTION, DEMAIN, LES RÉFLEXIONS.



L'instant même

LA VALLÉE DE L'ÉTRANGE

J. D. Kurtness

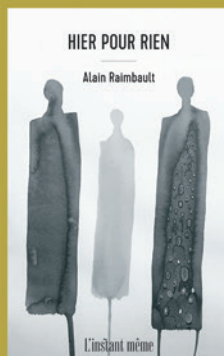


L'instant même

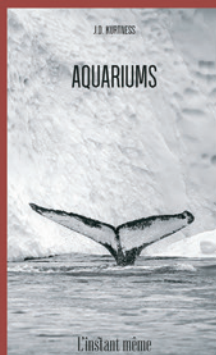
J. D. Kurtness
LA VALLÉE DE L'ÉTRANGE
Roman



Josée Marcotte
FEMMES D'APOCALYPSES
Roman



Alain Raimbault
HIER POUR RIEN
Roman



AQUARIUMS
Roman



DE VENGEANCE
Roman

On peut aussi lire J.D. KURTNESS en format poche

Littérature québécoise

PAR PHILIPPE FORTIN

TANDIS QUE LA TERRE SÈCHE DANS DES POTS MAL RINCÉS, QUE LES PELOUSES JAUNISSENT, QUE LES NUITS FRAÎCHISSENT, QUE LA NOIRCEUR S'INSINUE DE MOINS EN MOINS TARD ET QUE LES PREMIÈRES TULIPES DE L'ÉTÉ FINISSENT D'ÉGRENER LE CHAPELET DE LEURS GRAINES AU FOND DES BACS À COMPOST, LA LITTÉRATURE, ELLE, FAIT PEAU NEUVE ET REFLEURIT COMME À CHAQUE AUTOMNE. NOUVEAUX TITRES, NOUVEAUX AUTEURS, NOUVELLES AUTRICES, NOUVELLES TENDANCES, LA RENTRÉE LITTÉRAIRE BAT SON PLEIN ET RÉGÈNÈRE ENFIN LES VITRINES ESTIVALES AGONISANTES DES LIBRAIRIES. ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS, POÉSIE, THÉÂTRE ET CURIOSITÉS QUÉBÉCOISES BOURGEONNENT JOYEUSEMENT ET N'ATTENDENT PLUS QUE DE SE FAIRE CUEILLIR. PLACE AU PRINTEMPS DES ÉTALS!



À SURVEILLER

1. D'ENFERS ET D'ENFANTS / Larry Tremblay (La Peuplade)

Les cinq histoires de ce recueil de nouvelles plongent dans les dédales de la détresse et du tourment, révélant au passage d'abrasives réalités, là où l'enfance et l'enfer semblent se lier inextricablement. Oserez-vous affronter ces fictions glaçantes, troublantes, effarantes? Sous la plume acérée de Larry Tremblay, grandir n'est pas un jeu d'enfant, mais une épreuve redoutable.

2. LOURDES / Catherine Lemieux (Boréal)

Lourdes, universitaire américaine, se trouve en Europe, lors d'un Symposium du Laboratoire du Néo-Moi Féminisant, où Razuvaeva, poète russe, est scrutée. Satire audacieuse et délirante des études littéraires, le deuxième roman de Catherine Lemieux manie délicieusement l'art de l'ironie malicieuse et du sarcasme astringent tout en portant un propos pertinent et ravageur sur la culture de notre époque.

3. LA BLAGUE DU SIÈCLE / Jean-Christophe Réhel (Del Busso Éditeur)

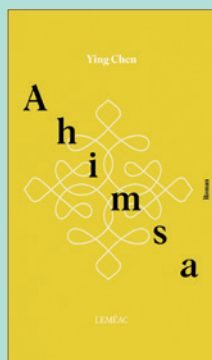
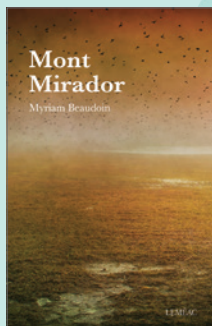
Louis partage son quotidien à Pointe-aux-Trembles avec un frère schizophrène et un père en phase terminale de cancer. Il rêve de devenir humoriste, mais travaille au Tim Hortons. Une histoire de solitude, de précarité, d'amour fraternel et de deuil. Dans l'ombre des épreuves, voici un roman touchant, sensible, parfois drôle, mais toujours porteur d'une profonde mélancolie.

4. ÇA AURAIT PU ÊTRE UN FILM / Martine Delvaux (Héliotrope)

Dans la foulée d'un projet de film qui n'aura finalement jamais vu le jour, Martine Delvaux se plonge dans les vies de Joan Mitchell et Jean Paul Riopelle. Au cœur de leur marivaudage se cache toutefois une jeune peintre américaine méconnue: Hollis Jeffcoat. Fascinée, l'auteur découvre les fragments d'une histoire captivante et vibre au rythme des mystères entourant cette femme.

5. UN LAC LE MATIN / Louis Hamelin (Boréal)

Comme il l'avait fait avec Jean-Jacques Audubon dans *Les crépuscules de la Yellowstone*, Louis Hamelin célèbre, triture et démystifie une nouvelle fois un personnage historique réel au fil d'une biographie romanesque, cette fois-ci nul autre que ce cher Henry David Thoreau, écologiste notoire, penseur de l'exil, précurseur du *nature writing* et philosophe du retrait. En librairie le 2 octobre



Des romans

Ce seront fort probablement ceux qui vous seront d'abord présentés, en entrant à la librairie. Sur de belles grandes tables dont la blondeur patinée du bois est aussi engageante que réconfortante, trônant en petites ou grandes piles, exposés en devanture ou sobrement rangés aux murs, vous pouvez déjà ou pourrez bientôt caresser de la main leurs échines et, ce faisant, tâter le pouls de notre littérature.

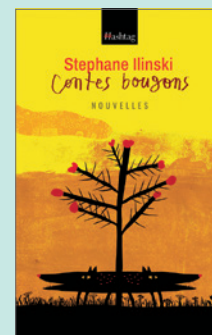
Jaz (L'Interligne), de l'Ottavienne **Michèle Vinet**, narre la remise à flot tumultueuse d'un veuf épris d'art et de peinture. *De grandes personnes* (Boréal) de **Mathieu Rolland** et *Élias et Justine* (Druide) de **Samuel Larochelle** nous plongent dans des questionnements intimes sur l'amour, la parentalité et les choix déterminants. Dans un univers sombre et haletant, *Les charognards visent toujours les yeux en premier* (Fides), d'**Antoine Symoens**, explore la quête de vengeance et la survie face à un monde dépourvu de morale. En contraste, *Sa belle mort* (Hamac), de **Sarah Desrosiers**, dépeint avec délicatesse les liens familiaux, le deuil et la perte. L'introspection se poursuit avec *Camouflé dans la chair* (Héliotrope) de **Mathieu Leroux** et *Robbie reste* (Leméac) de **Guillaume Bourque**, où quête d'identité et extrémisme se rejoignent au sein d'univers contrastants. Tandis qu'*Ahimsa* (Leméac), de **Ying Chen**, élève le récit vers une dimension spirituelle, interrogeant la mémoire, le deuil et l'environnement, *Mont Mirador* (Leméac), de **Myriam Beaudoin**, explore la beauté et l'absurdité d'une fin de vie qui s'éternise, éclairant sous un jour nouveau des liens familiaux complexes. *L'héritier* (Poètes de brousse), de **Michael Gouveia**, nous plonge dans les questionnements identitaires des immigrants de deuxième génération, tandis que, dans la même veine, *Havre Saint-Pierre* (VLB éditeur), d'**Abla Farhoud**, offre un hommage émouvant à la famille et à l'héritage québécois. Enfin, *Les oiseaux du désert* (XYZ) d'**Edouard Deschênes** nous transporte dans un désert hostile, donnant voix aux migrants et à celles et ceux qui luttent pour la survie et le sens dans un monde contemporain impitoyable.

Des nouvelles

La nouvelle se distingue du roman par sa brièveté caractéristique, quoique de grandes nouvelles soient parfois plus longues que de petits romans. Concentré de fiction finement calibrée, ce petit joyau générique offre classiquement un récit complet en peu de mots, isolant un moment clé, une énigme existentielle, un nœud particulièrement gordien ou un point d'orgue valant à lui seul ce que les images sont aux mots. Les auteurs contemporains manient habilement cette forme littéraire, multipliant les horizons et s'alliant à l'audace pour étonner, émouvoir et frapper l'esprit des lecteurs. Au firmament des astres littéraires, la nouvelle brille, offrant une expérience littéraire concise, mais d'une puissance saisissante.

Bonne nuit, Lucette! (Pleine lune) de **Monique Le Maner** décline les nuances de la vieillesse. Ce recueil doux-amer exprime habilement l'ironie parfois tragique du temps qui passe. Dans un registre tout à fait décalé, *Contes bougons* (Hashtag) de **Stéphane Ilinski**, nous plonge dans des histoires burlesques où la fantaisie se mêle à des réflexions sur la société. De même, *Hors de soi* (Tête première), un collectif publié sous la direction de **Mattia Scarpulla** comprenant des textes de **Chantal Garand**, **Ayavi Lake**, **Sara Lazzaroni**, **Éric LeBlanc**, **Karine Légeron**, **Éric Mathieu** et **Félix Villeneuve**, nous entraîne dans des voyages réels ou intérieurs où les personnages cherchent à se déraciner pour trouver ou retrouver leur identité.

En somme, au-delà de leurs singularités, du sombre au déjanté au touchant en passant par le tendre et l'ironique, que ce soit par l'exploration subtile du caractère contradictoire des sentiments humains, l'évocation sensible du temps et des expériences vécues, l'exubérance et le décalage ou encore la quête identitaire, ces recueils de nouvelles devraient tous valoir le détour.



À SURVEILLER

1. CHAQUE BLESSURE EST UNE PROMESSE / Simon Brousseau (Héliotrope)

Dans ce récit introspectif et intime, l’auteur de *Synapses* se voit contraint de braver le deuil lorsque son père est diagnostiqué d’une maladie dont on ne guérit pas. Guidée par les souvenirs, les illuminations de la paternité et les livres, l’humilité de ce face-à-face avec la mort finit par déboucher sur une douloureuse clairière où l’amour s’enracine dans l’inéluctable finalité de toute vie.

2. DISSIDENT / Jean-Pierre Gorkynian (Mémoire d’encrier)

En 2033, à Montréal, Adel, un informaticien idéaliste, se retrouve accusé de terrorisme par une intelligence artificielle. Son histoire détaille les tenants et aboutissants d’une société dystopique, corrompue par le capitalisme et dominée par la surveillance numérique. Entre révolte et paradoxes, il devra affronter les démons de son époque et les angoisses d’une génération prise au piège de l’intelligence artificielle. Un roman saisissant qui questionne notre avenir.

3. AUTO PORTRAIT D’UNE AUTRE / Élise Turcotte (Alto)

Partie à la recherche de sa tante décédée, l’autrice offre un récit singulier, entre roman et enquête, où elle explore l’art, la folie, l’exil et la mort. Fin réseau de correspondances poétiques, le livre dessine une généalogie de la tristesse et de la création, accuse l’impact de nos ancêtres sur notre imaginaire et révèle brillamment le potentiel fictionnel de la réalité.

4. PEAU-DE-SANG / Audrée Wilhelmy (Leméac)

Dans un village mystérieux, la plumerie attise le désir de tous. Libre de corps et d’âme, une diablesse ensauvagée y enflamme les esprits et surtout les corps, bravant les tabous du monde de Kangoq. Ode à la véhémence des pulsions, entre conte et roman, *Peau-de-sang* encense le mystère et ritualise le profane tout en célébrant la jouissance incandescence des appétits qui brûlent au creux du ventre des mammifères.

5. JE PARLERAI DES AMÉLANCHIERS DE SAINT-MAXIME-DU-MONT-LOUIS / Mathieu Hachebé (La maison en feu)

Explorant l’espoir d’un monde meilleur, repensé par des modes de vie alternatifs, une communauté en quête de liberté défie les normes sociales dans un village gaspésien. Vivant au gré des saisons et faisant corps avec la nature, libéré des conventions, le groupe d’amis aspire à un idéal de vie grégaire et cherche l’harmonie, mais des tensions finiront néanmoins par émerger malgré leur bonne volonté.



Des récits

Non loin des romans, voire le plus souvent parmi eux, vous croiserez des livres étranges, dont le propos ou l’angle brouillent agréablement l’étiquetage générique, hydres d’hybridité foncièrement littéraires. Les récits contemporains se jouent habilement de la norme, multiplient les perspectives, s’allient, osent, étonnent, émeuvent et témoignent du sel des plaies de leurs protagonistes.

Une détresse contrôlée (Hamac), de **Marilyse Hamelin**, nous entraîne dans l’épopée étrange d’une famille québécoise à travers les souvenirs saisissants d’une femme en milieu de vie. L’histoire explore l’ascension sociale des grands-parents, la révolte des enfants baby-boomers ainsi que les affres des violences intergénérationnelles qui marquent cette famille instable, dépeignant ainsi la complexité des relations familiales et la résurgence des histoires passées sur le présent. Dans un tout autre registre, *Piisim Napeu* (Hannenorak), de **Georges Pisimopeo**, nous offre un livre constitué d’une suite de récits racontant l’histoire d’un enfant qui, devenu homme, fait un pacte avec son crayon jaune. Ces récits sont imprégnés de savoirs, de désolations, de pertes et de douleurs, mais aussi de la beauté de la nature et de la nécessité de retrouver sa langue et de vivre pleinement. L’auteur nous entraîne dans un voyage intime où se mêlent des souvenirs chargés d’émotions et de spiritualité.

Attendez de m’enterrer pour chanter (Le Noroît), de **Mimi Haddam**, nous invite à explorer les vécus liés à la mort et au deuil. Au fil d’une correspondance posthume, une femme interroge les fragments de son identité multiple et les violences accumulées au fil des générations. Le livre témoigne de l’indicible, de la douleur et des silences entourant ces expériences, offrant également quelques filons d’espoir pour transcender ces épreuves. *Un choix d’amour* (Triptyque), de **Valérie Forgues**, nous emmène quant à lui dans un récit mémoriel minutieusement construit autour de la non-maternité et de l’interruption de grossesse. L’autrice fouille parmi les mots d’autres femmes de même que dans ses propres souvenirs pour examiner avec finesse les émotions complexes liées à ces délicates questions. Le livre aborde la douleur, la culpabilité, mais aussi la soif de liberté qui s’exprime dans le choix de ne pas être mère, articulant une réflexion sincère et profonde sur la maternité et ses nuances. Sous la direction d’**Alice Rivard**, l’exploration se poursuit, cette fois à travers douze voix puissantes et courageuses qui nous immergent dans les mêmes eaux : dans *Mortel-les* (Triptyque), recueil où on retrouve des textes de **Katy Boyer-Gaboriault**, **Simon Brown**, **Mélodie Bujold-Henri**, **Valérie Forgues**, **Roxanne Guérin**, **Madioula Kébé-Kamara**, **Maude Lafleur**, **Ayavi Lake**, **Any Noursi**, **Noémie Pomerleau-Cloutier**, **Alice Rivard** et **Karianne Trudeau Beaunoyer**, les récits brisent les tabous et lèvent les silences entourant ces expériences universelles et émotionnellement intenses, nous invitant à une réflexion sur la vie, la mort, le sens et la résilience.

Finalement, *Tu vis à Paris, je pense* (Varia), de **Sarah Rocheville**, nous offre le récit assumé d’une enfant dont la mère est partie sans laisser d’adresse. Par le truchement d’une recherche imaginaire sur la vie de sa mère à Paris, la jeune fille tente d’assembler les pièces d’un puzzle dépareillé. L’ouvrage explore les liens familiaux brisés, l’identité et les sentiments de perte et d’abandon dans une perspective profondément émouvante sur la force de la reconstruction et de la mémoire.

Des relations familiales à la mort, de la maternité à l’identité en passant par les questionnements sur la vie et les histoires de fantômes, ces récits offrent une diversité de vues et de réalités qui nous invitent à une exploration intime et tangible de la condition humaine, tout en nourrissant notre intellect de réflexions sur les enjeux qui traversent nos existences.





De la poésie

Entre les romans étrangers, la littérature de genre, la littérature jeunesse, la croissance personnelle et autres dictionnaires, tarots et guides, vous découvrirez, regroupés ensemble, de curieux petits livres, de toutes tailles et de toutes couleurs, dont les titres vous paraîtront évocateurs. Vous aurez le droit de les feuilleter, d'en humer les inhérences, d'y déceler un potentiel, un baume, une promesse. Vous vous trouverez alors devant la poésie et vous ne pourrez désormais nier que celle-ci vous sera dorénavant nécessaire pour vivre mieux.

Dans *Nous sommes oiseaux*, de **Joël Pourbaix** (Du passage), la ville de Montréal devient le théâtre d'une exploration poétique où la nature enchevêtre ses racines et darde de sa beauté sensible ce que l'urbanisation n'a pas su complètement gommer. Une nature qui ne murmure pas toujours si doucement, se dévoilant plutôt crûment dans les vers de *Chose sensible suprasensible* (Les Herbes rouges), de **Mélanie Landreville**, où les douleurs enfouies d'une femme blessée rejaillissent dans la foulée de la mort de son frère. *Et puis demain ne pardonne plus* (Hamac), de **Olivier Labonté**, décortique avec une sensibilité qui n'élude pas l'horreur des thématiques dérangeantes telles que les abus sexuels, l'alcoolisme et le suicide, sans apitoiement et tout en cultivant une lucidité chargée d'introspection, rejoignant en ceci *Miroirs de l'ombre* (Hashtag), de **Jean-Paul Daoust**, où la mort occupe une place prépondérante tout au long des réminiscences particulièrement glauques du poète de 77 ans.

La rentrée littéraire poétique n'est toutefois pas que noirceur, l'amour y faisant aussi bonne que fascinante figure. *L'amour comme autant de fractures* (Hamac), de **Nathalie Nadeau**, se déploie en s'attardant aux relations amoureuses de sept couples célèbres, composant une mosaïque où joies et difficultés s'entremêlent, à l'instar du quotidien des amours de tout un chacun. De même, *Prophétie en voix off* (Le lézard amoureux), de **Dominic Marcil**, s'aventure dans les affres de la genèse amoureuse et du désir naissant, célébrant la passion qui enivre et la tendresse qui apaise.

Nana Quinn, poète et artiste visuel.le, explore les thèmes de la disparition et de l'amour dans *Le reste grandit* (Le Noroît). Ici y cicatrise les blessures du deuil amoureux au cœur d'une solitude où se déploie une rencontre intime avec soi-même, dont la fébrilité s'apparente à celle d'un fruit mûr sur le point d'exploser.

Je parle de vos silences (Le Noroît) retrace l'héritage des vies passées et la préparation à la paternité de l'auteur, **Simon Painchaud**. Dans une écriture teintée d'accents archéologiques, le poète aborde avec profondeur l'intimité amoureuse et l'immanence de la filiation.

De l'intime à l'universel, la poésie québécoise ouvre aussi des portes sur des mondes insoupçonnés. Dans *YUL-Saturne* (La maison en feu), de **Dolce Saint-Arnold**, une jeune femme voyage dans un cosmos intérieur, se servant des mots à la manière d'un arsenal conçu pour combattre la mélancolie. Tandis que *Kau Minuat· Une fois de plus* (Mémoire d'encrier), de **Joséphine Bacon**, se déploie dans une relation mère-enfant d'envergure hautement spirituelle, où les traces laissées par la disparition de ceux que nous aimons se gravent dans une poésie dont l'édition bilingue innu-français magnifie le magnétisme, des thèmes plus profanes s'épanouissent dans *Folklorismes* (Perce-Neige), de **Louis-Martin Savard**, dont la mise en valeur des traditions orales du Québec et de l'Acadie questionne et ravive les sucres de la fibre identitaire.

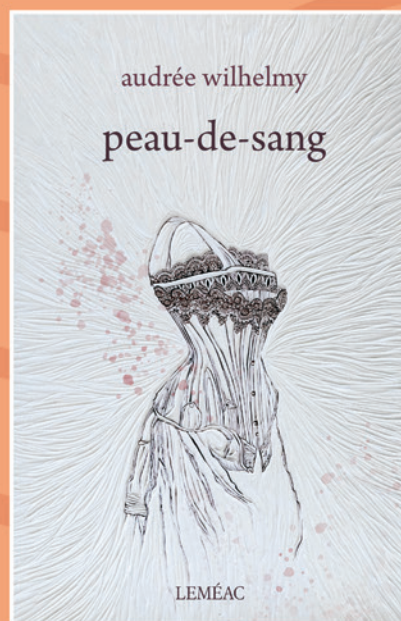
Par-delà une tendance marquée pour l'introspection et la subjectivité, la poésie néanmoins se lie sans peine à ces espaces de vécu plus ou moins communs partagés par tout un chacun, ne serait-ce que conceptuellement. *Puberté* (Le Quartanier), d'**Annie Lafleur**, ressasse en sépia les aléas de l'amitié entre deux jeunes filles et détresse la chevelure de l'enfance tout en s'émerveillant du gaufré des cahots de l'adolescence.

Chienmoon suivi de Gloussinist (L'Hexagone), de **Rémi Och**, offre un regard sombre et inventif sur le monde, où s'entremêlent les ombres de Gauvreau et d'Edgar Allan Poe. Consacrant une soûlerie pérenne aux volutes oniriques, le narrateur, sous le joug d'une brume capiteuse, se voit pourchassé par le mystérieux chienmoon, créature avide aussi féroce que consolante. Écrit sous pseudonyme, ce premier recueil se rapproche des narrations poétiques déconcertantes de Daniel Leblanc-Poirier.

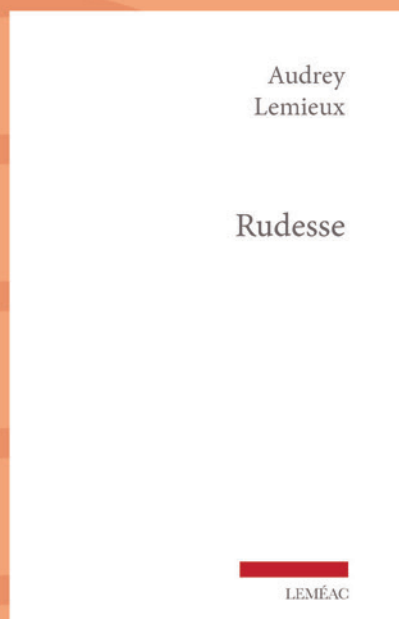
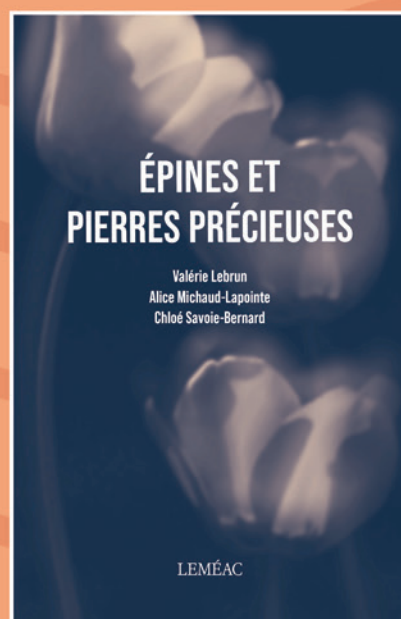
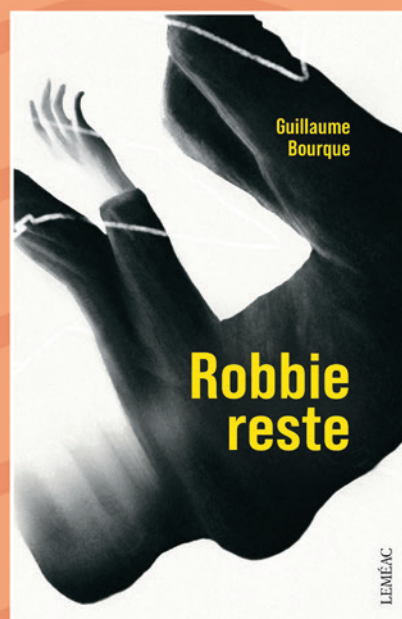
Enfin, *Tricératopcanon* (Ta Mère), de **Baron Marc-André Lévesque**, vient en quelque sorte conclure une trilogie poétique amorcée à L'Écrou avec *Chasse aux licornes* et *Toutou tango*. Usant des symboles de la culture populaire pour malicieusement colorier hors des lignes tout en érigeant un univers singulier où fusionnent maturité et naïveté sous des angles inattendus, ce triptyque se clôt ainsi avec l'évocation aussi médusante que ludique d'une foule de dinosaures.

Du côté franco-canadien, trois recueils rivalisent d'intensité. *Exhumez-moi Je vous appartiens* (L'Interligne), d'**Alexandre Yergeau**, aborde l'abattement du poète à la suite du suicide de son père en 2011. Sur le même thème, *Des ados sur le sentier du deuil* (Éditions David), par **Huguette Ducharme**, se concentre sur l'accompagnement d'adolescents en deuil par le biais du haïku. *J'aurais dû m'envoler* (Perce-Neige) de **Fernande Chouinard** se penche quant à lui sur un couple marqué par des blessures intérieures.

SOURCES VIVES



COLLECTION JEUNESSE



LEMÉAC

LEMEACDITEUR.COM

Québec



Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts



Laurent Lussier

—
PROPOS
RECUEILLIS PAR
ISABELLE BEAULIEU
—



LA DÉMESURE DES BRAVES

/
UNE HISTOIRE POSSIBLE DU QUÉBEC, UNE FAÇON D'HABITER CE NON-PAYS ET D'Y INSTALLER DES PERSONNAGES AUX IDÉAUX CHIMÉRIQUES, MAIS PAS MOINS NOBLES PUISQUE L'AUDACE ET L'ARDEUR AVEC LESQUELLES ILS ONT ÉTÉ RÊVÉS LES PLACENT D'EMBLÉE DU CÔTÉ DES TENTATIVES HONORABLES. VOILÀ CE QUE LAURENT LUSSIER A VOULU FAIRE EN ÉCRIVANT *MONUMENTAUX, ILLUMINÉS*: FAÇONNER DES HOMMES ET DES FEMMES, VISIONNAIRES IRRÉALISTES, FONCIÈREMENT TRANSPORTÉS PAR UNE FAÇON DE CONSTRUIRE ET D'OCCUPER LEUR MILIEU, QUITTE À RESTER SUR LE BANC D'ESSAI. EN PARALLÈLE À CES ÉNERGUMÈNES AUX AMBITIONS RÉVOLUTIONNAIRES, L'AUTEUR ÉVOQUE LE REFUS DES CONFORMISTES DE S'OUVRIR À D'AUTRES MANIÈRES DE FAIRE, NE SOUHAITANT QUE S'ENRICHIR AU DÉTRIMENT DE TOUTE IDÉE NOVATRICE. ENTRE DEVOIR DE MÉMOIRE ET PROJECTION DANS LE FUTUR, CE LIVRE EST UN APPEL À SE RÉINVENTER.

Dans *Monumentaux, illuminés*, vous mettez en scène des habitants du Canada français qui, mesurant l'ampleur du potentiel des ressources du territoire, décident de les exploiter jusqu'à épuisement, s'en faisant même une mission et y tirant une grande fierté. Pourquoi avoir voulu construire votre roman sur des individus prônant la dépossession de la nature, surtout — mais peut-être est-ce justement pour cela — à une époque où la conscience écologique est une affaire criante ?

Il n'y a pas eu d'avant-garde architecturale au Québec au début du XX^e siècle, mon projet consistait donc à en inventer une. Ailleurs dans le monde, les architectes visionnaires ont été frappés par les gratte-ciel, la révolution ou l'industrie de l'automobile naissante, par exemple. Mais en essayant de transposer leur histoire au Québec, je suis arrivé à la conclusion que, si de jeunes architectes ambitieux avaient cherché ici une inspiration pour leur démesure, ils l'auraient trouvée dans l'exploitation des ressources naturelles. C'est donc la thèse que développe le livre : imaginons un mouvement d'avant-garde frappé par l'échelle monumentale des barrages, des mines et des coupes forestières, qui bâtit à partir de là ses visions utopiques. Cela m'a amené à écrire un livre sur le paysage, l'extractivisme et l'histoire du Québec, mais à partir de personnages qui développent une pensée contre la nature.

Votre roman aborde le thème de l'architecture, d'abord comme moyen de vivre sa culture, puis de vouer sa quête à Dieu, de déranger l'ordre social, jusqu'à une architecture de la déconstruction qui méprise tout ce qui concerne le patrimoine. De quoi témoigne cette volonté d'effacer la mémoire d'un peuple ?

Je pense que vivre au Québec, ça confronte d'emblée à l'effacement de la mémoire ! Si vous faites exception de quelques paysages patrimoniaux, on montre un grand désintérêt pour notre territoire, qu'on traite d'abord comme une réserve de ressources à exploiter. On n'hésite pas à déplacer un village pour creuser une mine, à raser des forêts anciennes ou à empoisonner la campagne avec des mégaporcheries. Les personnages de mon livre font ce constat, mais c'est pour eux une révélation qui excite leur imagination par sa violence et sa radicalité. Ils sont après tout contemporains des architectes comme Le Corbusier, qui appelait à faire table rase du passé. J'ai donc entrepris de leur inventer une œuvre et une pensée qui n'est évidemment pas la mienne, mais qui donne un sens à la dépossession que l'on vit en habitant le territoire québécois.

Tous les personnages que vous présentez ont des idées de grandeur auxquelles ils ont consacré leur vie, mais qu'ils ont lamentablement échoué à mener à bien. En élaborant ainsi une contre-histoire, que souhaitez-vous mettre en lumière ?

Mes personnages échouent parce que leurs projets sont démesurés et souvent ridicules. Mais ils et elles se butent aussi aux institutions conservatrices qui ne leur font aucune place. Dans ce sens, le livre fonctionne comme un hommage aux marginaux qui ont entretenu des idées de grandeur et que l'histoire a oubliés. Que mes personnages n'aient pas existé a peu d'importance : il y en a certainement eu d'autres comme eux. Au final, le livre vient rappeler que l'histoire du Québec est plus complexe qu'on pense, qu'elle est remplie de contre-histoires enfouies qu'on peut faire advenir par la fiction ou l'enquête ou un mélange des deux. C'est probablement ce qui m'apparaissait le plus important en inventant une avant-garde architecturale québécoise. Même si mes personnages sont animés par une volonté radicale d'exploitation des ressources, ils mettent en lumière d'autres destins possibles, d'autres futurs, ce qui, en soi, est libérateur.



MONUMENTAUX, ILLUMINÉS

Laurent Lussier

La Mèche

420 p. | 27,95\$

En librairie le 18 septembre

UN HOMME EST MORT

Marc-François Bernier

LA CIBLE

Contre-enquête sur la
maltraitance médiatique

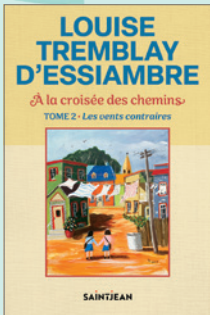
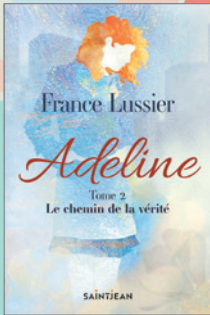
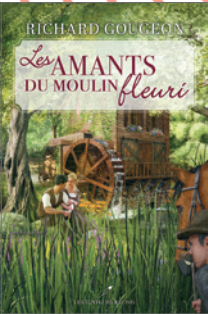


**AUTOPSIE
D'UNE ENQUÊTE
JOURNALISTIQUE
AUX CONSÉQUENCES
TRAGIQUES**

**Disponible
le 7 septembre**

dans les librairies
en format papier
et numérique

art
global
essai



Du pain pour les planches

Le théâtre, tant à lire qu'à voir sur scène, permet de vivre des expériences uniques, de ressentir les passions et les tourments des personnages et d'enrichir sa perception du monde. Pièces créées ou à créer, jubilations déclamatoires, élans centrifuges : des aventures intellectuelles et émotionnelles vous attendent, que vous choisissiez de les lire dans le calme de votre imaginaire ou de les voir prendre vie sous les projecteurs.

Wajdi Mouawad se fait, dans *Racine carrée du verbe être* (Leméac), l'ingénieur d'une mathématique théâtrale où les vies possibles de Talyani Waqar Malik se déclinent en un kaléidoscope tourbillonnant, tout comme **Marie-Pier Audet** dans *Pleurer la tête sous l'eau* (Planète rebelle), où la souffrance intime se transforme en quête d'identité profonde.

Dans une ambiance de combat artistique et intellectuel, *Une conjuration* (Somme toute), d'**Alexis Martin**, évoque une guerre poétique contre un monde oppressant, la révolte contre l'ordre établi s'insinuant au cœur de la rencontre entre deux grands esprits, Georges Bataille et André Masson, lesquels s'allient pour accoucher d'un manifeste devant signifier leur opposition à la manufacture de vies étuvées que constitue le monde. Dans une optique plus mémorielle, le livre *Théâtre en direct* (Somme toute/Le Devoir), de **Michel Bélair**, offre un survol captivant de cinquante ans de théâtre au Québec, montrant comment cet art a joué un rôle majeur dans notre affirmation collective.

Enfin, **Sarah Berthiaume** propose *Wollstonecraft* (Ta Mère), où elle tараude les abysses de la création et de la procréation par le truchement d'une comédie gothique, féministe et dystopique librement inspirée de la vie de Mary Shelley, mais campée au cœur d'un monde où les poèmes s'écrivent à l'aide d'algorithmes et où les fœtus se conservent au congélateur.

Des sagas

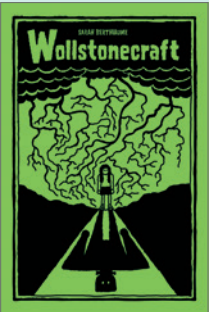
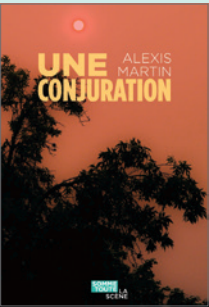
Indéniablement tenancières de la faveur populaire, les nombreuses séries à caractère historique occuperont certainement une bonne place en librairie. Plusieurs d'entre elles poursuivent ainsi leur élan, côtoyées par de nouvelles venues qui s'ajouteront à l'impressionnante offre gonflant les rangs de ce créneau littéraire très apprécié des lectrices d'un certain âge et des lecteurs d'un âge certain.

Dans le plus récent opus de **Richard Gougeon**, *Les amants du moulin fleuri* (Les Éditions réunies), campé au début des années 1830, le village de Saint-Césaire est frappé par le choléra, laissant des cicatrices indélébiles sur les vies d'Antoine et Angélique, eux-mêmes pris dans une toile d'amour et de tragédie. En octobre 1966, le personnage principal de *Marguerite* (Fides), de **Mélanie Calvé**, échappe à un accident meurtrier, bousculant ses projets d'avenir, tandis que dans le très attendu deuxième tome de la nouvelle série de **Louise Tremblay D'Essiambre**, *À la croisée des chemins* (Saint-Jean), une famille bilingue sera confrontée à des conflits inattendus. Au cœur du deuxième et dernier volet d'*Adeline* (Saint-Jean), de **France Lussier**, une jeune femme en quête de rédemption fuit son passé traumatisant pour une nouvelle vie à Montréal, pendant que le second volume de *Lignes brisées* (Saint-Jean), de **Michelle Rompré**, expose la généalogie de François Leduc, revenu de la guerre avec un fils illégitime, et de son arrière-petite-fille, Emilie, plongeant dans l'histoire de ses ancêtres et de leurs enfants, les répercussions des frasques de ceux-ci alimentant celles de ceux-là.

Par ailleurs, la deuxième partie d'*Entre le lys et le lion* (Hurtubise), d'**Erik Leduc**, nous transporte en 1689, où, frustré d'une vengeance inassouvie, Akian accepte de conduire Jeanne-Geneviève chez ses frères dans une Nouvelle-France ravagée par la guerre avant de prendre le chemin d'Albany pour délivrer Alouki.

Maryse Rouy publie le troisième volume de *La maison d'Hortense* (Hurtubise), où on verra Justine et Germaine, désormais respectivement mariées à Étienne et à Antoine, découvrir les charmes discrets de la vie conjugale des années 1930, tandis que Céline emménage dans la maison éponyme de la série.

Dans *Le portrait* (Libre Expression), de **Suzanne Aubry**, Clémence Deschamps, ancienne institutrice devenue gouvernante chez le docteur Levasseur, découvre des secrets troublants en lien avec la mort de la femme de celui-ci. Parallèlement, le trente et unième livre de **Denis Monette**, *Ignacio et ses femmes* (Logiques), nous plonge dans l'univers sombre d'Ignacio Caras, manipulateur sans scrupules qui exploite des femmes plus âgées, laissant un sillage de destruction derrière lui.





Marivaudage

Côté badineries, le coin détente vous proposera moult délasséments, équivalents littéraires de ces comédies romantiques que nous regardons tous peu ou prou, avec toutefois cette petite touche supplémentaire d'originalité qui les différencie du convenu de nos voisins américains.

Dans *Chicanes de coaches* (Les Éditions réunies), de **Martine Labonté-Chartrand**, une enseignante passionnée de sport se retrouve confrontée à des rivalités et des obstacles lors de sa première journée d'école. Sa détermination à mettre en place un club de vélo malgré les difficultés reflète sa quête de réalisation personnelle, tout comme le personnage d'Éveline dans *La responsable des berlingots de lait* (Saint-Jean), de **Catherine Cloutier-Charette**, où une femme au foyer en apparence comblée ressent un malaise grandissant et se questionne sur ses choix de vie, exprimant un désir d'émancipation et de liberté. Dans *La prise de l'alligator* (JCL), de **Julie Audet**, Karolane, trompée par son copain, décide de reprendre le contrôle de sa vie en cessant de se morfondre, suivant les conseils de sa coloc Helena et de mystérieux signes lui parvenant via les réseaux sociaux. A contrario, *Les lits empruntés* (Québec Amérique), de **Lily Pinsonneault**, suit le cheminement intérieur de l'autrice lors de sa rupture avec un amoureux, une période de changement qui a fini par mener à une exploration franche et sincère des émotions vécues.

Enfin, dans *L'éveil des érables* (Hurtubise), la très appréciée **Marie-Christine Chartier** reprend le fil de l'histoire de Jake et Émilie, les personnages principaux du roman *Le sommeil des loutres* se retrouvant après quatre ans d'absence. Leur relation interrompue, teintée de regrets et d'interrogations, trouvera dans ce nouveau chapitre de leur vie un tout nouvel élan.

UN ROMAN DRÔLE ET TOUCHANT



Photo : Julie Artacho



Nouveauté!

Consultez notre catalogue de jeux et de jouets



Librairies participantes :

L'Alphabet
Larico
Marie-Laura
Du Portage
L'Écuyer
Lulu
Moderne
L'Option
Raffin
Biblairie GGC

Les
libraires
.ca



Des curiosités

Finalement, éparés parmi les rayons, difficilement classables, souvent mégenrés, catégoriquement uniques, vous dénicherez au hasard des ouvrages dont la dénomination ou l'appellation de prime abord vous échappera. Ce seront des livres surprenants, inattendus, jovialement composites, délibérément iconoclastes. Vous aurez entre les mains des objets que vous ne pourrez qu'évoquer confusément, ne décrire qu'incomplètement, n'apprécier qu'en vous y plongeant un peu. Il en ira de votre curiosité comme de votre déroute, elles vous seront salutaires et chanceuses.

Errances (Du passage), issu de l'heureuse juxtaposition des textes de **Joséphine Bacon**, **Élise Turcotte**, **Laure Morali**, **David Goudreault**, **Rodney Saint-Éloi**, **Catherine Mavrikakis**, **Alex Noël**, **Perrine Leblanc**, **Jean Barbe**, **Mauricio Segura** et **Marie-Andrée Gill** et du travail graphique de **Suzanne Cloutier**, se propose d'explorer, au carrefour de la littérature, du design et des arts visuels, la thématique de l'errance sous toutes ses formes, du vagabondage à l'aveuglement, de la misère à l'opulence et de l'évidence des inégalités grimpantes au scandale de leur perpétuation.

Les ombres familières (Héliotrope), de **Vincent Brault**, rassemble le fruit de plus de trois cents témoignages liés à l'univers mystérieux des fantômes, dont quatre-vingt-dix nous sont présentés ici.

Dans une autre dimension émotionnelle, *Épines et pierres précieuses* (Leméac), écrit à six mains par **Valérie Lebrun**, **Alice Michaud-Lapointe** et **Chloé Savoie-Bernard**, célèbre l'amitié indéfectible liant le passé et le présent au fil d'une mosaïque généalogique relationnelle hétéroclite, enthousiaste et franche.

Tandis que **Sonya Malaborza** remonte aux origines pour mieux saisir son identité avec *Prendre racine* (Prise de parole), au cœur de l'appartenance et de la préservation de l'environnement, le patrimoine littéraire québécois se révèle avec éclat dans *Autour du poêle à bois* (Québec Amérique), où Matante Poêle (**Catherine St-Laurent**) revisite le croustillant de l'Histoire avec un grand H. *Larmes d'Ukraine* (Station T) délivre un cri du cœur pour un peuple meurtri, établissant un lien puissant entre les émotions face à la guerre et la quête universelle de paix dans un recueil écrit et illustré par **Vava Sibb**.

Le pouvoir de la littérature se déploie dans *Canons : Onze déclarations d'amour littéraire* (VLB éditeur), où, sous la direction de **Virginie Blanchette-Doucet**, **Akos Verbovczy**, **Pattie O'Green**, **Marie-Célie Agnant** et plusieurs autres témoignent de l'impact de textes québécois marquants sur leur propre écriture.

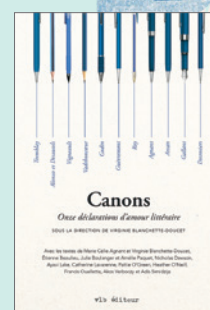
Enfin, *Les arcanes* (XYZ), lui aussi écrit à six mains, transcende le temps et les générations séparant **Tristan Malavoy**, **Paul-André Fortier** et **Étienne Pilon** en élaborant une réflexion poétique sur la mémoire et la transmission reliant les énigmes de la vie, de l'amour et de la mort.

Et maintenant ?

En poussant la porte de votre chambre, au retour de la librairie, il vous semblera que le spectre des possibilités était immense, que l'éventail se déployait à l'infini, qu'il se trouvait en ce lieu quelque chose s'apparentant au rythme d'un cœur qui bat.

Vous aurez raison.

Il s'agit de celui du monde, et vous en faites encore partie.



Des premiers romans à surveiller

—
PAR PHILIPPE
FORTIN ET
JOSÉE-ANNE
PARADIS
—



2



1



3



4



5



6



7



8

1. LE COMPTE EST BON /

Louis-Daniel Godin (La Peuplade)

Au fil d'un récit dont chaque phrase semble appeler la suivante dans une scansion rappelant les envolées déclamatoires du *Mailloux* de Hervé Bouchard, Godin tisse une symphonie d'émotion et d'ironie où chaque mot a son poids, offrant une exploration littéraire singulièrement centrifuge des variables à prendre en compte dans la résolution d'une étonnante équation de soi. Un premier roman avec de l'élan !

2. L'INDÉSIR / Joséphine Tassy (L'Iconoclaste)

La plume que vous découvrirez dans *L'indésir* de Joséphine Tassy, 25 ans seulement, collera à votre mémoire. On y suit Nuria, dont la mère est décédée, et qui tente de comprendre pourquoi cette femme a pu se faire aimer de tant de gens qui en font un éloge funèbre plein d'émotions, sans pourtant jamais réussir à connecter avec sa propre fille. Nuria, qui entretient un rapport distant avec l'existence, décidera de partir sur les traces que sa mère a laissées en allant à la rencontre de ses amis et amants rencontrés aux funérailles.

3. LES DÉTECTIVES DU VIVANT /

Renato Rodriguez-Lefebvre (La Mèche)

Ce roman féroce et anarchiste met en scène un monde inquiétant où une organisation secrète, la Société des détectives du vivant (SDV), multiplie les coups d'éclat pour stimuler la littérature à tout prix. Sous le joug de ce terrorisme littéraire, la puissance créatrice de la littérature prend une tournure démoniaque. Un récit déjanté et drôle flirtant avec la dystopie et où rôdent Borgès, Kafka et Bolaño.

4. LES MASCARADES DU WISCONSIN /

Thomas C. Spear (Hamac)

Un père dominateur et magnétique règne sur une famille nombreuse dans la petite ville de Bulle, aux États-Unis. Confronté à leur héritage commun et aux secrets paternels, son fils se promet de ne pas marcher dans les mêmes ornières. Une plongée audacieuse dans l'américanité des impératifs sociétaux qui font et défont les masculinités.

5. LA PESÉE DU CŒUR /

Catherine Harton (Marchand de feuilles)

Immersion captivante dans l'intimité complexe de trois sœurs aux destins troublés et troublants. Marianne, désemparée à la mort de sa sœur Nathalie, guide un groupe d'anxieux pour surmonter ses propres tourments. Alice, artiste passionnée, découvre un journal des années 1940 qui résonne avec sa propre existence. Au fil de ce roman envoûtant, les sœurs se trouvent liées par un fil invisible dans une quête de guérison et de transformation où l'art et la nature font office de fées marraines.

6. LA RUMEUR DU RESSAC /

Line Richard (VLB éditeur)

Line Richard succède à Joël Bégin comme lauréate du prix Robert-Cliche. La nouvelliste, qu'on avait lue dans *Soudain le paysage*, paru en 2018, offre ici un premier roman lumineux aux effluves d'épinettes et d'air salin, qui aborde la question du deuil et de la reconstruction avec une douceur affirmée. Elle nous entraîne aux côtés de Martin, veuf, et de sa fille, Léna, qui ont d'abord cherché la résilience en prenant la route pour y disperser les cendres de celle qui unissait leur famille et qui s'est enlevé la vie. Le père et la fille se retrouvent maintenant dans le Bas-Saint-Laurent, au cœur d'un quotidien tranquille qui épouse encore trop les mouvements que le départ de cette femme a creusés. La blessure de la perte peut-elle faire autrement que transformer les gens ?

7. PARADISE, NEVADA /

Dario Diofebi (Albin Michel)

Arrêtons-nous sur *Paradise, Nevada*, de Dario Diofebi, un roman présenté par l'éditeur comme étant à la croisée des univers de Tom Wolfe, David Foster Wallace et Jonathan Franzen ; un immense roman américain, écrit en anglais par un natif de Rome, rien de moins. Ça raconte l'épopée de quatre jeunes en quête de sens, à la fois pleins de désillusions et d'espoir, dans les bas-fonds d'un Las Vegas de la démesure et des excès. Les casinos, certes, mais surtout tout ce qu'y se trame sur l'envers du décor. Il s'agit d'une critique de l'hyperlibéralisme et du consumérisme par un écrivain-né.

8. DÈS QUE SA BOUCHE FUT PLEINE /

Juliette Oury (Flammarion)

Osons. Et si on imaginait que les rapports qu'on entretient avec le sexe et la nourriture sont inversés ? Dans le sens où partager un souper entre amis est impensable, car relevant de l'intime, mais où partager le lit entre copains ou se caresser entre collègues, ça, oui ! C'est même conseillé. *Dès que sa bouche fut pleine* nous fait ainsi découvrir sous un nouvel angle possible le désir inavouable d'une femme pour la nourriture. En quête de libération, de compréhension d'elle-même, la protagoniste, qui sera entraînée au rayon pommes du Pornoprix, poussée par une envie insatiable de dégustations, verra son univers basculer.

Littérature étrangère

BIEN QU'ELLE DEMEURE GRANDIOSE, LA RENTRÉE ÉTRANGÈRE EST EN BAISSSE DE 5 % PAR RAPPORT À L'AN DERNIER EN CE QUI CONCERNE LE NOMBRE DE PARUTIONS. SELON LES DONNÉES D'ELECTRE, CE SONT 466 ROMANS QUI PARAÎTRONT CET AUTOMNE, DONT 16 % SONT SIGNÉS PAR DES PRIMO-ROMANCIERS. MAIS, TRÊVE DE CHIFFRES ET PLACE AUX LETTRES : C'EST SOUS LE SIGNE DE L'INVENTIVITÉ QUE SE POSITIONNE CETTE RENTRÉE !

PAR JOSÉE-ANNE
PARADIS



À SURVEILLER

1. LA CITÉ DE LA VICTOIRE / Salman Rushdie (trad. Gérard Meudal) (Actes Sud)

Ici, une jeune femme donne vie, grâce à son souffle narratif et à une poignée de graines plantées en terre dont surgiront non pas des fleurs mais des humains, à un réel empire qui connaîtra la gloire, puis sombrera. Entre mythe et roman d'aventures — pour cet aspect, *The Washington Post* l'a comparé à une version indienne de *Game of Thrones* —, ce roman incarne les grandes aspirations humaines, ces domaines empreints d'espoir pour un monde meilleur. Avec ce roman, Rushdie revient à son écriture sur les mythes, y saupoudre son merveilleux et sa magie, pour mieux y décrire l'importance de la résilience des femmes et de l'égalité nécessaire.

2. ÉDEN / Audur Ava Ólafsdóttir (trad. Éric Boury) (Zulma)

L'autrice de *Rosa Candida* nous offre cette fois une ode au retour à la terre. Elle met en scène une linguiste qui choisit de quitter les cercles littéraires, de tout abandonner, pour mettre ses efforts sur la création d'un potager sur ce terrain de sable noir et de lave qu'elle a acheté, au fond de l'Islande désertique. En prime, une petite maison délabrée y est aussi installée. *Éden*, c'est également une déclaration d'amour à la langue islandaise par une autrice qui sait la maîtriser comme personne. *En librairie le 18 octobre*

3. L'EN-RAGÉ / Sorj Chalandon (Grasset)

Le journaliste et auteur Sorj Chalandon raconte ici l'histoire « d'un enfant battu qui [lui] ressemble. La métamorphose d'un fauve né sans amour, d'un enragé, obligé de desserrer les poings pour saisir les mains tendues ». Il plonge dans la peau d'un jeune de 13 ans qui a réellement existé et qui, en 1934 et avec cinquante-cinq autres enfants, s'est enfui de la colonie pénitentiaire pour mineurs de Belle-Île-en-Mer, derrière les barreaux de laquelle il était. Un lieu où les enfants sont loués pour des corvées, où leurs nuits ne sont pas tranquilles, où ils ont faim et sont sales. Une histoire terrible de non-amour, dont Chalandon trouve à la perfection comment sonder l'âme des personnages qu'il restitue.

4. SARAH, SUSANNE ET L'ÉCRIVAIN / Éric Reinhardt (Gallimard)

On lui connaît de grandes fresques, des histoires dont l'ample déploiement montre l'ambition des grandes émotions. Avec ce roman nouveau, Reinhardt explore les liens qui peuvent parfois se créer entre un lecteur et un écrivain et les turbulences liées à la recherche de la juste place qui nous revient dans la vie. Dans ce roman, un écrivain raconte à Sarah, une de ses lectrices, l'histoire qu'il est en train d'écrire, mettant en scène une certaine Susanne. Pour le lecteur de Reinhardt, Susanne et Sarah ne formeront bientôt qu'une seule et même figure féminine à la recherche de ce qui lui revient, peu importe le prix.

5. SAUVAGE / Julia Kerninon (Annika Parance Éditeur)

Julia Kerninon, dont la plume a quelque chose d'ensorcelant depuis la parution de *Buvar* en 2013 (prix Françoise-Sagan et prix René-Fallet), continue ici son exploration des tourments existentiels des femmes. Quel chemin choisir entre sa passion, sa carrière et sa famille ? Briser les liens qui nous retiennent ou embrasser les tutelles et s'y développer autrement ? Comment être femme et libre de sa vie ? Dans ce nouveau roman, on est aux côtés de l'Italienne Ottavia, qui rêve de devenir une grande cheffe et d'avoir son propre restaurant. Le lecteur assistera aux questionnements de ce personnage, mû par une sauvagerie profonde, sur la prise de risque et le rôle du destin. *En librairie à la mi-octobre*



Des retours attendus

Amélie Nothomb offre en 2023 *Psychopompe* (Albin Michel), son « autobiographie en tant qu'oiseau », comme elle l'a elle-même qualifiée. Avec ce roman s'articulant autour du thème de la mort perçue comme une frontière poreuse, elle explique son propre passage de l'œuf à l'oisillon — un engoulement oreillard, pour être précis sur l'espace en lequel elle se reporte — alors que la coquille a explosé lors d'une agression qu'elle a subie dans le golfe du Bengale, alors qu'elle avait à peine 12 ans. Dans ce roman autobiographique, elle y décrit sa sidération, tout comme sa découverte de l'oiseau en elle.

Avec *Chaleur humaine* (Albin Michel), **Serge Joncour** propose de revenir en plein confinement. Entre dérèglement climatique et peur du virus, ce roman ne parle pas de la COVID, mais bien de la vie qui s'étire et s'étiole, de l'harmonie avec la nature. Une famille se trouve rassemblée dans le sud de la France, alors que la pandémie sévit : les trois sœurs y rejoignent ainsi leur frère, resté dans ce lieu de leur enfance. Mais ce sont trois chiots, rapportés par un homme de ferme, qui viendront bouleverser l'équilibre plus que précaire de cette smala aux relations complexes.

Tandis que **Philippe Delerm** nous invite à nouveau à réfléchir aux moments qui font la poésie du quotidien — passer le doigt sur une vitre embuée, le jaillissement du paysage à la sortie d'un tunnel ferroviaire — dans *Les instants suspendus* (Seuil), **Olivier Adam** publie un premier recueil de poésie, très narrative, chez Bruno Doucey. Dans *Personne n'a besoin de savoir*, il offre des mots empreints d'urgence, de quotidien, de tendresse et de ces petites choses qui nous retiennent à la vie. **Ocean Vuong**, l'auteur d'*Un bref instant de splendeur*, fait aussi paraître un recueil de poésie (*Le temps est une mère*, Gallimard) qui explore les conséquences du deuil de sa mère et qui met en relief les paradoxes de ses origines vietnamiennes. Autre récit de deuil que celui que raconte **Alexandre Jardin** dans *Frères* (Albin Michel), l'histoire de son demi-frère, un homme sans limites comme bien des personnages de l'auteur, une histoire drôle parfois, mais tragique, grande, sacrée, triste aussi, car son frère s'est suicidé il y a trente ans.

Ceux qui avaient adoré *Une soupe à la grenade* seront heureux de retrouver les trois sœurs iraniennes installées en Irlande créées par **Marsha Mehran**, avec *Eau de rose et soda bread* (Éditions Philippe Picquier), la suite tout aussi chaleureuse. Cette fois, une des sœurs tombe amoureuse, une découvre la foi, et l'autre le sexe. Mais il est surtout question des séquelles que le manque de liberté et le patriarcat peuvent laisser sur des femmes et leurs corps.

À lire aussi

- / *Les grands secours*, Thomas B. Reverdy (Flammarion)
- / *Journal d'un scénario*, Fab Caro (Gallimard)
- / *Les heures heureuses*, Pascal Quignard (Albin Michel)
- / *La bague au doigt*, Eva Ionesco (Robert Laffont)
- / *Café et cigarettes*, Ferdinand Von Schirach (Gallimard)
- / *Manhattan Project*, Stefano Massini (Globe)
- / *L'Échiquier*, Jean-Philippe Toussaint (Minuit)
- / *Le Château des Rentiers*, Agnès Desarthe (Seuil)

Les forces de la nature

Dans *Étraves* de **Sylvain Coher** (Actes Sud), on plonge dans un monde où la Terre est presque entièrement recouverte d'eau et où une communauté s'est formée sur un grand bateau. La mort de la mère d'un jeune marin viendra bouleverser l'équilibre, car, pour l'enterrer dignement, il faudra s'enfuir, quitter le navire. Les amoureux du *nature writing* tomberont sous le charme de **Clara Arnaud**, autrice de *Et vous passerez comme des vents fous* (Actes Sud), qui nous entraîne aux côtés d'une éthologue qui tente de faire sa place dans une équipe d'hommes en pleines montagnes pyrénéennes, alors que la menace d'une ourse qui attaque avive les tensions et maintient le lecteur captif.





À SURVEILLER

1. L'ÉTOILE DU MATIN / Karl Ove Knausgaard (trad. Loup-Maëlle Besançon) (Denoël)
C'est le retour de Karl Ove Knausgaard à la fiction, après un énorme et fascinant cycle autobiographique (*Mon combat*), une série portant le nom des saisons et son essai sur Edvard Munch. Son roman nous transporte ainsi dans une station balnéaire norvégienne, lors d'un été étonnamment chaud, où une immense étoile apparaît dans le ciel et, dans son sillage, d'étranges événements qui s'ensuivent. Neuf personnages composent ce récit choral qui flirte avec l'apocalypse, des personnages qui ont — malgré leur âge et leur parcours pourtant ô combien différents — tous un petit quelque chose à voir avec l'auteur lui-même. Un livre qui transgresse la réalité et nous rappelle la beauté de la plume de Knausgaard.

2. LA CONTRÉE OBSCURE / David Vann (trad. Laura Derajinski) (Gallmeister)
Plutôt que de sonder cette fois la complexité des liens familiaux (on pense à *Komodo*, à *Goat Mountain*, à *Sukkwan Island*, etc.), Vann plonge dans la vie de ses ancêtres cherokees. Une double trame narrative permet d'apprécier ce roman : d'une part, un récit plus prosaïque relatant l'avancée en terres marécageuses, et hostiles, d'un conquistador espagnol avide de pouvoir et sans respect des vies humaines des Autochtones qu'il croise sur sa route ; d'autre part, une cosmogonie liée aux peuples premiers et embrassant le mythe de l'enfant sauvage assoiffé de sang et semeur de chaos. Faut-il réellement détruire pour mieux construire ?

3. SAMSARA / Patrick Deville (Seuil)
Patrick Deville (*Peste & Choléra*) entraîne son lecteur dans une vaste fresque, qui fait cette fois la route de l'Inde coloniale à l'Inde indépendante, de 1860 à nos jours, aux côtés de deux héros, le pacifiste Gandhi et le révolutionnaire, et cosmopolite, Khankhoje. Reconstitution par des géographes, historiens, écrivains et étudiants, de gens dont les noms figurent dorénavant dans l'Histoire, ce roman retrace l'évolution d'un pays fascinant, et dont les bouleversements terribles furent nombreux.
En librairie le 6 octobre

4. TROIS ÂMES SŒURS / Martina Clavadetscher (trad. Raphaëlle Lacord) (Zoé)
Dans ce roman gigogne épatant, récompensé du Prix suisse du livre 2021 pour sa version originale allemande, l'écriture est brillante et le propos est profond, remettant en question l'intelligence artificielle. Il présente trois histoires qui s'imbriquent, met en scène trois femmes aux destins liés : une dont le rôle est d'amuser la galerie et de tenir maison dans une prison dorée à New York, une ouvrière dans une usine de poupées pour adultes en Chine, et la brillante mathématicienne Ada Lovelace. Qu'ont en commun ces trois femmes ? Rien de moins banal que ceci : l'invention de l'insoumission. *En librairie le 10 octobre*

5. TASMANIA / Paolo Giordano (trad. Nathalie Bauer) (Le bruit du monde)
L'écrivain italien Paolo Giordano (*La solitude des nombres premiers*) propose avec *Tasmania* un roman tissant habilement des liens entre les changements climatiques et les soubresauts des relations amoureuses, faisant s'entrechoquer des éléments issus de l'universel à d'autres, beaucoup plus intimes. On croise dans *Tasmania* un physicien épris d'aventures, un climatologue spécialiste des nuages, une reporter atypique et un prêtre amoureux. Le personnage principal est journaliste — et écrivain — et doit couvrir un sommet sur le climat, en 2015.



Secrets de famille

Les secrets de famille ont toujours la cote en littérature, leurs tourments et revirements venant exacerber de fortes émotions universelles. Cette saison, c'est aux côtés de **Zeruya Shalev**, dans *Stupeur* (Gallimard), que s'ouvre le bal : sur son lit de mort, un père confie un secret à sa fille, à savoir le nom de sa première épouse. Impossible, pour celle à qui vient d'être révélée l'information, de ne pas partir à la recherche de l'énigmatique amour de jadis de son père. Du côté d'**Éric Fottorino**, c'est un récit autobiographique qu'on lit dans *Mon enfant, ma sœur* (Gallimard), alors qu'il part à la recherche de sa sœur aînée, placée, bébé, dans une institution religieuse. Dans *Les silences des pères* (Seuil), **Rachid Benzine** envoie un fils sur les traces de son défunt père, lequel avait également laissé derrière lui les traces du sien. Avec ces hommes de peu de mots dans sa lignée, le fils entreprend de comprendre ces silences et suivra la route des mines de charbon, usines, camps de harkis et terres multiples qui recèlent des réponses. Et que serait la vie de famille sans aborder le mariage ? La splendide **Madame Nielsen** explore les abîmes de cet engagement dans *Lamento* (Noir sur Blanc), un récit où l'artiste danoise explore la passion, l'impitoyable quotidien, les défis de l'amour.

À lire aussi

/ *Le Portrait de mariage*, Maggie O'Farrell (Belfond)

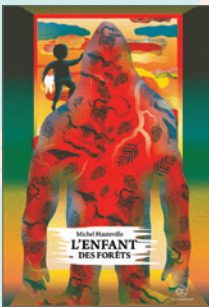
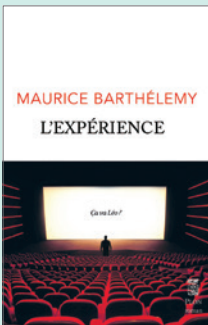
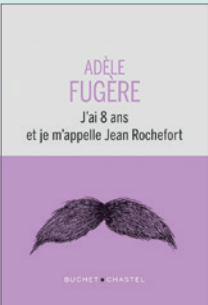
Des fictions qui osent

L'histoire en déconcertera probablement plus d'un et il faut voir là le potentiel de la littérature pour nous entraîner dans des fictions, bien loin du réel, mais dont les émotions qui en ressortent le sont, elles, pourtant. Dans *La troisième main*, d'**Arthur Dreyfus** (P.O.L.), le narrateur propose de nous offrir un journal de son existence, en mode confessions et dans une langue toute de classique habillée. Alors qu'il n'est encore qu'un enfant, la guerre éclate. Un scientifique fou et sagace le kidnappe et lui greffe un bras, velu comme celui d'un homme, là où son nombril devrait se trouver. L'homme de science sans morale cite alors M^{me} de Staël : « *Comme rien n'est si difficile que de créer, il faut le plus souvent greffer une institution sur une autre* »... Cette main, la troisième donc, remue de façon autonome sur cet être qui devra l'appivoiser pour en faire son gagne-pain, faisant de la magie sur les planches d'un cabaret. Cette greffe fera-t-elle de lui un homme monstrueux ?

Maintenant, imaginez : vous entrez dans une salle de cinéma, au bord du *burn-out*. Une femme y est assise et vous n'êtes que les seuls spectateurs. Lorsque le film commence, c'est à vous qu'il s'adresse, vous posant des questions sur votre vie, votre famille, votre travail... Mais en sortant, voilà que le gérant dit qu'aucun film n'a été projeté... Le roman s'appelle *L'expérience*, est écrit par **Maurice Barthélemy** (Plon) et pique drôlement la curiosité !

Dans le *Jardin des oubliés* (Gaïa) de **Mouloud Akkouché**, un homme vit seul sur une île dont il est régisseur, depuis dix ans, sans rien savoir du monde qui l'entoure. Des corps sont parfois rapportés par les marées, ne laissant rien présager de bon notamment en raison de ce même tatouage qu'ils arborent tous. Mais un jour, une femme, bien vivante, échoue sur cette île. Mais elle a perdu la parole, comme ses souvenirs... L'histoire d'une étrange cohabitation, pleine de poésie.

On se tourne vers *J'ai 8 ans et je m'appelle Jean Rochefort*, d'**Adèle Fugère** (Buchet-Chastel), un premier roman, où les vrais mots de l'acteur Jean Rochefort se retrouvent dans la bouche d'une écolière. « C'est inventif, poétique et drôle », en dit l'éditeur !



Peut-être serez-vous également désarçonné par *Une odeur de sainteté* de **Franck Maubert** (Mercure de France), où une femme doit humer le cœur d'une sainte en vue d'une béatification. Dès lors, un monde mystique s'ouvre devant elle, des visions l'assaillent et son propre cœur bat à tout rompre. Le désarçonnement viendra peut-être sinon de ce petit garçon de 11 ans, certain que sa maison — dont les plans furent tracés par son père — a voulu l'étrangler (*La maison vénéneuse*, **Raphaël Zamochnikoff**, Belfond).

Le Tripode a également le don de sortir ses lecteurs des sentiers battus, ce qui est à nouveau le cas avec *L'enfant des forêts*, de **Michel Hauteville**. « Livre-monde hypnotique », aux dires de l'éditeur, ce sombre roman qui se rapproche de la fable met en scène un ogre chasseur et un enfant capturé, qui s'observent, hument les orages, touchent la terre et le sang, le tout servi dans une langue inventive et chargée d'émotions qui n'est pas sans rappeler celle d'Agota Kristof. Dans *Petit monde* (**Georgia Doll**, Rouergue), une petite qui grandit, séparée de sa mère, dans la Komunne, une secte dirigée par le gourou Kong, découvre les jeux de pouvoir. L'autrice, qui s'est inspirée de son enfance dans un tel lieu totalitaire (maintenant dissous), explore les terribles dessous de l'illusion commune.

Peut-être aimeriez-vous ainsi plonger dans l'envers de la contre-culture des années 1960, à ce moment précis où les champignons magiques sont devenus un lieu commun pour les Américains désenchantés, effaçant tranquillement toute trace de rituel chamanique pourtant à la base de cette utilisation bien précise du végétal. *Petites choses* (Rivages) de **Benoît Coquil** mélange habilement l'histoire véritable — et ses personnages grandioses (Lennon, Huxley, Disney, Wasson) — et la force de la littérature.

À lire aussi

- / *Les grands enfants*, Régis de Sá Moreira (Albin Michel)
- / *La monde de Pira*, Joel Agee (Mercure de France)
- / *Vierge*, Constance Rutherford (HarperCollins)
- / *Le chien des étoiles*, Dimitri Rouchon-Borie (Le Tripode)



MÉMOIRE VAGABONDE

Guy Bélizaïre

Dans ce recueil de 15 nouvelles, Guy Bélizaïre fait appel à sa mémoire pour nous raconter des histoires qui nous transportent dans différentes villes à travers le monde. Les personnages de *Mémoire vagabonde* traversent des situations qui nous obligent à nous pencher sur la condition humaine et les vicissitudes de la vie tout en nous invitant à repenser l'humain au cœur de la société.

168 pages – 24,95 \$



MARIE GÉRIN-LAJOIE : UN LEADERSHIP TRANSFORMATIONNEL AU FÉMININ

Nathasha Pemba

Présenter l'œuvre et la personne de Marie Gérin-Lajoie à travers le regard d'une autre femme inspirée par la mission de cette leader, d'un autre siècle certes, mais dont les actions et la vision ont contribué à façonner des générations de femmes au Québec, tel est le propos de cet essai né d'une rencontre et qui prouve que pour son époque, cette pionnière de l'action sociale était en avance sur son temps.

144 pages – 22,95 \$



Éditions

Terre d'Accueil

terre-daccueil.ca



À SURVEILLER

1. À MON FRÈRE / E. L. Karhu (trad. Claire Saint-Germain) (La Peuplade)

Voilà un premier roman particulier et ô combien envoûtant, dont l'histoire déstabilisante nous plonge aux côtés d'une jeune fille solitaire à l'esprit unique, qui est en totale admiration avec son frère, dont elle partage l'appartement. Cette affection envers lui la pousse à tout faire pour que ses relations, avec ces « possibles » qu'il rencontre les unes après les autres, ne puissent se concrétiser... Roman noir d'autodestruction, ce texte se démarque par la plume de la dramaturge qui le signe, par son don de mettre en scène une antihéroïne que le lecteur est obligé de suivre, alors que tous les contrastes — beauté/laideur, intelligence/simplicité, popularité/solitude — jouent contre elle.

2. DEMAIN, ET DEMAIN, ET DEMAIN / Gabrielle Zevin (trad. Aurore Guitry) (Fleuve)

Demain, et demain, et demain a été décrit comme le livre-phénomène de 2022 aux États-Unis par les plus grands journaux. Cette histoire qui se déroule dans les années 1980 à 1990 est celle d'un feu qui a embrasé deux jeunes étudiants dans la vingtaine qui ont mis sur pied un jeu vidéo qui a fait sensation. Ils deviennent des stars, s'enrichissent, se butent au piège de l'ambition... Leur relation est profonde, mais leur besoin d'aimer aussi. En plongeant dans cet univers du rétro-gaming, mais surtout dans celui d'une relation interpersonnelle qui s'échelonne sur plusieurs années, l'autrice offre aux lecteurs un roman puissant empreint d'émotions et de remises en question.

3. LA MESSAGÈRE / Thomas Wharton (trad. Sophie Voillot) (Alto)

L'éblouissante plume de Thomas Wharton (*Un jardin de papier*) est à nouveau à son sommet avec cette fable écologique aux accents fantastiques. Tout est mis en place pour en faire une bonne intrigue : une mine à ciel ouvert qui extraie du minerai fantôme capable de modifier le fil du temps, une zone interdite, une disparition, des trébouches qui ouvrent des failles temporelles... Et que viennent faire ces nuées d'oiseaux ? Aideront-ils les hommes à surpasser leur bêtise ?

4. LE JOUR ET L'HEURE / Carole Fives (JC Lattès)

Toute une famille, dont les quatre enfants sont maintenant des adultes, embarque dans une Peugeot sept places, en route vers la Suisse. C'est que la mère de famille s'y rend pour recevoir l'aide médicale à mourir, qui y est légale. Plusieurs des enfants sont médecins, mais que connaissent-ils vraiment de la mort, eux qui sauvent des vies ? Ainsi, le temps d'un dernier week-end, la famille sera soudée pour un ultime moment. Carole Fives signe ici un roman choral « tendrement piquant », comme l'a écrit *Livres Hebdo*, qui donne voix à ceux qui restent, à leurs expériences nuancées. *En librairie le 9 octobre*

5. TAINNA / Norma Dunning (trad. Daniel Grenier) (Mémoire d'encrier)

Norma Dunning nous avait charmés avec *Annie Muktuk et autres histoires* (qui paraît d'ailleurs en poche en septembre). Elle revient cette fois avec *Tainna*, déjà couronné d'un Prix du Gouverneur général dans sa version originale, un nouvel opus chargé d'authenticité et d'humour, où, plutôt que de dépeindre le Nord, elle s'attarde cette fois à la vie des Autochtones en milieu urbain. Ceux à qui elle donne une voix proviennent de différents milieux — riches ou sans-abri, âgés ou jeunes —, mais qui sont tous confrontés au racisme et à la discrimination. Il y a de la colère et de la tristesse, mais aussi beaucoup d'humour, de beauté et d'espoir.

Des livres déjà salués

Les parts oubliées (Buchet-Chastel) de **Charmaine Wilkerson** était grandement attendu depuis que Barack Obama, en 2022, l'avait classé parmi ses lectures préférées et qu'Ophrah a dit vouloir l'adapter. Ce premier roman met en scène Byron et Benny, qui doivent écouter, comme le stipulent les dernières volontés de leur mère, les confidences audio qu'elle a laissées afin de divulguer les secrets et silences pesant sur leur arbre généalogique... Un voyage qui, avant de les mener à ce traditionnel gâteau noir qu'ils devront partager, les entraînera de la Jamaïque, à l'Italie, en passant par la Californie et le Royaume-Uni.

Tout comme son premier, le second roman de **NoViolet Bulawayo**, *Glory* (Flammarion), a été finaliste au Booker Prize. Avec des droits cédés dans plus de douze pays, ce roman de l'autrice, qui a grandi au Zimbabwe et qui vit actuellement aux États-Unis, est une grande fable sur la liberté, l'illusion du pouvoir absolu, sur les peuples qui gardent l'espoir malgré les tyrans. Traduit par le brillant Claro, cette satire originale bouleverse l'ordre établi pour se rapprocher de la justice.

À sa sortie en anglais, *Le Grand Cercle* (Les Presses de la Cité) de **Maggie Shipstead** a également connu un succès commercial en plus d'être finaliste au Booker Prize et au Women's Prize. Il s'agit d'une fresque portant sur des femmes insoumises et s'échelonnant sur chaque continent, et à travers la première moitié du XX^e siècle. C'est l'histoire de Marian Graves, amoureuse du danger et de l'aventure, dont le rêve est de piloter. Et c'est l'histoire de l'actrice qui jouera, plusieurs années plus tard, le rôle de l'aviatrice alors qu'elle aussi caresse des rêves qui dépassent les plafonds de verre.

Quand le *New York Times* ou le *Time Magazine* encensent un livre avec des épithètes du type « remarquable » ou « incontournable », on prête l'oreille. C'est le cas de *Sa seule épouse* (L'Aube) de **Peace Adzo Medie**, l'histoire d'une chance inouïe, d'une indépendance à bâtir. Une jeune fille du Ghana se fait demander en mariage par un homme. Celui-ci est cependant déjà amoureux d'une autre et ne se pointe même pas au mariage... voilà tout un défi pour la nouvelle épouse qui rêve de devenir designer, dans un monde cerclé par les traditions.

L'autrice crie-métisse de Saskatoon **Lisa Bird-Wilson** offre cette saison *Possiblement Ruby* (Hashtag), l'histoire d'une femme autochtone adoptée par une famille blanche, malheureusement peu recommandable. Il s'agit d'une quête identitaire au plus profond de soi, où la protagoniste cherche en quoi ce sont ses racines qui la sauveront. CBC a désigné ce livre comme meilleure œuvre de fiction en 2022 et il est en lice à de nombreux prix littéraires dans sa version originale anglaise.

À lire aussi

/ *Les chants d'amour* de Wood Place, Honorée Fanonne Jeffers (Les Escales)



1



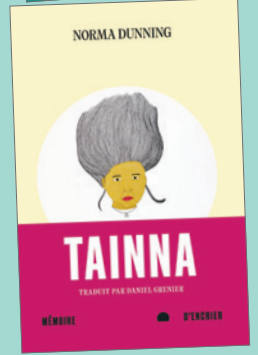
2



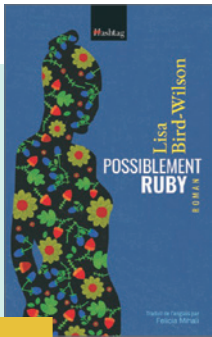
3



4



5



Jérôme Colin



LE CRI

DES DRAGONS

PROPOS
RECUEILLIS PAR
AUDREY MARTEL

LES LECTEURS QUÉBÉCOIS CONNAISSENT PEU LA LITTÉRATURE BELGE, TROP SOUVENT NOYÉE DANS LA VASTE PRODUCTION LITTÉRAIRE FRANÇAISE. CE SONT POUTANT DEUX NATIONS AYANT PLUSIEURS POINTS COMMUNS, TANT SUR LE PLAN POLITIQUE QUE CULTUREL. LES AUTEURS ET AUTRICES BELGES GAGNERAIENT DONC À ÊTRE DAVANTAGE LUS ET PROMUS DE NOTRE CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE.

L'ÉCRIVAIN ET ANIMATEUR JÉRÔME COLIN EST L'UN DE CEUX-LÀ. DANS *LES DRAGONS*, SON TROISIÈME ROMAN, IL DÉVOILE AVEC BEAUCOUP DE LUCIDITÉ ET DE TENDRESSE LE DESTIN D'ADOS QUE LA VIE N'A PAS ÉPARGNÉS. HABILLEMENT NARRÉ, LE ROMAN SE DÉPLOIE À TRAVERS LE REGARD DU PERSONNAGE PRINCIPAL, QUI, APRÈS UN PASSAGE EN CENTRE JEUNESSE, EST DEVENU UN ADULTE PEINANT À S'ENGAGER ET QUI DEVRA REMONTER À LA SOURCE DE SES BLESSURES POUR MIEUX AVANCER.



LES DRAGONS
Jérôme Colin
Allary Éditions
192 p. | 35,95\$
En librairie le 29 septembre

On sent dans *Les dragons* qu'il s'agit d'une histoire très intime — le narrateur porte d'ailleurs votre prénom. En tant que personnalité publique — vous êtes journaliste et animateur à la RTBF en Belgique —, avez-vous hésité à livrer un roman qui semble ouvrir une fenêtre sur votre vie privée ?

Non, je n'ai pas hésité. Car l'écriture n'a de sens que dans l'intime. Le but étant de ne pas parler de moi. Mais de nous. Des dragons, que nous avons été. Ou que nous sommes encore. De la façon dont on doit tous grandir et trouver une place dans la société. J'écris, je crois, pour me sentir moins seul. Pour me lier aux autres. Et donc, dans cette écriture, le mensonge n'est pas permis.

Vous osez quelques prises de position, notamment sur le repliement sur soi qu'encouragent nos sociétés de plus en plus individualistes ou encore sur le manque d'intérêt des gouvernements qui préfèrent sauver les banques plutôt que de s'occuper de la santé mentale des jeunes. Est-ce que vous souhaitez entraîner une certaine prise de conscience chez les lecteurs qui termineront *Les dragons* ?

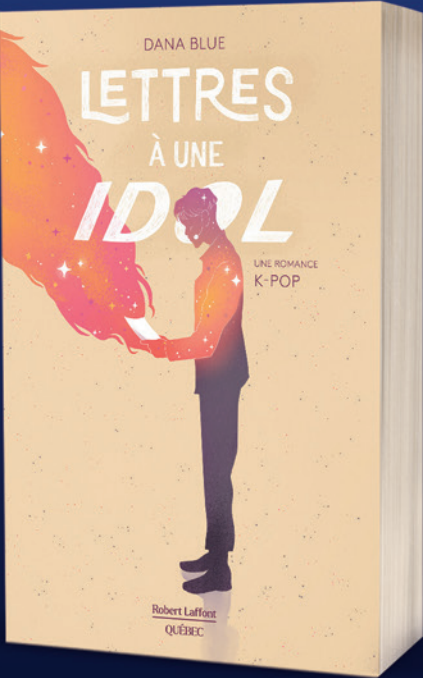
Oui. C'est mon côté journaliste. Il y avait d'abord un désir de mettre sur la table la question urgente et extrêmement préoccupante de la santé mentale des jeunes. Je suis aussi viscéralement contre toute forme d'exclusion. Notamment scolaire. Or, les enfants que l'on retrouve dans ces centres de soins ont souvent d'abord été exclus de l'école. En faisant cela, on les isole d'autant plus alors qu'ils ont besoin des autres. Parce qu'on ne s'en sort pas tout seul. Il faut les autres pour cela.

On retrouve dans le roman l'extrait suivant : « *Les compliments sont des regards bienveillants. Ils ne chassent pas l'ennemi, mais vous arment pour la bataille.* » Permettez-moi de vous complimenter, Jérôme ; j'ai adoré ma lecture de votre roman. L'histoire est touchante et l'écriture est très belle. Vous avez un talent indéniable. Maintenant, dites-moi, écrivez-vous pour être mieux armé ?

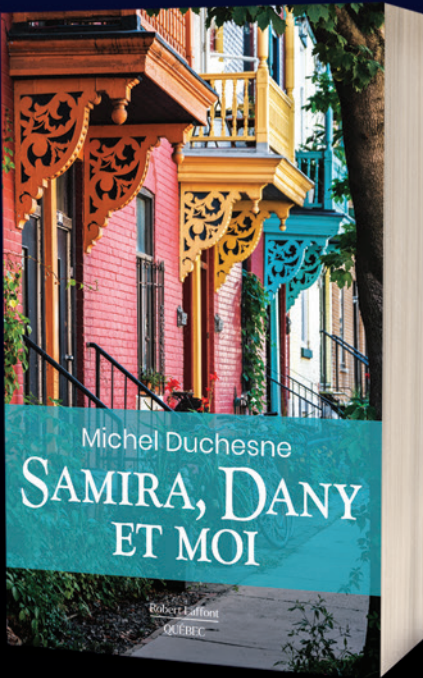
Ah ! Quelle belle question ! Probablement. Je vous avoue ne jamais avoir vu les choses de la sorte. Mais je crois que vous avez raison. Écrire, c'est prendre le temps de réfléchir. C'est se donner le droit d'avancer lentement. De se positionner. C'est aussi entrer en contact avec les lectrices et les lecteurs. Et, une fois de plus, je ne crois pas à l'individualisme. Je ne crois qu'à une seule force, qui est celle du groupe. Donc, oui. J'écris probablement pour être mieux armé. Pour bâtir une armée de dragons.

Septembre
2023

Roman
jeunes adultes



Roman



Robert Laffont

QUÉBEC

laffont.ca

f laffontcanada

Un BALADO du SALON DU LIVRE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN



À écouter
sur votre plateforme
préférée !



Charles Sagalane Isabelle Larouche Jean Désy

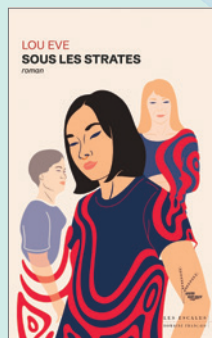


Louise Portal Gabriel Marcoux-Chabot Mylène Bouchard

Photo : Sophie Gagnon-Bergman



Nous remercions le Conseil des arts
du Canada de son soutien.



Les nouvelles plumes

Cette année, selon les données d'Électre, ce sont soixante-quatorze primo-romanciers qui prendront d'assaut les librairies. On attire votre attention sur certains d'entre eux. Tout d'abord, on plongera dans *Le diplôme* (Albin Michel), critique sociale sous forme de roman d'**Amaury Barthet**, qui aborde la question des illusions de la méritocratie par le biais d'un enseignant désabusé qui émettra un faux diplôme à une jeune fille intelligente et compétente, pourtant sans diplôme. Par cet acte, cet homme frustré prend-il revanche sur la vie?

Chez Noir sur Blanc, *Jeudi* d'**Eden Levin** nous entraîne au cœur d'une troupe de théâtre alternatif qui, par ses idéaux, deviendra un groupuscule terroriste.

Dans *La Vénus au parapluie* (Buchet-Chastel) **Thibaud Gaudry** propose un roman d'amour qui frôle le burlesque grâce à son ton, dans un Paris fantasmé. «Un objet hybride et curieux à la croisée de Woody Allen et de Christian Bobin» en dit l'éditeur. Autre histoire d'amour dans *L'unique objet de mon regard* d'**Aurélien Lacroix** (Cambourakis). Il se présente comme un livre dans la lignée de *Ça raconte Sarah*. L'histoire, échelonnée sur quinze ans, d'une passion puis de la fin d'un amour, qui fut toujours à distance, entre deux femmes. Pour sa part, *Sous les strates* de **Lou Eve** (Les Éditions) donne à voir la trajectoire d'une femme racisée et lesbienne, touche au sujet de l'identité, de la maternité et de l'adoption transraciales, ainsi que des violences conjugales. *Big Girl*, de **Mecca Jamilah Sullivan** (Plon) s'intéresse à la pression qu'on fait porter aux jeunes filles pour être belles et minces, pression provenant des Blancs de l'Upper East Side ou de ceux qui peuplent le Harlem tumultueux des années 1990. Le combat d'une petite qui, à tout juste 8 ans, doit suivre sa mère dans les réunions de Weight Watchers.

Imogen Binnie, dans *Nevada* (Gallimard), plonge avec fougue, audace, dans la vie d'une femme trans dont la vie part à la dérive et qui prend la route comme échappatoire afin de mieux faire le point.

On plonge dans un hiver sans neige, au cœur d'une station de ski, où deux hommes contemplent le temps suspendu dans *Hors saison*, de **Basile Mulciba** (Gallimard), un roman d'apprentissage.

«Un coup de maître mêlant injustice, tragédie, sensibilité et dignité humaine dans la lignée des *Raisins de la colère* de John Steinbeck. Un roman saisissant», a dit l'*Americas Quarterly* de *Charrue tordue* d'**Itamar Vieira Junior** (Zulma), un roman imaginaire dont l'écriture à la forte oralité met la lumière sur un Brésil en pleine mutation, aux côtés du destin des descendants d'esclaves.

À lire aussi

- / *Illuminatie*, Simon Bentolila (Albin Michel)
- / *Acide*, Victor Dumiot (Bouquins)
- / *Les faiseurs d'anges*, Martine van Woerkens (Sabine Wespieser)
- / *Prélude à son absence*, Robin Josserand (Mercure de France)
- / *Tumeur ou tutu*, Léna Ghar (Verticales)

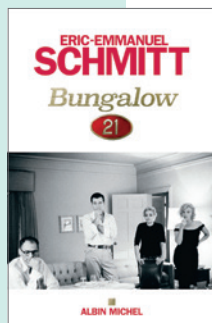
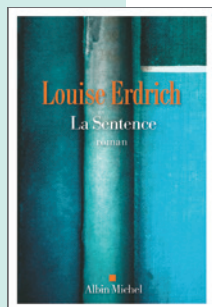
L'art et la vie

Toujours avec sa plume particulière et brillante, **Marie-Hélène Lafon** propose une plongée au cœur de la vie de Cézanne (*Cézanne*, Flammarion) en nous offrant des instantanés tirés de l'existence du peintre. Elle parlera de son atelier fendu, de solitude, de Flaubert et de Zola aussi. Et également de silence. Pour sa part, **Sarah Chiche** nous entraîne, dans *Les alchimies* (Seuil), aux côtés d'un médecin légiste qui recevra un étrange courriel concernant le crâne volé de Goya. La scientifique se lancera alors sur les traces du peintre pour comprendre ce qui lie l'art, la folie, et le génie... L'âme humaine est-elle derrière les os ? Avec **Louise Erdrich** et son ambitieux *La Sentence* (Albin Michel), on côtoie une librairie d'origine autochtone qui vient d'être embauchée dans une librairie de Minneapolis, ville bientôt à feu et à sang à la suite de la mort de George Floyd. Il y est question de la force des mots, d'une ode à la librairie, des fantômes qui nous suivent, du racisme de l'Amérique et de l'intolérable intolérance qui y sévit encore. **Anne Eekhout** nous transporte quant à elle du côté de l'autrice de *Frankenstein* dans *Mary* (Gallimard), où on la découvre adolescente, en 1812, en Écosse, alors qu'elle se grise de paysages et de mystères, qu'elle s'enivre d'émois à partir desquels, quatre ans plus tard, lors d'une nuit pluvieuse aux abords du lac Léman, elle puisera la matière pour créer cette histoire fantastique qui transcendera le temps. On reste dans la littérature et on se tourne cette fois du côté de Shakespeare, avec le *William* (Rivages) de **Stéphanie Hochet**. L'autrice a imaginé ce qui aurait pu se dérouler alors que le dramaturge avait entre 21 et 28 ans (une période qui a peu fait l'objet de biographies). Elle dépeint un Shakespeare à l'étroit dans son carcan familial, un jeune homme qui découvre le théâtre alors qu'à l'extérieur sévit la peste. Le tout est servi dans une forme originale où l'autrice se met aussi en scène, les thématiques de la vie du dramaturge faisant écho à la sienne. Avec *Vie et mort de Vernon Sullivan* de **Dimitri Kantchelloff** (Finitude), on assiste à un roman-hommage poignant sur Boris Vian, mis en scène par un habile jeu de miroirs entre la fiction et la réalité : c'est virevoltant, échenozien, rock et subversif, tout ça à la fois ! Finalement, on plongera dans la pièce de théâtre d'**Éric-Emmanuel Schmitt**, *Bungalow 21* (Albin Michel), pour sonder l'histoire d'amour qui unit les couples célèbres qu'ont formés Arthur Miller et Marilyn Monroe ainsi qu'Yves Montand et Simone Signoret.

À lire aussi

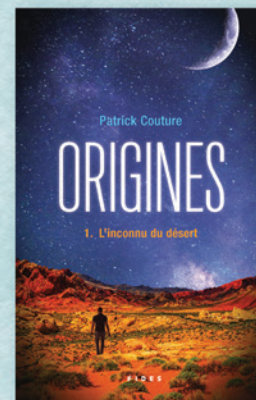
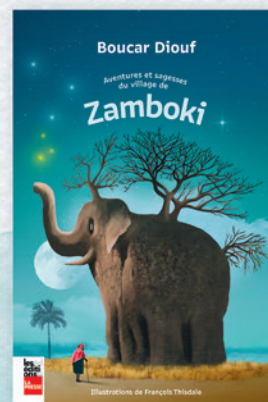
/ *La Nourrice* de Francis Bacon, Maylis Besserie (Gallimard)

/ *Le grand feu*, Léonor de Récondo (Grasset)



LES NOUVEAUTÉS DE L'AUTOMNE

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE



MARIE CLARK Nous défricherons chacune un monde



Une grand-mère un peu sorcière s'emploie à transmettre à sa petite-fille devenue adolescente les leçons qu'elle a glanées en cultivant son jardin. À travers ce grimoire poétique semé d'incantations potagères, elle invite toute une génération à la dissidence et à la mobilisation pour la survie du Vivant.

HUGUETTE DUCHARME Des ados sur les sentiers du deuil



Les contes de fées aiment les fins idylliques. Malheureusement, nos amours et nos amitiés se terminent parfois tragiquement. Accompagner des adolescents endeuillés, c'est se tenir là, à côté, et déployer toute son attention, toute son empathie pour répondre au besoin de se confier qui souvent revêt un sentiment d'urgence.



La mort

Meurtre ou deuil, perte ou nostalgie : la mort prend divers visages sous la plume de ceux qui la choisissent comme muse. Dans *L'épaisseur d'un cheveu* (Albin Michel), **Claire Berest** explore le point de bascule où, pour un homme, tout déraile. Un homicide conjugal a lieu, au sein d'un couple solide et sans antécédent de violence. Qu'est-ce qui a pu mener à ces trente-sept coups de couteau donnés ? Berest revient sur les trois jours avant le drame, nous plonge dans la vie de ce correcteur linguistique salarié pour qui tout doit être bien ordonné. La Danoise **Anne Cathrine Bomann**, quant à elle, explore avec adresse la grande question que voici dans *En dehors de la gamme* (La Peuplade) : peut-on traiter le deuil comme une maladie ? Les deux étudiantes en psychologie qui feront équipe autour de ce sujet d'étude se verront cependant vite confrontées à une société pharmaceutique qui commercialise un médicament censé réduire la tristesse, mais qui ment sur les effets secondaires...

À lire aussi

- / *Les amants du Lutetia*, Émilie Frèche (Albin Michel)
- / *Plaidoyer pour le rêve*, Samuel Dufay (Grasset)



La guerre

Nombreux sont, et nombreux seront, les ouvrages à aborder la question des assauts violents entre peuples. On vous pointe ici quelques titres qui ressortent du lot. Tout d'abord, dans *Voyage clandestin avec deux femmes bavardes* (P.O.L.), d'**Igor Gran**, on se retrouve aux côtés d'une assistante maternelle et d'une contrôleur de tramway, en Russie, que l'auteur dépeint grâce à ce qu'elles écrivent sur les réseaux sociaux entre 2022 et début 2023. Deux femmes, un conflit, mais des réactions totalement opposées. Avec *Le journal d'Olga et Sasha* (Actes Sud) de **Sasha et Olga Kurovska**, on saute du côté ukrainien, où deux sœurs — l'une à Paris, l'autre à Kyiv — écrivent à quatre mains un journal de bord totalement subjectif sur ce qu'elles vivent, sous la supervision de la journaliste Elisa Mignot. Avec **Mathias Enard** et *Déserteur* (Actes Sud), on délaisse l'actualité, mais on reste en territoire guerrier : on suit un soldat qui tente d'échapper à sa propre violence, on parle d'engagement, de désertion, d'amour. Mais aussi de l'effondrement des idéologies et de ceux prêts à mourir pour elles. Et dans *Naufrage*, puissant et troublant roman de **Vincent Delecroix** (Gallimard), on assiste au conflit moral et à la responsabilité sociale liés aux migrants, par une histoire qui tient ses assises dans le fait divers qui a déferlé dans les manchettes : vingt-sept migrants noyés en raison de l'inaction des secouristes pour des questions frontalières. L'auteur s' imagine alors qui est cette opératrice dont les phrases assassines et dépourvues d'empathie ont été rendues publiques. Il lui imagine un passé, une texture, des raisons. Il en ressort que le sort des naufragés migratoires est l'affaire non pas d'une opératrice, non pas d'un gouvernement, mais peut-être de nous tous qui assistons à leur mort...

À lire aussi

- / *Et moi, je me contentais de t'aimer*, Rosella Postorino (Albin Michel)

Tour du monde en littérature

—
PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS
—

1



© Buchet-Chastel

2



© Pascal Perich

1. Brésil : Hallucinations au cœur de la jungle

CELLES QU'ON TUE / Patricia Melo (trad. Elodie Dupau) (Buchet-Chastel)

Plongeon au cœur de la jungle hypnotique et de son ayahuasca, plongeon au cœur de la violence contre les femmes et contre la nature, plongeon dans les injustices à grande échelle : ce roman de Patricia Melo met en scène une jeune avocate brésilienne qui, en pleine forêt amazonienne, s'initiera à des rites ancestraux afin de mieux comprendre le procès des assassins d'une jeune indigène. Teinté de réalisme magique, ce roman réveille la colère et met en scène l'impitoyable destruction. *En librairie le 4 octobre*

2. États-Unis : Le fric de New York

TRUST / Hernan Diaz (trad. Nicolas Richard) (L'Olivier)

En se jouant astucieusement des assises de la fiction pour mieux soulever de grandes questions sur l'origine des richesses, *Trust* propose un roman en quatre parties de genres littéraires différents (un roman dans le roman, une autobiographie en cours, le journal intime de l'épouse et un mémoire). Chacune de ses parties révèle une face cachée de cette histoire qui met en scène un riche financier dans le Wall Street de 1929, en pleine Grande Dépression. Ce livre, dans sa version originale anglaise, a remporté le Pulitzer 2023 et fut de la liste longue du Booker Prize 2022. *En librairie le 6 octobre*

3. Congo : La Jeanne d'Arc africaine

LA REINE AUX YEUX DE LUNE / Wilfried N'Sondé (Robert Laffont)

La reine aux yeux de lune, qui donne si poétiquement son nom au titre de ce livre, est une véritable Jeanne d'Arc africaine, dont les discours de résistance sont puissants, magnétiques. Une femme qui, au cœur du Kongo dès la fin du XVII^e siècle, est vue par certains comme une sainte, celle qui sauvera le peuple, et par d'autres comme une vulgaire sorcière. Les conflits qui déchirent le peuple sous occupation portugaise sont grands, leur terre n'est plus que désolation. Qui, si ce n'est de Kimpa Vita, pourra porter la parole des opprimés ?

4. Nigéria : Sacrifices et politiques

CHRONIQUES DU PAYS DES GENS LES PLUS HEUREUX DU MONDE / Wole Soyinka (trad. David Fauquemberg et Fabienne Kanor) (Seuil)

En abordant la corruption des élites dans un Nigéria imaginaire, ce roman signé par l'auteur nobélisé Wole Soyinka raconte comment une société secrète vendant des parties d'humains à des fins sacrificielles vient bouleverser, notamment, quatre personnes que le roman suivra. C'est que cette fraude sordide et d'immense envergure est connue, voire maintenue, par de hauts dirigeants politiques et religieux. Avec ce roman, l'éminent Wole Soyinka continue sa critique de la sombre gouvernance nigérienne. *En librairie le 13 octobre*

5. Zimbabwe : Des efforts en cendres

CE CORPS À PLEURER / Tsitsi Dangarembga (trad. Nathalie Carré) (Mémoire d'encrier)

Finaliste au Booker Prize 2020, ce roman écrit à la deuxième personne aborde les utopies avortées d'une jeune femme dans un Zimbabwe aux tensions raciales présentes, au patriarcat contraignant et à la précarité sociale difficile ; la lutte pour l'indépendance du pays a laissé ses traces. L'antihéroïne de ce roman est une femme noire éduquée qui accumule malheureusement les erreurs qui marqueront sa vie, ses efforts.

6. Mexique : Celui d'hier, celui d'aujourd'hui

DES CENDRES DANS LA BOUCHE / Brenda Navarro (trad. Sarah Laberge-Mustad) (Mémoire d'encrier)

Avec son écriture énergique, Brenda Navarro brosse le portrait d'une famille déchirée à la suite du suicide du frère de la narratrice. Du Mexique chez leurs grands-parents à Madrid où ils n'arrivèrent pas à prendre leurs marques, puis de Barcelone jusqu'à un retour dans un Mexique qu'ils ne reconnaissent plus : la narratrice retrace le parcours de sa fratrie — formée de ses deux frères et d'elle —, un parcours marqué par l'abandon, la xénophobie, la recherche d'un destin. Navarro, c'est une voix littéraire hispanophone incontournable.

7. Autriche : Vienne après les décombres

LE CAFÉ SANS NOM / Robert Seethaler (trad. Elisabeth Landes et Herbert Wolf) (Sabine Wespieser)

En 1966, en plein cœur de Vienne, alors que la guerre est enfin derrière, un homme réunit ses économies et ouvre le « Café sans nom », un lieu où les gens viennent prendre un verre, partager leurs douleurs, peines, joies, espoirs. La guerre a laissé des traces, et certains sont plus habiles que d'autres pour continuer debout. Ce roman, tout en mélancolie et sensibilité, se lit comme un hommage aux gens ordinaires qui continuent sans choir. *En librairie le 18 octobre*

8. Sierra occidentale : Terres foulées par des Antigone modernes

LE TIERS PAYS / Karina Sainz Borgo (trad. Stéphanie Decante) (Gallimard)

Le Tiers Pays, c'est le nom donné à un cimetière illégal aux confins de la Sierra orientale, là où souhaite se rendre notamment Augustias Romero, une jeune migrante qui souhaite offrir une sépulture digne de ce nom aux siens. Mais la route est parsemée d'hommes en mode domination qui veulent contrôler cette zone : des passeurs, des guérilleros, des narcotrafiquants et des militaires.

À lire aussi

- / **Italie** : *Le pavillon des oiseaux*, Clélia Renucci (Albin Michel)
- / **Italie** : *Veiller sur elle*, Jean-Baptiste Andrea (L'Iconoclaste)
- / **Ghana** : *Sa seule épouse*, Peace Adzo Medie (L'Aube)
- / **Haïti** : *Le violon d'Adrien*, Gary Victor (Mémoire d'encrier)
- / **Haïti** : *Voix Éclairs Tonnerres*, Myriam J.A. Chancy (Remue-Ménage)
- / **La Réunion** : *Le fruit le plus rare*, Gaëlle Bélem (Gallimard)



© Hannah Mintz

5



© Brenda Navarro

6



© Urban Tittel

7



© Francesca Mantovani

8

—
PAR ALEXANDRA
MIGNAULT
—

Polar et littératures de l’imaginaire

À SURVEILLER

1. POINTS DE FUITE (T. 1) / Martin Michaud (Libre Expression)

Martin Michaud délaisse son personnage Victor Lessard en amorçant une nouvelle trilogie, dont on a déjà hâte de lire la suite ! Fidèle à son habitude, il nous entraîne dans une histoire au rythme effréné impossible à lâcher. Les Lavoie font des affaires avec les Lazarre, des trafiquants d’œuvres d’art contrefaites. Mais la disparition d’un des leurs (et d’un tableau) pousse les Lazarre à s’en prendre aux Lavoie. Après cet événement qui a bouleversé sa famille, Alice Lavoie devient policière afin de pouvoir protéger les siens. Cinq ans plus tard, sa petite sœur est enlevée, replongeant la famille dans la frayeur. Alice est prête à tout pour la retrouver, et c’est vers le clan des Lazarre qu’elle va évidemment diriger ses premiers soupçons. *En librairie le 11 octobre*

2. UN MONDE DE CURIOSITÉS / Louise Penny (trad. Paul Gagné) (Flammarion Québec)

Après le thriller *État de terreur*, coécrit avec Hillary Rodham Clinton, Louise Penny renoue avec son personnage fétiche, Armand Gamache. À Three Pines, l’arrivée de Fiona et Samuel inquiète Gamache et son collègue Jean-Guy Beauvoir parce que leur présence remémore aux policiers la première affaire qui a marqué leurs débuts : le meurtre de la mère de Fiona et Samuel, lorsqu’ils étaient enfants. Pourquoi sont-ils revenus ? En plus de ce retour surprenant, une vieille lettre, écrite par un maçon, refait surface, dévoilant un lieu caché, emmuré dans une maison du village, rempli d’énigmes et d’histoires de vengeance, « un monde de curiosités » dans lequel il faudra plonger pour en débusquer les secrets.

3. LE POIDS DES ANNÉES / Guillaume Morrissette (Saint-Jean)

Dans ce polar captivant qui se déroule entre Shawinigan et Trois-Rivières, Guillaume Morrissette met en scène un nouveau duo d’enquêteurs, qui devront éplichter le passé d’un homme, fouiller dans sa vie pour élucider sa mort. Trois ans après avoir disparu, un professeur d’éducation physique, qui, à l’époque, venait de plaider coupable à des accusations d’attouchements sur de jeunes élèves, est retrouvé mort. On pense d’abord à un suicide, mais l’autopsie révèle autre chose. Sa mort est-elle en lien avec ses crimes ? Ou faut-il chercher du côté de son entourage ? L’homme fréquentait des gens louches, mais aussi des personnes en apparence beaucoup trop parfaites. *En librairie le 3 octobre*

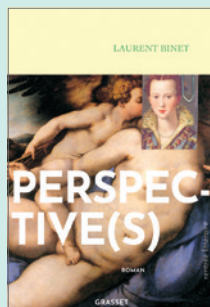


4. CE QU'ON A SEMÉ / Michael Hjorth et Hans Rosenfeldt (trad. Rémi Cassaigne) (Actes Sud)

Se déroulant trois ans après les événements de *Justice divine*, ce roman enchevêtre trois trames, dont une dans laquelle on retrouve l’ex-professeur et psychologue Sebastien Bergman. Ce dernier est bouleversé par un patient qui le consulte pour un trauma lié au tsunami de 2004, ce qui le replonge dans de douloureux souvenirs, cette tragédie ayant tué sa femme et sa fille. L’unité criminelle enquête sur trois meurtres qui viennent de survenir en quelques jours. Mais rien ne relie les victimes, qui semblent être choisies au hasard, et aucun indice ne mène les enquêteurs sur une quelconque piste. Puis, un meurtrier décide de cesser de tuer des gens, parce qu’il deviendra bientôt un père. Mais ce n’est pas si aisé de changer de vie quand on traîne un si lourd passé. *En librairie le 7 octobre*

5. LA MER DE LA TRANQUILLITÉ / Emily St. John Mandel (trad. Gérard de Chergé) (Alto)

Après *Station Eleven* et *L’hôtel de verre*, l’écrivaine Emily St. John Mandel échafaude un autre roman envoûtant, s’échelonnant sur plusieurs époques et même dans le futur. En 2401, la chronologie de l’univers pourrait être bouleversée par des recherches sur la théorie de la simulation. Comment expliquer l’anomalie qui semble se produire de la même façon à différents moments ? Travaillant pour l’Institut du temps qui s’assure de la cohésion temporelle de l’univers, un homme retourne dans le passé pour interroger ceux qui ont vu ce mystérieux phénomène. Cette œuvre singulière et audacieuse creuse avec brio plusieurs thèmes, comme la mort, la pandémie, le voyage dans le temps et la perception de la réalité. *En librairie le 17 octobre*



De grands noms

Le nouveau roman d'espionnage de **Lionel Noël**, intitulé *Septembre avant l'apocalypse* (Alire), se déroule dans les semaines qui ont précédé les attentats du 11 septembre 2001. Terrorisme, conflits internationaux et secrets politiques sont au menu de cette histoire enlevante. Un célèbre reporter de guerre reçoit de l'information privilégiée de la part d'un membre de l'armée américaine à propos d'une agence clandestine aux États-Unis. Alors que le journaliste croit détenir un scoop, sa source est tuée lors d'une explosion au Québec qui élimine des personnes œuvrant justement dans cette agence. Mais des survivants sous protection pourraient peut-être l'aider dans son enquête... Pour sa part, **Roy Braverman**, un des pseudonymes de l'écrivain Patrick Manoukian, aussi connu sous le nom de Ian Manook, élabore une histoire de vengeance qui entraîne dans son sillage le meurtre de trois enfants. C'est dans le passé des grands-pères de ces victimes que la clé de l'enquête pourrait se trouver. À lire dans *Le premier fils* (Hugo Thriller).

Martine Latulippe, qu'on connaît surtout pour sa littérature jeunesse, fait une incursion du côté noir avec le recueil de nouvelles *Ma maison, et ce qu'il y a dedans* (Druide), dans lequel elle ausculte les moments qui peuvent faire tout basculer. Que se passe-t-il derrière les portes closes des maisons de gens ordinaires? C'est dans leur quotidien que nous plongeons ces dix-huit nouvelles qui parlent de solitude, ainsi que d'accidents ou d'incidents qui pourraient être banals, mais qui ne le sont pas. Finalement, **Laurent Binet** propose un polar historique épistolaire avec *Perspective(s)* (Grasset). Au XVI^e siècle, en 1557, à Florence, un peintre qui travaillait sur une fresque depuis onze ans a été tué près de celle-ci. C'est l'homme à tout faire du duc qui est chargé de l'enquête alors que des tensions politiques règnent en Europe, notamment entre la France et l'Espagne. L'art — qui peut aussi être politique — est au cœur de cette affaire.

À lire aussi

- / *Okavango*, Caryl Férey (Gallimard)
- / *De sang et d'acier*, Harald Gilbers (Calmann-Lévy)
- / *Le fils du père*, Víctor del Árbol (Actes Sud)
- / *Sur tes traces*, Harlan Coben (Belfond)

Des suspenses et

des thrillers haletants



Avec *Au nom de nos sœurs* (Albin Michel), **Cristina Alger** signe un suspense psychologique prenant sur la corruption et les drames familiaux. De retour dans sa ville natale pour régler la succession de son père après son décès, une agente du FBI collabore à une enquête sur le meurtre de deux jeunes femmes. Mais au fil de cette affaire, elle découvre que son père pourrait être le principal suspect. Et pour ajouter à ses malheurs, elle continue d'être hantée par de terribles souvenirs, dont celui de la mort de sa mère, assassinée alors qu'elle avait 7 ans. **David Baldacci** publie quant à lui *Une minute avant minuit* (Talent), qui met également en scène une agente du FBI, Atlee. Trente ans après l'enlèvement de sa sœur jumelle, Atlee ne sait toujours pas ce qui est vraiment arrivé à sa sœur, disparue lorsqu'elle avait 6 ans, pendant une fête familiale. Quand elle commet une bourde au travail et que son patron la pousse à prendre des vacances, Atlee en profite pour retourner dans sa ville natale afin de fouiller cette histoire du passé qui la ronge. Va-t-elle enfin découvrir la vérité sur cette nuit-là?

En Norvège, à Longyearbyen, deux femmes sont retrouvées mortes à une très grande distance l'une de l'autre : la première semble avoir été attaquée par un ours et la deuxième est retrouvée sur une plage déserte. Un élément pourrait relier ces deux agressions à première vue complètement distinctes : les victimes avaient en commun de se passionner pour la biologie marine. Cette affaire intrigante se retrouvera entre les mains d'un policier et d'un journaliste de guerre dans *Personne ne meurt à Longyearbyen* de **Morgan Audic** (Albin Michel). Après *L'île des âmes* et *L'illusion du mal*, on retrouve **Piergiorgio Pulixi** avec *Le chant des innocents* (Gallmeister), un roman qui sonde les zones grises du bien et du mal, de la justice ainsi que de la vengeance. Alors que des adolescents commettent des crimes violents, l'inspectrice Brusca demande l'aide officieuse du commissaire Strega — alors que ce dernier est suspendu — pour résoudre cette enquête qui semble liée à un secret que partagent les jeunes.

À lire aussi

- / *La nuit n'est jamais complète*, Niko Tackian (Calmann-Lévy)
- / *Cible* : Alex Cross, James Patterson (JC Lattès)
- / *Les noces funestes*, Jonathan Kellerman (Seuil)
- / *Le secret de Marie-Madeleine*, Glenn Cooper (City)
- / *Black Summer*, M. W. Craven (L'Archipel)
- / *Sur tes pas*, Claire Allan (L'Archipel)
- / *En eaux troubles*, Mindy Mejia (Mazarine)
- / *Rapt*, Christian Ricard (Éditions Pierre Tisseyre)

Des personnages
sont de retour...

L'écrivaine **Donna Leon** récidive avec une nouvelle enquête du commissaire Brunetti dans *Le don du mensonge* (Calmann-Lévy), qui explore la multiplication des pratiques frauduleuses en Italie pendant la pandémie. Une amie d'enfance de Brunetti soupçonne son gendre de mettre sa famille en danger en étant mêlé à des histoires louches. C'est en secret que Brunetti s'intéressera à cette affaire aux ramifications complexes. Quant à lui, le commissaire Charitos, né sous la plume de **Pétros Markaris**, revient pour une troisième aventure. Cette fois, à Athènes en 2019, il enquête sur les meurtres de deux investisseurs étrangers, quand un troisième assassinat survient. Alors que le pays souffre d'une crise économique, ces crimes bouleversent encore davantage les sphères politique et financière. *Le crime, c'est l'argent* (Cambourakis) témoigne de la corruption et du fossé entre les riches et les pauvres, des inégalités qui donnent parfois le goût de se venger.

Ouragans tropicaux de **Leonardo Padura** (Métailié) entrecroise deux époques, soit 1910 et 2016. Pour éclairer le présent, il faudra fouiller dans le passé, remonter à une période où une guerre de proxénètes faisait rage. Cette nouvelle enquête de l'inspecteur Mario Conde ne sera pas de tout repos, surtout que La Havane est en liesse avec la visite de Barack Obama, des Rolling Stones et d'un défilé Chanel ! La troisième enquête avec l'inspecteur Jeppe Kørner et sa collègue Anette Werne, qu'on peut découvrir dans *Le passé doit mourir* de **Katrine Engberg** (Fleuve), s'articule autour de la disparition d'Oscar, 15 ans, qui a laissé une lettre étrange derrière lui. Si cette lettre donne l'impression d'une fugue, les enquêteurs, eux, ne penchent pas vers cette hypothèse. Ils devront faire vite pour découvrir ce qui s'est passé et déterrer des secrets s'ils veulent retrouver le jeune homme.

À lire aussi

- / *Les meurtres d'obsidienne* : Une enquête de *DreadfulWater*, Thomas King (Alire)
- / *Hors-jeu* : Une enquête de *Gaétan Tanguay*, Mikaël Archambault (De Mortagne)
- / *La poupée*, Yrsa Sigurðardóttir (Actes Sud)
- / *Ne réveille pas l'ours qui dort* : Une enquête de *Jana Berzelius*, Emelie Schepp (HarperCollins)

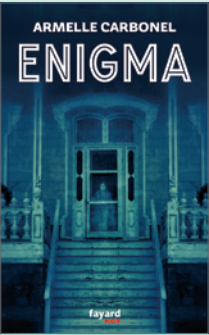
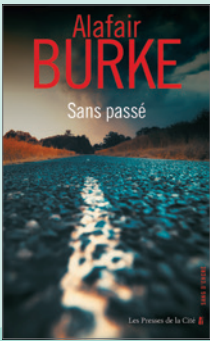
Quand les apparences
sont trompeuses...

Dans une banlieue londonienne tranquille, le nouveau couple arrivé, rapidement pris en grippe par les habitants, est pointé du doigt lorsqu'un crime est commis dans le quartier. Même si les voisins aimeraient bien leur faire porter le chapeau, ce ne sont pas nécessairement eux, les coupables. C'est un suspense à découvrir dans *Bien sous tous rapports* de **Louise Candlish** (Sonatine). Dans *Délits mineurs* (Les Presses de la Cité), **Malin Persson Giolito** dépeint la spirale de la violence et la dérive que peuvent vivre des jeunes en perte de repères. Dans la banlieue de Stockholm, Billy, 14 ans, qui trempe dans des affaires louches et la drogue, est blessé par balles. L'inspecteur soupçonne son meilleur ami d'être derrière cette agression armée, mais ce dernier accuse plutôt un caïd du coin.

Le scénariste Hubert Quentin a été arnaqué par un courtier qui lui a dérobé beaucoup d'argent. Mortifié de s'être fait avoir, il se met à élaborer divers scénarios dans lesquels il pourrait se débarrasser de cet homme qui l'a berné. Ce dernier étant introuvable, un enquêteur de la SQ s'intéresse de près à Hubert et aux autres victimes de l'escroc. Qu'est-il vraiment arrivé au voleur ? Et le scénariste écrit-il sa propre histoire ou invente-t-il un scénario ? Il faudra démêler le vrai du faux dans *Le scénariste* d'**Yves D. Poirier** (Fides).

À lire aussi

- / *Terrifiante berceuse*, R. H. Herron (Marabout)

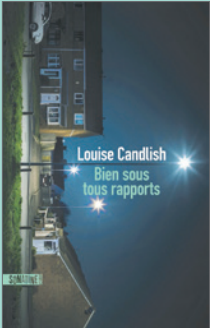
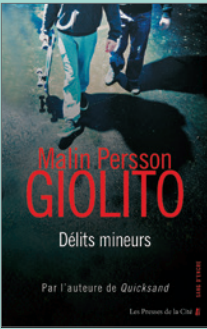


Des histoires
de disparition...

La romancière **Alafair Burke** offre un autre livre captivant avec *Sans passé* (Les Presses de la Cité). Depuis quinze ans, Hope — qui n'est pas son vrai nom — est amnésique ; elle ignore qui elle est vraiment. Après un déménagement imprévu, elle disparaît. Sa meilleure amie, une avocate, demande la collaboration d'une policière pour la retrouver. Le passé de cette dernière ainsi que celui de Hope pourraient être liés à cette affaire qui entremêle des meurtres échelonnés sur près de vingt ans ainsi qu'un possible tueur en série... De son côté, **Armelle Carbonel** présente *Enigma* (Fayard). Une journaliste et cinéaste s'intéresse à un mystérieux bâtiment, un orphelinat, dont les pensionnaires ont tous disparu de façon inexpliquée en 1950. Ses recherches sur cette étrange histoire mettront sa vie en danger.

À lire aussi

- / *Emily a disparu*, Catherine Steadman (Les Escales)
- / *Les vignes des huguenots*, Sophie Pelham (Sud Ouest)



J.D. Kurtness

PROPOS RECUEILLIS
PAR ISABELLE BEAULIEU

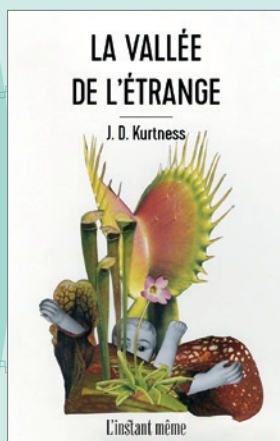


L'HOMME EST

UN LOUP POUR L'HOMME

/

APRÈS LE ROMAN *AQUARIUMS* PARU À L'AUTOMNE 2019, J.D. KURTNESS NOUS REVIENT AVEC UN RÉCIT D'ANTICIPATION, GENRE QUI LUI PERMET DE PROJETER LES CONTOURS D'UN FUTUR TOUT EN SEMANT DES INTERROGATIONS QUI NOUS AIDERONT PEUT-ÊTRE À ÉVITER LES ÉCUEILS QUI NOUS GUETTENT. AVEC *LA VALLÉE DE L'ÉTRANGE*, UN PETIT LIVRE DE 120 PAGES AUX GRANDES QUALITÉS, L'AUTRICE SONDE L'INFINIE COMPLEXITÉ DES AGISSEMENTS HUMAINS. D'UNE PART DES INDIVIDUS DONT LES INTENTIONS PEUVENT PARFOIS ÊTRE SUSPECTES, VOIRE RETORSES, DE L'AUTRE CÔTÉ, DES LANCEURS D'ALERTE QUI SE LÈVENT AU NOM DE LA DIGNITÉ. LE MEILLEUR RIVALISE AVEC LE PIRE DANS UN MONDE EN CONSTANTE TRANSFORMATION.



LA VALLÉE DE L'ÉTRANGE
J.D. Kurtness
L'instant même
120 p. | 19,95\$
En librairie le 19 septembre

Brigitte Vienz, une artiste qui se découvre une âme de femme d'affaires redoutable, s'associe à Zachary Mitoyon, un informaticien particulièrement doué. On est dans les années 2060 et la technologie s'avère assez avancée pour concevoir « des compagnons », des enfants robots destinés aux riches et programmés pour créer l'attachement. Cette invention finira par soulever des questions morales qui affecteront l'entreprise. Pourquoi avoir mis l'éthique au centre de votre roman ?

Je voulais raconter comment les meilleures idées peuvent parfois déraiper lorsqu'elles se frottent à la nature humaine. Mon questionnement porte davantage sur les relations qu'on développe avec les objets plutôt que sur les dérives de l'intelligence artificielle. Est-ce que des comportements que notre société juge déviants le demeurent s'il n'y a pas de victime ? Est-ce que la technologie pourrait servir à réhabiliter une frange de l'humanité dont on préfère oublier l'existence ? Je n'ai pas de réponses ni d'opinions sur une multitude de sujets, juste des questions. Raconter des histoires est ma manière de métaboliser ces questions insolubles. Je les délègue aux lecteurs... Je suis sans doute un peu sadique !

Très actuel, votre livre place à l'avant-plan les dérives que peut entraîner la technologie. Selon vous, à quel moment cesse-t-elle d'être utile à l'humain ?

Dans ce roman, les dérives sont humaines ; la technologie n'en est que le catalyseur. J'irais même jusqu'à dire qu'il met en scène une technologie révolutionnaire dont le potentiel est occulté à cause de la bêtise humaine. Aujourd'hui, les gens derrière plusieurs innovations les utilisent contre nous, dans l'unique but que quelqu'un fasse une piasse de plus après avoir capté notre attention, nous avoir vendu quelque chose (ce qui revient au même) ou avoir optimisé notre rendement au travail. Je suis très méfiante devant le pouvoir aliénant de certaines technologies : leur capacité à nous déconnecter de nous-mêmes, des autres et de notre environnement. Nos cerveaux fonctionnent sur des mécanismes primitifs et certains n'hésitent pas à en exploiter les failles.

Dans *La vallée de l'étrange* comme dans la plupart de vos livres, vous pratiquez un certain humour noir et l'être humain en prend souvent pour son rhume. Quelles en sont les motivations ?

C'est simple, j'adore rire. Nos existences sont des feuillets d'absurde. L'ennui, c'est que dans la réalité, rien de ça n'a vraiment de sens. Une de mes stratégies narratives préférées est de montrer cette dualité entre l'absurdité de nos vies et la beauté inouïe du monde dans lequel nous évoluons. Peut-être qu'à force de nous décrire comme ridicules et insignifiants, on va cesser de croire en notre importance et de vouloir régner sur nos parcelles de néant. Une bonne dose d'humilité ferait du bien à tout le monde. C'est beaucoup moins stressant d'exister quand on réalise à quel point on n'est rien à l'échelle cosmique. On a alors le luxe de la contemplation et de la bienveillance.

En tant qu'autrice, vous privilégiez le genre de la science-fiction. Qu'est-ce qu'un tel choix vous permet d'exploiter ?

J'aime la science et j'aime la fiction, ha ! Blague à part, je préfère le terme anticipation à science-fiction. J'essaie tant bien que mal de décoder notre monde, de prévoir où on s'en va collectivement. J'ai le souci du réalisme, je vise le plausible. L'anticipation permet de présenter un cadre reconnaissable au lecteur, avec juste assez d'étrangeté pour rendre le tout intéressant. Satisfaire ma curiosité est une source importante de motivation pour moi. Comme je ne suis pas éternelle, je n'ai d'autres choix que de m'imaginer ce que sera le monde de demain. J'aimerais vraiment entendre ce qu'on y dira sur notre civilisation. Sans doute qu'on jugera sévèrement certains de nos comportements, comme on le fait aujourd'hui avec les mentalités des siècles derniers.

Antidote

Pour une rentrée sans fautes!



Procurez-vous le plus grand logiciel d'aide à la rédaction jamais produit. Offert en abonnement familial (5 utilisateurs), en abonnement personnel et en licence permanente.



Druide



Quelques titres

de science-fiction

et de littératures

de l'imaginaire

Situé dans le futur, ou du moins dans un présent différent du nôtre si ce n'est dans le futur, le nouveau roman de **Josée Marcotte** (*Femmes d'Apocalypses*, L'instant même) esquisse le portrait de figures féminines de l'Histoire et de la mythologie. Ces dernières immortelles sont enfermées dans des cages et prisonnières de leurs souffrances, exposées aux regards des visiteurs, comme dans un musée — la narration est d'ailleurs comme celle d'un guide. Est-ce que certains vont finir par s'inquiéter de leur sort? Une œuvre originale qui témoigne de la place des femmes et de leur douleur. Ces femmes souvent oubliées ou effacées par l'Histoire sont rappelées ici à la mémoire.

Bernard Werber campe aussi son nouveau roman dans un futur proche, après une guerre nucléaire, dans *Le temps des chimères* (Albin Michel). Une brillante scientifique s'intéresse à de nouveaux paradigmes pour la survie de l'humanité, convaincue que la solution se trouve dans un changement de forme. Elle crée donc des êtres qui sont à moitié humains et à moitié animaux grâce à trois espèces différentes qui pourront vivre autrement. Aussi, un nouveau titre paraîtra dans la collection « VLB imaginaire », *Le pacte de minuit* de **C. L. Polk** (VLB éditeur). Dans ce roman de *fantasy*, les femmes perdent leur pouvoir magique lorsqu'elles se marient, contrairement aux hommes. Voilà pourquoi Beatrice pratique de la magie en secret et tente d'échapper au mariage afin de conserver son pouvoir. Mais sa famille a besoin d'un mariage avantageux pour se sortir du pétrin. Un grimoire pourrait peut-être sauver Beatrice, mais une autre sorcière met la main dessus avant elle. Finalement, **Raphaëlle B. Adam** mélange les genres dans son premier roman, *Venefica* (Tête première), qui met en scène une quête de soi flirtant avec une histoire fantastique et horrifique. Catopsis refuse le mode de vie qu'on lui impose. Elle fait partie des toxines, des chasseresses anthropophages, qui tuent leurs proies grâce à leur sève paralysante. Même si elle ne veut pas chasser, sa nature la rattrape, l'empêchant d'être elle-même. Arrivera-t-elle à s'émanciper malgré le carcan dans lequel elle est prise?

À lire aussi

- / *Les perles noires*, Natasha Beaulieu (Alire)
- / *Jour zéro*, C. Robert Cargill (Albin Michel)
- / *Le premier jour de paix*, Elisa Beiram (Atalante)

LA collection de livrets pour l'apprentissage de la lecture



Les 70 livrets
sont vendus
individuellement
ou sous forme
de coffrets !



La collection
est entièrement
conçue et créée
au Québec.



Pour plus d'informations sur la collection :
<https://editionsmd.com/une-syllabe-a-la-fois/>



PAR CHANTAL FONTAINE

Littérature jeunesse



DU BEAU, DU DOUX ET DU RIGOLO ; DE LA BIENVEILLANCE, DE L'ENTRAIDE ET DE L'AMITIÉ ; DE L'IMPORTANCE DE PRENDRE LE TEMPS, DE SE PERMETTRE DE RECOMMENCER ET D'OSER... IL Y A TOUT CECI, CETTE ANNÉE, QUI BRILLE PARMIS LES ALBUMS ET LES ROMANS DE LA RENTRÉE EN LITTÉRATURE JEUNESSE. UNE MOUVANCE RÉCONFORTANTE EN CETTE PÉRIODE INSTABLE, QUI NOUS RAPPELLE, PEUT-ÊTRE, DE LAISSER LES ENFANTS ÊTRE DES ENFANTS.

Grands plaisirs
pour les tout-petits !

Mais où vont tous ces animaux en pyjama ? **Anne-Sophie Tilly** et **Julien Chung** convient les bambins à trouver la réponse dans *Un tigre en pyjama* (La Bagnole) tout en découvrant de nouvelles formes. Dans la *Boita brica brac* (Les 400 coups), **Léna Gibert** interpelle les petits lecteurs afin qu'ils rangent un peu, à l'insu du chien Crapou, qui lui veut plutôt s'amuser. Avec *Instants de couleur* (Québec Amérique), **Rachel** et **Cécile Gariépy** présentent les saisons en mettant en lumière les couleurs et les sensations qui les caractérisent. Quant à elle, **Sibylle Delacroix** évoque le temps qui passe à travers un imagier de souvenirs de vacances dans *Graines de sable* (Bayard).

À lire aussi

/ *Le chou bidou de ma poule*, Édouard Manceau (Milan)



À SURVEILLER

1. MARGOT VEUT UNE MOUSTACHE / Richard Écrapou et Iris Boudreau (La Bagnole)

Margot aime les moustaches, les petites, les grandes, les minces et les touffues. Lorsque son père lui dit gentiment qu'elle n'aura jamais de moustache parce qu'elle est une fille, c'est la catastrophe. Elle s'en dessine une et va à l'école ainsi affublée. On se moque d'elle, mais elle résiste, malgré tout. Un album très drôle, qui illustre à merveille les passions aussi soudaines qu'éphémères des enfants. *Dès 4 ans. En librairie le 9 octobre*

2. HENRIGOLO / Émilie Perreault et Josée Bisaillon (Fonfon)

Henri a un immense talent. Il fait rire de lui et ça le rend heureux ! Parce que le rire est contagieux, il aime raconter des blagues. Il remarque que les gens sont plus légers, quand ils rient. Il fait le pitre aussi dans le but d'apaiser Rose, sa camarade de classe, qui a de la difficulté à gérer ses émotions. Une joyeuse leçon de joie que cette histoire pleine de sagesse et de fous rires ! *Dès 4 ans*

3. L'INVITATION /

Stacey May Fowles et Marie Lafrance (trad. Nicholas Aumais) (Dominique et compagnie)

Fougère reçoit une enveloppe. Fébrile, elle la regarde. Se demande ce qu'elle contient. S'en inquiète. Lorsque son ami Faon la visite, il l'invite doucement à l'ouvrir. C'est une invitation pour une exposition au musée ! Un texte qui nous rappelle combien il peut être difficile pour des personnes de s'affranchir de leurs peurs et comment celles-ci ont besoin de tout notre amour pour y parvenir. *Dès 6 ans*

4. LE VILLAGE DANS LA MER / Félix Girard (Isatis)

Les changements climatiques modifient déjà notre quotidien. Comment se préparer pour la suite ? Un album qui ouvre la discussion sur un thème profondément actuel et dont les enfants se préoccupent. L'île où habite Philibert est de plus en plus la proie de la pluie abondante et de la mer envahissante. Mais comment quitter l'endroit qui a vu naître toute notre famille ? Comment faire le bon choix ? *Dès 8 ans*

5. LE PAPILLON JAUNE / Oleksandr Shatokhin (Comme des géants)

On ne peut laisser les enfants ignorer la guerre, malheureusement. Celle que subit l'Ukraine est constamment évoquée dans l'actualité. Grâce à cet album magnifique d'un artiste ukrainien, les plus jeunes auront certes accès à des images fortes et sans équivoque, mais ils pourront mieux saisir toute l'horreur de la guerre et œuvrer à préserver la paix, dans la cour d'école comme dans celle des grands. *Dès 8 ans*





Des albums pour rire

Fraîchement paru chez Fonfon, *Le dessin trop mignon*, de **Roxane Brouillard** et **Cathon**, est vraiment rigolo. C'est que Martin parvient à faire le plus mignon des dessins, ce qui rend les adultes complètement gelés. C'est loufoque, déjanté, on adore ! Chez CrackBoom !, les enfants se plairont à suivre les aventures rocambolesques d'un clown qui a perdu sa perruque dans *Mais où sont les cheveux de Momo ?* de **Stéphanie Boyer** et **Caroline Hamel**. Aux 400 coups, **Élodie Duhamel** s'amuse dans *Chez Gladys*, ce bébé autruche qui opte pour la tête de papi en guise de nid ! Et que serait une rentrée littéraire sans un livre de pets ou de crottes ? C'est Auzou qui propose cette fois *Prout le mini mammouth* qui, comme tous les mammouths, fait des pets aussi puants que tonitruants. Mais Prout est minuscule et on se moque de lui... qu'à cela ne tienne, **Lucie Papineau** et **Julie Cossette** ont préparé un album fort rigolo !

À lire aussi

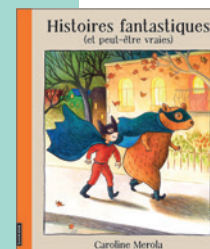
/ *Au lit, les 1000 enfants !*, Valérie Fontaine et Yves Dumont (Québec Amérique)

Des albums en vrac !

On retrouve avec plaisir **Caroline Merola** dans l'album *Histoires fantastiques (et peut-être vraies)*, à la courte échelle, qui s'est laissé inspirer par des enfants à l'imagination débordante qu'elle a un jour rencontrés dans une classe. On salue d'ailleurs bien bas la réédition de son album *Abracadabra*, un classique ! Chez Soulières éditeur, *Où es-tu, Monsieur Souris ?*, de **Véronique Gagné** et **Laura Vandal**, raconte la recherche frénétique d'une enfant qui a égaré sa peluche, le tout avec beaucoup d'humour. Chez le même éditeur, *L'alphabet rapaillé*, de **Pierre Labrie** et **Alice Lemelin**, propose une initiation aux procédés poétiques par le biais d'un abécédaire du poème fort inspirant. **Olivier Dupin** invite les enfants à saisir les codes du conte classique dans le très sympathique *Comment ça marche, un conte ?* (Les 400 coups). Une façon comme une autre de les habituer à peaufiner leur compréhension !

À lire aussi

/ *Amadou et le 15 août*,
Samira Farhoud et Jean-Luc Trudel (Bouton d'or Acadie)



Ça déménage !



Une vraie joie que de voir publié un nouvel album de **Marie-Louise Gay** (voir entrevue p. 98) ! Dans *La marelle* (Dominique et compagnie), elle traite avec délicatesse de déménagement, du vide de se retrouver sans amis et sans repères, en plus de débiter l'école dans une classe où personne ne parle sa langue. C'est aussi le cas de David, avec *Le saut de David*, d'**Alan Woo** et **Katty Maurey** (Monsieur Ed). D'abord timide, il propose aux enfants qui semblent lassés de leurs jeux de jouer avec lui à l'élastique, une activité dont ils ignoraient l'existence. Un bel exemple pour les plus introvertis ! **Céline Claire** et **Thomas Baas** abordent le sujet d'un tout autre angle avec *La déménagerie* (Comme des géants). Se targuant d'être les numéros 1 du déménagement, un neveu et son oncle revoient leurs priorités lorsqu'un colis bien spécial perturbe leur routine ! Enfin, les plus vieux apprécieront la fine poésie de **Sarah Bertrand-Savard** avec *Je n'aurai plus jamais peur des migrations* (La courte échelle), qui met en lumière la résilience d'une ado qui déménage ainsi que de l'éloignement inévitable d'une amitié qui lui était chère.

À lire aussi

/ *Le chat de la lune*, Lydia Corry (Scholastic)
/ *Poppy (t. 1) : Le déménagement*, Dïana Bélice (Andara)
/ *La famille Einstein*, Ben Guterson (Albin Michel)



À SURVEILLER

1. LILI-JADE (T. 1) : PRO DES ANIMAUX / Audrée Archambault et Simone Duchesne (La Bagnole)

Parce que ses parents croient qu'elle n'est pas assez responsable pour s'occuper d'un animal, Lili-Jade se persuade qu'ils changeront d'idée après la semaine de bénévolat qu'elle fera à la SPCA. Tour à tour, elle croquera une tortue, une lapine et une truie, un chaton, un chien, des rates et des perroquets. Parsemé de fiches animalières, ce roman met en lumière la vie des refuges et le bien-être animal. *Dès 8 ans. En librairie en octobre*

2. HÉROS MALGRÉ LUI / Frédérick Wolfe (Bayard Canada)

Parce qu'il sait que Félix, son fils, croit qu'il est un auteur sans envergure, un père décide de le surprendre en lui faisant réellement prendre part à son roman. Tout en se dépêtrant avec les différents codes de la littérature, le lecteur, tout comme Félix, est pris dans ce texte déjanté, rafraîchissant et original, aux dialogues hilarants, qui modifiera assurément l'image de l'auteur ennuyeux ! *Dès 10 ans*

3. LA FIÈVRE DU BUCK-GAROU / Sébastien Gagnon (Z'ailées)

La nouvelle collection « Garnotte » cherche à combler les jeunes dont la passion est la forêt, la chasse, la pêche et les balades en VTT. Ce premier titre raconte la lente transformation de Philippe à la suite de sa rencontre avec un orignal au comportement étrange sur un sentier de VTT. Inquiète de ces changements, sa famille ne se doute pas à quel point désormais l'orignal fera partie de sa vie ! *Dès 10 ans*

4. ENVOLE-TOI, MIKUN / Moira-Uashteskun Bacon (Hannenorak)

Depuis le départ de sa sœur Nissi, Mikun erre comme une âme en peine. Elle a perdu ses repères et ne sait plus à quoi s'accrocher dans son quotidien. Peu à peu, elle s'efface et cherche à perdre son identité innue, afin de se fondre davantage parmi les autres, espérant, elle aussi, aimer et être aimée. Parviendra-t-elle à s'accepter telle qu'elle est, enfin, et s'émanciper ? Un premier roman bouleversant. *Dès 15 ans*

5. CARREAUTÉ KID / Marc-André Dufour-Labbé (Leméac)

Carreauté Kid, c'est un ado plutôt solitaire, aux goûts musicaux et vestimentaires d'une autre époque, secrètement amoureux d'Adèle. Celle-ci semble éprouver une certaine attirance envers lui malgré qu'elle soit déjà en couple avec Aymeric. Mais qui a dit que l'amour ne pouvait pas se vivre différemment ? Un roman profondément actuel, aux accents nostalgiques, qui décloisonne les idées reçues. *Dès 15 ans*



La force de la communauté...

Le superbe *Gabriel et la vie* (Québec Amérique), de **Gilles Tibo** et **Marie Lafrance**, invite les enfants à apprécier ce qui les entoure, à prendre conscience de leur environnement et à savourer la vie. Évidemment, tout est relié, et c'est un peu ce qu'illustre l'album sans texte de **Marta Bartolj**, aux 400 coups, avec *Chaque petit geste*, qui démontre la chaîne de bienveillance qu'entraîne une simple bonne action. **Julie Lanthier** et **Steve Adams** livrent une fable écologique dans *Plume et enchantement* (MultiMondes), où une enchantresse exaucera la requête des animaux qui vivent dans la forêt boréale, modifiant celle-ci à jamais. C'est aussi l'environnement qui est au cœur de l'album *Aster et le concours de citrouilles* (Kata éditeur), de **Maud Chayer** et **Keyu Chen**. En effet, vouloir gagner grâce à la plus grosse citrouille implique qu'il faut éviter le gaspillage de tant de chair de citrouille ! Une belle leçon d'humilité ! Avec *Les réfugiés du billot creux* (La Bagnole), **Louis Émond** et **Laurence Dechassey** mettent en scène une lapine accueillant des petits animaux égarés, en dépit de ce que pensent ses lapereaux. Une histoire d'entraide, ça fait toujours du bien !

À lire aussi

- / *Aventures et sagesses du village de Zamboki*, Boucar Diouf (Éditions La Presse)
- / *Quelques miettes*, Phil Cummings et Shane Devries (Scholastic)
- / *Une journée extraordinaire*, Philip Waechter (Didier)

... mais la difficulté de vivre ensemble !

Encore des consignes ! (Bayard Canada) de **Valérie Fontaine** et **Émilie Goulet** raconte avec humour comment un garçon se sent submergé par la tonne de consignes qu'il reçoit de ses parents et des adultes qui l'entourent. Bien occupé à vouloir jouer et faire des bêtises, il en a marre ! Nola est tout aussi fâchée de se voir envahie par tout le monde alors qu'elle fabriquait une pyramide dans le sable... elle était si bien seule ! Un sentiment que décrivent très bien **Marie Barguirdjian** et **Claude K. Dubois** dans *La pyramide de Nola*, chez D'eux. Hugo le chevreau, lui, est un fort mauvais perdant dans *Le chevreau qui voulait être le meilleur* (Éditions Michel Quintin) de **Carine Paquin** et **Laurence Dechassey** ! Alors que c'est jour de fête à la ferme et qu'il y a une foule de compétitions pour tout le monde, Hugo s'enrage de ne pas gagner... Saura-t-il retrouver le simple plaisir de jouer ?



Tissu familial

On célèbre l'amour maternel dans le magnifique *Avant que tu ne sois là* (Héritage), d'**Anne Renaud** et **Nahid Kazemi**. Avant même de connaître son enfant, une mère raconte combien elle l'aime, comment il l'accompagne dans toutes les sphères de sa vie. On salue le retour d'**Hélène Desputeaux**, qui illustre un texte de **Josiane Arsenault Dubé**. Elles nous offrent, à la manière d'un conte traditionnel, une véritable histoire d'adoption dans *Chao Chao et la famille de soie* (desputeaux + aubin). Bouleversant! C'est également un lien très fort qui permet de relier un grand-père à son petit-fils dans *La plus colorée des envolées* (Druide), de **Bertrand Gauthier** et **Cara Carmina**. En effet, l'aîné ne peut être présent à l'anniversaire de son petit-fils, mais la force de son imagination lui permettra de faire partie de la fête, d'une autre manière. *N'oublie pas mon...* (Alaska) de **Christine Bertrand** et **Marie-Eve Turgeon**, traite des petits oublis de grand-papa, qui souffre d'Alzheimer. Ses petits-fils, des jumeaux, l'aident avec ses courses et lui partagent des trucs afin de stimuler sa mémoire. Dans *Maman Kaki* (Soulières éditeur), **Amy Lachapelle** et **Karina Dupuis** racontent avec justesse la tristesse d'une fillette dont la mère, militaire, part en mission pour de longs mois. Elle devra avouer son désarroi pour mieux vivre le départ de sa mère.

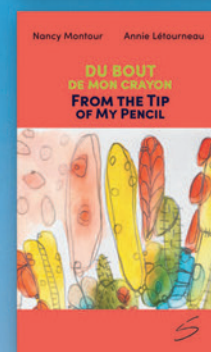
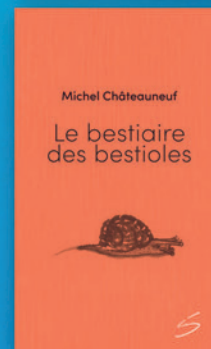


Les Premières Nations à l'honneur

Âmi Osâwâpikones / Cher pissenlit (Hannenorak), de **SJ Okemow**, est un album qui rend hommage à cette fleur commune, pourtant si jolie mais souvent méprisée, qui s'insinue partout. Tout en poésie, le texte invite les enfants à se mettre à hauteur de pissenlit pour en apprécier la beauté. *Le chant vers la maison* (Scholastic) de **David A. Robertson** et **Maya McKibbin**, raconte l'épopée de deux enfants partis à la pêche avec leur moshom (grand-père). Pendant qu'il fait la sieste, les enfants s'éloignent et se font attirer par les Memekwesewak, des créatures qui veulent les garder avec eux. Heureusement que le chant de moshom les ramène à la maison! **Tomson Highway** raconte une légende autochtone dans *Grand Chef Salamoo Cook arrive en ville!* (La Montagne secrète). Entrecoupé par neuf chansons, en tout ou en partie écrites en cri, interprétées par Coral Egan, Antoine Désilets et Moe Clark, le conte met en scène un peuple de lapins. Les gamins apprécieront le rythme de ce conte déjanté, amusant et rafraîchissant.



La poésie et nous,
c'est tellement naturel!



Suivez les poètes de Soulières éditeur
du 29 septembre au 8 octobre
au 39^e Festival international de la poésie
soulieresediteur.com fiptr.com

Les SUPER HÉROS de MA FAMILLE

NOUVELLE SÉRIE INTERACTIVE DE JOCELYN BOISVERT ILLUSTRÉE PAR PHILIPPE GERMAIN



Des aventures folles et extravagantes qui donnent l'amusante impression de rêver tout éveillé...

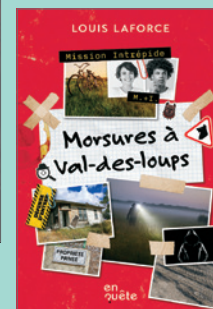
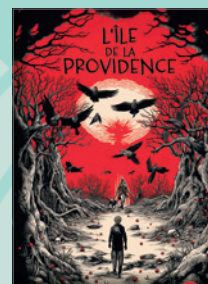


Le double plaisir des romans illustrés

Priska Poirier et **Manuella Côté** se joignent à La Bagnole avec le premier tome d'une nouvelle série, *Les Brins*, un peuple qui vit dans les herbes. La mission d'un Brin? Protéger la planète! Mais Mousse et ses amis sont encore trop jeunes pour participer à la sauvegarde de la planète... à moins que? Doublée d'une mini encyclopédie de la nature, l'aventure des Brins s'annonce passionnante! Chez le même éditeur, *La première mission de Gello*, de **Lou Beauchesne** et **Sandra Dumais**, est un roman aussi original que rafraîchissant! Gello est un ange dont la première mission sur terre consiste à dénicher une famille à Rousseau, un chien à la conversation étonnante. Une histoire touchante et drôle, qui honore l'amitié. On retrouve le duo **Danielle Chaperon** et **Baptiste Amsallem** dans *Draculotta*, à la courte échelle. Draculotta a une famille aimante, plein de jouets et même une chauve-souris de compagnie... mais elle n'a pas d'amie! Quand la fée Mimolette lui demande de dessiner l'amie dont elle rêve, Draculotta ne se doute pas de ce qui l'attend! Dans le premier tome d'*Agence Toutou-Terrain* (Albin Michel) de **Kate et Jol Temple** et **Shiloh Gordon**, les chiens détectives sont confrontés à un voleur de haut niveau et n'ont pas d'autres choix que d'embaucher la chatte détective Kanine... une enquête mouvementée à l'horizon!

À lire aussi

- / *Histoires dont tu es l'auteur: Le repas*, Valérie Fontaine et Geneviève Viel-Taschereau (Québec Amérique)
- / *Helen nu-pieds et les géants*, Andy Jones et Katie Brosnan (Planète rebelle)



Mystères et frayeurs au menu!

Dans le tome 1 de *Niko le terrible* (FouLire), de **Jimmy Poirier**, on apprend qu'à force de faire de bêtises, Niko est devenu un fantôme dans le Bêtisium, un lieu d'où il ne peut s'échapper à moins de réparer ses erreurs! Frédérique, elle, a une discussion avec son grand-père décédé! Comment expliquer cela à ses amies? C'est ce qu'on découvrira avec *Frédérique et le mystère de Métis*, de **Julie Rivard** chez En quête! Chez le même éditeur, *Morsures à Val-des-loups*, de **Louis Laforce**, offre la possibilité aux lecteurs de faire leur propre enquête grâce au dossier qui accompagne le roman, truffé d'indices. La collection «Noire», à la courte échelle, s'enrichit avec **Sandra Dussault** et *Le Manoir Hillcrest*, refuge de la famille de Finnigan qui s'y terre depuis les Événements, à l'abri des créatures qui rôdent dehors. Chez Québec Amérique, *Dans la nuit*, de **Martine Latulippe**, témoigne du meurtre d'une ado, près de chez Léo, qui se décide à enquêter. Chez Les Malins, **Jocelyn Boisvert**, **Véronique Drouin**, **Sandra Dussault** et **Patrick Isabelle** s'unissent dans *Chroniques de Molochville*, avec chacun une nouvelle aussi terrifiante que mémorable. Enfin, Parc en face, dont les livres se destinent aux jeunes adultes, offre dans *L'île de la Providence*, de **Véronique Drouin**, un récit de chasse terrifiant dans lequel des scouts, issus d'un centre pour délinquants, sont envoyés sur une île afin de donner un coup de main aux chasseurs.

À lire aussi

- / *Silence brûlant*, Johanne Dion (Hurtubise)
- / *La mascotte*, Éric Péladeau (Z'ailées)



www.foulire.com

ENTREVUE

Denis Côté

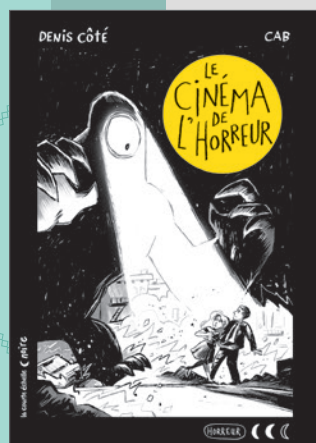
— PROPOS RECUEILLIS
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
—



PROJECTIONS

À FRÉMIR

/
DENIS CÔTÉ N'EST PAS NÉ DE LA DERNIÈRE PLUIE ET SON *CINÉMA DE L'HORREUR* A DE QUOI DÉCOIFFER LES LECTEURS DE LA COLLECTION « NOIRE » DE LA COURTE ÉCHELLE. ILLUSTRÉ BRILLAMMENT PAR CAB, CE ROMAN MET EN SCÈNE UN GARÇON QUI MET LA MAIN SUR UNE ÉTRANGE AFFICHE QUI LUI DONNE L'IMPRESSION DE L'APPELER, D'AVOIR BESOIN DE LUI. CETTE DÉCOUVERTE SERA SUIVIE D'UNE ÉTRANGE MUSIQUE DE THÉRÉMINE QUI HANTERA SA NUIT, PUIS L'ENTRAÎNERA À POURSUIVRE LA PISTE QUE SON GRAND-PÈRE, PLUSIEURS ANNÉES AUPARAVANT, AVAIT EXPLORÉE, CONCERNANT UNE CRÉATURE QUI « INCARNAIT FRANCHEMENT LES TÉNÈBRES ELLES-MÊMES, COMME SI ELLE EN ÉTAIT ISSUE, COMME SI ELLE AVAIT ÉTÉ FAÇONNÉE À PARTIR D'ELLES »... ET SI LES MONSTRES N'ÉTAIENT PAS QUE DANS LES FILMS ?



LE CINÉMA DE L'HORREUR

Denis Côté et Cab

La courte échelle

196 p. | 13,95\$

En librairie le 2 octobre

Votre personnage apprend que son grand-père était projectionniste, dans les années 1950-1960, et découvre quelques films projetés de l'époque. « J'avais le sentiment d'observer le passé par le hublot d'une machine à voyager dans le temps. Il se dégageait de ces films une naïveté, une fraîcheur, un optimisme qui m'enchantait », est-il écrit. En quoi avez-vous trouvé inspirant de plonger votre histoire dans ce contexte, d'aborder le cinéma d'horreur de l'époque ? Êtes-vous vous-même cinéophile ?

Enfant, je raffolais du cinéma d'horreur et de science-fiction présenté dans les salles paroissiales. Ces vieux films, ainsi que quelques séries télé de l'époque, ont grandement alimenté les histoires que j'inventerais plus tard. Je qualifierais les souvenirs qu'ils m'ont laissés de « fondateurs » pour l'écrivain que je suis devenu. Il m'arrive de revoir certains de ces films avec bonheur, comme si je retrouvais de bons vieux amis. Par contre, je ne suis pas *fan* du cinéma d'horreur d'aujourd'hui. Quelques films sont vraiment formidables, mais en général ils sont trop violents, trop sanglants à mon goût. Selon Stephen King — et je l'approuve —, le *gore* est la voie la plus facile que peut emprunter l'auteur d'un récit d'épouvante.

Il y a quelque chose d'assez inusité dans votre histoire, au-delà du monstre cyclope tout droit sorti d'une affiche de film d'horreur des années 1960 : votre personnage principal, après s'être buté au refus de ses amis de le suivre dans ses recherches inquiétantes, finit par demander l'aide de ses parents. Bien que ce soit effectivement la chose à faire dans une telle situation, très rares sont les fictions qui choisissent cette voie. Pourquoi avoir fait ce choix ?

Je n'y ai même pas réfléchi. En littérature jeunesse, il n'existe aucune règle interdisant aux protagonistes de demander l'aide des adultes, entre autres celle de leurs parents. Il y a peut-être une « coutume » allant dans ce sens. Elle serait motivée par le but très louable d'assurer aux lecteurs qu'ils ont les ressources suffisantes pour franchir seuls les obstacles que la vie leur réserve. Les contes de fées reposent sur ce concept. Mais dans une histoire d'horreur, aussi extravagante soit-elle, une certaine dose de réalisme est nécessaire pour préserver sa vraisemblance. Dans mon roman, le héros doit affronter un ennemi si obscur et si redoutable qu'il finit par agir comme n'importe quel enfant le ferait dans la réalité.

Votre roman met en scène un monstre, une tension grandissante, des phénomènes surnaturels, des scènes de destruction dignes d'un Godzilla détruisant Tokyo. Y a-t-il des limites à ne pas franchir lorsqu'il s'agit de littérature jeunesse ?

Dans leur formulation d'origine, les mythes, les légendes et les contes traditionnels étaient beaucoup plus terrifiants que la littérature jeunesse contemporaine. Les adultes ont pourtant raconté ces histoires aux enfants pendant des millénaires. Aujourd'hui, on ne connaît d'eux que les versions édulcorées par Disney et ses sympathisants. En outre, on assiste actuellement à une « rectitudisation » des textes, même les plus célèbres. On réécrit Roald Dahl. On interdit certains mots. On brûle des livres. Staline, Hitler et Big Brother en seraient jaloux. En conclusion, les limites à ne pas franchir diffèrent selon les époques, les civilisations, les idéologies, etc. Mes limites personnelles me sont dictées par ma seule conscience.

Vous écrivez des romans jeunesse depuis plusieurs décennies : les parents des jeunes qui liront cet ouvrage sont peut-être même des lecteurs des aventures que vous publiez dans les années 1980. Vos romans, comme ceux de l'époque, abordent des thématiques similaires, dont l'amitié, la confiance, le surnaturel, voire l'horreur. Qu'est-ce qui, quarante ans plus tard, est similaire dans votre approche de l'écriture et qu'est-ce qui, au contraire, s'est modifié ?

D'abord, j'écris moins et je me le pardonne. La vaste majorité des gens de mon âge sont retraités, non ? Ensuite, je ne m'investis plus dans des séries comme les aventures de Maxime (douze titres) ou le cycle des Inactifs (quatre titres). Ces dernières années, j'ai tenté des expériences un peu inusitées (l'adaptation de *L'amélanchier* de Jacques Ferron, le roman graphique *Dessine-moi un Martien*) qui, bien que leurs résultats aient été finalistes à des prix importants, n'ont eu aucun succès sur le plan commercial. Pour le reste, rien n'a changé dans mon approche. Je suis le même homme et je n'ai pas plus confiance en moi qu'auparavant !



LES PÉPITES
AUZOU
QUÉBEC

Rumeurs et idées reçues

Dans *J'ai entendu dire...* (Scholastic) de **Zoe Persico** et **Emily Kilgore**, le jeune Mason aime recueillir les secrets, maquiller la vérité et répandre les rumeurs, qu'elles soient anodines ou blessantes. Il se retrouve bientôt rejeté par ses camarades, blessés par les conséquences de ses paroles. Fera-t-il désormais les bons choix? Il est si simple de juger sans savoir, comme il est parfois ardu de saisir les nuances... c'est un peu de ça dont il s'agit dans *Milo s'imagina le monde* (D'eux), de **Matt de la Peña** et **Christian Robinson**, où le jeune Milo observe les gens lors d'un long trajet de métro. Rêveur, il se raconte une histoire à propos de ce garçon en costume, qu'il imagine riche. Mais lorsqu'il s'aperçoit que tous les deux débarquent à la même station et qu'ils se dirigent au même endroit, il doit réviser son jugement. Qui eût cru que les pirates ne savaient pas nager? C'est ce que découvre un gamin dans *À l'eau, les pirates!* (La courte échelle) de **Didier Lévy** et **Caroline Hüe**. Lui qui a peur de l'eau interroge les pirates qui doivent admettre qu'ils ne savent pas nager! Dans *Les hommes ne pleurent pas* (Bayard Canada) de **Joan Turu**, Léo se rend bien compte qu'il grandit et qu'il deviendra un homme. Mais comment on fait? Il observe ceux qui l'entourent et ceux qu'il croise. Après mûre réflexion, il arrive à l'école un matin et agit en homme. Une histoire qui en dit long sur les modèles masculins véhiculés et qui invite à la réflexion.

Des romans

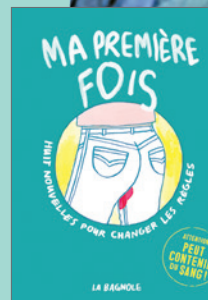
de toutes sortes !

Les jeunes filles apprécieront le recueil *Ma première fois : Huit nouvelles pour changer les règles* (La Bagnole), un collectif sous la direction de **Geneviève Morin** qui aborde, on s'en doute, les menstruations. C'est honnête, sans pudibonderie, allumé comme le sont les ados d'aujourd'hui! Connaissiez-vous la collection « Oserlire », chez Bayard Canada? Celle-ci présente un roman en deux versions: l'une qui va à l'essentiel, en peu de mots, destinée aux nouveaux arrivants ou aux lecteurs en difficulté, et l'autre, en version intégrale. Génial, n'est-ce pas? *Nozophobia*, un titre de **Mathieu Fortin** paru il y a quelques années, se retrouve dans cette collection sous le titre de *Panique à Nozophobia*. Ultra aseptisée, la société confine les humains afin d'éviter de répandre l'empêste, une maladie dont les personnes atteintes disparaissent rapidement. *15 secondes*, de **Magali Laurent**, convie les lecteurs à la possibilité d'un voyage dans le temps, sans toutefois pouvoir y interférer. Malheur à ceux qui enfreignent cette règle! Enfin, chez Fides, **J. L. Blanchard** lance une série fantastique avec *Dimension Z*, où Nathan devra traverser les dimensions afin de survivre. Chez le même éditeur, **Patrick Couture** campe *Origines*, en 1963, où Sarah, une ado solitaire, trouve refuge dans le désert au milieu des scorpions et des reptiles. Lorsqu'un homme arrive de nulle part, amnésique, elle se plaît à imaginer qu'il vient d'ailleurs. Mais peut-être a-t-elle raison?

À lire aussi

/ *Engrange-temps* (t. 1), Nell Pfeiffer (Petit Homme)

/ *Sang d'aulne* (t. 1) : *Le renard polaire*, Léa Versand (Gallimard)





Des différences ?

Et alors ?



On ne peut qu'applaudir l'album *La coiffure d'une princesse* de **Marie-Aliette Forges** (Les Malins), qui invite les enfants à faire fi du qu'en-dira-t-on et de la mode en laissant libre cours à leurs boucles naturelles, n'est-ce pas? Chez Dominique et compagnie, la **D^{re} Nadia Gagnier** aborde la diversité dans *Fiers et flamboyants*, qui illustre les tensions d'un quartier lorsque de nouveaux arrivants s'installent. Une belle manière d'appréhender les craintes face à l'inconnu et d'apprendre à désamorcer des mésententes. *Reste assise, Éloïse* (Québec Amérique) de **Nancy B.-Pilon** et **Marish Papaya**, relate l'arrivée d'Éloïse dans une nouvelle école. En fauteuil roulant, elle se heurte à la trop bonne volonté des élèves qui veulent tous l'aider... alors qu'elle peut très bien se débrouiller! Une histoire qui nous rappelle que ça vaut le coup de s'informer avant de vouloir aider! Pour les plus vieux, le nouveau titre de la collection «Unik», chez Héritage, traite de racisme et de solitude. En effet, *La couleur de ma différence*, de **M^e Knoell Alexis**, témoigne du sentiment de n'être personne aux yeux des autres. Comment se tailler une place lorsqu'on est ignoré, et de surcroît le seul ado à la peau noire de l'école? Sensible et bouleversant, le texte est empreint de lucidité et de résilience.

À lire aussi

- / *Les lettres qui dansent*, Evelyne Fournier et Aurélien Galvan (CrackBoom!)
- / *Le club des échasses*, Éric Péladeau et Rig (Soulières éditeur)



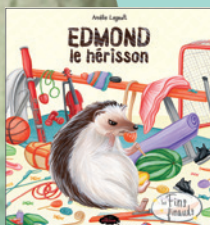
S'accepter

pour mieux grandir

Edmond le hérisson (Les Malins), d'**Amélie Legault**, est maladroit et distrait. Toutes les activités qu'il entreprend tournent à la catastrophe... pourra-t-il lui aussi se découvrir un talent? Évidemment! C'est aussi la même thématique dans *Le biscuit doué* (Scholastic) de **Jory John** et **Pete Oswald**, où le biscuit éprouve beaucoup de difficultés à l'école jusqu'à ce qu'il ait un devoir à faire dans lequel il peut utiliser sa créativité. Il y a plus d'une façon d'être intelligent! Dans *Prudence la petite pie qui perd ses plumes* (Québec Amérique) de **Gabrielle Lisa Collard**, **Véronique Alarie** et **Catherine Petit**, l'annonce du passage d'une comète inspire Prudence, la petite pie qui a peur de tout, à s'armer de son courage et à affronter ses peurs... et tant pis si elle perd ses plumes!

À lire aussi

- / *Comme un popcorn à retardement*, Nadine Descheneaux et Joelle Gobeil (Soulières éditeur)
- / *Adam et le fabuleux Cirque Von Trapèze*, Žiga X. Gombač et Maja Kastelic (Kaléidoscope)



HÉROÏNES FORTES ET AVENTURES MOUVEMENTÉES



Tome
final



Nouvelle
série dès
octobre

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



editionsmichelquintin.ca

L'AVENTURE SE POURSUIT !

NOUVEAUTÉ



ALBUM
ILLUSTRÉ



EN LIBRAIRIE
LE 20 SEPTEMBRE



BANDES
DESSINÉES
ET LIVRES
JEUNESSE

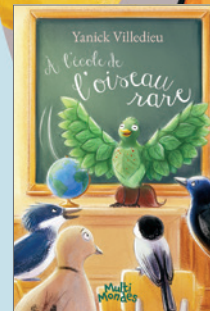
GROUPE
MODUS



PRESSES
AVENTURE

groupemodus.com

Michel Châteauneuf
Le bestiaire
des bestioles



Partout, les animaux !

À cause d'un grand vent, le contour noir du dessin de Memphis se déroule et s'envole. Lui et son comparse vont tenter de rattraper le fil tout au long de l'histoire. *Memphis et Renard* (Les 400 coups) de **Pascale Roussin** est mignon tout plein et c'est une joyeuse invitation à rêver! Chez le même éditeur, **Michaël Escoffier** et **Bérangère Delaporte** se sont amusés dans *Boule-de-Poils*, ce hamster qui a soif de liberté! Il court dans sa nouvelle roue, mais ce n'est pas suffisant pour apaiser son besoin de voir ailleurs. Alors il va se sauver... mais saura-t-il apprécier l'extérieur? Dans *Gontrand et les Souris* (La Bagnole) de **Lucie Papineau** et **Martina Motzo**, des souris voient leur quotidien bouleversé par l'arrivée d'une famille d'humains dans leur maison. Pour couronner le tout, les parents de Gontrand lui offrent un chat. Comment tout ce beau monde parviendra-t-il à cohabiter? **Lucie Papineau**, prolifique, nous offre avec **Florence Sabatier** un album certes triste, mais rempli d'espoir sur le deuil animalier avec *Soleil et Lilou*, chez Gründ. Le recueil de poésie *Le bestiaire des bestioles* (Soulières éditeur), de **Michel Châteauneuf**, présente en vingt-six poèmes les petites bêtes qui peuplent nos étés. Dans le petit roman de **Yanick Villedieu**, *À l'école de l'oiseau rare* (MultiMondes), la rentrée scolaire rend fébriles tous les oiseaux de la classe de M^{me} Mélodie, qui a la particularité d'avoir des feuilles plutôt que des plumes! Amusant autant qu'instructif!

À lire aussi

/ *La reine et le corgi*, Caroline Perry et Lydia Corry (Michel Lafon)

/ *Les Pelchat* (t. 1): *L'humain de compagnie*, Dominique de Loppinot et Julie Royer (Boomerang)

Le sport, bien ancré dans la routine !



Avec **Maggie Zeng**, **Karl Subban** s'amuse en mettant en scène son fils, P.K. Subban, dans l'album *Les patins de hockey* (Petit Homme). Alors que la saison de hockey va bientôt débuter, le petit P.K. attend désespérément la paire de patins que sa mère lui a commandée... mais il devra s'armer de patience puisque les erreurs de colis s'accumulent! Dans le petit roman *Coup de foudre sur glace*, chez FouLire, **Jessica Wilcott** raconte le coup de foudre qu'a Noémie envers un joueur de l'équipe adverse de son frère. Le hic, c'est que ce joueur de hockey a un passé que n'approuve pas la famille de Noémie... que choisira-t-elle? Chez Hurtubise, **François Bérubé** poursuit sur sa lancée avec le premier tome de *Planète Basket*, qui plaira assurément aux amateurs.

Bande dessinée

—
PAR
JEAN-DOMINIC
LEDUC
—

/
CETTE RENTRÉE BD SERA RICHE ET DENSE, PROPOSANT DES VALEURS SÛRES, PRISES DE PAROLE ET PROPOSITIONS ÉTONNANTES, TÉMOIGNANT AINSI DE LA RÉJOUISSANTE VITALITÉ DONT TÉMOIGNE CET EXTRAORDINAIRE MÉDIUM.



1. JE PENSE QUE J'EN AURAI PAS / Catherine Gauthier (XYZ)

Outre *Quoi de plus normal qu'infliger la vie ?* d'Oriane Lassus publié à la Mauvaise tête en 2016, le délicat sujet du refus de la parentalité chez la femme n'a que très peu été abordé en bande dessinée. L'artiste montréalaise trentenaire Catherine Gauthier y remédie éloquentement dans ce premier album coup-de-poing, notamment par le truchement d'une approche graphique hyperréaliste. D'une déconcertante franchise et d'une saisissante dissection chirurgicale des sentiments, l'album propose également en fin de chapitres plusieurs témoignages de femmes, ouvrant ainsi sur différentes perspectives. Un livre qui fera certes jaser, et qui, espérons-le, incitera à la discussion.

2. SUPERCANON! / Philippe Girard (Casterman)

Que pouvait donc proposer le Québécois Philippe Girard après son fulgurant *Leonard Cohen : Sur un fil* publié chez Casterman en 2021 ? Une œuvre tout aussi passionnante et bouleversante, consacrée à un autre grand rêveur : le scientifique canadien Gérald Bull, devenu malgré lui marchand d'armes. Ayant consacré sa vie à l'élaboration d'un canon à longue portée pour d'éventuelles propulsions de satellites dans l'orbite, l'homme engendrera la mort à défaut d'une avancée scientifique. Girard use habilement de tous les rouages du médium — dont un hommage senti au *Spirit* de Will Eisner — et du réalisme magique qu'il affectionne tant afin d'insuffler une humanité à son protagoniste, celle-là même qui a échappé à l'Histoire.

3. SUICIDE TOTAL / Julie Doucet (L'Association)

Si vous avez raté la publication de la luxueuse version *leporello* de *Suicide total* de la Québécoise Julie Doucet au printemps dernier — tout au plus une centaine d'exemplaires ont été acheminés de la France —, voilà l'occasion toute désignée de vous enquérir de la nouvelle édition. Dans un format classique (reliure suisse) similaire à celui de la traduction anglaise publiée chez l'éditeur montréalais Drawn & Quarterly, l'album raconte une relation épistolaire nébuleuse avec un admirateur français à l'époque où l'autrice débute la publication de ses mythiques *Dirty Plotte* en 1989. Doucet renoue ici magistralement avec l'autobiographie, genre qu'elle propulsa à des sommets inégalés trois décennies plus tôt. *En librairie le 16 octobre*

4. ROSE À L'ÎLE / Michel Rabagliati (La Pastèque)

Après s'être défoncé au dessin — au prix de sa santé — dans l'extraordinaire *Paul à la maison* (2019), Michel Rabagliati revient à son personnage fétiche dans un nouveau format qui lui va à ravir : le livre illustré. Enchevêtrant de superbes illustrations au crayon de plomb à une prose efficacement économe, l'auteur raconte un bref séjour à l'Île-Verte en compagnie de sa fille Rose. À l'instar du protagoniste du fabuleux roman *Les grandes marées* de Jacques Poulin, Paul profite de la solitude et du grand air du large pour panser de nombreuses blessures. Libéré du cadre rigide et exigeant de la bande dessinée (gaufrier, encrage), Michel Rabagliati se déploie comme jamais dans ce nouveau format davantage propice à l'intimité et au plaisir du dessin.

5. ZAROFF (T. 2) : LA VENGEANCE DE ZAROFF / François Miville-Deschênes et Sylvain Runberg (Le Lombard)

À l'origine publiée en roman sous le titre *Les chasses du compte Zaroff* en 1924, lequel fut adapté au cinéma en 1932, cette bande dessinée met en scène un personnage de chasseur sanguinolent et sans pitié qui marque les esprits. Le scénariste d'origine belge Sylvain Runberg et l'illustrateur québécois François Miville-Deschênes, qui ont précédemment peaufiné leur dynamique de travail avec leur fresque historique *Reconquêtes*, lui imaginent une suite. Après un premier opus convaincant en 2019, ils récidivent avec un second tome envoûtant. Le chasseur, flanqué de soldats américains, retourne au front en Russie à l'hiver 1941 pour retrouver et ramener sa proie : un scientifique qui travaille à l'élaboration de la bombe atomique. Par le truchement d'un scénario minutieux, d'un haletant découpage et d'un saisissant dessin, on ressort de cette lecture avec un seul désir : une suite. Et que ça saute.



Des
ALBUMS d'ici pour
...RÊVER



RIRE...



NOUVEAUTÉ

...ET RÉFLÉCHIR!



NOUVEAUTÉ

CRACKBOOM!

CRACKBOOMLIVRES.COM



Classiques 2.0

L'un des événements phares de la rentrée est sans l'ombre d'un doute la résurrection du *Journal Tintin* aux Éditions du Lombard, l'instant d'un numéro spécial soulignant son 77^e anniversaire. Pour l'occasion, une pléthore de grands artistes de la scène européenne revisitera pour notre plus grand plaisir les séries mythiques qui ont fait les beaux jours de l'hebdomadaire. L'inénarrable **Tebo** (Raowl, *Capitaine Biceps*) initie avec éloquence la nouvelle série *Les Schtroumpfs par...*, signant avec *Qui est ce Schtroumpf?* pour le compte des Éditions du Lombard un délicieux récit dans l'esprit de Peyo tout en faisant du « Tebo ». L'illustrateur québécois vedette des *comics* **Yanick Paquette** signe deux adaptations de héros iconiques du 9^e art qui arrivent enfin en traduction française : *Wonder Woman Terre-Un* volume 3 en collaboration avec le scénariste **Grant Morrison** chez Urban Comics, ainsi que *Mental Incal* aux Humanoïdes associés, alors qu'il imagine avec le scénariste torontois **Mark Russell** une suite aux aventures de R John Difooll, créé par Alejandro Jodorowsky et Moebius. Le 40^e album des aventures de nos Gaulois préférés, intitulé *Astérix : L'iris blanc* (Éditions Albert René), voit l'arrivée de l'iconoclaste **Fabcaro** au scénario. Gageons qu'avec **Didier Conrad** toujours à la barre des illustrations, l'auteur du désopilant *Zaï Zaï Zaï Zaï* réussira une fois de plus à nous surprendre. À la suite de la débâcle judiciaire opposant les éditions Dupuis à fille d'André Franquin, le 22^e album de Gaston Lagaffe signé **Delaf** (*Les Nombrils*) paraîtra enfin. Du peu que nous avons pu en voir dans les pages du *Journal Spirou*, l'émérite illustrateur québécois offre avec *Le retour de LaGaffe* rien de moins qu'un hommage senti.



En voulez-vous
du manga ? En v'là !



Ce genre, qui connaît une fulgurante ascension et qui, au passage, fait lire nos ados, est un riche terreau d'univers atypiques et fantastiques. Les amoureux de chats et d'horreur ne seront pas en reste avec *Night of the Living Cat* (t. 2) de **Hawkman** et **Mecha-Roots**, une nouvelle série signée Mangetsu où les humains, au contact des félins, ne se transforment pas en zombies... mais bien en chats ! Comment résister à l'envie de câliner ces êtres poilus et divinement mignons ? C'est au péril de leur vie et au prix de cet immense sacrifice que les membres d'un petit groupe de survivants tenteront de conserver leur forme humaine. Cet excellent éditeur nous gracie aussi d'une nouvelle traduction du maître incontesté de l'épouvante **Junji Ito**. L'anthologie de courts récits que compose *Fragments d'horreur* est assurément le diamant brut de sa bibliographie. L'autrice à succès **Hiromu Arakawa** (*Fullmetal Alchemist*) lance sa nouvelle série *Tsugai: Daemons of the Shadow Realm* chez Kurokawa, où le fantastique, les légendes traditionnelles japonaises et les conflits militaires modernes se côtoient. Le classique de samurai *L'habitant de l'infini* d'**Hiroaki Samura** chez Casterman connaît non seulement une seconde vie en intégrale, mais un nouveau cycle signé **Renji Takigawa** et **Ryû Suenobu** sous la supervision du créateur débarque en librairie.

La filiale québécoise n'est pas en reste avec le 18^e tome du populaire mais non moins excellent *shonen Radiant* (Ankama) de **Tony Valente**, première production occidentale à percer le marché nippon. Fort du succès de la publication du premier volet des *Élus Eljun* chez l'éditeur jeunesse Michel Quintin au printemps dernier, le tandem **Sacha Lefebvre** et **Jean-François Laliberté** récidive avec un second tome. Le jeune amnésique Revner retrouvera-t-il l'ancien héros qui sommeille profondément en lui afin de sauver le monde ?

À lire aussi

- / *Chainsawman* (t. 13), Tatsuki Fujimoto (Kazé)
- / *Détective Conan* (t. 102), Gosho Aoyama (Kana)
- / *One Piece* (t. 105), Eiichiro Oda (Glénat)
- / *Heaven's Design Team* (t. 5), Tutsa Suzuki, Hebi-zou et Tarako (Pika)

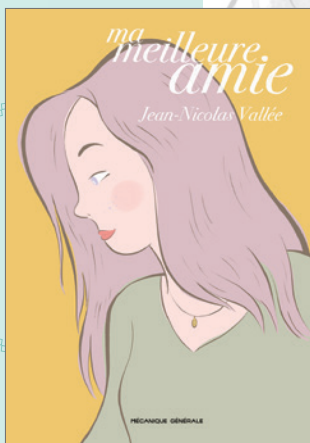
Jean-Nicolas Vallée

— PROPOS

RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE PARADIS

JUSTE AMIS ?

/ LE BÉDÉISTE JEAN-NICOLAS VALLÉE A AIMÉ, FOLLEMENT AIMÉ, DURANT SA JEUNESSE. AVEC MA MEILLEURE AMIE, SON TOUCHANT RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE SUR SA RELATION AVEC LA CANDIDE ANAÏS, IL REPLONGE LE LECTEUR À LA FIN DES ANNÉES 1980 ALORS QU'EN LUI LES ÉMOTIONS AFFLUENT À MESURE QUE SA RELATION AVEC CETTE FILLE SE DENSIFIE, PREND TOUT L'ESPACE DE SON EXISTENCE. MAIS SI LUI EST AMOUREUX, À SES YEUX À ELLE, IL N'EST QU'UN AMI D'UNE GRANDE IMPORTANCE. C'EST DONC L'HISTOIRE D'UN COUPLE QUI N'A PAS EXISTÉ, MAIS SURTOUT L'HISTOIRE D'UN JEUNE HOMME QUI A VU SE FRÔLER L'AMOUR ET L'AMITIÉ.



MA MEILLEURE AMIE
Jean-Nicolas Vallée
Mécanique générale
152 p. | 27,95\$

Extraits tirés du livre *Ma meilleure amie* (Mécanique générale): © Jean-Nicolas Vallée



© Maimag Lobler

Que peut-on se permettre et que doit-on éviter lorsqu'on met en cases une histoire autobiographique qui, certes, nous met en scène, mais aussi une autre personne ? Jusqu'où peut-on ou doit-on aller ?

J'avais la chance d'avoir des milliers de notes dans mes journaux intimes et ça m'a un peu poussé à respecter la réalité. Je ne sentais pas le besoin de me censurer, car je me doutais que ce récit sur le rejet amoureux pouvait rejoindre un public. Même si on ne s'est pas vus depuis trente ans, j'avais confiance en mon amie et en sa réaction devant ce livre. Je lui avais envoyé une maquette, et elle fut très touchée de voir notre relation mise en mots et en images. Jamais elle ne m'a critiqué sur ma façon de la représenter. Et sincèrement, je n'aurais jamais pu faire ce livre sans mes trente ans de recul face à cette histoire.

En quoi vos journaux de l'époque vous ont-ils aidé dans l'écriture ? Les relire et ensuite replonger dans vos souvenirs en les travaillant artistiquement était-il une façon de panser la perte de cet amour de jeunesse ?

Ça m'a aidé à mettre le doigt sur les moments précis où mon amie et moi étions en réelle connivence. J'ai ainsi pu choisir les détails les plus significatifs de notre relation. Mon but était de démontrer qu'en amour, comme en amitié, des joies et des peines peuvent coexister, même si, à la source, elles émanent de sentiments différents. Sans les notes foisonnantes de mes journaux, je n'y serais jamais arrivé. J'ai eu des frissons en relisant quelques beaux passages à propos de mon amie, mais j'ai tant changé que j'avais aussi cette étrange impression de lire le journal d'un autre. Était-ce cathartique ? Je me suis souvent posé la question, mais je n'ai pas de réponse...

Il y a de nombreuses références cinématographiques, géographiques (noms de rue, de lieux publics, etc.) et musicales précises dans votre BD. Est-ce une façon de marquer le réalisme, l'époque, la culture du moment ?

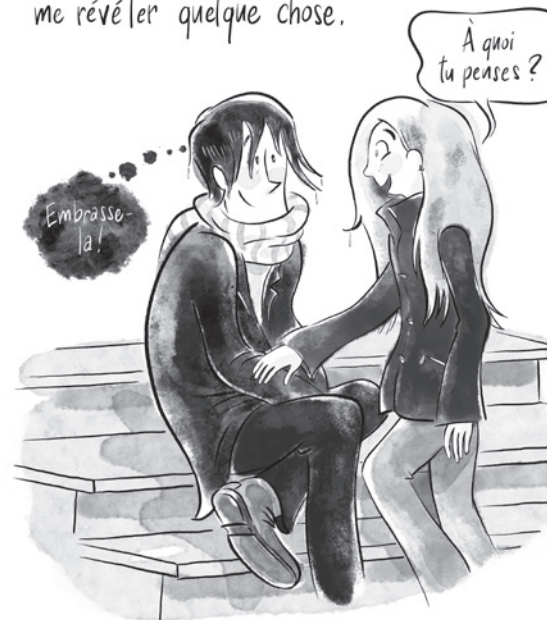
Oui. Dans le livre, les lieux, les films, les titres de livres et pièces de théâtre, la musique des Cure et de Joy Division, etc., sont nommés

précisément parce qu'ils apparaissent dans mon journal intime des années 1980-90. Mais tout ça devait être bien intégré au récit et ne pas prendre trop de place. J'ai fait des recherches sur Internet pour les décors de Québec, les vêtements, ainsi que les objets de l'époque. Quand je faisais une mise en scène, je m'assurais que c'était conforme au temps évoqué. Pendant la création du livre, j'ai beaucoup réécouté la musique de mes 20 ans et ça m'a grandement inspiré.

À la parution de *Par un fil*, un journaliste a comparé votre coup de crayon à celui de Craig Thompson, avec raison d'ailleurs. Mais à votre avis, quels sont les artistes qui ont influencé votre parcours artistique et pour quelles raisons ?

Blankets de Craig Thompson est un livre majeur pour moi, il m'a énormément marqué. J'ai eu plusieurs influences, mais je reconnais qu'au fil des années, ces auteurs et autrices m'ont amélioré en tant qu'artiste : Schulz, Pierre Wazem, Judith Vanistendael, Antony Huchette, Catherine Lepage, Raina Telgemeier, Joel Orff, Jimmy Beaulieu, Lucie Durbiano... Leurs propos et leurs dessins m'ont touché et je ne divise pas leur œuvre, c'est un tout, et c'est leur sensibilité au final que je retiens. À ce titre, je place Jeffrey Brown dans une classe à part. Ses livres autobiographiques sont de vrais petits chefs-d'œuvre remplis de tendresse.

À certains moments, elle semble vouloir me révéler quelque chose.



Ce qui se dit, pis
s'écrit et pis se lit

Une collection où
la parole vivante
est à l'honneur



Petit format,
petit prix,
**GRANDES
ÉMOTIONS**

LES ÉDITIONS

Planète rebelle
planeterebelle.qc.ca



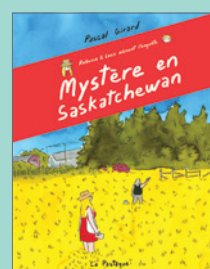
Pour les petits

(et même les grands)

Deux valeurs sûres de chez Presses Aventure feront le bonheur des jeunes lectrices et lecteurs: le tant attendu cinquième volet de l'enlevante série *Aventurosaure* et du valeureux Rex de **Julien Paré-Sorel** ainsi que *Les étranges*, nouveau **Alex A.** qui ne se déroule pas dans les univers de *L'Agent Jean* ou d'un certain *Ninja*, mais bien dans celui du cyberspace alors que cinq puissants antivirus professionnels sont projetés dans une dimension hostile et inconnue. Les Malins publient une première BD québécoise qui promet: *Sire Dodoom*, du prolifique scénariste **Jean-François Laliberté** (*U-Merlin*, *Les Élus Eljun*) et de l'illustrateur **Mathieu Benoit**, qui lorgne du côté de la fresque fantastique, rappelant au passage un certain *Bone* de Jeff Smith! Enfin, la surdouée **Orbie** (*La fin des poux?*) propose *Le tiroir des bas tout seuls* aux éditions 400 coups, qui tentera avec humour d'élucider le plus grand des mystères de l'existence humaine: où diantre vont se cacher nos bas?

À lire aussi

- / *Anuki* (t. 11), Frédéric Maupomé et Stéphane Sénégas (La Gouttière)
- / *Les mégaventures de Maddox* (t. 7), Claude DesRosiers et Félix Laflamme (Presses Aventure)
- / *Docteur RIP* (t. 5), Freg (Éditions Michel Quintin)
- / *Milo et les créatures du grand escalier*, Ben Hatke (Rue de Sèvres)
- / *Tout jaune*, Hélène Canac (Jungle)



Tous azimuts

Envie de voyager dans le confort de votre chaise de lecture? Embarquement immédiat pour *MacGuffin & Alan Smithee* (t. 5): *Swinging London* des Québécois **Michel Viau** et **Ghyslaine Duguay** aux Éditions du Tiroir, nouveau volet des mésaventures de l'improbable et sympathique duo d'enquêteurs au pays des Beatles. **Mikael** clôt son troisième passionnant diptyque new-yorkais consacré au fabuleux quartier *Harlem* aux éditions Dargaud. Sept ans après le chavirant *La demoiselle en blanc*, **Éléonore Goldberg** demeure dans un univers fantomatique avec *La fiancée*, chez Mécanique générale, où une jeune Ukrainienne sur le point de se marier tombe sous le joug d'une âme errante, un dibbouk. Plus près de chez nous, **Pascal Girard** récidive à nouveau avec son savoureux polar familial *Rebecca et Lucie mènent l'enquête: Mystère en Saskatchewan* (La Pastèque), nous plongeant au cœur d'une enquête atypique dans un coin reculé du Canada. Avec *La loi des probabilités* chez Futuropolis, **Pascal Rabaté** et **François Ravard** nous narrent le touchant récit d'un homme en fin de vie qui réalise son rêve maintes fois repoussé: traverser l'Atlantique pour aller observer les baleines à Tadoussac.

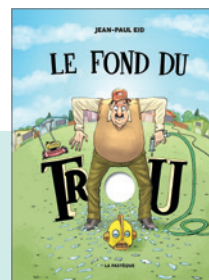


Dans les coulisses de l'histoire

Michel Viau s'adjoint les services du jeune illustrateur surdoué **Djibril Morissette-Phan** (*Khiem*) afin de réaliser *Havana Connection* chez Glénat Québec, qui raconte les péripéties de Lucien Rivard, notoire mafieux québécois s'étant exilé à Cuba au milieu des années 1950. L'auteur et fondateur de Drawn & Quarterly **Chris Oliveros** revient au médium avec *Mourir pour la cause*, un récit nous plongeant dans les événements d'octobre 1970 dans une traduction d'Alexandre Fontaine Rousseau aux éditions Pow Pow. Dans une tout autre tonalité, Front Froid a eu l'excellente idée d'adapter en bande dessinée le désopilant et populaire *Les pires moments de l'histoire*, un balado comico-historique de l'humoriste **Charles Beauchesne**. C'est l'impayable spécialiste de l'inexactitude historique **Xavier Cadieux** (*La pitoune et la poutine*) qui s'est chargé de mettre le tout en images.

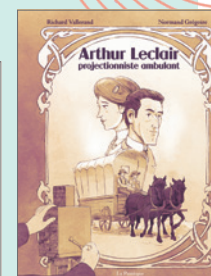
À lire aussi

- / *L'affaire Blanche Garneau*, Michel Viau et Jocelyn Bonnier (Glénat Québec)
- / *La malédiction des Bernier*, Yves Martel et Dante Ginevra (Glénat Québec)



L'aventure avec un grand A

En quête de sensations fortes ? C'est avec un brin de retard — les entraves routières, sans doute ! — que notre banlieusard préféré Jérôme Bigras nous revient dans une version cartonnée couleur du désormais classique *Le fond du trou*, jubilatoire, expérimentation formelle flanquée d'un trou en centre d'album, gracieuseté du génialissime **Jean-Paul Eid** et de La Pastèque. La saisissante série de science-fiction *Le convoyeur*, se déroulant dans un monde postapocalyptique où la rouille détruit tout sur son passage, se terminera avec cet ultime quatrième tome aux Éditions du Lombard grâce aux bons soins d'**Armand** et du Québécois **Tristan Roulot**. Publié l'an dernier chez un éditeur américain, *Passages secrets* (t. 1) de la Montréalaise **Axelle Lenoir** arrive enfin en traduction française chez Pow Pow. Issue de la communauté LGBTQ+, l'autrice propose une autobiographie fantasmagorique pullulant de rebondissements, s'interrogeant sur ce qu'aurait été son enfance ailleurs que dans le placard. Un captivant récit sur la dualité et la quête identitaire.

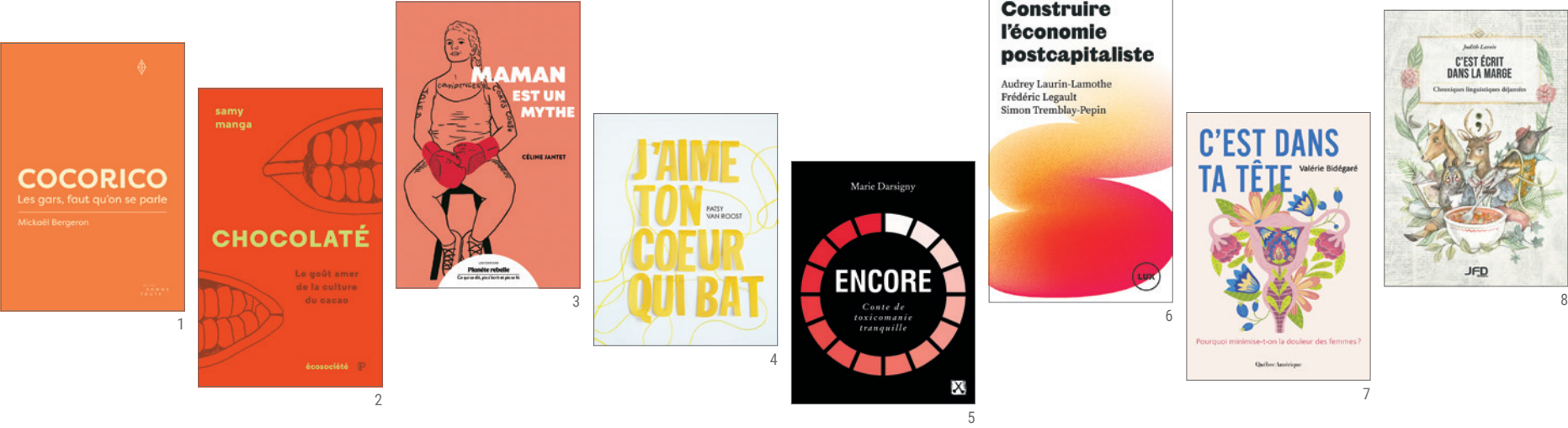


Pendant ce temps, dans les autres médiums

Ayant clos leur merveilleuse série consacrée à Picasso il y a déjà neuf ans, **Julie Birmant** et **Clément Oubrière** reviennent chez Dargaud explorer la vie d'un autre peintre — et pas n'importe lequel — avec *Dali* (t. 1) : *Avant le gala*. Après l'adaptation de la pièce de théâtre *Pour réussir un poulet* de Fabien Cloutier, le Québécois **Paul Bordeleau** poursuit son exploration du médium pour le compte de Nouvelle adresse en s'attaquant à *Hypo* du dramaturge et comédien Nicola-Frank Vachon, pièce racontant le voyage en Islande d'un trentenaire atteint d'une maladie incurable souhaitant mettre fin à ses jours. Le tandem mère-fille **Kas & Cas** fait quant à lui sa première incursion BD chez Station T avec *M. Nault*, narrant la vie hors du commun de l'émérite chorégraphe local à la carrière internationale Fernand Nault. Avec *Arthur Leclair : Projectionniste ambulante* (La Pastèque), **Normand Grégoire** et **Richard Vallerand** s'unissent afin de raconter l'arrivée du cinéma au Québec au tournant du XX^e siècle, véritable révolution qui engendrera notamment la mort de 78 enfants dans le tragique incendie du Laurier Palace en 1927.

À lire aussi

- / *Simenon : La neige était sale*, Jean-Luc Fromental et Bernard Yslaire (Dargaud)



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. COCORICO : LES GARS, FAUT QU'ON SE PARLE / Mickaël Bergeron, Somme toute, 224 p., 25,95 \$

Les gars, faut qu'on se parle... Voilà un ouvrage qui porte bien son titre, car tout au long de ma lecture, je me suis senti au centre d'une discussion à cœur ouvert. L'auteur se livre avec honnêteté, encourageant au passage ses lecteurs à faire de même. J'ai dévoré chacun des chapitres comme on se pique une jasette sur le coin d'une table. Des sujets délicats, parfois tabous, sont abordés dans ce qui se veut un échange entre gars qui ne comprennent pas tout, mais qui veulent faire mieux. Un essai aussi frustrant que décomplexant, parce qu'au fond, on y gagne tous à nettoyer la crasse dans le coin de nos cœurs. **JACOB RIVERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. CHOCOLATÉ : LE GOÛT AMER DE LA CULTURE DU CACAO / Samy Manga, Écosociété, 136 p., 20 \$

L'essai du militant et auteur Samy Manga présente un sujet original et audacieux, soit celui de l'exploitation à la source de la culture du cacao sur le continent africain. Dans une industrie mondiale, celle du chocolat, qui engendre des milliards de dollars chaque année, il nous emmène directement à la source: celle de la pauvreté et de l'exploitation des producteurs, du travail forcé des enfants, des déforestations massives, de l'empoisonnement aux pesticides, et j'en passe... Traversés d'élan poétiques, les chapitres qui composent ce livre brossent un portrait à la fois intime et complexe de cette tragique réalité qui perdure malgré des efforts déployés pour la changer. Accessible, vivante et puissante, la parole de Manga en est une de combat. Et devant cette énergie contagieuse et inspirante, on ne peut qu'espérer que ce livre se retrouve dans le plus de mains possible. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

3. MAMAN EST UN MYTHE / Céline Jantet, Planète rebelle, 84 p., 12,95 \$

Ce conte contemporain féministe, touchant et fort pertinent de Céline Jantet, aborde la maternité sans tabou. Tantôt merveilleuse, tantôt bouleversante, la maternité est évoquée de plusieurs façons: la forte, celle qui s'effrite, celle qui doute, celle qui renaît, celle qu'on souhaite au plus profond de nous. Parce qu'être maman c'est parfois voyager en montagnes russes et que cette expérience peut être vécue autant dans l'émerveillement que dans la détresse, personne n'est laissé en reste ici. Cet hymne rassembleur et inclusif déculpabilise les mères et les femmes de toutes générations. Parce que chaque femme est unique, chaque réalité est différente... parce que maman est un mythe. À Céline Jantet, on a envie de dire: bravo et surtout... merci! **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. J'AIME TON CŒUR QUI BAT / Patsy Van Roost, Parfum d'encre, 300 p., 17,95 \$

Pendant la pandémie, lorsque nous étions tous confinés dans nos foyers, l'artiste Patsy Van Roost décide de faire connaissance avec ses voisins. Dans un message laissé dans leur boîte aux lettres, elle leur demande de lui dévoiler la chose qu'ils aiment le plus. Elle coud ensuite des banderoles jaunes avec leurs mots doux, qu'ils accrocheront ensuite à leur balcon le jour de la Saint-Valentin. L'année suivante, c'est tout un quartier qui participe. Sa mission: semer la bienveillance, tisser des liens, créer un remède contre la haine présente sur les réseaux sociaux... faire des petits bonheurs du quotidien une source de joie chez les autres. On peut dire mission accomplie! C'est effectivement un pur réconfort de lire cette collection de mots tendres. Et le bonheur se poursuit puisqu'à la fin du livre, où un espace est réservé pour écrire notre propre collection de «J'aime» ainsi que ceux de nos proches. De quoi répandre la joie tout partout! **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. ENCORE : CONTE DE TOXICOMANIE TRANQUILLE / Marie Darsigny, Remue-ménage, 176 p., 19,95 \$

Dans cet ouvrage lucide, Marie Darsigny propose le parcours de sa toxicomanie et de son rapport à soi au travers de sa dépendance. *Encore* lie l'autobiographie à l'essai, les expériences et les réflexions de l'autrice se mêlant à celles de femmes ayant elles-mêmes écrit sur leur dépendance. Darsigny ne fait pas le récit d'un salut individuel. Plutôt, elle propose l'idée que ce vécu complexe trouve ses origines dans le social. La dépendance ne serait pas une maladie, mais une rencontre fortuite avec une échappatoire: un peu soudaine et qui a dérapé. C'est avec un brin d'humour que l'autrice cerne les allers-retours de la pensée obsessionnelle du toxicomane. **JÉSYBÈLE CYR** / Raffin (Montréal)

6. CONSTRUIRE L'ÉCONOMIE POSTCAPITALISTE / Audrey Laurin-Lamothe, Frédéric Legault et Simon Tremblay-Pépin, Lux, 240 p., 26,95 \$

Si on ne compte plus les livres démontrant l'impossibilité du capitalisme à assurer le bien-être collectif dans le respect des limites planétaires, force est d'admettre que peu d'entre eux s'avancent sur le type de système économique qui pourrait le remplacer. Cet ouvrage stimulant vise précisément à remédier à cette situation, en présentant au grand public les principaux modèles élaborés ces trente dernières années pour penser le monde postcapitaliste. Socialisation des moyens de production, planification économique décentralisée, abolition de la division entre producteurs et gestionnaires... les diverses formes et modalités d'organisation économique ici présentées, ainsi que les expériences concrètes dont elles s'inspirent, nous font voir que d'autres façons de vivre sont non seulement possibles, mais souhaitables. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

7. C'EST DANS TA TÊTE : POURQUOI MINIMISE-T-ON LA DOULEUR DES FEMMES? / Valérie Bidégaré, Québec Amérique, 240 p., 26,95 \$

«Pourquoi minimise-t-on la douleur des femmes?» est la question qui sert de prémisse à cet essai percutant sur les maladies gynécologiques que subissent trop de femmes sans vraiment obtenir de solution du monde médical. L'essayiste, avec l'aide de spécialistes, tente de décortiquer et de comprendre ce qui amène le corps médical à balayer du revers de la main les douleurs de leurs patientes. Il en ressort une grande méconnaissance des omnipraticiens des spécificités du corps féminin, le peu d'intérêt des scientifiques pour mener des études approfondies et plus encore. C'est donc un essai fort intéressant et instructif que signe Bidégaré, essai qu'on souhaiterait mettre entre les mains de tous les médecins pour que cesse enfin la douleur. **PASCALE BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquière)

8. C'EST ÉCRIT DANS LA MARGE : CHRONIQUES LINGUISTIQUES DÉJANTÉES / Judith Lavoie, JFD, 158 p., 29,99 \$

Craque? Parle-t-on des tréfonds de nos divans? Ou du personnage des Rice Krispies (Cric, Crac, Croc)? Non, on parle ici d'un commentaire critique sur un livre. Ah! C'est plus clair (cépluclair) maintenant (ou cépauclair?). C'est typiquement ainsi que Judith Lavoie initie ses «chroniques linguistiques déjantées», dans lesquelles elle revisite le sens des mots, examine l'étrangeté des expressions quotidiennes et rumine sur les règles maboules de la grammaire française, d'un moyen purement ludique et à se tortre de rire (je vous le jure!). Judith invite ses lecteurs dans son cerveau, et ne se gêne pas pour livrer ses pensées les plus spontanées. Son ouvrage se marie impeccablement avec la légèreté et le café du dimanche matin. **BENJAMIN COUILLARD** / Le Mot de Tasse (Québec)

Il était une fois...

PAR SHANNON DESBIENS,
DE LA LIBRAIRIE LES BOUQUINISTES (CHICOUTIMI)



Lorsque j'étais jeune, j'aimais me perdre dans les seize tomes de l'encyclopédie Grolier que possédaient mes parents. Plus j'y songe, plus je crois que ces seize volumes ont été l'amorce du métier que je pratique aujourd'hui et de mon insatiable curiosité. Parfois, c'était pour des recherches précises, mais régulièrement, j'ouvrais un tome au hasard et j'y passais des heures... Que ce soit les pages sur la zoologie, la cartographie du monde ou les peuples qui ont fait l'histoire, tout captait mon attention. À l'époque, je voulais apprendre à lire les hiéroglyphes. Aujourd'hui, j'arrive à en déchiffrer plusieurs. J'ai dû choisir mes combats, car rapidement, on réalise que les hiéroglyphes ont subi plusieurs modifications au fil des millénaires. On doit donc se restreindre à une époque particulière pour se spécialiser... mais je suis trop curieux pour me limiter. Et j'ai depuis, de façon littéraire, parcouru l'histoire égyptienne en long et en large.

En 2016 paraissait *L'Égypte des pharaons : De Narmer à Dioclétien* chez Belin, dans une prometteuse collection appelée « Mondes anciens » (bon, il y avait eu un tome précédent qui avait passé sous mon radar, j'y reviendrai). Ce livre était époustouflant ! Physiquement, c'était un livre très lourd par rapport aux autres livres de ce format. C'est qu'il y avait tellement, mais tellement de visuels à l'intérieur que ça en était étourdissant. Bon, je dois avouer que je connaissais une bonne partie de l'information incluse dans ce livre. Mon attention a donc été absorbée par le livre suivant : *La Mésopotamie : De Gilgamesh à Artaban*.

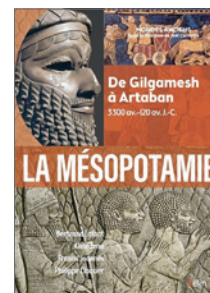
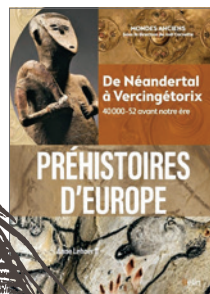
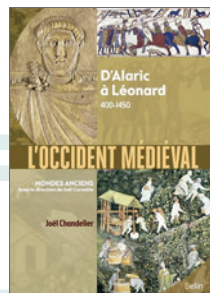
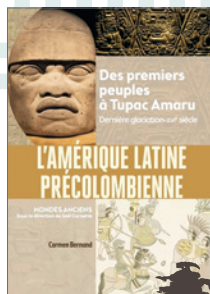
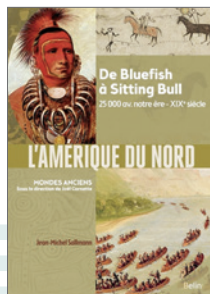
Si je connaissais particulièrement bien mon histoire égyptienne, j'ignorais majoritairement celle du croissant fertile (où ont pris naissance tellement de fondements des civilisations actuelles). Cet énorme ouvrage a été la porte d'entrée d'un univers passionnant, riche, tumultueux. Je mentionnais les images plus haut, mais les textes, ces informations rigoureusement transmises, vulgarisées juste

comme il faut pour maintenir les plus intéressés à en savoir plus et informer les personnes qui ne font qu'y passer, transpirent la passion et le travail sérieux des gens qui y ont contribué. Ce ne sont pas moins de 1039 pages qui ont mis fin à mon ignorance sur l'histoire de cette région du globe. C'est un magnifique voyage sur plusieurs millénaires qui m'a même fait voir le monde égyptien différemment.

C'est alors que j'ai réalisé que j'avais complètement loupé le premier volume de cette collection : *Préhistoires d'Europe : De Néandertal à Vercingétorix*. Comment avais-je pu passer à côté de ce puits d'informations ? Car s'il y a une chose qui me passionne tout autant que l'Égypte ancienne, c'est bien la préhistoire de l'humanité. Quelles sont toutes les étapes qui ont fait l'être exceptionnel que nous sommes aujourd'hui ? Anne Lehoërff a réussi à me captiver (et me captive encore) des heures et des heures sur des détails époustouflants de notre histoire.

Les années qui ont suivi ont vu cette collection s'enrichir de plusieurs volumes. Rome et la Grèce antique sont particulièrement autopsiées : *Rome, cité universelle : De César à Caracalla*, *Naissance de la Grèce : De Minos à Solon*, *Rome, la fin d'un Empire : De Caracalla à Théodoric*, *Rome, naissance d'un Empire : De Romulus à Pompée*, *La Grèce classique : D'Hérodote à Aristote*, *Le Proche-Orient : De Pompée à Muhammad*. Des milliers de pages et de mots pour ces deux civilisations qui sont la principale source de nos langues, de nos politiques et de nos façons de voir le monde.

Dans un autre livre, on découvre la très riche préhistoire et histoire africaine, berceau de notre humanité, et un continent qui mérite qu'on lui accorde tellement plus d'attention, avec le volume *L'Afrique ancienne : De l'Acacus au Zimbabwe*. On revient ensuite en Europe avec *L'Occident médiéval : D'Alaric à Léonard*. Et enfin, on débarque en Amérique !

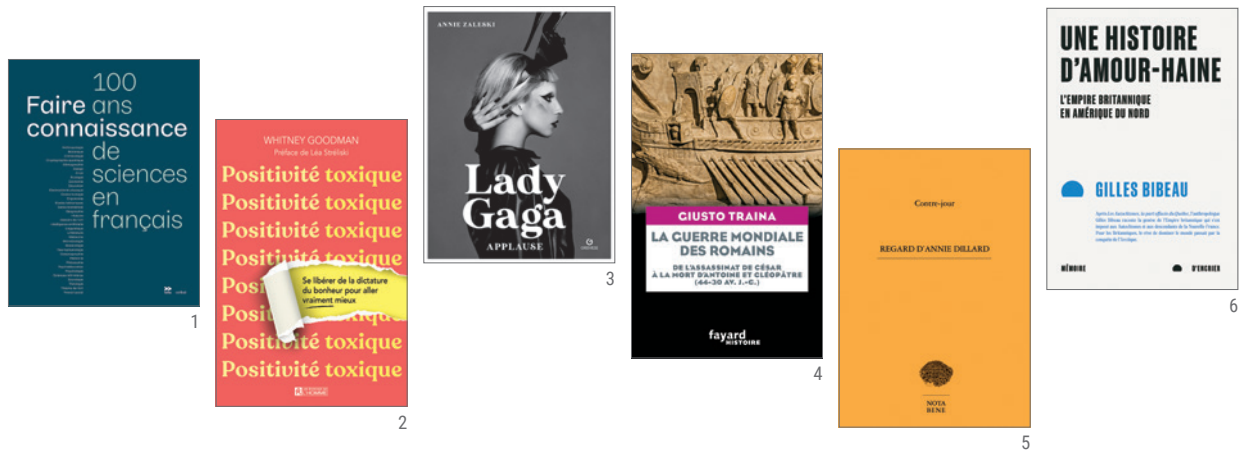


La préhistoire et l'histoire de notre continent se dévoilent en deux tomes : *L'Amérique du Nord : De Bluefish à Sitting Bull* et *L'Amérique latine précolombienne : Des premiers peuples à Tupac Amaru*. Au moment de la rédaction de cet article, le second vient tout juste de paraître. Un bel ouvrage de 624 pages que je me promets de parcourir dans les prochains jours (je me retiens tellement de ne pas le feuilleter tant il m'interpelle). Présentement, je lis *L'Amérique du Nord*, rédigé par Jean-Michel Sallmann, qui se questionne sur l'arrivée de nos ancêtres sur le continent, les controversées théories d'échanges avec l'Orient et l'Afrique, la sédentarisation des premiers peuples, mais principalement l'arrivée et l'impact des colonisateurs sur eux et leurs terres.

Cet automne, on mettra le pied en Asie par le Japon ancien. J'ose croire que d'autres ouvrages nous ouvriront les portes de l'histoire asiatique plus amplement. Et pour mon plus grand plaisir !

Pourquoi j'aime ces bouquins ? Parce que tout y est : nos premières cultures, nos premières poteries, nos premiers élevages, les premières lois, l'apparition des différentes écritures, les différents types de gouvernements, l'économie et les types de monnaies rattachés, les conflits et les guerres plus ou moins documentés, les changements géopolitiques, l'apparition et la disparition d'énormes empires, de palpitants voyages, des trahisons, des trésors, des livres et des personnages importants, et j'en passe tellement ! Et j'ai cette douce sensation de revenir me perdre dans mes encyclopédies de l'époque. De sentir le poids de toutes ces histoires entre mes mains.

Oui, je sais, le prix des livres est assez exorbitant. N'hésitez pas à demander à vos bibliothèques de les avoir sur les rayons. Elles n'en seront que plus riches. Sinon, vous remarquerez en librairie ou sur leslibraires.ca que Belin a décidé de sortir de plus petits formats tout aussi beaux et riches. ♦



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. FAIRE CONNAISSANCE : 100 ANS DE SCIENCES EN FRANÇAIS / ACFAS, Cardinal, 256 p., 49,95 \$

L'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) célèbre en 2023 son centième anniversaire. Si l'appellation est un peu désuète, son rôle ne l'est point, puisque faire de la science en français demeure un enjeu, ne serait-ce que pour susciter les recherches propres aux réalités québécoises. L'ACFAS fédère, accompagne et stimule le milieu scientifique francophone. Ce livre, préparé avec soin, se veut un portrait de ceux et celles qui, par leurs recherches et leur implication, ont permis à la société telle qu'on la connaît de faire un pas en avant, que ce soit en sciences dites naturelles ou sociales. Un ouvrage fascinant, ponctué de photos, à consulter pour se souvenir du chemin parcouru autant que pour s'inspirer. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. POSITIVITÉ TOXIQUE / Whitney Goodman, L'Homme, 272 p., 29,95 \$

Selon Whitney Goodman, les citations positives sur les réseaux sociaux, ces phrases toutes faites incitant au bonheur à tout prix, sont un fléau dont il faut se méfier. Si on ne parle pas de choses négatives, elles n'arriveront pas, si on pense positif, il ne peut pas arriver malheur et tout va bien aller. La pensée magique est omniprésente, mais n'arrange pas la réalité. Au contraire, elle invalide les émotions désagréables qu'il nous faut vivre pour avancer. En réprimant ces émotions, qui ne sont pas « normales », on finit par se questionner sur les raisons pour lesquelles la quête du bonheur nous échappe. La morale de cette histoire est de vivre en équilibre avec les adversités et de les accepter, tout en profitant des instants qui nous font du bien! **AMÉLIE SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

3. LADY GAGA : APPLAUSE / Annie Zaleski, Greese, 214 p., 68,95 \$

Avant de lire ce livre, je connaissais surtout Lady Gaga pour l'avoir vue dans *American Horror Story* et avoir entendu ses tubes dans les karaokés. Avec sa reliure de qualité et ses très nombreuses photographies (en couleurs et en grand format), cette biographie m'a incité à creuser le sujet. Au fil de ma lecture, j'ai compris pourquoi Lady Gaga suscite autant de passion et d'intérêt : son génie, sa capacité à se réinventer, sa détermination et son militantisme sont effectivement inspirants. Qui plus est, le livre ne nous épargne pas les défauts et les moments moins glorieux de Lady Gaga, ce qui ne fait que la rendre plus humaine. Un ouvrage indispensable pour les fans de Lady Gaga et très intéressant pour les autres. **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LA GUERRE MONDIALE DES ROMAINS / Giusto Traina, Fayard, 316 p., 36,95 \$

Dans ce petit ouvrage d'histoire militaire et de géopolitique du monde romain, Giusto Traina analyse une courte période allant de 44 à 30 av. J.-C., de la mort de César à celle d'Antoine et Cléopâtre. Ce moment, c'est le dernier épisode des guerres civiles qui déchirent une république agonisante depuis quelques décennies déjà. Dépassant le cadre spatio-ethnique réducteur voyant trop souvent les guerres civiles comme un pur moment romain, l'auteur nous entraîne dans une guerre mondiale allant de l'Espagne à la Mésopotamie et dont les acteurs ne sont pas uniquement les puissants de Rome, mais aussi de nombreux peuples et personnages étrangers qui influencent leurs décisions politiques et militaires. Un bijou d'analyse géostratégique, une œuvre littéraire fluide, concise et novatrice. **SHANNY PLANTE** / La Liberté (Québec)

5. REGARD D'ANNIE DILLARD / Collectif, Nota bene, 96 p., 24,95 \$

Sacrée génération d'essayistes littéraires que celle qui compose ce collectif en hommage à la grande Annie Dillard! Rarement a-t-on pu retrouver sous la même couverture autant de stylistes surdoués, s'éloignant de l'académisme pour aller planer du côté du vif. Que vous soyez familier avec l'œuvre de cette icône du *nature writing* américain ou que vous soyez prêt à vous trouver bouleversé par sa rencontre, ce livre est incontournable. Avec Robert Lalonde et consorts, on navigue à travers les bayous sous la pluie alors que la horde touristique s'illumine les neurones sur son cellulaire en oubliant de regarder le spectacle. Une fois ce livre refermé, vous n'aurez qu'une envie : embrasser l'horizon littéraire de la dame de Tinker Creek! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. UNE HISTOIRE D'AMOUR-HAINE : L'EMPIRE BRITANNIQUE EN AMÉRIQUE DU NORD / Gilles Bibeau, Mémoire d'encrier, 410 p., 34,95 \$

Dans cet essai ambitieux, Gilles Bibeau s'intéresse aux racines profondes de la colonisation, ou, pour mieux dire, du programme impérial britannique. Pour cela, il remonte fort loin et couvre une vaste partie de l'hémisphère nord. Dans ce panorama, il brosse le portrait des humanités successives qui ont peuplé les bords de l'Atlantique Nord, pour finir par en braver les vagues effrayantes. Si cette histoire est très humaine, elle n'est pas apaisante. Il est difficile de voir dans la colonisation britannique un « grand plan » ; il s'agit plutôt d'une série d'accidents, d'occasions improbables, d'ambitions avides et sans pitié. Un Grand Récit comme il s'en fait peu, d'une rare qualité. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)





NORMAND

BAILLARGEON

/ NORMAND BAILLARGEON EST UN PHILOSOPHE ET ESSAYISTE QUI A PUBLIÉ, TRADUIT OU DIRIGÉ UNE CINQUANTAINES D'OUVRAGES TRAITANT D'ÉDUCATION, DE POLITIQUE, DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE. /

CHRONIQUE

DE CYNIQUE À JOURNALISTE TOUT EN RESTANT MARC LAURENDEAU

UNE REMARQUABLE AUTOBIOGRAPHIE QUI PARLE AUSSI DE NOUS.

Quelqu'un a dit de la poésie qu'elle permettait de dire *je* à la millionième personne du singulier. Ce bon mot m'est revenu en lisant la biographie de Marc Laurendeau, rédigée en collaboration avec Pierre Huet, auteur entre autres de célèbres chansons, notamment pour Beau Dommage et Offenbach.

En racontant son remarquable et diversifié parcours, M. Laurendeau parle bien entendu de lui, mais il parle aussi de nous, du Québec, de ses transformations depuis des décennies, et toujours avec ce regard acéré qu'il n'a cessé de porter sur sa vie et sur son monde, qui est aussi le nôtre.

Les Cyniques, groupe d'humoristes brillants et caustiques dont M. Laurendeau était un des quatre membres, ont été des figures importantes de la Révolution tranquille. On leur a d'ailleurs remis une médaille qui les reconnaît justement comme étant un de ses Grands Artisans.

M. Laurendeau parle bien entendu longuement de ce groupe, de sa formation, de son immense succès. Mais il commence son livre en parlant de la crise d'Octobre, qu'il donne comme un fil conducteur de sa vie tant professionnelle que personnelle.

Durant ces événements tragiques, les Cyniques sont au sommet de leur carrière. Celle-ci finie, M. Laurendeau fera une maîtrise en science politique, justement sur la violence politique au Québec; il écrira sur des felquistes et finira par s'orienter vers le journalisme.

Le cours classique

Il nous parle ensuite de son enfance à Notre-Dame-de-Grâce dans les années 1940 et 1950 et de ses études au Collège Sainte-Marie, un fameux collège classique jésuite.

Cela donne des pages très riches dans lesquelles on mesure la place immense et souvent étouffante de la religion dans le Québec d'alors. J'ai par exemple appris qu'au collège, on devait avoir sur soi un billet de confession, qu'on pouvait vous demander à tout moment de montrer!

Mais le récit est riche en nuances, comme M. Laurendeau sait si bien en user. À propos de ce collège, il nous rappelle qu'il était méritocratique (les principaux critères d'admissibilité étaient «le talent et le désir de travailler fort») et qu'il a formé un nombre important de scientifiques, de leaders politiques, de juges, d'avocats, d'hommes d'affaires, d'artistes, et j'en passe.

Sens critique

« On ne nous disait surtout pas que nous étions l'élite de demain. On nous martelait plutôt que nous étions appelés à rayonner dans la société, à devenir des citoyens responsables. On nous enseignait que l'engagement social était important. »

Le journalisme

Quand les Cyniques mettront un terme à leur brillante carrière, M. Laurendeau deviendra journaliste. Son parcours sera cette fois encore ponctué de grands accomplissements, de voyages, de prix et de reconnaissances, comme chacun le sait sans doute.

Je n'y reviens pas ici, leur énumération prendrait toute la place. Mais je tiens à souligner l'acuité de la réflexion sur le journalisme et son avenir de la part de celui qui, en plus de le pratiquer, l'enseigne à l'université. À l'heure des réseaux sociaux, des difficultés financières que connaissent bien des journaux, bien des gens, à commencer par les plus jeunes que la profession attire, s'inquiètent pour son avenir. M. Laurendeau est persuadé que « rien ne remplacera la fiabilité d'une salle de rédaction qui a des normes et des pratiques, des critères pour publier une nouvelle et bien la formuler ».

Des portraits de personnalités

Le livre est ponctué de beaux et souvent émouvants portraits de personnes qu'a côtoyées ou simplement interviewées M. Laurendeau.

Sa sœur, la comédienne Amulette Garneau, pour commencer. Mais aussi, les trois autres Cyniques, Serge Grenier, Marcel Saint-Germain, et André Dubois; des politiciens (Robert Bourassa, René Lévesque, Jean Drapeau); des gens des médias (Pierre Nadeau, le caricaturiste Normand Hudon); sans oublier sa compagne depuis plus de quarante ans, la bien connue journaliste Anne-Marie Dussault. Même en couple l'humoriste n'est jamais loin; « J'aime la faire rire en lui disant que nous vivons un ménage à trois: elle, moi et l'information. »

Un livre à lire

C'est là un livre à lire. Cela fait, comme moi, j'en suis persuadé, vous aurez envie de dire à M. Laurendeau: merci pour toutes ces années — et ça continue — durant lesquelles vous nous avez fait rire, fait réfléchir et tant apporté, de Cynique à journaliste et à professeur, en restant toujours lucide et critique. ♦



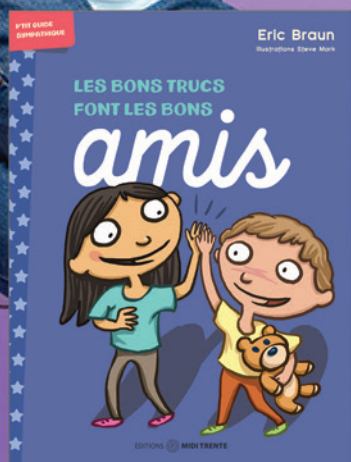
MARC LAURENDEAU: DU RIRE CYNIQUE AU REGARD JOURNALISTIQUE

Marc Laurendeau
et Pierre Huet

Éditions La Presse
280 p. | 34,95\$



Pour grandir
& s'épanouir



collection
P'TIT GUIDE
SYMPATHIQUE

ÉDITIONS  MIDI TRENTE

Livres pratiques et outils d'intervention
sympathiques pour surmonter les difficultés et
pour stimuler le potentiel des petits et des grands.

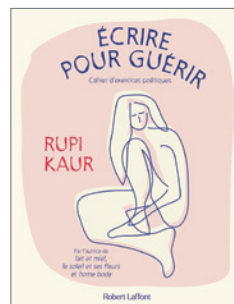
P LIVRE PRATIQUE



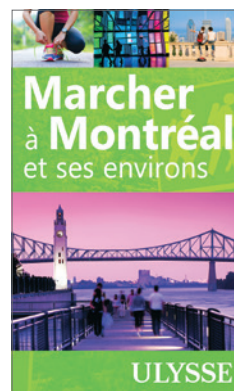
1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. 100 IDÉES POUR ACCOMPAGNER LA TRANSIDENTITÉ CHEZ L'ENFANT ET L'ADOLESCENT / Mehdi Liratni, Tom pousse, 198 p., 28,95 \$

Vous êtes parents d'un.e enfant trans? Ou vous souhaitez simplement vous informer pour pouvoir aider ceux et celles qui en auront besoin? Ce guide est pour vous! Il vous apprend, pas à pas, comment aider l'enfant et l'adolescent dans sa transition. Que ce soit sur le plan social ou médical, vous saurez guider une personne trans, à son propre rythme. En lecture seule ou accompagnée, ces 100 idées sauront vous éclairer sur les étapes à suivre pour une transition saine, un chapitre à la fois! **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. HELLO ANXIÉTÉ / Hadeel Ameer, Clémence Gouy et Clarisse Bodzen, Solar, 128 p., 16,95 \$

Ce petit guide bien sympathique vous permettra de garder le cap sur votre anxiété. Vous y trouverez des exercices pour apprendre à contrôler les crises, des connaissances générales, et bien plus! Il ne faut pas oublier que ce livre est une assistance et que consulter un spécialiste est la première chose à faire. Mais rien de mieux que de s'aider soi-même, à ses aises, lorsque l'on n'est pas en consultation. Multiplier les outils permet de mieux vivre. L'anxiété n'a pas à être gênante! Une grande partie de la population en souffre, et ça, il faut le régler un livre à la fois! **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. ÉCRIRE POUR GUÉRIR : CAHIER D'EXERCICES POÉTIQUES / Rupī Kaur (trad. Sabine Rolland), Robert Laffont, 320 p., 36,95 \$

C'est avec douceur et bienveillance que la poétesse Rupī Kaur nous emmène vers un voyage intérieur introspectif. Avec les textes de ses recueils de poésie, des tranches de vie, elle nous invite à écrire des parts de nous, sans jugement envers soi-même et avec compassion. Différents exercices guidés sont proposés, sous forme de textes poétiques ou en prose. Divisé en thèmes, soit souffrir, aimer, rompre, guérir, ce cahier d'écriture libre est accessible à tout le monde. L'objectif n'est pas de publier un roman, mais de se raconter à soi-même en explorant toutes les facettes de son moi profond. **AMÉLIE SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

4. MARCHER À MONTRÉAL ET SES ENVIRONS / Yves Séguin, Guides de voyage Ulysse, 256 p., 24,95 \$

Marcher à Montréal et ses environs est une invitation à explorer Montréal à pied. Ses quartiers pittoresques, ses parcs verdoyants et ses paysages saisissants vous attendent! Vous pouvez débiter par le Vieux-Montréal avec ses rues pavées et ses bâtiments historiques. Ne manquez pas le Vieux-Port, offrant une vue spectaculaire sur le fleuve Saint-Laurent. Les parcs, comme Mont-Royal et Jean-Drapeau, vous séduiront avec leurs sentiers pittoresques et leurs panoramas grandioses. Les quartiers vibrants comme le Plateau-Mont-Royal et le Mile-End vous captiveront, eux, avec leur scène artistique florissante. Envie de nature? Tout proches, les parcs nationaux du Mont-Saint-Bruno et des Îles-de-Boucherville sont des havres préservés. Découvrez l'essence de Montréal à pied, une rue à la fois! **GUILHEM SALLY** / Ulysse (Montréal)

5. VOYAGER MIEUX : EST-CE VRAIMENT POSSIBLE? / Marie-Julie Gagnon, Québec Amérique, 168 p., 22,95 \$

Il est difficile en 2023, lorsqu'on aime voyager, de ne pas être confronté aux enjeux environnementaux que cette activité implique. C'est dans cette réflexion que nous entraîne le dernier ouvrage de Marie-Julie Gagnon, qui tente de « réconcilier son Mickey Mouse et sa Greta Thunberg intérieurs ». J'ai trouvé très intéressants les différents aspects traités. Les conséquences liées au tourisme sont abordées d'une manière à bien exposer les enjeux sans tomber dans un discours moralisateur. Des pistes de solution bien documentées sont apportées et les sources sont variées et crédibles. Avec ce livre qui présente ainsi les deux côtés de la médaille, il est possible de ressortir de cette lecture avec une meilleure conscience des répercussions, positives comme négatives, des gestes que nous posons. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



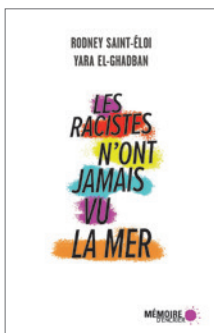
© Annie Franco Noel

Vanessa Bell

LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...



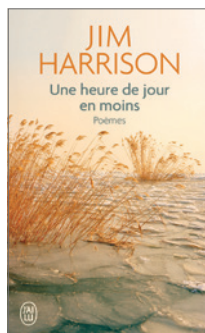
Vanessa Bell est cette poète sensible (De rivières, Monuments), cette travailleuse du milieu culturel dévouée qui met tout en œuvre pour créer des passerelles entre le public et la vibration des mots. Cette saison, la poésie qu'elle offre n'est pas en vers, mais relève de la sensation : dans *Fendre les eaux* : Apprivoiser la baignade nordique (L'Homme), elle propose un guide pour quiconque souhaite, comme elle, plonger dans les eaux glaciales qui ravivent le corps et l'esprit. Une pratique millénaire, qui se pratique ailleurs dans le monde mais peu ici, et qu'elle tend à démocratiser dans notre province aux mille rivières. « Je glisse dans le bleu de la mer. / C'est l'amour. Calme et explosif » : dès l'introduction, elle donne le ton. Ce sera certes empli de conseils, mais aussi de sa voix à elle, de sa porosité délicate aux éléments environnants. La parution de cet ouvrage est ici le prétexte pour lui demander de nous partager trois suggestions de lecture qui l'ont fait frémir.



LES RACISTES N'ONT JAMAIS VU LA MER

Rodney Saint-Éloi
et Yara El-Ghadban
(Mémoire d'encrier)

Parce que nous n'aurons jamais assez de livres pour parler de l'ailleurs, de ce que veut dire *prendre pays*. Parce que nous ne connaissons pas nos voisins. Parce que c'est ensemble que nous pouvons penser le présent et l'avenir. Parce que *racisme*, c'est plus qu'un mot : ce sont des d'histoires, des épopées, des tragédies humaines. Parce qu'il est de notre devoir d'être des acteurs de changement. Parce qu'il suffit de voir et d'éprouver la mer pour comprendre en soi ce que devrait impliquer le mot *humanité*. Ce livre est essentiel.



UNE HEURE DE JOUR EN MOINS

Jim Harrison (J'ai lu)

Mon libraire m'a mis cette anthologie entre les mains en me disant que c'était en écho à mon œuvre poétique. Il avait évidemment raison. Dans ce livre, j'ai rencontré un homme qui, comme moi, chante aux montagnes, aime les roches, lit le ciel, vibre devant le vivant. Jim Harrison est un immense écrivain, poète, essayiste qui a réfléchi et écrit les soubresauts du monde. Vous le connaissez probablement à travers son plus grand succès commercial, *Légendes d'automne*. Rencontrez-le maintenant dans toutes ses subtilités. Merci, Patrick!



GRANDS TRAILS

Alexis et Frédéric Berg
et Aurélien Delfosse (Mons)

Tout de ce livre est impressionnant : la qualité de l'écriture, la beauté soufflante des photos, les philosophies partagées. Dix pays, treize *grands trails* et seize portraits de *traileurs* nous transportent à la course des sommets fumants des volcans aux déserts mythiques. Ce sont des récits de détermination, d'endurance, portés par la poésie d'une plume sensible au monde. *Grands Trails*, c'est faire communauté au sein d'une épreuve partagée où les champions et championnes sont aussi héroïques que les anonymes.



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press



« Le récit de la vie de Mme Poulin par le chevronné journaliste Fred Langan détaille son évolution de mère célibataire appauvrie à un siège au Sénat, passant par une florissante et tardive carrière juridique jusqu'à sa victoire improbable à la présidence du parti alors au pouvoir du Canada. Une ascension nourrie par une personnalité puissante et engageante. [...] Poulin apparaît comme une figure chaleureuse et dynamique, dont le dévouement a fortifié certaines des institutions les plus importantes du pays. »

John Ivison, *The National Post*

Relié : 9780776637983 | 49,95 \$
Broché : 9780776637976 | 31,95 \$
6 x 9 | 272 pages

Disponible en formats numériques accessibles



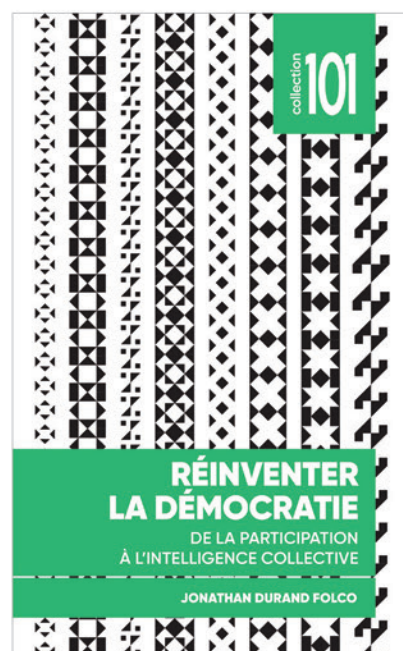
Nicole V. Champeau donne accès à un monde complexe, à la fois sensible et imaginaire, et propose une écriture émouvante qui engage dans une trajectoire géographique, historique, littéraire, voire onirique.

Le fleuve forme le pivot narratif autour duquel défilent les forêts, les îles, les sauts et les rapides depuis le lac Saint-François jusqu'au grand lac Ontario. Chacun des textes étonnants laisse entrevoir une Nouvelle-France, qui sert de toile de fond à une quête des origines menée par l'autrice.

Pointe Maligne, retrouvée par les textes est la suite de *Pointe Maligne. L'infiniment oubliée* (Prix littéraire du Gouverneur général 2009 ; Prix littéraire Émile-Ollivier 2010), dont une nouvelle édition paraîtra aux Presses de l'Université d'Ottawa en 2023.

Broché : 9782760337671 | 41,95 \$
5 x 8 | 560 pages

Disponible en formats numériques accessibles



Une boussole pour éclairer les chemins de l'émancipation démocratique, une 'boîte à outils' pour réfléchir aux soubassements théorique et éthiques de la vie démocratique, aux conditions sociales qui contribuent à favoriser ou inhiber la participation citoyenne, et aux expérimentations historiques qui ont permis de construire des manières de 'décider' ensemble.

Collection 101

101 pages à lire en 101 minutes
Broché : 9782760339682 | 5 x 8 | 10,95 \$
Disponible en formats numériques accessibles



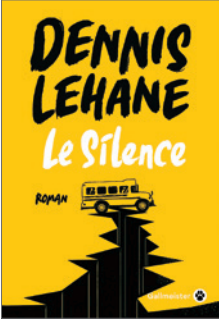
1



2



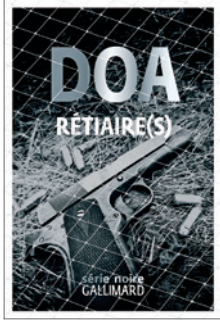
3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TRUE CRIME STORY / Joseph Knox (trad. Jean Esch), Du Masque, 414 p., 36,95 \$

C'est sur un mince fil oscillant entre réalité et fiction que l'auteur nous entraîne, tel un lecteur-funambule, dans l'enquête entourant la disparition de Zoé Nolan, 19 ans, volatilisée à la suite d'une alarme d'incendie déclenchée lors d'une soirée étudiante. Sept ans plus tard, Evelyn Mitchell, une autrice et amie de Knox, décide de résoudre l'enquête. Jusqu'à ce qu'elle aussi disparaisse. Joseph Knox entreprend alors de terminer le travail de sa conseiller en se basant sur leurs nombreux courriels échangés. Bien que chaque proche de Zoé clame son innocence, leurs déclarations se contredisent pourtant. Ce roman obsédant et immersif s'éloigne du canevas du polar pour revêtir celui du documentaire d'enquête. Saurez-vous trouver le coupable ? **CHLOÉ LAROUCHE** / Harvey (Alma)

2. ILS FINIRONT BIEN PAR T'AVOIR / Sébastien Diaz, Québec Amérique, 272 p., 28,95 \$

Ce premier livre de Sébastien Diaz est vraiment bien écrit, il se déguste à merveille. *Ils finiront bien par t'avoir* est l'histoire de la fin du monde ordinaire, mais de manière extraordinaire. On jase entre amis, on disparaît ; on fait une ronde de sécurité, on se fait manger ; on est en voyage de noces, on se fait voler son âme ; on fait ce qu'on aime le plus, on se fait faucher. Finalement, le mal est partout dans les villes, les villages du Québec, mais aussi à Londres, à Acapulco, partout. Le plus ingénieux dans cette apocalypse, c'est que chaque personnage se croise ou se connaît. J'ai adoré ce chassé-croisé pendant lequel on attend le lien final. La fin, d'ailleurs, est une sorte d'hymne à Saint-Hubert et à ses quartiers tous plus éclectiques les uns que les autres. Sébastien Diaz réussit à nous faire accepter le cannibalisme, l'empalement et la décapitation comme un mal nécessaire. À lire ! **CATHERINE DAGNEAU** / Raffin (Repentigny)

3. LA MAISON DES JEUX (T. 3) : LE MAÎTRE / Claire North (trad. Michel Pagel), Le Béliat, 158 p., 21,95 \$

En trois *novellas*, Claire North est arrivée à imposer magistralement cet univers où le monde est régi par le jeu dans le moindre de ses enjeux. Il y a un temps pour jouer et un autre pour être joué, redevable donc modelable. Un jour tenant les cartes, l'autre sentant les doigts se substituant à la providence courir sur votre échine. Après une élection dans la Venise de tous les complots, puis une partie haletante de cache-cache grandeur nature à travers la Thaïlande entière, les plus hauts paris sont engagés alors que le plus vieux joueur va finalement défier la Maîtresse des Jeux après avoir rassemblé ses forces pendant des siècles. Existe-t-il un concept tel que le libre arbitre, et si oui, mérite-t-il que l'on meure en son nom ? **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. LE SILENCE / Dennis Lehane (trad. François Happe), Gallmeister, 444 p., 41,95 \$

1974. Dans un quartier pauvre de Boston, la colère gronde. En pleine époque de déségrégation, il n'est pas facile de faire face à notre peur de l'autre, de la différence. Une nuit, une jeune fille disparaît et un jeune homme est retrouvé mort dans le métro. Bien qu'il ne semble y avoir aucun lien entre les deux, quelque chose cloche. Une mère désespérée fera tout en son pouvoir pour comprendre. Elle se heurtera à un mur de silence dans sa communauté qu'elle croyait unie et solidaire. Pour protéger quelqu'un, personne ne parlera. J'avais tellement hâte de redécouvrir la plume de Dennis Lehane ! Il a un don particulier pour attirer notre attention d'un côté pour finalement partir complètement à l'opposé. Si vous aimez les romans noirs, n'hésitez pas ! **AUDREY MURRAY** / Lulu (Mascouche)

5. LA CONSTELLATION DU CHAT / J. L. Blanchard, Fides, 368 p., 29,95 \$

Quand une bombe tue l'aspirant chef d'un parti d'extrême droite, les autorités montréalaises sont sur les dents, d'autant qu'une explosion dans un bar a fait sept morts deux semaines plus tôt. Sous pression, le chef de police confie l'affaire à un duo qu'on adore : l'inénarrable Bonneau, encore amoché après sa dernière enquête, et Lamouche, son jeune assistant toujours aussi futé. Première constatation : chaque fois, le tueur a dessiné une tête de chat. Mais quel est donc le lien entre les individus visés ? Lorsqu'une nouvelle explosion a lieu, des langues commencent à se délier... Dans cette troisième enquête de son étonnante équipe, J. L. Blanchard combine à nouveau humour et intrigue captivante pour notre plus grand plaisir. On en redemande ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

6. RÉTIAIRE(S) / DOA, Gallimard, 430 p., 35,95 \$

Soyez-en certain, *Rétiaire(s)* c'est l'équivalent littéraire, par son vérisme, par sa structure chorale où les points de vue s'opposent, de la meilleure série télévisée de l'histoire *The Wire*, une peinture douloureuse, rigoureuse, accablante et totalement honnête d'un monde souterrain et violent, d'une lutte à la drogue à l'issue impossible, entravée en France par d'incessantes guerres de territoire entre forces de l'ordre. Un chargement, un miracle en ce temps de COVID, de « bolivienne pure » doit arriver sur le marché européen. La « loi » s'active, espérant en faire une saisie finale, tandis que du côté du « crime », un clan manouche, chargé de protéger le « colis », souhaite profiter de l'occasion pour régler de vieux comptes de famille. Une œuvre solide, enrichissante et brutale, dont les protagonistes et péripéties (filles bûcheuses, policiers embastillés, braquages violents, quartiers en révolte) vont nous suivre notre vie durant. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

7. NOS MEILLEURS AMIS SONT LES MORTS / Jean Lemieux, Québec Amérique, 336 p., 29,95 \$

Mai 2012. En plein printemps érable, le notaire Jean-Claude Ladouceur est retrouvé égorgé dans son sous-sol, un carré rouge à ses côtés. Mais le sergent André Surprenant se méfie des indices trop évidents... On découvre bientôt des liens d'affaires avec des mafieux, sans compter que les comptes en banque de la victime ont été mystérieusement vidés... Quand, quelques jours après, un promoteur immobilier lié à la mafia subit le même sort, on commence à penser à un tueur en série. Mais le flair de Surprenant le pousse à chercher plutôt dans le passé des victimes, toutes deux liées à une noyade dans un club privé en Mauricie en 1995... L'affaire devient plus personnelle pour Surprenant quand un tireur s'en prend à lui et à ses proches... Palpitant ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

8. LA FEMME DE MÉNAGE / Freida McFadden (trad. Karine Forestier), City, 364 p., 32,95 \$

Freida McFadden nous plonge dans une atmosphère mystérieuse dans ce thriller psychologique. Dès le début de l'histoire, l'autrice nous fait naviguer dans un questionnement constant sur les personnages. Ils semblent tous avoir des comportements étranges, pour des raisons que l'on ignore. On élabore des scénarios dans sa tête. Le livre devient *addictif*. On veut connaître la vérité. Qui sont réellement ces personnages ? Est-ce que la perception de la narratrice est juste ou biaisée ? Puis, tout à coup, bang ! Tout s'écroule et notre vision de l'histoire change. Dans cette atmosphère sombre et inquiétante, on essaie de résoudre le mystère dès la première page. Qui est mort ? Qui l'a tué ? Qui parle ? Qui est vraiment fou ? Et pourquoi ? **KARYNE GAUETTE** / Le Sentier (Sainte-Adèle)



ENTREVUE

Patrice Cazeault

PROPOS RECUEILLIS PAR
ARIANE LEHOUX

/ PATRICE CAZEULT EST L'AUTEUR DE PLUSIEURS ROMANS VERSANT NOTAMMENT DANS LE FANTASTIQUE ET LA SCIENCE-FICTION, OÙ IL EXPLORE LES ÉMOTIONS PROFONDES DE SES PERSONNAGES ET LES CONFRONTE À DES DILEMMES DOULOUREUX ET COMPLEXES. SON STYLE D'ÉCRITURE INTROSPECTIF ET VITAMINÉ LUI VAUT DES ŒUVRES PLEINES D'ACTION. AVEC SON NOUVEAU ROMAN D'HORREUR *LE ROI GRENOUILLE*, ADAPTÉ DU CONTE ALLEMAND DU MÊME NOM, IL REJOINT LA COLLECTION « LES CONTES INTERDITS », PUBLIÉE AUX ÉDITIONS ADA. AYANT AUJOURD'HUI QUINZE ROMANS À SON ACTIF, PATRICE CAZEULT A AUSSI CÉLÉBRÉ CET ÉTÉ LA DIXIÈME ÉDITION DE LA JOURNÉE *LE 12 AOÛT, J'ACHÈTE UN LIVRE QUÉBÉCOIS* ! QU'IL A COFONDÉE EN 2013 AUX CÔTÉS DE L'AUTRICE AMÉLIE DUBÉ.



LE ROI GRENOUILLE

Patrice Cazeault
AdA

216 p. | 21,95\$

PROMESSE DE PRINCESSE

Dans le célèbre conte des frères Grimm de 1812 *Le roi grenouille*, le sort jeté au prince grenouille est rompu non pas par un baiser, mais... Différentes variantes, dont plusieurs sombres, de ce conte ont existé. Ce « Conte interdit » a mijoté six mois dans votre tête. Décrivez-nous vos réflexions et les chemins empruntés pour cette adaptation.

Oui ! J'ai mis six mois à jongler avec les éléments du conte original dans ma tête parce que la mission est quand même ardue ! Il faut broder un récit à partir d'un matériau très riche, mais qui dépasse rarement plus de deux pages. Puis, on doit transposer l'histoire dans notre monde contemporain et, surtout, répondre aux codes de la série. Et je voulais absolument que les liens vers le conte ne soient pas anecdotiques ! Je cherchais à extraire l'essence du conte, à examiner la morale qui nous était transmise pour mieux la corrompre sous la forme d'un « Conte interdit ». Et je n'ai pas eu à creuser très loin, en fait ! Car, au-delà de l'interprétation moderne qu'on en tire (il faut voir au-delà des apparences), le conte des frères Grimm nous racontait d'abord l'histoire d'une jeune fille qu'on contraint à respecter une promesse arrachée par la ruse par une créature répugnante.

À partir de là, j'avais le bon filon. Il me restait à trouver la bonne façon de mettre en scène cette horreur, de laisser prendre vie un personnage qui serait confronté à cette épreuve.

Tant de personnages se liguent contre l'héroïne, Carolanne. Sans révéler de punch, dites-nous-en plus sur eux, ainsi que leurs principaux enjeux.

Sans aller trop dans les détails, Carolanne se retrouve à devoir protéger un secret qui, s'il devait être révélé, menacerait sa survie et celle de sa sœur. Elle se retrouvera dans un huis clos, entourée de personnages abjects qui chercheront à percer justement son mystère...

Tôt dans le récit, l'héroïne fait une découverte déroutante. Alors qu'elle explore les environs du refuge dans lequel on l'a mise en sûreté, elle déloge une grenouille logée dans le roc. On lui explique qu'un têtard a dû glisser dans les anfractuosités lors du débordement d'un ruisseau en amont, et que l'amphibien a survécu jusque-là en se nourrissant des nutriments qui continuent de ruisseler dans la faille. L'image va marquer Carolanne et, de plus en plus, elle va se sentir comme la pauvre créature, pressée de toutes parts, sans espoir et sans issue.

Et, à travers le récit, il y a aussi la menace d'un prince à qui Carolanne a fait une promesse il y a longtemps, et qui commence à s'impatienter...

Dans *Le roi grenouille*, vous explorez entre autres les thèmes du trépas, de la culpabilité, de la promesse, de la sororité. Quels sont ceux du conte original qui vous ont le plus inspiré pour ce roman, voire ceux que vous avez renouvelés et proposés ?

Ce qui m'a le plus frappé en revisitant le conte original, c'est le thème de la promesse. La grenouille fait promettre à la princesse de partager avec elle sa compagnie, sa table et son lit la nuit. Et quand la princesse cherche à renier sa promesse, son père l'oblige à respecter son engagement. Allez, laisse la grenouille gluante manger dans ton assiette et, oui oui, laisse-la monter dans ton lit. Ça t'apprendra, jeune fille, une promesse, c'est une promesse.

Dans la version d'origine, d'ailleurs, ce n'est pas un baiser qui rompt le fameux maléfice. La princesse, écœurée par la créature qui veut grimper sous ses couvertures, la saisit plutôt et la balance de toutes ses forces contre le mur. Et pouf, après cet acte de violence, la grenouille se change en prince.

L'idée, ce n'est pas « voyons au-delà de l'apparence de la pauvre grenouille, car un prince se cache peut-être derrière son aspect repoussant », le message qu'on souhaitait passer aux jeunes filles de l'époque, c'est plutôt « il faut persévérer,

endurer son sort, respecter ses engagements (ses vœux de mariage ?), car le bonheur vient après les épreuves (après le dégoût, le rejet, la violence ?) ».

C'est ce thème qui m'a le plus inspiré. C'était l'occasion d'inspecter la violence sous-jacente à cette morale, les attentes déraisonnables jetées sur les épaules des femmes, comment la société leur impose ce fardeau, comment le regard des hommes les attache parfois à des promesses irréalistes, comment le jeu de la culpabilité peut être utilisé pour extorquer leur consentement.

Oh, oui, et comme c'est un livre d'horreur, pour en rajouter, j'en ai aussi profité pour explorer le thème de la mort, d'y examiner deux conceptions opposées. Carolanne (comme le lecteur !) devra affronter la perspective de s'interroger sur ce qu'il y a de l'autre côté du trépas et d'envisager l'extinction de son existence.

La série de livres « Les contes interdits », dont *Le roi grenouille* fait partie, sera adaptée en série télévisée. De quelle manière imaginez-vous votre roman être porté à l'écran ?

Si j'ai la chance de voir mon « Conte interdit » porté à l'écran, je vais d'abord investir dans la plus grande machine à pop-corn au monde, puis inviter tous mes lecteurs à venir visionner l'épisode chez moi !

Mais sinon, je me pose la question depuis que la nouvelle est sortie en juillet. Adapter un roman, c'est le traduire en utilisant un langage visuel. J'imagine déjà plusieurs scènes-chocs dont l'effet sera assurément décuplé une fois mises en scène à l'écran.

Le plus grand défi sera de rendre justice à la relation entre Carolanne et le « prince ».

Je n'expliquerai pas pourquoi, pour ne pas gâcher la surprise aux lecteurs, mais ce sera une conversation intéressante à avoir avec l'éventuel réalisateur de l'épisode !

M É

LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

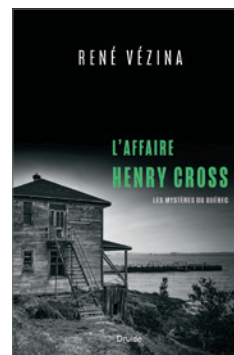
10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401



1



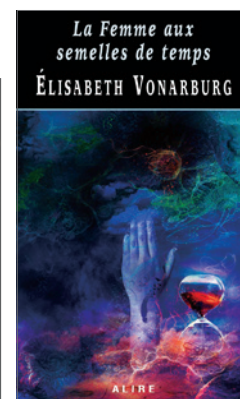
2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE FILS DU TRICKSTER / Eden Robinson (trad. Marie Frankland), VLB éditeur, 416 p., 34,95 \$

À 16 ans, Jared essaie de mener sa petite vie d'ado sans causer trop de remous. Issu d'une famille des plus dysfonctionnelles et accusé depuis son plus jeune âge d'être le fils du Trickster par sa grand-mère maternelle, il s'engourdit avec l'alcool et essaie de demeurer indifférent aux commentaires de ses collègues de classe. Ayant une vivacité d'esprit hors du commun et le cœur sur la main pour sa voisine et son mari atteint d'Alzheimer, il est également reconnu pour être le cuisinier des meilleurs biscuits au pot des environs. Lorsqu'il commence à sortir avec la petite-fille non binaire de ses voisins âgés, la magie s'invite peu à peu dans sa vie, même s'il est le dernier à vouloir le reconnaître et à y croire. Ce roman d'Eden Robinson est une belle surprise. Une variété de personnages plus vrais que nature s'y côtoient, pour le plus grand bonheur du lecteur, qui va sûrement rire à voix haute à plus d'une reprise. Excellent livre à découvrir!

VÉRONIQUE TREMBLAY / Vagueois (Québec)

2. LA SAINTE PAIX / André Marois, Héliotrope, 208 p., 24,95 \$

L'histoire est celle de Jacqueline, septuagénaire qui décide d'assassiner sa voisine Madeleine lorsque cette dernière lui annonce son intention de vendre sa propriété. Les deux femmes habitent dans la réserve Mastigouche depuis plus de trente ans, et il n'est pas question pour Jacqueline que de nouveaux venus viennent troubler sa quiétude en faisant la fête ou en construisant une énorme baraque qui gâchera le panorama! Elle se dit donc qu'il n'y a rien de mieux qu'une mort violente pour dissuader les potentiels acheteurs... Quel plaisir, comme toujours, de retrouver la plume affûtée d'André Marois! Jeux de mots, figures de style et autres petits bonbons d'écriture se côtoient tout au long du récit, et ajoutent ce côté humoristique dont on ne saurait se passer à une histoire pourtant bien sombre. Étant avide de savoir si notre protagoniste allait parvenir à ses fins et quelles en seraient les conséquences, j'ai dévoré ce roman! Il est amusant d'entretenir une relation amour-haine avec Jacqueline, de souhaiter tout autant son succès que son échec, et de retenir son souffle alors qu'elle tente de mettre à exécution ses plans un peu loufoques. Un roman qui vous fera voir votre grand-mère d'un autre œil!

ÉMILIE CARPENTIER / La maison des feuilles (Montréal)

3. L'AFFAIRE HENRY CROSS: LES MYSTÈRES DU QUÉBEC / René Vézina, Bruite, 336 p., 26,95 \$

Je dois avouer que la première chose qui m'a interpellé sur la couverture de ce polar, c'est le sous-titre: *Les mystères du Québec*. La seconde chose, c'est l'évocation d'une histoire en lien avec des moments historiques, dont la mise en quarantaine des Irlandais lors de leur arrivée au Québec ainsi que les patriotes. Et c'est un journaliste en baisse de succès qui mène l'enquête. Avec un nom assez atypique par-dessus le marché, Rivière Valois. Un récit bien ficelé qui nous pousse à en vouloir davantage. J'ai bien aimé et j'ai bien hâte de voir ce qui nous attend dans les prochains volets de la série. Et j'espère tellement que la tante Simone sera au rendez-vous! Une chouette lecture pour déconnecter et en apprendre un peu sur notre histoire.

SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LES DANGERS DE FUMER AU LIT / Mariana Enriquez (trad. Anne Plantagenet), Alto, 200 p., 25,95 \$

La question se doit d'être posée: avons-nous, avec Mariana Enriquez, une nouvelle reine de l'horreur? Après le troublant roman *Notre part de nuit*, récompensé notamment du Prix des libraires du Québec, elle nous prouve sa maîtrise du code horrifique avec ce très dérangeant recueil de nouvelles. Fantômes, vengeances, malédictions, hantises... Ce que je trouve difficile en général avec les nouvelles littéraires, c'est que, parfois, c'est très inégal en degré d'appréciation, mais celui-ci, je l'ai savouré, une nouvelle à la fois. J'avais souvent l'impression de croiser ou de revoir des personnages qui apparaissaient dans *Notre part de nuit*. C'est vous dire combien on retrouve vite la marque Enriquez! Une autrice que je suivrai de très près!

SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. LA FEMME AUX SEMELLES DE TEMPS / Élisabeth Vonnarburg, Alire, 240 p., 15,95 \$

Une vieille dame qui use ses semelles sur des trottoirs de bitume trop chaud, un pays imaginaire où la musique gouverne les mœurs, un homme endormi depuis des siècles telle une Blanche-Neige du futur, un périple vers le Saguenay, là où la neige ne fond jamais... Ces sept nouvelles d'Élisabeth Vonnarburg nous plongent dans des futurs proches ou des univers lointains, souvent désenchantés, mais où affluent toujours un peu l'humour et l'espoir. C'est peut-être la formule idéale pour découvrir cette autrice. Le ton général est à la nostalgie: on la retrouve en filigrane à travers chaque nouvelle, en particulier dans les plus récentes. On en ressort touché, avec un peu de vague à l'âme, mais aussi une ébauche de consolation.

MARIE LABROUSSE / L'Exèdre (Trois-Rivières)

Le retour en force

DES COSY CRIMES

PAR ÉMILIE CARPENTIER,
DE LA LIBRAIRIE LA MAISON
DES FEUILLES (MONTRÉAL)

/

SI JE VOUS PARLE D'UNE CERTAINE AGATHA CHRISTIE, ÇA VOUS DIT QUELQUE CHOSE ?

RARES SONT LES LECTEURS ET LECTRICES N'AYANT JAMAIS POSÉ LES YEUX SUR UN ROMAN DE CELLE QUE L'ON A SURNOMMÉE « LA REINE DU CRIME » ! BIEN QU'ELLE SOIT CERTAINEMENT LA PLUS CONNUE À AVOIR ÉCRIT DES ROMANS DE TYPE *COSY CRIMES*, ELLE EST CEPENDANT LOIN D'ÊTRE LA SEULE, CE GENRE LITTÉRAIRE FAISANT UN RETOUR FULGURANT DEPUIS QUELQUES ANNÉES.

Petits villages aux communautés tissées serrées, meurtres parfois loufoques, salons de thé et gourmandises, citoyens et citoyennes qui s'improvisent détectives et touches d'humour constituent le b.a.-ba des *cosy crimes*. De vraies lectures bonbon, légères à souhait et sans éléments *gore* ou trop violents. En effet, même si les histoires sont le théâtre d'un ou de plusieurs meurtres, elles se passent généralement d'éléments sordides et mettent plutôt l'accent sur des personnages attachants, récurrents tout au long de la série, et des lieux hauts en couleur.

On ne peut parler de ce genre de lecture sans mentionner l'œuvre de M. C. Beaton ! Écrivaine prolifique ayant été publiée de la fin des années 1970 jusqu'à son récent décès en 2019, elle est surtout connue pour sa célèbre Agatha Raisin. Dans le premier tome de la série, *La quiche fatale* (Albin Michel), Agatha a quitté le domaine de la communication dans lequel elle a fait fortune afin de s'offrir une retraite anticipée et de s'installer dans les Cotswolds. Femme plutôt belliqueuse et acariâtre, elle commence rapidement à s'ennuyer à la campagne et peine à se faire de nouvelles amies. Il lui vient donc l'idée de participer au concours de la meilleure quiche du village afin de se faire connaître. Son plan réussira, mais pas de la manière escomptée, car lorsqu'un meurtre survient à la suite de l'ingestion d'une quiche empoisonnée, cette dernière s'avère être celle qu'Agatha a apportée — mais qu'elle n'avait bien entendu pas elle-même cuisinée, même si le règlement du concours stipulait de le faire ! On ne se lasse pas de cette quinquagénaire au caractère revêche qui figure dans une série totalisant plus de trente tomes, et il en va de même pour un autre personnage créé par M. C. Beaton ayant lui aussi sa propre série : Hamish Macbeth. Les aventures de ce policier écossais sont très différentes de celles d'Agatha Raisin et c'est ce qui fait la force de l'autrice : malgré la centaine de romans qu'elle a écrits, elle réussit à ne pas être redondante et nous offre toujours une histoire de qualité.

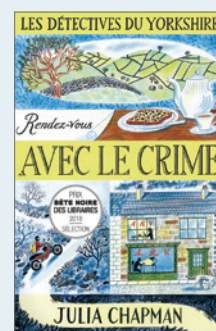
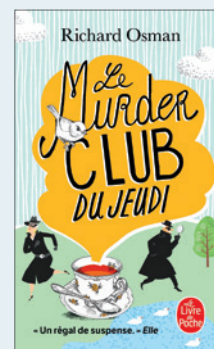
Si vous êtes gourmands ou gourmandes comme moi, je souhaite attirer votre attention sur une série particulière qui vous fera saliver : *Les enquêtes d'Hannah Swensen* (Le Cherche-midi). Dans le premier opus, *Meurtres et pépites de chocolat*, Hannah revient dans sa ville natale après un échec amoureux et décide d'y ouvrir une boutique spécialisée en biscuits faits maison. Un beau matin, horreur ! Son livreur est retrouvé assassiné derrière sa boutique, et comme commerçante connaissant tout le monde, elle enquêtera afin de

débusquer le coupable. Les romans de cette série baignent dans les concours de pâtisseries, les charlottes aux fraises et les cupcakes, et on a même droit à quelques recettes en complément des histoires !

Pour une lecture des plus originales, ma prochaine suggestion s'arrête sur *Le Murder Club du jeudi* (Le Livre de Poche), de Richard Osman. Les protagonistes de ce roman sont des personnes âgées vivant en maison de retraite qui auront vite fait de déboulonner les stéréotypes accolés au troisième âge ! Une petite bande d'octogénaires se réunit chaque semaine afin de discuter d'anciennes affaires criminelles n'ayant pas été réglées : c'est ainsi qu'ils acquièrent leur surnom de *Murder Club du jeudi*. Alors que l'assistant directeur de leur résidence pour retraités est retrouvé assassiné chez lui, c'est entre deux verres de vin que nos quatre amis mèneront leur enquête. Après cette lecture, vous verrez vos grands-parents sous un autre jour !

Bien que les *cosy crimes* soient issus de la catégorie des livres policiers, les amateurs de romances ne sont pas oubliés. Dans *Rendez-vous avec le crime* (Robert Laffont), le lecteur est même amené à découvrir les coulisses d'un site de rencontre, dont les participants feront plutôt une rencontre avec... la mort ! En plus du retour du mystérieux Samson O'Brien et sa tentative de sauver son commerce de la faillite, notre héroïne Delilah doit donc également tenter de trouver qui s'acharne à tuer les clients de l'Agence de rencontre du Vallon. Premier titre d'une série de huit, cette histoire vous tiendra en haleine tout au long de votre lecture.

Ces suggestions ne sont qu'une petite partie de mes coups de cœur parmi le vaste choix de romans d'enquête légers. Car, comme mentionné précédemment, le genre *cosy crimes* étant en plein essor, le choix de romans s'offrant à vous est gargantuesque. Je pense notamment à l'autrice Hannah Dennison et sa série *Les mystères de Honeychurch* (City) que j'ai lue avec délectation, ou encore *Le chat du bibliothécaire* de Miranda James (Flammarion Québec), dans lequel nous suivons les aventures du bibliothécaire Charlie Harris et de Diesel, son adorable (et énorme !) chat de race Maine coon. Des lectures parfaites en tout temps, que ce soit pour l'été au bord de la piscine ou pour l'hiver à côté du foyer et accompagnées d'un bon chocolat chaud. On a du plaisir à retrouver des personnages familiers à chaque tome d'une nouvelle série, un peu comme des amis : une autre raison pour laquelle les *cosy crimes* portent bien leur nom ! ♦





© Gilbert Dubois

Illustration tirée de *Caramba* (Dominique et compagnie) : © Marie-Louise Gay

ENTREVUE

Marie-Louise Gay

CUEILLIR

L'ÉMERVEILLEMENT

DES ENFANTS

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTUREIllustration tirée de *La marelle* (Dominique et compagnie) : © Marie-Louise GayPROPOS RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE PARADIS

/

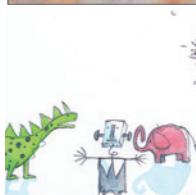
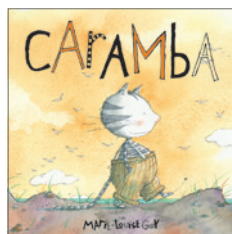
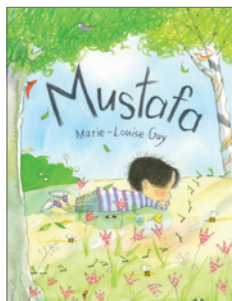
DEPUIS LES ANNÉES 1980, MARIE-LOUISE GAY MET SON TALENT AU SERVICE D'HISTOIRES QUI PARCOURENT LE MONDE ET METTENT EN SCÈNE DES ENFANTS ATTACHANTS, QUI S'ÉPANOUISSENT AU GRÉ DES DÉFIS QUI SE POSENT DEVANT EUX, QUI GRANDISSENT AU CONTACT DES NOMBREUSES DÉCOUVERTES QU'ILS FONT. TOUJOURS AVEC DOUCEUR ET EN FUYANT LES DÉTOURS FACILES, L'ŒUVRE DE CETTE ILLUSTRATRICE ET AUTRICE NATIVE DE QUÉBEC S'INSCRIT DANS L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE COMME UN INCONTOURNABLE.

Stella, Sam, Sacha : vos personnages sont chaque fois des enfants débordant de vie, de douceur, d'émerveillement. Qu'est-ce qui vous inspire de tels personnages et sujets ?

Mon inspiration vient de l'observation minutieuse du monde qui m'entoure. Je prends des notes, je gribouille des esquisses dans mes calepins. D'abord les souvenirs lointains de mon enfance, ensuite, bien sûr, les images de mes enfants lorsqu'ils étaient petits resurgissent... et aussi : l'enfant qui s'accroupit pour examiner une fourmi, une coccinelle ou une abeille qui bourdonne au cœur d'une fleur ; l'enfant qui court à toute vitesse parce que ses souliers neufs ont des ailes ; l'enfant qui parle à un chat. L'enfant qui met un orteil à la mer et s'enfuit quand une vaguelette lui lèche le pied ; l'enfant qui demande « D'où viennent les nuages ? D'où vient le vent ? » ; l'enfant qui rit aux éclats et l'enfant qui a un grand chagrin ; les enfants sont partout. Il suffit de voir le monde avec leurs yeux.

Parlez-nous de la création du personnage de Mustafa, un jeune réfugié mis en scène dans un album éponyme. Est-ce parce que vous avez croisé la route de certains réfugiés à Belgrade, avez vu leur résilience et fatigue, que vous avez pu insuffler à votre œuvre une telle délicatesse ?

Deux événements m'ont inspiré l'histoire de Mustafa. Tout d'abord, lors d'un voyage en Serbie, j'ai vu dans un des grands parcs de Belgrade des centaines de familles de réfugiés allongés ou assis sous des tentes de fortune attendant, la mine sombre, le prochain transport vers un autre pays ou la prochaine étape de leur long voyage. Mais ce qui m'a vraiment touchée et impressionnée, ce sont les enfants qui jouaient, riaient, se pourchassaient. Ce qui m'a amenée à réfléchir à la résilience des enfants qui allaient découvrir et explorer un nouveau pays, apprendre une nouvelle langue et de nouvelles façons de faire. Et que ce serait peut-être plus facile pour eux que pour leurs parents. C'est ce que je voulais raconter : cette découverte et cette adaptation.



Illustrations tirées de *La marelle* (Dominique et compagnie)
© Marie-Louise Gay

Mais aussi, il y a eu mon expérience en tant que petite fille qui arrive dans une nouvelle école où personne ne comprend ce qu'elle dit et qu'elle ne comprend rien de ce que les autres lui disent parce qu'ils ne parlent pas la même langue. J'avais perdu tous mes repères. Par ailleurs, j'ai exploré plus à fond cette expérience personnelle d'anxiété et d'insécurité dans mon nouvel album, *La marelle*.

Justement, dans *La marelle*, vous mettez en scène Ophélie, une petite fille qui déménage souvent. Son univers immédiat l'inquiète : qui prendra soin du chien du voisin, comment se fera-t-elle de nouveaux amis alors qu'elle ne parle pas la langue des autres, les sorcières-corneilles qu'elle entend lui veulent-elles du mal, aimera-t-elle sa nouvelle maison ? Le sujet de l'adaptation y est finement mené. Qu'est-ce qui vous a inspiré cette histoire, qui commence sombrement, mais se termine tout en couleurs et en bonheur ? Le tout ne réfère-t-il pas à votre propre déménagement, durant votre enfance ?

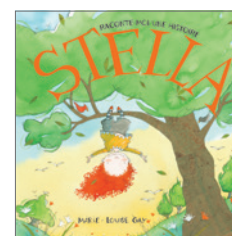
J'ai eu une enfance de nomade. Ma famille déménageait presque tous les ans, de ville en ville et de province en province. Donc il fallait changer d'école, de langue, d'amis, d'environnement et abandonner des animaux de compagnie adorés. Donc une adaptation constante. J'ai voulu écrire sur mon enfance et cette résilience qu'ont les enfants face aux défis bien réels de la vie. Et je me suis rappelé soudainement combien la magie, l'imagination et les superstitions occupaient une place importante dans mon enfance. Je faisais des vœux lorsque je voyais une étoile filante, j'évitais de marcher sur les fissures des trottoirs, je croisais mes doigts pour la chance, j'inventais des histoires qui me rassuraient lorsque j'avais peur ou que j'étais triste, et ainsi de suite... J'ai réalisé que je pouvais explorer cette magie et la semer ici et là dans mon histoire tout en la faisant basculer vers la fiction. Ce qui me plaît le plus dans le processus créatif, c'est de me laisser surprendre par des revirements inattendus, des émotions étonnantes, une fin saisissante.

Votre carrière perdure sans sembler s'essouffler. Depuis 1984, vous avez accumulé une foule de prix, nominations et récompenses pour votre travail. Qu'est-ce qui, selon vous qui l'avez vu de près, a évolué dans le milieu de l'album au Québec depuis vos débuts dans la profession ?

Après s'être abreuvé pendant longtemps aux albums d'images et aux bandes dessinées créés en France et en Belgique, le milieu de l'édition du Québec a voulu produire ses propres albums, explorer sa créativité visuelle et littéraire avec originalité et fantaisie. Des maisons d'édition dédiées à la littérature pour enfants, telles les éditions du Tamanoir (aujourd'hui les éditions de la courte échelle), ont été créées. Il y a eu une explosion de créativité. Le succès des illustratrices et illustrateurs québécois d'albums pour enfants et de romans graphiques est reconnu de par le monde.

Vos albums sont également publiés en anglais et dans plusieurs autres langues aussi. Est-ce que, peu importe le pays, les petits lecteurs reçoivent vos ouvrages de la même façon ?

J'ai eu la chance que mes livres aient été traduits en une vingtaine de langues, ce qui m'a permis de voyager à l'étranger pour lire aux enfants parfois dans leur langue (en espagnol au Mexique) ou parfois avec une interprète (en Chine, par exemple). D'après ce que j'ai pu observer ou entendre, les enfants de tous les pays semblent réagir avec les mêmes émotions, rires et émerveillement, à peu de chose près. Ce qui me plaît immensément, car je tiens à ce que mes images et mes mots soient lus et ressentis de manière universelle autant qu'individuelle.



Dans *Où es-tu Sydney ?*, vous faites l'éloge de l'imagination des enfants (ces derniers s'amusant à s'imaginer être un paresseux, une chauve-souris, un singe araignée, etc.). Pour écrire des albums jeunesse, doit-on impérativement avoir gardé son cœur d'enfant pour accéder à la magie entourant cette époque ?

Je crois que oui. Et il faut savoir reconnaître cette magie et cet émerveillement dans le monde qui nous entoure. Il faut voir l'univers avec nos yeux d'enfants curieux, étonnés, émerveillés. Ce n'est pas facile ni évident. Et ça m'amuse d'entendre les gens me déclarer qu'ils vont écrire un livre pour enfants en un tournemain.

Vous avez travaillé à quelques albums et à plusieurs romans (chez Boréal), avec votre mari, David Homel. Est-ce plus difficile de mettre en images le texte d'une personne qu'on connaît si bien, ou, au contraire, est-ce plus facile ? Comment se déroule une collaboration avec sa tendre moitié ?

David et moi avons été surpris que ce processus créatif à quatre mains se soit déroulé sans heurts. À l'origine, l'idée était de moi, car je voulais écrire et illustrer un album d'images sur nos voyages en famille, mais plus j'avais dans l'écriture et les esquisses, plus le nombre de pages s'allongeaient jusqu'au moment où j'ai compris que j'étais en train d'écrire un petit roman. J'en ai parlé à David et il a voulu participer. Nous nous passions donc le manuscrit de l'un à l'autre, ajoutant, ajustant, réécrivant, partageant souvenirs et trouvailles, jusqu'à la fin. Ensuite, je me lançais dans l'illustration des moments forts de l'histoire. Donc du premier *Voyages avec mes parents* jusqu'au tout récent *Escapades à Cuba*, nous avons écrit cinq livres remplis de nos aventures familiales. Pour moi, ça a été une expérience passionnante et enrichissante.

Vous travaillez principalement à l'aquarelle. Pourquoi cette technique en particulier vous plaît-elle autant ?

L'aquarelle me plaît par sa fluidité, sa légèreté et sa transparence. L'aquarelle s'enrichit en côtoyant d'autres médiums tels que l'acrylique, le collage, le crayon et les encres. Je dessine, je peins et je colle tout à la main. C'est un grand plaisir. ♦

NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES CHEZ BAYARD CANADA LIVRES

Albums

DÈS 3 ANS

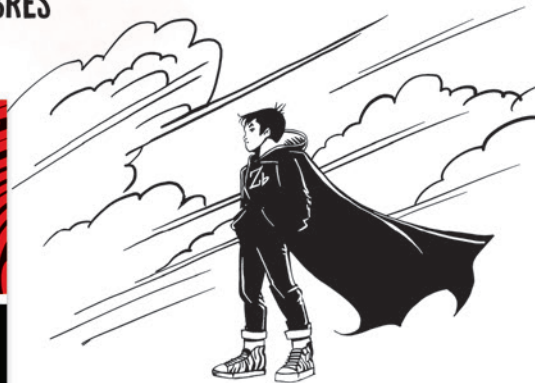


Romans

DÈS 8 ANS



COLLECTION ZÈBRES
DÈS 10 ANS



DÈS 5 ANS



COLLECTION ZÈBRE À ROULETTES – DÈS 7 ANS



COLLECTION OSER LIRE – DÈS 12 ANS



Bandes dessinées

DÈS 7 ANS



DÈS 12 ANS





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA CHAMBRE NUMÉRO 7 /

Martine Latulippe et Isabelle Malenfant, La courte échelle, 84 p., 12,95 \$

Benjamin, 12 ans, apprend que ses parents achètent une auberge dans un coin perdu, près de la mer. Pas si génial comme idée, puisqu'ils devront s'y installer définitivement! Autant s'intéresser à l'histoire de cette petite auberge de dix chambres. Il y a beaucoup de mystère autour de la chambre numéro 7, inoccupée et fermée depuis plus de trente ans. Quand des objets se mettent à bouger et un chant à se manifester la nuit, Benjamin panique! Mais il y a pire encore: une pierre tombale porte un étrange message. Ce roman d'horreur fera frissonner le jeune lecteur qui pourtant en redemandera! Belle collection adaptée par niveaux de lecture. Dès 7 ans. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. À DEUX SUR MON PADDLE BOARD / Anne-Marie Lobbe, La Bagnole, 248 p., 21,95 \$

Voilà une belle lecture pour étirer encore un peu l'été! Qui ne rêve pas de passer toutes les vacances dans un chalet avec sa meilleure amie? C'est le plan de Mackenzie et Rita avec en prime des cours de *paddle board*. En plus d'être anxieuse face à cette activité, Rita se retrouvera malheureusement à y participer sans sa meilleure amie. Cela lui permettra toutefois d'y faire la rencontre de Ian. À travers leurs sorties sur l'eau, Rita et Ian s'aideront mutuellement à apprivoiser leurs peurs et leurs traumatismes. Mackenzie, quant à elle, trouve que cette rencontre prend un peu trop de place dans leur projet estival... Une histoire de vacances où l'amitié triomphe malgré quelques tempêtes et une magnifique fin remplie d'espoir. Dès 14 ans. **VALÉRIE SAUMURE** / Lulu (Mascouche)

3. GERVAIS ET CONRAD / Iris Boudreau, Les 400 coups, 80 p., 24,95 \$

Teinté d'un humour qui ravira aussi bien les enfants que les parents, cet album documentaire nous fait apprendre mille et une choses sur la flore qui nous entoure. Incarnations déjantées des célèbres petites bêtes de la fable de La Fontaine, Gervais la cigale et son ami Conrad la fourmi sont les personnages loufoques d'une comédie de situations dont les nombreux épisodes sont aussi instructifs que tordants. De la bardane à l'épilobe en passant par le bouleau blanc, le trèfle rouge et la grande molène, Conrad s'extasie devant les propriétés fabuleuses de ces plantes familières qu'on retrouve un peu partout au Québec. Contient aussi un guide pour faire un herbier et une recette de soupe aux orties! Dès 7 ans. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

4. LA VIE MISÉRABLE DES VERS DE TERRE:

BREF TRAITÉ D'HISTOIRE NATURELLE / Noemi Vola, La courte échelle, 256 p., 29,95 \$

Qui aurait cru qu'il était possible de développer sur 200 pages illustrées au sujet du ver de terre? Une plongée dans l'univers déjanté de Noemi Vola suffira à confondre les sceptiques. Elle emporte effectivement les lecteurs dans une valse qui se veut tantôt scientifique, tantôt humoristique (le plus souvent). Comment résister devant une double page présentant la physionomie et les coupes de cheveux du lombric? Pour ma part, j'étais déjà gagnée. On y apprend également que Charles Darwin aurait consacré un livre entier sur les vers... ce qui apparemment n'a pas suffi à leur conférer leurs lettres de noblesse. C'est un livre jeunesse qui a le mérite d'être rassembleur: il plaira assurément à tous les membres de la famille! Dès 7 ans. **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

Les 400 coups



Quand un geste de gentillesse
en déclenche un autre,
tout est possible!

Une oeuvre pleine d'humanité
signée **Marta Bartolj**.



En librairie le 26 septembre

ÉQUITÉ, DIVERSITÉ, INCLUSION

DES ALBUMS À DÉCOUVRIR!



Le pouvoir des mots
Des livres diversifiés pour tous les lecteurs



Illustrations tirées de Quand ça ne tourne pas rond, change de direction © Peter H. Reynolds, 2023.

SCHOLASTIC

scholastic.ca/editions



JEUNESSE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. FAIS DE BEAUX RÊVES / Olivier Dutto, Kaléidoscope, 40 p., 25,95 \$

On dormirait bien mieux si on connaissait la recette parfaite pour faire de beaux rêves, n'est-ce pas? Eh bien, c'est ce que nous offre Olivier Dutto dans *Fais de beaux rêves*. Avec son personnage de lapin vendeur, il utilise savamment l'humour pour expliquer aux enfants les différents ingrédients d'un beau rêve: les personnages, les objets et les décors. À la fin, l'enfant peut même retourner dans les différents scénarios de rêves pour un «cherche et trouve» amusant. L'album est coloré, drôle, et invite l'enfant au sommeil en plus d'avoir un petit côté interactif: la recette parfaite d'un bon livre, quoi! *Dès 3 ans.* **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

2. LA MAISON ROUGE / Colleen Rowan Kosinski et Valeria Docampo (trad. Anne Cohen Beucher), Alice Jeunesse, 34 p., 26,95 \$

Une famille occupe une maison et la remplit de vie et de joie jusqu'au jour où les enfants grandissent et qu'alors les occupants la quittent et déménagent. La maison à l'abandon rejette tout nouvel habitant potentiel, mettant tout en œuvre pour être la plus repoussante possible. Elle refuse le changement et fait tout pour empêcher quiconque de l'aimer. Et puis, un jour, les cris de nouveaux enfants rallument la flamme de la maison et lui redonne le goût de se laisser aimer, et la vie redevient belle et magnifique. La nouvelle famille finit par devenir LA famille, et comble de joie la maison qui est plus heureuse que jamais. Une belle allégorie des changements et des recommencements qui finit bien, tout en douces leçons de vie. *Dès 3 ans.* **CHANTAL HAMEL-KROPF** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

3. JE VOUDRAIS TE DIRE /

Jean-François Sénéchal et Chiaki Okada, Comme des géants, 42 p., 24,95 \$

Cet album poétique met en lumière les émotions vécues à la suite d'un deuil. Un petit renard se remet tranquillement de la mort de sa grand-mère et il se permet de vivre les émotions que suscite son départ. Un album sur l'acceptation de la mort qui apporte un lot de douceur. J'y vois aussi l'importance de mettre des mots sur nos émotions et de nous permettre de les ressentir. Chaque illustration est comme une peinture, elles sont magnifiques. Un album à lire, mais aussi à contempler. *Dès 3 ans.* **ROXANNE MICHEL RICHARD** / Raffin (Repentigny)

4. FABLE (T. 2) : LA MER SANS NOM /

Adrienne Young (trad. Leslie Damant-Jeandel), Rageot, 448 p., 32,95 \$

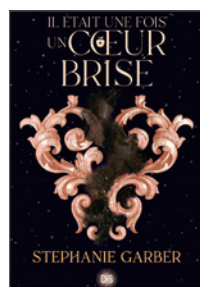
Ce deuxième opus reprend là où s'est terminé le premier tome, c'est-à-dire directement dans l'action. Nous retrouvons notre héroïne, Fable, qui tente de survivre et de trouver sa place dans un monde où l'on ne peut faire confiance qu'à soi-même. Le tome précédent fut un véritable coup de cœur et il en va de même pour celui-ci qui comporte tout autant d'action, de rebondissements et de personnages hauts en couleur. La force de cette série réside vraiment dans son personnage principal, Fable, une femme attachante, qui, bien que dotée d'une résilience à toute épreuve et d'une force de caractère admirable, fait également preuve de vulnérabilité. Nous sommes bien loin de ces protagonistes qui sont toujours meilleur.es et plus fort.es que les autres, qui réussissent tout trop facilement. La trame narrative est également bien cousue et la traduction est impeccable! On se retrouve vraiment transporté dans l'histoire, je vous conseille même de mettre en fond des bruits de l'océan pour une expérience complète! *Dès 14 ans.* **ÉMILIE CARPENTIER** / La maison des feuilles (Montréal)



5



6



7



8

5. LES 34 MOTS DES MAUX / Manon Plouffe et Christine Delezenne, Isatis, 56 p., 29,95 \$

Les albums pour les adolescent.es se font rares. Les Éditions de l'Isatis en offrent une belle sélection avec leur collection «Griff». *Les 34 mots des maux* est un album qui porte la réflexion plus loin. À partir de définitions, d'exemples concrets et de pistes de solution, l'autrice Manon Plouffe amène les lecteurs et lectrices dans une analyse sociétale profonde en proposant trente-quatre mots coup-de-poing, tels que «grossophobie», «esclavage», «harcèlement»... Les adolescent.es, s'ils sont bien accompagnés, adorent se pencher sur leur monde. Cet album ouvre les possibilités de la bienveillance; un incontournable! *Dès 12 ans.* **ANNE GUCCIARDI** / Raffin (Repentigny)

6. VIOLETTE: LA COQUETTE SUR ROULETTES / Fidjie Martell et Yuri Martell, Victor et Anaïs, 32 p., 21,95 \$

Violette: La coquette sur roulettes est un album vraiment touchant puisqu'il met en scène une dualité. Violette adore s'habiller de paillettes, de boucles colorées, une vraie coquette. Un jour, elle essaie un sport: la planche à roulettes. C'est le coup de foudre! Elle remarque que ce sont les garçons qui, en règle générale, pratiquent le sport et qu'il semble y avoir un décorum sur la tenue vestimentaire. Bien accueillie par la communauté de planchistes, Violette ne sait pas comment vivre sa nouvelle passion tout en respectant son envie de rester coquette. Son père lui pose alors LA question: qui a dit que le rose et les paillettes ne vont pas avec la planche à roulettes? Un album incontournable pour faire réfléchir les petits et les grands aussi! *Dès 4 ans.* **ANNE GUCCIARDI** / Raffin (Repentigny)

7. IL ÉTAIT UNE FOIS UN CŒUR BRISÉ (T. 1) / Stephanie Garber (trad. Patrick Imbert), De Saxus, 374 p., 35,95 \$

Ce roman fantastique fait partie (bientôt) d'une trilogie se déroulant dans le même univers que la trilogie *Caraval* de la même auteure. Un roman fort en émotions, coloré et très bien écrit. Dès les premières phrases, nous sommes transportés dans l'univers de Stephanie Garber et des personnages de Jacks et d'Evangeline. Histoires d'amour impossible, crimes, vampires, ancienne magie et sorts puissants feront en sorte que les protagonistes devront s'allier contre ces forces maléfiques qui les entourent. *Dès 14 ans.* **SARA JADE SIMARD** / Raffin (Repentigny)

8. SKANDAR (T. 2): SKANDAR ET LE CAVALIER FANTÔME / A. F. Steadman, Petit Homme, 496 p., 29,95 \$

Skandar Smith est de retour pour sa deuxième année au sein du Nid. Tout le monde sait qu'il est un manieur d'esprit. Il doit donc faire face aux préjugés de tous les élèves et des habitants. Pire, tous les gens qui sont proches de lui ou le soutiennent se font vandaliser ou attaquer. Des événements de plus en plus inquiétants surviennent sur l'île, tels que l'assassinat de licornes sauvages et la furie des éléments qui fait des ravages. Skandar saura-t-il affronter toutes ces menaces? J'ai particulièrement apprécié ce livre pour son univers unique qui a des airs de *Harry Potter* ou de *Percy Jackson*. De plus, Skandar est très attachant et on adore le suivre dans son développement personnel. Un monde qui vaut la peine d'être découvert! *Dès 12 ans.* **JENNIFER SIMARD** / Marie-Laura (Jonquière)

COMMUNICATION 360°

CRÉATEURS D'IDENTITÉ DURABLE



**BLEU
OUTREMER**

Stratégie
Design
Photographie

Publicité
Web
Motion design

BLEUOUTREMER.QC.CA

**30
ANS**

ENTRE

PARENTHÈSES

Une cueillette automnale à savourer!



BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com



Levons le voile sur l'IA



Alors que l'intelligence artificielle est au cœur de nombreuses discussions, deux ouvrages destinés à la jeunesse attirent notre attention. Tout d'abord, celui du vulgarisateur scientifique Matthieu Dugal, *IA : Comment les machines pourraient nous remplacer* (La Pastèque). Magnifiquement illustré par Owen Davey avec des formes géométriques et des couleurs pop en aplat, ce documentaire pour les 9 ans et plus propose un tour d'horizon de cette technologie, retraçant les jalons historiques qui ont permis à l'IA d'être aujourd'hui ce qu'elle est. On recule ainsi de plusieurs milliers d'années, avant l'arrivée des ordinateurs, alors qu'une colombe en bois actionnée par de la vapeur faisait office de tout premier automate! Dugal décortique toutes les bases du sujet: ce qu'est un algorithme, un système binaire, l'apprentissage par renforcement, etc. Il présente Ada Lovelace, aborde les effets environnementaux de l'IA, les hypertrucages et la thanatotechnologie... entre autres! Et il réussit le tour de force de rendre le tout divertissant!

Une fois les bases acquises avec Matthieu Dugal, il sera peut-être tentant de mettre le nez dans une bande dessinée dont toutes les images ont été produites par le logiciel Midjourney: *Mathis et la forêt des possibles* (Locust Solus). Le philosophe et vulgarisateur scientifique Jiri Benovsky est parmi les tout premiers à mettre sur le marché francophone — non sans provoquer bien des débats — une BD illustrée par l'IA. Il a souhaité allier philosophie et technologie dans cette histoire mettant en scène un jeune garçon se rendant au cœur d'une forêt merveilleuse pour régler un problème qui a surgi à la suite d'une grande colère. Il s'agit d'une fable sur la quête d'identité et d'une introduction à différents concepts philosophiques, le tout agrémenté d'une postface qui explique la démarche et les opinions de l'auteur sur cette dernière.

LA RENTRÉE DES CLASSES



Illustration tirée de *Mon ours à moi* (La Pastèque): © Kerascoët

Si pour les parents l'achat de fournitures scolaires s'avère un événement stressant, rappelez-vous que ce n'est rien comparativement à ce que vit l'enfant: une nouvelle classe à apprivoiser, de nouveaux amis à connaître, de nouvelles habitudes à adopter. Plusieurs albums mettent en scène

cette transition importante, mais deux se démarquent particulièrement cet automne. Tout d'abord, dans *Le chat de la lune* (Lydia Corry, Scholastic), une petite fille qui emménage dans une nouvelle maison et doit affronter son premier jour à l'école où personne ne sait qui elle est. Elle fait alors apparaître, par le pouvoir de son imagination, le chat de la lune, un immense félin blanc et joyeux qui s'empresse de l'accompagner là où elle se sentait trop angoissée pour y aller seule. Une fois à l'école, elle trouve une phrase d'approche en demandant à une fillette quel est son parfum de crème glacée préféré: et voilà, tout s'enchaîne et le chat de la lune disparaît, comme il était apparu, laissant derrière lui une petite fille prête à affronter les nouvelles journées.

De son côté, *Mon ours à moi*, signé par le duo Kerascoët à La Pastèque (la parution est prévue pour le début octobre), propose d'accompagner un enfant dans sa séparation non pas avec ses parents, mais avec son toutou. Dans cet album sans texte, outre la phrase donnant son titre au livre qui revient à quelques reprises, on suit la rencontre entre le toutou et le bébé jusqu'au moment où ce dernier (non genré dans la façon dont il est dessiné) doit apprendre à aller, sans lui, découvrir les amis de sa classe. Bien entendu, son ours sera de ses dessins, jeux et déguisements, et, bien sagement, il l'attendra sur le rebord de la fenêtre pour son retour à la maison. C'est un album tout en douceur, illustré au pastel qui en accentue l'aspect délicat, qui rivalise avec le merveilleux *Paul et Antoinette* que le duo avait fait paraître en 2017.

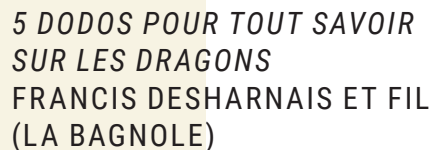


DE LIRE

Le genre de *fake news* qu'on veut!

1 POUR LE CÔTÉ LOUFOQUE DE CE « FAUX » DOCUMENTAIRE

est que d'autres faux
attendus, signés par
pour tout savoir sur le
avoir sur les licornes
r les fées.

A whimsical illustration of a green, scaly dragon-like creature with large, expressive eyes and a small, pink, shell-like structure on its head. It has small blue wings and is standing on a sandy beach. A yellow duck is sitting on its back, holding a yellow ring. In the background, there is a yellow egg with a face and some seashells.

2 POUR LA FORMULE EN NOMBRE DE DODOS

3 POUR PROFITER DES ILLUSTRATIONS

Illustration tirée de *5 dodos pour tout savoir sur les dragons* (La Bagnole) : © Fil

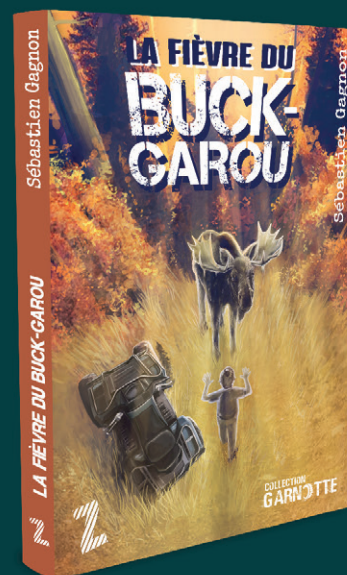
du nouveau chez



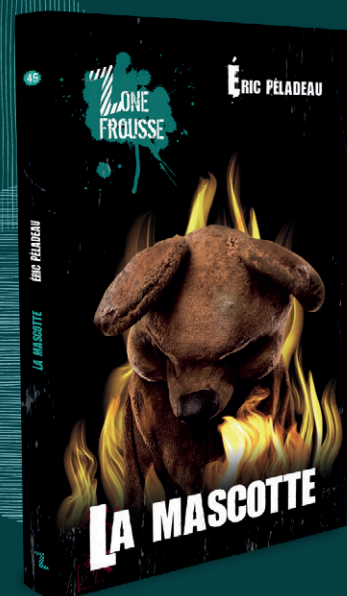
Les
AILÉES
Édition Jeunesse

dès Le 20 septembre

COLLECTION GARNOTTE



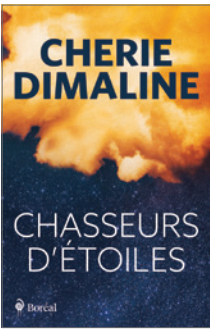
ZONE FROUSSE



zailees.com



1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MÉTO : ZONE NOIRE / Yves Grevet, Syros, 270 p., 28,95 \$

Le roman épilogue de la trilogie à succès *Méto* ne sait pas décevoir. Yves Grevet transporte encore une fois ses lecteurs dans l'univers dystopique dans lequel évolue le héros du roman : Méto. Maintenant que ce dernier a libéré la plupart des « Maisons », des pensionnats dans lesquels les enfants non désirés sont élevés, aliénés et exploités par le gouvernement, il rencontre son plus grand défi : se rendre en zone noire, territoire contaminé par les radiations qui datent de la dernière guerre mondiale, afin de libérer les jeunes emprisonnés dans la plus cruelle des Maisons, le Cube ! Grevet nous livre encore une fois une œuvre jeunesse culte et enlevante dans laquelle son ingéniosité est palpable au travers de celle de Méto. *Dès 10 ans.* **BENJAMIN COUILLARD** / Le Mot de Tasse (Québec)

2. CHASSEURS D'ÉTOILES / Cherie Dimaline (trad. Madeleine Stratford), Boréal, 522 p., 26,95 \$

Chasseurs d'étoiles est la suite de *Pilleurs de rêves*, paru chez Boréal en 2019. Gagnant de plusieurs prix en anglais, notamment d'un Prix du Gouverneur général, *Pilleurs de rêves* raconte un futur proche où les Autochtones sont une fois de plus pris en chasse et capturés afin de retirer la moelle de leur os qui leur donne la capacité de rêver, faculté que les Blancs ont perdue. Dans ce second tome, on vit de l'intérieur l'insidieuse assimilation mise en place et la puissante résilience de ceux qui résistent. Grâce à ce texte enlevant, dramatique, chargé des exactions du passé, les Frenchie, Wab, Miig, Chi Boy et Rose créés par Cherie Dimaline témoignent de la fragilité des acquis de l'histoire récente des peuples des Premières Nations. *Dès 12 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. UNE HISTOIRE ILLUSTRÉE DES OVNIS / Allan Allsich Boardman (trad. Philippe Baudouin), La Martinière Jeunesse, 126 p., 34,95 \$

Charmée par les pages de garde de ce documentaire jeunesse, celles du début illustrant les différentes formes d'ovnis et les dernières présentant les types d'extraterrestres vus (?) et imaginés au fil des ans, j'ai plongé avec joie dans cette histoire des phénomènes attribués aux voyageurs de l'espace. Qu'on y croit ou pas, l'hypothèse d'une vie extraterrestre fascine et attise la curiosité. Grâce à de multiples exemples et anecdotes, l'auteur présente les cas les plus classiques aux plus insolites. Ainsi, de Roswell aux hommes en noir, des abductions aux *crop circle*, sans négliger les initiatives scientifiques de communication, les gamins pourront nourrir leur imagination en plus d'exercer leur jugement afin de démêler le possible du canular. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. LES RENARDS DE BOIS-POURRI / Nadia Shireen (trad. Maud Ortalda), Gallimard Jeunesse, 256 p., 24,95 \$

Ted le renard et sa sœur Nancy mènent une existence relativement paisible dans la grande ville. Ils se nourrissent à même les conteneurs d'un resto. Malheureusement, Princesse Bouton, une chatte nouvellement arrivée dans le quartier, voudrait réserver ces conteneurs aux chats. Il suffit d'un malentendu à propos d'un hot-dog pour obliger Ted et Nancy à fuir à Bois-Pourri. Ils y sont chaleureusement accueillis par les animaux y vivant, mais voilà, Princesse Bouton ne lâche pas si facilement prise... J'ai beaucoup ri en lisant cette histoire d'amitié improbable remplie de moments loufoques et de personnages savoureux. Les illustrations sont également amusantes. Un livre divertissant à lire pour passer un bon moment. *Dès 6 ans.* **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. FURIA PERFAX (T. 1) : MAUDITE / Sebastien de Castell (trad. Laetitia Devaux), Gallimard Jeunesse, 398 p., 37,95 \$

Cette nouvelle série par Sebastien de Castell nous raconte l'origine du personnage de Furia Perfax, que certains connaissent déjà de *L'anti-magicien*. Or, nul besoin d'avoir lu la première série pour être fasciné par cette nouvelle aventure sur le continent d'Eldrasia. L'auteur construit un monde complexe et divertissant où plusieurs peuples et cultures se côtoient. Le fonctionnement de la magie est bien établi, avec ses possibilités et ses limites ; nous croyons donc tout de suite à cet univers. Aucun des personnages principaux ne peut prétendre incarner la bienveillance ni la bonté ; mais en exposant leur origine et leurs motivations, l'auteur a su créer des personnages forts qui marquent les lecteurs et lectrices. *Dès 14 ans.* **GENEVIÈVE AUCLAIR** / La maison des feuilles (Montréal)

6. LE CHEMIN / Claude Ponti, L'école des loisirs, 42 p., 44,95 \$

Le chemin est infini. Il n'a ni début ni fin. Il est le souvenir de provenir de quelque part et l'espoir de découvrir ailleurs. À chacun de créer son propre chemin. Ce coffret de Claude Ponti invite les enfants à jouer avec toutes ces possibilités. Nous y retrouvons : un livret expliquant la beauté du chemin ; un *leporello*, le recto tout en couleurs avec le chemin de l'auteur, le verso en noir et blanc avec des pages blanches à remplir, colorier, dessiner par l'enfant ; des cartes permettant de jouer avec l'ordre du chemin. Tous les dessins et toutes les phrases s'agencent parfaitement bien, toutes les combinaisons sont donc possibles. D'ailleurs, les cartes pourraient faire d'excellents outils pour des ateliers de composition dirigée ! Que l'aventure commence ! *Dès 3 ans.* **GENEVIÈVE AUCLAIR** / La maison des feuilles (Montréal)

7. LES ENQUÊTES D'ESTHER ET BEN (T. 5) : DOUBLE MISSION À TADOUSSAC / Roxane Turcotte et Sabrina Gendron, Auzou, 272 p., 15,95 \$

Ce livre fait partie d'une série mettant en vedette des enquêtes effectuées par Esther et Ben. C'est ma collection favorite dans la section des premiers romans, en raison de ses illustrations magnifiques et de son contenu éducatif. Comme le texte est écrit en gros caractères, l'histoire peut toucher plus de jeunes selon leur niveau de lecture. J'ai adoré cette aventure à Tadoussac, car elle donnait envie de partir découvrir notre belle province. C'est extraordinaire tout ce que l'on peut trouver sur notre histoire en cherchant un peu. Observer le monde à la façon d'Esther a quelque chose de magique et de fascinant. Elle nous fait découvrir que certains objets qui nous semblent banals peuvent devenir captivants lorsqu'on connaît leur histoire. *Dès 6 ans.* **KARYNE GAOUETTE** / Le Sentier (Sainte-Adèle)

8. LE SECRET DES SABLES / Levi Pinfold, Kaléidoscope, 48 p., 25,95 \$

Une fratrie de quatre cherche des fleurs dans le désert pour leur mère. Assiégés par la chaleur et la soif, ils s'arrêtent devant une bâtisse abandonnée, majestueuse et mystérieuse. La cadette tente de retenir ses frères, mais, bien vite, ceux-ci disparaissent dans un bassin, en voulant y trouver un peu de fraîcheur. Leur sœur rencontre alors le Gardien des lieux, un lion immense et sévère, et passe un marché avec lui pour sauver ses frères. Levi Pinfold est éblouissant. On retrouve dans son livre l'étrange poésie, un peu inquiétante, de sa plume. Si *Le barrage*, son titre précédent, finissait sur une note émouvante, *Le secret des sables* est sensiblement plus sérieux et sombre. Le cycle qu'il suggère dans ses dernières pages laisse songeur. *Dès 7 ans.* **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/
ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS
AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE
EN DIDACTIQUE, FORMATRICE
ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE
GAGNON-ROBERGE EST LA
CRÉATRICE ET RÉDACTRICE
EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

CHRONIQUE

APPRENDRE

À LA MAISON, COMME LA LECTURE, LE JARDINAGE EST UNE HISTOIRE DE FAMILLE. UN JOUR QUE JE CHERCHAIS À MOTIVER LES TROUPES POUR ALLER DÉSHERBER LES PLATEBANDES, MON AÎNÉE A DEMANDÉ SI TOUTES LES « MAUVAISES HERBES » ÉTAIENT NUISIBLES. ALORS QUE JE M'APPRÊTAIS À OUVRIR MON TÉLÉPHONE POUR TROUVER UNE RÉPONSE À LA HAUTEUR DE SA QUESTION, SUBTILEMENT POSÉE POUR S'ÉVITER UN MAXIMUM DE TRAVAIL, MA CADETTE S'EST PRÉCIPITÉE DANS SA CHAMBRE... POUR EN RESSORTIR AVEC UN DOCUMENTAIRE.

Et pas n'importe lequel! Publiés chez Auzou Québec, les nouveaux documentaires de Pierre-Alexandre Bonin et Lucile Danis Drouot s'intéressent tout particulièrement à la faune et la flore du Québec. Dans le premier, *Les plantes carnivores ont-elles des dents?*, on découvre ainsi que l'asclépiade, longtemps vue comme une mauvaise herbe, possède de nombreuses qualités. C'est notamment la (seule) nourriture de la chenille du papillon monarque, une excellente raison pour chercher à la sauver!

Comme le visuel de l'œuvre est attrayant, il est difficile de s'arrêter à une seule information. C'est ainsi que, quelques pages plus loin, on repère l'existence du monotrope uniflore, une plante blanche (souvent confondue avec un champignon) parce qu'elle ne contient pas de chlorophylle, pigment vert qui participe à la photosynthèse, et qu'on apprend, par exemple, que si les arbres n'ont pas de cerveau, ils peuvent tout de même fusionner par les racines, et ce, même s'ils appartiennent à deux espèces différentes!

Avec ses rubriques claires et répétitives, la structure des documentaires imaginés par les deux créateurs offre un cadre rassurant pour les jeunes lecteurs, tout en étant égayée par les petites touches d'humour sur les photos illustrant chaque rubrique et les illustrations utiles et amusantes de Lucile Danis Drouot. Celle-ci emploie tantôt un style plus réaliste, quand vient le temps de reconnaître une plante à sauver, tantôt plus créatif, de quoi donner envie de tourner encore et encore les pages de ce documentaire pour apprendre et s'émerveiller devant les merveilles qui se cachent dans nos jardins.

Apprendre et s'émerveiller, c'est aussi ce qu'on fait à la lecture d'un autre documentaire, cette fois pensé en tome unique et pas dans une série, sur le sujet des peuples des Premières Nations. Cet automne, Elise Gravel illustre en effet les textes de Melissa Mollen Dupuis dans *Nutshimit : Un bain de forêt*, qui deviendra rapidement un incontournable des bibliothèques.

Au pays des merveilles

107

«Kuei, kuei!» nous accueille l'alter ego de l'autrice à la première page avant de nous entraîner à la rencontre des peuples autochtones. Autrice, réalisatrice, animatrice de radio et militante, Melissa Mollen Dupuis signe chez Scholastic son premier ouvrage pour enfants, mais rien ne pourrait nous le laisser croire tant elle parvient à se mettre à la hauteur de son public, aidée en cela par le talent d'Elise Gravel. Alors que la touche de cette dernière se reconnaît dès la couverture grâce à son style caractéristique et sa représentation humoristique de la faune et de la flore, l'autrice, elle, nous raconte une légende innuât sur la création du monde, puis nous propose un tour dans la nature, à la manière d'un bain de forêt, en ouvrant tous nos sens. Ça part un peu dans toutes les directions, il faut le savoir! Chaque détail devient en effet le prétexte pour une nouvelle information ou encore une idée de bricolage (un cône en bouleau qui peut être pratique pour rapporter des trésors) ou une recette (comme le paschimineu, qui est une pâte de bleuet). Du macareux à l'importance des bateaux, du transport maritime au foin d'odeur, le tout expliqué en français, mais en mettant de l'avant les mots en innu-aimun pour chaque animal ou concept essentiel, Melissa nous entraîne dans une promenade dont nous sortirons, tout comme elle, avec un panier rempli de trésors, soit des connaissances multiples ainsi qu'une plus grande sensibilité aux traditions et cultures des peuples autochtones.

C'est aussi à la sensibilité de ses lecteurs que s'adresse l'autrice Manon Plouffe dans l'album pour les grands *Les 34 mots des maux*, publié chez Isatis. «L'être humain s'exprime par des mots depuis la nuit des temps», annonce-t-elle d'entrée de jeu avant de spécifier qu'elle a choisi pour ce projet 34 mots qui «peuvent faire réfléchir, déranger, voire choquer», mais qui, surtout, méritent d'être expliqués pour qu'on leur redonne leur sens premier.

Ici aussi, la sélection est éclectique, alors qu'on navigue entre les mots «esclavage» et «vitriolage» et que les termes «grossophobie» et «islamophobie» côtoient des réalités comme celle des «mariages forcés». Si certains termes sont déclinés, par exemple «fascisme», sous lequel l'autrice prend le temps d'expliquer les termes «nazisme», «shoah» et «antisémitisme», ou encore sont décrits avec plusieurs exemples et faits historiques, d'autres sont survolés plus rapidement.

Dans tous les cas, les textes qui accompagnent ces mots «qui peuvent entraîner une foule de maux» ne sont pas neutres. On sent la posture très féministe et égalitaire de l'autrice tout au fil des pages et son désir militant, son envie d'une société égalitaire dans tous les sens du terme. Impossible par ailleurs de passer sous silence le brillant apport de Christine Delezenne, dont le travail visuel se distingue par un éventail de techniques et qui marque l'esprit avec quelques images vraiment fortes, comme celle des fermetures éclair sur les strings en dentelle qui surplombent le mot «consentement».

Pouvant être lu d'un seul coup ou par fragments, ce livre pourrait bien un jour, à l'instar de tout documentaire jeunesse de qualité, servir de référence à quelqu'un qui souhaite s'assurer que son langage est le bon et que chaque mot est utilisé dans une forme claire! Après tout, avoir recours à son téléphone, c'est pratique, mais les documentaires ouvrent notre esprit autrement! ♦



LES PLANTES CARNIVORES ONT-ELLES DES DENTS?

Pierre-Alexandre Bonin et Lucile Danis Drouot

Auzou Québec
48 p. | 14,95 \$



NUTSHIMIT : UN BAIN DE FORÊT

Melissa Mollen Dupuis et Elise Gravel

Scholastic
88 p. | 22,99 \$ ♦



LES 34 MOTS DES MAUX

Manon Plouffe et Christine Delezenne

Isatis
56 p. | 29,95 \$ ♦

Un concours
pour les classes,
les jeunes et
les adultes

Journée nationale Je lis la science!

20 septembre 2023

Participez en classe et à la maison

Les lecteurs et les lectrices
de tout âge sont invité-e-s
à consacrer une période
de la journée à des lectures
scientifiques :

- livre documentaire
- magazine de vulgarisation
- roman de science-fiction
- biographie d'un-e scientifique
- BD, etc.

Par la suite, les jeunes,
les adultes ou les classes
peuvent s'inscrire sur le site
de l'événement.

Détails du concours et inscriptions

jelislascience.com

ou avec le mot-clic #jelislascience

+ Une foule de suggestions de lecture !

À GAGNER 5 000 \$ de livres et magazines

GRAND PRIX • Un bon d'achat de
1 000 \$ chez **leslibraires.ca** pour la classe
gagnante **PRIX SECONDAIRES**
• Quatre prix d'une valeur de **500 \$** chacun
pour les classes • Cinq prix d'une valeur
de **200 \$** chacun pour les jeunes en
participation individuelle • Cinq prix d'une
valeur de **200 \$** chacun pour les adultes en
participation individuelle

Organisé par :

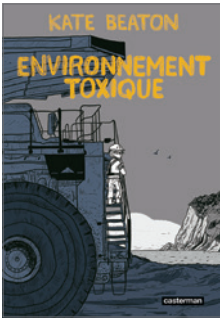


Avec la participation financière de

Québec

Partenaires :





1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ENVIRONNEMENT TOXIQUE /

Kate Beaton (trad. Alice Marchand), Casterman, 438 p., 54,95 \$ ◆
Kate est une jeune femme de la Nouvelle-Écosse incapable de trouver un emploi pour rembourser sa dette étudiante. Elle quitte donc sa terre natale pour l'Alberta et ses sables bitumineux. Au fil des pages, elle se questionne sur les relations hommes-femmes dans un milieu d'hommes en zone reculée, sur la santé des travailleurs et sur l'empreinte écologique du travail dans les sables bitumineux. Kate Beaton est l'auteure, l'illustratrice et le personnage principal de cette BD qui parle d'enjeux écologiques et humains. Les dessins sont soignés et je pense que le choix de n'utiliser que des tons de gris aide à représenter la poussière qui recouvre tout sur place. Une BD qui aurait été parfaite si la traduction avait été faite au Canada. **JEAN-FRANÇOIS SANTERRE** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

2. JARDIN DES COMPLEXES /

Jimmy Beaulieu, Nouvelle adresse, 184 p., 38 \$
Jimmy Beaulieu met en valeur les moments quotidiennement partagés avec nos ami.es de cœur. Que ces instants soient beaux, dévastateurs, libérateurs ou honteux, le bédéiste les illustre dans l'admirable simplicité qui tisse les relations amoureuses. Beaulieu regroupe, tel un recueil de nouvelles, plusieurs histoires humaines initialement concoctées pour des festivals ou des résidences; «craquer» pour une cliente en librairie, partager le lit avec un être cher, vivre main dans la main jusqu'à l'apocalypse ou redécouvrir une sexualité perdue. Impossible de ne pas craquer pour cette œuvre nostalgique qui ravivera les plus vieilles flammes de votre cœur. Il s'agit d'une lecture apaisante et morcelée, comme l'amour se présente souvent. **BENJAMIN COUILLARD** / Le Mot de Tasse (Québec)

3. MADEMOISELLE ELSE / Manuele Fior et Arthur Schnitzler, Futuropolis, 86 p., 37,95 \$

Quelle belle manière de découvrir un classique de la littérature autrichienne avec cette adaptation aboutie du bédéiste Manuele Fior! Publié en 1924 par Arthur Schnitzler, *Mademoiselle Else* détonne par l'originalité de sa forme, sorte de long flux de conscience où tourbillonnent chantage émotif et désir de loyauté. Cette Else, issue de la haute société viennoise, doit sauver l'honneur de son père en quémendant de l'argent à un vieil ami de la famille, mais celle-ci se voit contrainte de s'exhiber en échange. La plume de Schnitzler chatouille la grossièreté courante et critique à merveille la salacité (aussi intemporelle soit-elle) de certains individus. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. FRONTIER / Guillaume Singelin, Rue de Sèvres, 202 p., 42,95 \$

Comme dans tout récit de SF qui se respecte, la cupidité de l'humanité n'a aucune limite, pas même celle du ciel. Après avoir surexploité la planète Terre, les corporations voient dans le Cosmos un nouvel Eldorado. Dans cet espace où les puissants se tirent la bourre dans une course aux ressources, nous ferons la rencontre de trois personnages subissant l'existence plus qu'ils ne la vivent. Leur quotidien se voit bouleversé par leur rencontre avec Goku, un bébé singe évadé d'un laboratoire. S'ensuit alors un spatio *road trip* à échelle humaine, au cours duquel nos protagonistes s'interrogent sur la vacuité de l'existence et de nombreux sujets sociétaux. Fidèles à leurs habitudes, Guillaume Singelin et le «Label 619» nous offrent une édition de toute beauté, dont je prophétise l'obtention du Prix spécial du jury lors du prochain Festival de la bande dessinée d'Angoulême. Rien que ça! **SAMMY BOULIFA** / Raffin (Montréal)

5. LA FEMME CORNEILLE / Geoffrey Le Guilcher et Camille Royer, Futuropolis, 146 p., 43,95 \$

La couverture de cette BD a tout de suite attiré l'attention de l'amoureux des corbeaux en moi. J'ai été comblé de plusieurs manières en la lisant. D'abord, les illustrations de divers genres sont toutes attrayantes. Ensuite, j'ai bien aimé le personnage de Marie-Lan, cette jeune *geek* qui apprend à aimer les corneilles grâce au professeur Frédéric. J'ai aussi apprécié les informations transmises tout au long du livre à propos des corneilles — le tout appuyé par des références et une bibliographie. Cette BD charmera bien entendu les passionnés des corvidés, mais elle transformera le regard de tous les autres. J'en ai parlé aux corneilles qui viennent déjeuner chez moi chaque matin et elles en étaient très heureuses. **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. ADIEU ERI / Tatsuki Fujimoto (trad. Sébastien Ludmann), Kazé, 200 p., 12,95 \$

Tatsuki Fujimoto continue à éveiller ma curiosité avec sa capacité à créer des possibilités qui n'ont jamais été explorées dans le monde du manga. *Adieu Eri* en est une preuve! Yûta, cinéphile jusqu'au bout des ongles, a la tâche «ingrate» de filmer sa mère mourante et d'en faire un court métrage. Lors d'une présentation à l'école, son court métrage est accueilli avec le plus grand mépris. Alors qu'il veut mettre fin à ses jours, Yûta rencontre Eri. Mordue de cinéma comme lui, cette dernière va pousser le jeune homme à élargir ses connaissances cinématographiques pour réaliser un nouveau film et obtenir sa revanche sur le monde. Fujimoto nous plonge dans une histoire qui apporte une touche de vulnérabilité à une introspection qui peut démoréaliser ou fasciner l'homme. **KEVIN ALCIDE** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

7. L'HOMME PÉNÉTRÉ: REPENSER NOTRE INTIMITÉ / Martin Py et Zoé Redondo, La Boîte à Bulles, 146 p., 39,95 \$

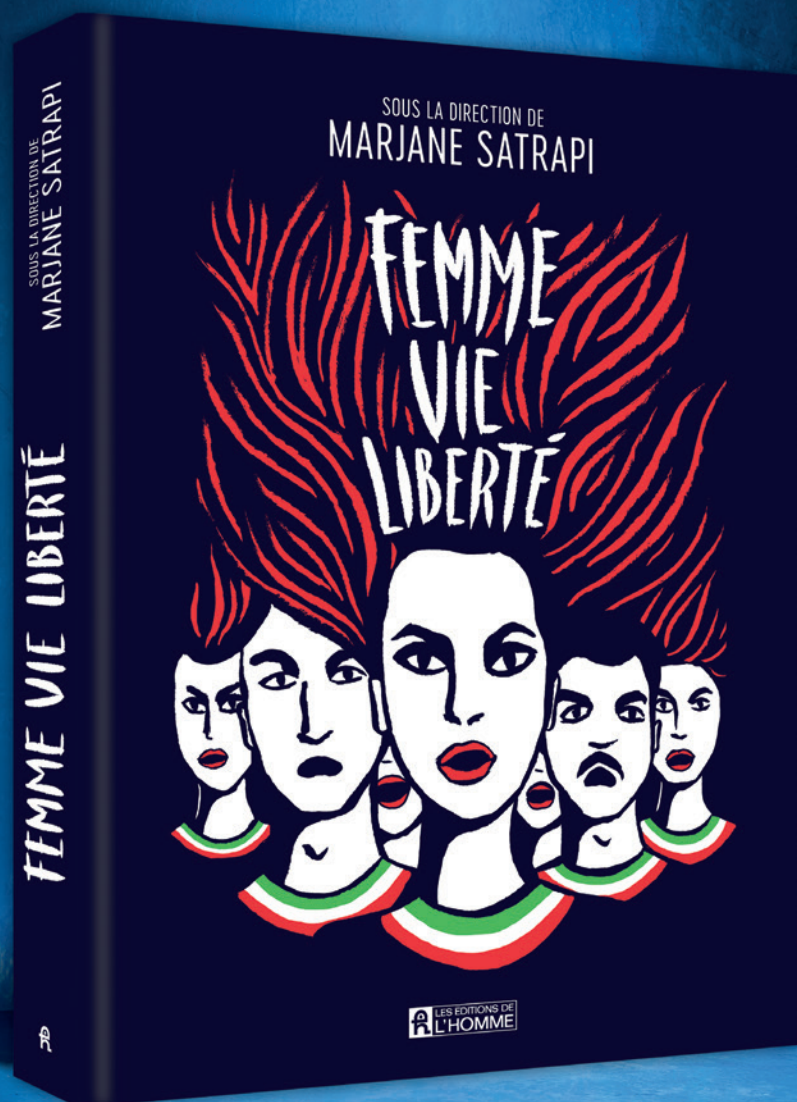
La pénétration anale chez l'homme: quel tabou! Et pourtant, c'est source de plaisir. Car non, non, ce n'est pas uniquement pour les homosexuels (gros stéréotype bien ancré dans le sol, ça!). Dans cette bande dessinée, vous en apprendrez plus sur la sexualité anale de manière très comique! Quatre personnes ont témoigné, en profondeur, de leur sexualité. En quoi être pénétré est-il si choquant de nos jours en tant qu'homme? Qu'est-ce que la masculinité toxique? Qu'en est-il des statistiques sur les rapports sexuels? Pourquoi en parler à voix haute est-il si honteux alors que beaucoup passent à l'acte, derrière les portes fermées? Apprentissages sur les fesses garantis et tabous détruits: un coup de statistique à la fois! **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

8. SWEET PAPRIKA / Mirka Andolfo, Glénat, 304 p., 42,95 \$

La belle et chaotique Paprika, comme on l'aime, n'a aucun temps à consacrer à sa vie personnelle. Sa vie se résume à: travail, travail, travail... Elle fuit les événements sociaux comme la peste et profite de son temps seule pour travailler, encore et encore. De son côté rude et diabolique dans sa vie professionnelle, Paprika est en fait une personne timide et douce sous cette épaisse carapace. Après trahison, mensonges, drames (et on en passe!), notre petite diablesse tombe enfin en amour. Elle, démonte new-yorkaise, amoureuse? Quelle ironie! Paprika n'est pas du genre à rêvasser d'amour, mais bien de sexe. Après tout, ce que Paprika ne sait pas, c'est que le laisser-aller de ce bel individu l'inspirera et lui fera réfléchir un peu sur son mode de vie! **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

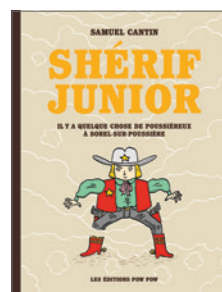
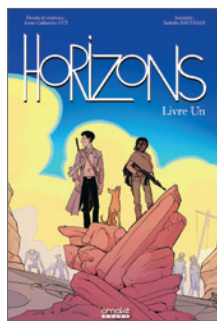
16-09-2022

UNE JEUNE IRANIENNE SUCCOMBE AUX COUPS DE LA POLICE POUR UN VOILE « MAL PORTÉ ».



LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

BANDE DESSINÉE



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. HORIZONS (T. 1) / Isabelle Bauthian et Anne-Catherine Ott, Omaké, 96 p., 26,95 \$

Ceux qui me lisent depuis un bon moment savent que je raffole des histoires postapocalyptiques. Ajoutez-y un nécromancien qui croit être le seul survivant et une sorcière à la forte personnalité et voilà, la table est mise. Oui, ça semble être une belle bande dessinée gentille et même que parfois, c'est drôle! Mais la vie est dure dans le monde d'*Horizons*... Surtout pour les rares femmes survivantes. Cœurs sensibles s'abstenir: Isabelle Bauthian et Anne-Catherine Ott ont réussi à bien rendre l'ambiance et la réalité d'un monde cruel et à refaire. Où mènera l'improbable collaboration entre nos deux protagonistes? Bref, j'ai été happé dès le début et la fin du premier tome m'a laissé sur ma faim. Vivement le deuxième! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. TUER LE PEINTRE / Étienne Poisson et Olivier Robin, Moelle Graphik, 80 p., 35 \$

Cette bande dessinée québécoise reprend les codes du western classique avec une touche on ne peut plus *funky*. Il faut absolument écouter la liste de lecture que les auteurs ont placée dans l'incipit, vous y trouverez assurément des coups de cœur musicaux. Dans une chasse à l'homme à l'instar des westerns spaghetti, un criminel désirant rester dans l'anonymat engage le personnage principal. Celui-ci doit abattre un peintre qui a eu l'audace de faire le portrait du bandit. L'humour décalé prend une grande place dans cette bande dessinée, au bonheur du lecteur. De plus, le graphisme est original. Les tracés accentuent le mouvement, et la palette de couleurs monochromes élève *Tuer le peintre* à un niveau mystique. Le langage, rehaussé de joul, donne à l'œuvre des allures de mythe québécois. Si vous avez envie d'une lecture originale et éclatée, il vous faut lire cette bande dessinée! **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Planète BD (Montréal)

3. TOUTES LES NUANCES DE BRUIT / Sandra Breault, 150 p., 45,95 \$

Toutes les nuances de bruit, publié en autoédition, est une lecture remplie de moments cocasses et d'amour canin. Nous suivons l'auteure et son copain à travers les étapes d'adoption d'un berger allemand: le choix de l'espèce, les plaisirs quotidiens et l'émerveillement total devant une bête si candide. Sont aussi présentées les difficultés auxquelles les maîtres sont confrontés: le dressage, l'inconnu et le jugement des autres face à certaines espèces. Le dessin dynamique de Breault met de l'avant les expressions faciales des personnages et l'ambiance générale de l'œuvre. Mention spéciale aux portraits des chiens qui ont fait partie de l'enfance de Breault: ils sont à craquer! J'ai vraiment passé un moment de lecture agréable. Avertissement à ceux et celles qui désirent adopter un chien: ce livre achèvera de vous convaincre. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Planète BD (Montréal)

4. SHÉRIF JUNIOR: IL Y A QUELQUE CHOSE DE POUSSIÉREUX À SOREL-SUR-POUSSIÈRE / Samuel Cantin, Pow Pow, 450 p., 44,95 \$

Je crois que j'avais justement besoin de ce ton, de cet humour absurde à ce moment. Bon, c'est vrai, il y a aussi l'appel de 450 pages de bande dessinée (oui, 450! et c'est un tome 1!) qui pesait lourd sur la balance. Eh bien, j'ai ri! C'est à la limite philosophique par moments. C'est décalé, déjanté, les dialogues sont régulièrement profonds (surtout entre les méchants), et Shérif Junior (11 ans, et qui ne manque jamais sa cible) est tellement en avance sur son temps que beaucoup de ses répliques sont anachroniques (citer Jean Chrétien par exemple). Tous les ingrédients improbables de ce livre fonctionnent à merveille ensemble. Serait-ce l'effet de toute cette poussière? Lisez, vous saurez! Gros coup de cœur. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



JEAN-DOMINIC

LEDUC

/ DEPUIS PLUS DE DIX ANS, LE COMÉDIEN JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL A ÉGALEMENT SIGNÉ PLUSIEURS OUVRAGES CONSACRÉS AU 9^e ART QUÉBÉCOIS, DONT *LES ANNÉES CROC*. /

CHRONIQUE

TRADUCTION EN CASES

POUR CERTAINS, TRADUIRE, C'EST TRAHIR. POUR D'AUTRES, C'EST L'OCCASION INESPÉRÉE DE DÉCOUVRIR DES ŒUVRES AUTREMENT HORS DE PORTÉE. LE SINGULIER EXERCICE – QUI PLUS EST POUR UN MÉDIUM ALLIANT L'IMAGE AU TEXTE – PERMET DE DÉVOILER DES RÉCITS DIGNES D'INTÉRÊT ISSUS DES QUATRE COINS DU GLOBE.

Portugal

L'image fut l'écriture première. Vint ensuite le texte. Il en va ainsi de l'histoire de la littérature, tout comme pour *La mangouste* (Pow Pow) de l'auteure portugaise Joana Mosi. Tenant du pictogramme en guise d'approche graphique, qui n'est pas sans rappeler les bandes de Chris Ware, le bouleversant album se lit d'abord par le truchement des silences, des non-dits, des ellipses et de ce trait sans fioritures. À la suite du trépas de son amoureux, Julie traverse une période trouble, jetant son dévolu sur une supposée mangouste qui détruit le potager tant souhaité de feu son époux. Personne, de son frère sans emploi vivant avec elle, de sa mère et de ses amis incapables d'écoute, ni même du sport pourtant au centre de son quotidien, ne lui apporte réconfort. Seule cette mangouste matérialisant son mal-être s'érige en obsession, symbolisant l'indicible douleur du deuil. Comme le chantait si justement George Harrison sur l'album *All Things Must Past* au cœur du livre: «*Sunrise doesn't last all morning/A cloudburst doesn't last all day/Seems my love is up and has left you with no warning/It's not always gonna be this grey*». Ainsi sentons-nous poindre l'espoir à la sortie de cette poignante lecture comme d'une nuit sombre, qui nous porte d'ailleurs bien au-delà de la dernière page. Après *Les mystères de Hobtown* et *Sombres bagarreurs*, le scénariste Alexandre Fontaine Rousseau signe ici une traduction qui tient de l'orfèvrerie tant elle est délicate. Chaque mot y est soigneusement choisi. Se collant comme toujours au matériel source, Fontaine Rousseau nous fait vite oublier le travail acharné qui se cache derrière ce pareil accomplissement.

Canada

Publié chez l'éditeur montréalais Drawn & Quarterly en 2022 sous le titre *Our Little Secret*, l'album *Notre petit secret* d'Emily Carrington (La Pastèque) est un véritable morceau de bravoure. Bien plus que le troublant récit de son viol à l'adolescence, c'est celui d'une vie à jamais gâchée, jusqu'au moment où, se saisissant de crayons et de papier plusieurs décennies plus tard, elle fait œuvre utile en racontant son histoire. Frôlant parfois l'insoutenable, cet album éducatif énonce les différentes étapes du pédopiéage, les complexités du système judiciaire et les ressources disponibles. D'une redoutable justesse, la traduction de Daphné B. agit en parfaite symbiose avec ce récit où chaque mot, porteur d'une déconcertante vérité, est soupesé.

Quoi de 9?

États-Unis

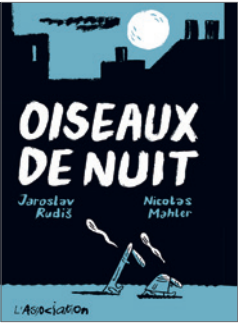
Évoluant dans l'univers du *comics* américain, le tandem Brubaker-Phillips produit les meilleurs polars du 9^e art des dernières années. Après leur série culte *Criminal*, aux ramifications tentaculaires rappelant les romans de George Pelecanos, voilà que les auteurs se lancent dans la production de *Reckless* (Delcourt), racontant les mésaventures d'un détective patenté surfer et propriétaire d'un cinéma en ruine, série qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler les récits du grand maître Donald Westlake. Dosant savamment comédie, action et émotions, le quatrième opus est l'occasion pour eux d'explorer le personnage d'Anna, la jeune assistante punk contrainte d'accepter une périlleuse enquête en l'absence de Reckless. Malgré une traduction «à la française» qui par moments agace, l'album se dévore malgré tout d'un seul trait.

Japon

Maître incontesté de l'horreur, le mangaka Junji Ito aura mis du temps à être traduit et exporté aux quatre coins de la francophonie. S'il profita de la première onnée de mangas en traduction au tournant du millénaire, il faudra attendre plus de vingt ans avant qu'il ne puisse enfin être lu dans sa forme définitive. Que ce soit par le truchement de ses récits longs (*Tomie*, *Frankenstein*) ou courts (*Histoires courtes*, *Les chefs-d'œuvre*), vous êtes quittes pour surenchère de frissons. Son récent *Artbook* (Mangetsu), composé d'une centaine d'époustouflantes et terrifiantes illustrations, d'une préface signée de l'artiste et d'un bref entretien, est une pure merveille, qui permettra tant aux aficionados de se sustenter entre deux lectures qu'aux néophytes de succomber à la puissance inégalée du Lovecraft nippon sur amphétamines.

Allemagne

Conteur iconoclaste et roi incontesté de l'humour pince-sans-rire, l'artiste allemand Nicolas Mahler (*Flaschko*, *L'art selon madame Goldgruber*) se joint au dramaturge tchèque Jaroslav Rudiš afin de raconter les hilarantes déambulations nocturnes de deux hommes des tavernes en mal de vivre... et de bières (*Oiseaux de nuit*, *L'Association*). Philosophant d'un débit d'alcool à un autre, le tandem mal assorti à la Laurel et Hardy aborde les thèmes de l'amour impossible, de la solitude et de l'Histoire qui vous colle aux baskets comme une ombre, façonnant ainsi le monde par le biais de leurs petites souffrances. L'économie, l'efficacité et le flegme du trait de Mahler cèdent le pas à l'humour, aux non-dits, aux savoureux malaises et à l'absurdité de la situation. Cette première collaboration est une réussite, du fait que le scénariste s'est collé à l'univers unique de l'illustrateur. On les aurait bien accompagnés jusqu'au bout de la nuit. ♦



Les librairies

● **ABITIBI-TÉMISCAMINGUE**

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

● **LA GALERIE DU LIVRE**
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

● **BAS-SAINT-LAURENT L'ALPHABET**
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgcocable.ca

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

● **LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS**
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

● **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

● **CAPITALE-NATIONALE BAIE SAINT-PAUL**
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA
325, rue de l'Église, local 31
Donncona, QC G3M 2A2
418 285-2120

● **HANNENORAK**
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

● **LA LIBERTÉ**
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@libraiрилaliberte.com

MORENCY
657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

● **LE MOT DE TASSE**
1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

● **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

● **VAUCEOIS**
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

● **CHAUDIÈRE-APPALACHES CHOUINARD**
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

● **CÔTE-NORD A À Z**
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgcocable.ca

● **CÔTE-NORD**
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

● **ESTRIE APPALACHES**
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

● **LES DEUX SŒURS**
285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

● **GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ALPHA**
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgcocable.ca

L'ENCRE NOIRE
5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE
224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

● **LANAUDIÈRE LULU**
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

● **RAFFIN**
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

● **LAURENTIDES L'ARLEQUIN**
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

● **CARCAJOU**
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

● **CARPE DIEM**
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

● **LE SENTIER**
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

QUINTESSENCE
275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

● **STE-THÉRÈSE**
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

● **LAVAL CARCAJOU**
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
libraiриemartin.com

● **MAURICIE L'EXÈDRE**
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

● **MONTÉRÉGIE ALIRE**
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

● **MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
libraiриemoderne.com
service@libraiриemoderne.com

LE REPÈRE
1001, boul. de la Pointe
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

● **MONTREAL ASSELIN**
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

● **BERTRAND**
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrariedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

● **GALLIMARD**
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
5122, av. du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@libraiриemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DES FEUILLES
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairimonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2M 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
222 et 269, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

LE RENARD PERCHÉ
3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU / LA MAISON ANGLAISE GATINEAU
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PACE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Gloucester, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie.shippagan@gmail.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com



DAVID

GIRARD

de la Librairie Carpe Diem, à Mont-Tremblant

David Girard, qui travaille depuis six ans à la Librairie Carpe Diem, a choisi d'être libraire parce que c'est le plus beau métier du monde selon lui. Avant de se consacrer aux livres, il a étudié le théâtre, la science des religions ainsi que la théologie. Comme libraire, il se spécialise particulièrement dans les romans étrangers ainsi que dans les romans graphiques et les bandes dessinées. Impossible pour lui de ne nommer qu'un seul auteur favori, étant donné qu'il y en a tant... Parmi ceux qu'il aime particulièrement, on retrouve Paul Auster, Siri Hustvedt, Philippe Sollers, Philip Roth, Camille Laurens et Haruki Murakami, dont il pourrait nommer notamment ces titres fétiches : *Le meurtre du commandeur*, *Pastorale américaine*, *Brooklyn folles* et *Dans ces bras-là*.

Dernièrement, il a lu *Tsunami* de Marc Dugain (Albin Michel), qui s'avère « un roman politique d'un réalisme bouleversant ». Et il a hâte de lire prochainement *Et c'est ainsi que nous vivrons* de Douglas Kennedy (Belfond), un livre qu'il attend depuis longtemps. En plus d'écrire entre nos pages, David collabore au comité du Prix des libraires, dans la catégorie Roman, nouvelles et récit hors Québec. Voici un libraire qui aime ce qu'il fait, ce qui est essentiel !

Les libraires

SEPTEMBRE — OCTOBRE 2023

N° 138

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9
ÉDITION / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Chantal Michel / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction : Josée-Anne Paradis (photo : © Hélène Bouffard) / Révision linguistique : Isabelle Duchesne et Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Alexandra Mignault

DESIGN ET MONTAGE

BLEU OUTREMER

COMMUNICATION + DESIGN
BLEUOUTREMER.QC.CA

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault / Collaboratrices : Isabelle Beaulieu et Ariane Lehoux

Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piraux), Anthony Lacroix (photo : © Marianne Verville), Jean-Dominic Leduc (photo : © Maev St-Pierre), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle) et Elsa Pépin (photo : © Justine Latour)
Collaborateurs : Chantal Fontaine, Philippe Fortin, Claudia Larochelle (photo : © Carl Lessard), Jean-Dominic Leduc et Audrey Martel
Couverture : Marie-Louise Gays

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 116 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2023 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de LITTÉRATURE

unESCO
Membre du Réseau des Villes créatives

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BERTRAND : Kareen Guillaume / **BOUTIQUE VÉNUS** : Geneviève Gagnon, Anthony Lacroix / **CARCAJOU** : Frédérique Lanthier / **CARPE DIEM** : David Girard / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson, Ariane Huet / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK** : Isabelle Dion, Jérémy Lévesque / **HARVEY** : Chloé Larouche / **LA GALERIE DU LIVRE** : Noémi Lafleur-Allard / **LA LIBERTÉ** : Éléna Laliberté, Shanny Plante / **LA MAISON DES FEUILLES** : Geneviève Auclair, Émilie Carpentier, Quentin Wallut / **LE MOT DE TASSE** : Benjamin Couillard / **LES BOUQUINISTES** : Shannon Desbiens, Ciel Ducharme, Jacob Riverin, Gabrielle Simard, Lino Tremblay / **LES DEUX SŒURS** : Léonie Boudreault / **LE SENTIER** : Karyne Gaouette / **L'EXÈDRE** : Marie Labrousse / **L'OPTION** : André Bernier / **LULU** : Audrey Murray, Valérie Saumure, Catherine St-Jean / **MARIE-LAURA** : Pascale Brisson-Lessard, Philippe Fortin, Amélie Simard, Jennifer Simard / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **PANTOUTE** : Emmanuelle Côté, Marc-André Lapalice, Christian Vachon / **PLANÈTE BD** : Magalie Lapointe-Libier / **RAFFIN** : Sammy Boulifa, Jèsybèle Cyr, Catherine Dagneau, Claudia Frenette, Charles-Étienne Groleau, Anne Gucciardi, Marc Messier, Roxanne Michel Richard, Sara Jade Simard / **STE-THÉRÈSE** : Kevin Alcide, Chantal Hamel-Kropf, Jean-François Santerre / **ULYSSE** : Guilhem Saly / **VAUGELOIS** : Véronique Tremblay, Marie-Hélène Vaugeois

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

SODEC
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les libraires est disponible dans 125 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis : 62,99 \$ CA* /
Autres : 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/La revue/
abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts.

Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?

Écrivez-nous à *craques@leslibraires.ca*.

Champ libre

UN NOUVEL INVITÉ CHAQUE NUMÉRO



ANTHONY
LACROIX

CHRONIQUE

LES GARS MUSCLÉS LISENT-ILS AUTANT QUE LES AUTRES ?

Le premier réflexe que j’ai devant cette question est de lui répondre par l’affirmative. Oui, les gars musclés lisent autant que les autres. Et puis, je repense à cette question, je la triture dans tous les sens, essaie d’y voir un sens caché.

Charles Sagalane, Carl Bessette, Hector Ruiz, Shawn Cotton sont tous des gars que je connais qui ont la double caractéristique de faire du sport et de lire beaucoup.

Mais peut-on considérer qu’ils sont musclés ?

J’avoue considérer le soccer, le hockey et bien sûr le marathon plutôt comme des sports d’endurance qui nécessitent une grande souplesse musculaire et un bon cardio plutôt qu’une masse musculaire importante permettant de lever de très lourdes charges dans un laps de temps court. D’autant plus que quand l’on fait un sport qui consiste surtout à parcourir de longues distances, nous avons tout notre temps pour penser (si penser nous faisons, car comme l’écrit Murakami dans *Autoportrait de l’auteur en coureur de fond*, il est très difficile de se concentrer sur une tâche autre que courir quand nous sommes dans une course de fond).

En ce qui a trait à l’entraînement musculaire, c’est différent. Plusieurs programmes d’entraînement imposent des séances de haute intensité entrecoupées de périodes de repos durant lesquelles l’athlète n’a pas grand-chose d’autre à faire que regarder dans le vide ou bien son cellulaire (ce qui revient un peu au même selon moi). L’entraînement musculaire me semble alors être le sport¹ tout désigné pour l’homme de lettres qui a tendance à s’échapper dans sa tête.

Et c’est pour cette raison, je crois, que des gars comme Denis Chassé, ancien homme fort, coach de gym maintenant à la retraite et plus grand lecteur que je connaisse, existent.

Ma première rencontre avec Denis s’est faite au gym où il travaillait. Personnellement, j’ai pris l’habitude d’apporter des recueils de poésie avec moi lors de mes séances de musculation. Les séances de repos entre deux séries me paraissent moins longues et pénibles quand je lis quelques poèmes. Cette fois-là, je lisais *Birthday letters* de Ted Hughes, sous la recommandation de Shawn (le même que plus haut). Je prolongeais impétueusement mon temps de repos pour terminer un poème, quand un homme plus large que haut (5 pieds 6, 5 pieds 7 pour au moins 265 livres je dirais, selon mon souvenir) me tapa sur l’épaule.

- Hey, quessé tu lis ?
- Euh ça, que je dis en montrant la page couverture, perdant mes mots sous l’effet de la surprise.
- Ah ouais, c’pas pire, mais moins bon que Plath. Je suis content de savoir qu’on est deux à lire de la poésie icitte.

Et il retourna d’une démarche très caractéristique des gens qui n’ont plus beaucoup de flexibilité dans les genoux (mon père a la même) dans la section réservée aux soulevés de terre. C’était ma première rencontre avec Denis.

Je l’ai revu plusieurs fois par la suite, mais pas au gym (j’avais changé d’établissement). Là où je revis Denis, c’est à la bibliothèque municipale où je travaillais comme commis.

Lire tout Victor-Lévy Beaulieu, se ramener en mémoire *Dune* avant la sortie du film, excaver de vieux exemplaires de *Blake et Mortimer* des archives : ce sont de ses objectifs de lecture dont je me souviens. Il m’a conseillé des auteurs américains qui ont changé ma façon d’écrire et chaque fois que je tentais de lui rendre la pareille, il me disait : « Ha oui, je l’ai lu il y a longtemps, je pourrais m’y remettre. »

Jamais je ne l’ai pris à défaut d’un quelconque classique de la littérature québécoise ou américaine tous genres confondus. Au pire, il me disait qu’il l’avait parcouru ; au mieux, il me disait qu’il avait déjà profité d’une compétition de force dans la ville de résidence de l’auteur pour aller à une lecture.

Mon histoire préférée, c’est celle de son souper, bien arrosé, avec Gaston Miron.

Je le suspecte d’être un peu mythomane sur les bords, mais quel sportif ou amateur de littérature n’aime pas se faire raconter une bonne histoire au risque d’en gonfler quelques éléments ? Il me faudrait aussi parler d’Alain, mon coach de balle-molle qui me parle toujours de romans sportifs obscurs dont personne n’a jamais entendu parler, mais bon, je ne m’attarderai pas sur les amateurs de balle, car ce sont des lecteurs d’une autre catégorie. On les comprend, ça peut tellement être long, un match de balle.

En bref, je crois que les lecteurs (et lectrices²) sont là où on les attend le moins : dans une salle de gym, un bus pendant les voyages d’équipe³ ou bien dans une librairie indépendante entre deux matchs et, on va se le dire, c’est ben correct comme ça. ♦

ANTHONY
LACROIX

/ ANTHONY LACROIX, QUI CUMULE PLUSIEURS EMPLOIS DONT CELUI DE LIBRAIRE À LA LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS DE RIMOUSKI ET CELUI DE DIRECTEUR DE LA MAISON D’ÉDITION FOND’Tonne, EST ÉGALEMENT POÈTE. IL A PUBLIÉ DEUX LIVRES DE POÉSIE AUX ÉDITIONS DE LA MAISON EN FEU – *LES FEMMES QUE J’AIME NE FONT PAS DE BICYCLETTE* (2021) ET *LA SCOLIOSE DES POMMIERS* (2022) –, DES OUVRAGES QUI DÉNOTENT SA GRANDE MAÎTRISE À CRÉER DES IMAGES FORTES ET RAFRAÎCHISSANTES, À PARTAGER LES ÉMOTIONS PUISSANTES DU QUOTIDIEN. SON PROCHAIN TITRE À PARAÎTRE TROUVE ÉCHO DANS CERTAINES THÉMATIQUES CI-DESSUS ABORDÉES : IL S’AGIRA DE *PROUST AU GYM*, AUX ÉDITIONS DE TA MÈRE.



1. Pour ceux et celles qui ne considèrent pas la musculation comme un sport, je leur suggère la lecture de *Arnold : The Education of a Bodybuilder* écrit par Arnold Schwarzenegger ou bien le visionnement du documentaire *Arnold* sur Netflix dans lequel il rapporte les mêmes propos, mais de façon plus laconique.

2. Pardon si j’ai parlé tout au long de gens s’identifiant comme homme, la question était dirigée dans ce sens-là, mais je crois que la culture du gym est tout aussi vécue par les femmes ; en témoigne le livre *Mise en forme* de Mikella Nicol publié au Cheval d’août.

3. N’était-ce pas le trait qui définissait Jean Béliveau ?

DISTRIBULIVRE

Le facteur humain avant tout

Persuasion



Essai
6x9/132 p.
19,95 \$

Jeux d'influence

Sincère

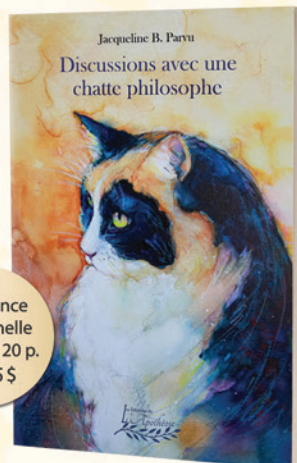


Autofiction
6x9/246 p.
24,95 \$

Mouvementé



Réflexion



Croissance
personnelle
5,2x8/120 p.
14,95 \$

Apprentissage

Humaniste



Poésie
6x9/110 p.
21,95 \$

Engagé

Éducatifs



Albums
jeunesse
8x10/46 p.
19,95 \$ ch.



Humain



Récit
4,25x7/96 p.
19,95 \$

Poignant

Enchantement



Fantastique/
Érotisme
6x9/428 p.
28,50 \$

Invraisemblable

Authentique



Récit/
Journal de bord
6x9/190 p.
24,00 \$



226 p.
24,00 \$

Humain

Conclusion choc



Suspense
policier
6x9/510 p.
29,95 \$

Électrisant

Engagé



Autobiographie
6x9/444 p.
29,95 \$

Inspirant



HUGO EST ROMAN

ROMANCE



Sous le calme apparent, le tumulte des sentiments. Une romance aussi impertinente que savoureuse.



Une évasion du monde réel hilarante, pleine de rebondissements et de tendresse signée par les stars de la comédie romantique!

HISTOIRE & AVENTURE



La vengeance des Templiers! Au fil des trahisons, des abandons et des morts, les colons d'Arcadia seront emportés dans une suite d'événements qui les mènera à l'ultime vengeance, qui se déploiera pendant les siècles à venir.

SÉRIES DE ROMANTASY



7 TOMES

Sienna traverse un épisode de montagnes russes émotionnelles. De grands bonheurs, de grandes tristesses... Pendant ce temps-là, le mystère qui règne autour des vampires bat toujours son plein.



5 TOMES

Après tout ce qu'elle a traversé, Auren ne veut plus être enfermée dans une prison dorée. Trahie par Midas et cernée par les mensonges, elle ne compte pas rester les bras croisés et se laisser dépérir.



3 TOMES

Hadès, le Dieu des ténèbres et Perséphone ont leur mariage à l'horizon, le couple devrait être aux anges. Mais Déméter gâche leur bonheur en frappant toute la Nouvelle-Grèce d'un temps erratique et dangereux...



BD

Eliott a un secret... Il est incapable de reconnaître les visages. Pourtant, il est peintre. Mais lorsqu'Alexis pousse la porte de sa galerie, il pense avoir trouvé le seul visage dont il veut se rappeler. Le premier roman graphique de l'autrice phare de la New Romance, Morgane Moncomble!

THRILLER



Julie Hamelin, ex-criminologue et parkinsonienne, se réveille au beau milieu de la nuit auprès d'un amant assassiné. Au-delà de la valse des témoins, la police considère la femme comme son suspect principal.



Martin Vaas, officier de la police judiciaire à Paris est appelé sur les quais, en face du 36 Quai des Orfèvres. Des pieds dans des baskets flottent dans la Seine, mais sans aucune trace de cadavres... Cette affaire fait écho à d'autres cold-cases...



Quand la vengeance est plus féroce que le crime, tremblez pour vos fils... Trois meurtres de sniper. Chaque fois, les victimes sont des enfants. Chaque fois, le tireur abandonne son arme. Une histoire remplie de tension.

STARDUST



La nouvelle série de l'autrice de *La Reine des Ombres*. Alosa est la du Roi pirate qui terrorise les mers. Son père décide de l'envoyer en mission pour mettre la main sur une très ancienne carte au trésor qui mènerait à de grandes richesses...



Il était une fois une jeune fille, dont la mère, Déesse de la Lune, était tenue captive par le plus redoutable immortel du royaume... Elle partira bientôt dans une mission des plus risquées, à la rencontre des dragons...



Marigold a ses propres démons. Quand le nouvel employeur de sa mère leur fournit un superbe logement de fonction, elle entrevoit la chance d'un nouveau départ. Mais la belle maison semble cacher bien des secrets...

Contacts de presse:
Carlos Giles Campos
✉ ccampos@hachette.qc.ca

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!
manuscripts.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing
Hugo Québec

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f
HUGONEWROMANCEQUEBEC f
HUGOQUEBEC @
HUGONEWROMANCEQC @